Resp Th 9948

LE MEMORIAL DE LA VIE CHRETIENNE,

QUI CONTIENT EN ABREGE' tout ce que doit faire une ame nouvellement convertie à Dieu, pour arriver à la perfection à laquelle elle doit aspirer.

Divisé en sept Livres.

COMPOSE' EN ESPAGNOL par le R. P. LOUIS DE GRENADE, de l'Ordre de saint Dominique.

Traduit de nouveau en François

Par M. GIRARD Conseiller du Roy en ses Conseils.

PREMIERE PARTIE.

Contenant les quatre premiers livres qui regardent la doctrine.

Nouvelle Edition reveuë & corrigée.

BIBLIOTHEQUE UNIVERSITAIRE DE MONTAUBAN

ACADEMIE DE TOULOUSE FACULTE' DE THEOLOGIE PROTESTANTE DE MONTAUBAN

A PARIS,

Chez JEAN-BAPTISTE DELESPINE, ruë saint Jacques, à l'Image S. Paul, proche la Fontaine S. Severin.

M. DCCI.

AVEC PRIVILEGE DE SA MAJESTE.

PREFACE.

COMME les inclinations & les jugemens des Ecrivains ont été differens, ils se sont occupez à traiter de differentes matieres. Quelques-uns charmez de la beauté de l'Eloquence, ont travaillé à former un excellent Orateur; ils l'ont pris dés le berceau, & l'ont conduit par toutes les routes & par tous les degrez de cet Art, jusqu'à ce qu'ils l'ayent porté au plus haut point où il se puisse élever. D'autres ont entrepris de representer un grand Prince; d'autres un grand Capitaine; d'autre un sage Courtisan; & dans ces differens desseins chacun d'eux s'est proposé de relever ce qu'il estimoit le plus. Mais entre toutes les choses humaines il n'y en a point de si noble qu'un parfait Chrétien. Les Auteurs sacrez le nomment un homme du Ciel, ou un Ange de la terre; & c'est avec raison qu'ils lui donnent cette qualité, puis qu'étant destiné à une fin surnaturelle, il vit d'une vie divine. Ainsi, puisque tous les autres états, qui sont autant au dessous de celui-ci, que leur fin est moins relevée, ont eu des Maîtres qui

depuis leurs premiers élemens jusqu'à leur dernier periode, ont enseigné avec tant de soin ce qui étoit necessaire pour s'y rendre accompli; combien est-il plus juste de prescrire des regles à cette profession toute celeste, qui a d'autant plus de besoin d'être fidelement enseignée, qu'il est plus difficile d'atteindre à sa perfection?

C'est ce qui m'a fait desirer il y a long-temps de voir en un seul livre la maniere de former un parfait Chrétien, afin que ce livre fût comme un abregé de tout ce qui appartient à la conduite de cette vie. Car comme les bons ouvriers ont soin de recouvrer tous les instrumens necessaires à leur profession, & que ceux qui s'appliquent à un art ou à une science, font tout ce qu'ils peuvent pour avoir quelque livre où ils puissent trouver tout ce qui regarde les connoissances qu'ils veulent acquerir, afin de soulager leur memoire, & de la renfermer comme dans un seul lieu; il semble qu'il est tres-à-propos d'en user de la même sorte dans la science du Christianisme, qui est l'art des arts & la science des sciences, afin que ceux qui veulent servir Dieu sincerement, ayant ce petit trésor, y puissent trouver assez de lumiere pour conduire leur vie, & que les Predicateurs & les Confesseurs qui ont du zele pour le public, en puissent tirer sans beaucoup de

peine tout ce qui est necessaire pour répandre la vraie pieté dans l'ame de ceux qui les écoutent.

Je sçai que nous ne manquons pas aujourd'hui de livres qui traitent de cette matiere, mais ils ont presque tous quelque fin particuliere à laquelle ils s'attachent, & leurs Auteurs n'ont pas voulu s'obliger à traiter de tout dans le peu d'espace qu'ils se sont proposé. Pour les Catechismes, encore qu'ils contiennent le sommaire du Christianisme & de tout ce qui le regarde; neanmoins comme leur principal but tend seulement à déclarer la substance des choses, & les faire comprendre; cette doctrine est plus speculative & plus propre à éclairer l'esprit, qu'à toucher la volonté.

C'est pourquoi je me suis resolu, avec la grace de Dieu & avec le secours que j'espere recevoir des écrits des saints Peres qui ont parlé de ces matieres en divers endroits, de composer ce livre que je pretens tirer de leurs sentimens & de leurs sentences, pour en former un parfait Chrétien, le conduisant par tous les états & par tous les exercices de cette vie, depuis le commencement de sa conversion jusqu'à la derniere perfection qu'il peut acquerir. Je me propose pour cet effet de le prendre tout grossier & tout rude, & semblable à un tronc d'arbre qu'on auroit

coupé sur une montagne sterile, avec ses branches & son écorce, & de le polir peu à peu, jusqu'à ce que je l'aye reduit en l'état parfait auquel il doit aspirer. Je lui mettrai pour cela devant les yeux en mon premier Livre, le Paradis & l'Enfer, les avantages qui accompagnent la vertu, les obligations que nous avons de la suivre, & tâcherai de lui persuader par ces considerations de prendre une forte resolution de quitter le vice, & de s'attacher au culte de Dieu.

Cette resolution étant bien formée, je lui enseigne d'abord dans le second Livre, comment il faut faire penitence, parce que c'est le premier pas qu'il faut faire pour entrer dans ce chemin. Je lui propose plusieurs considerations, & diverses prieres qui peuvent servir pour concevoir tout le regret & toute l'horreur possible des pechez de sa vie passée : Et ensuite je lui enseigne de quelle sorte il se doit confesser, & faire une satisfaction qui soit proportionnée à ses offenses. Aprés la Confession suit la Communion; & ainsi dans mon troisiéme Livre je lui donne des avis & des preceptes pour communier dignement, avec des Oraisons dont il se peut servir avant & aprés.

L'amendement de la vie doit être le fruit de ces deux Sacremens : c'est surquoi je m'étens en mon quatriéme Livre. Mais parce que

dans la vie chrétienne, les uns se contentent de faire seulement ce qui est necessaire pour le salut, & que d'autres voulant aller plus avant & tendre à la perfection, ne se contentent pas simplement d'observer les commandemens, mais s'obligent encore de suivre les conseils; je prescris deux regles de bien vivre, une plus commune pour les uns, & une plus étroite & plus spirituelle pour les autres.

Enfin, parce que personne ne peut commencer une bonne vie, ni perseverer, sans le secours de la grace qui s'acquiert par la priere; aprés avoir donné des regles pour bien vivre, je parle de l'Oraison: & comme il y en a de deux sortes, l'une Vocale & l'autre Mentale, je fais voir ce que c'est en mon cinquiéme livre. Je marque les conditions de la bonne priere; & j'ajoûte plusieurs oraisons pour servir à divers sujets & pour divers usages de la vie chrétienne. Dans mon sixiéme je parle seulement de ce qui regarde l'oraison Mentale, & je l'employe tout entier à exposer la matiere de cette oraison; qui consiste principalement dans la consideration des plus importans mysteres de la vie de J. C. & des bienfaits de Dieu; ayant déja traité plus au long tout ce qui appartient à ce sujet, dans un livre que j'ai fait exprés, de l'Oraison & de la Meditation. Aprés toutes ces voyes qui nous menent à

Dieu, il reste la derniere la plus parfaite, qui est le saint amour & la charité; & c'est dequoi je traite au septiéme & dernier livre, où j'explique les choses qui servent pour acquerir cette celeste vertu, & celles qui peuvent y apporter des empêchemens; & pour conclusion, je mets les considerations & les oraisons dans lesquelles le Chrétien se doit exercer pour y arriver.

Voilà donc le cours de toute la vie chrétienne, divisé en sept jours, dans lesquels j'ai reduit tout ce que cette divine Philosophie nous enseigne. La doctrine en est importante & necessaire: & comme les quatre premiers livres enseignent ce que l'on doit faire, & que les trois qui suivent regardent plus particulierement les exercices de l'oraison & de l'amour de Dieu, qui sont des matieres qui doivent être toujours entre les mains des Chrétiens; j'ai crû qu'il étoit à propos de separer ce livre en deux volumes, afin que chacun pût porter aisément sur soi, en tout temps & en tout lieu, un fardeau si doux & si necessaire.

On appelle d'ordinaire un Memorial, le livre où chaque particulier écrit succinctement ses principales affaires: j'ai donné le même nom à celui-ci, parce que j'y ai traité en abregé toutes les matieres que j'y ai comprises, quoique je ne me sois pas tant étudié

à être court, que je n'aye aussi tâché de mettre tout ce qui étoit necessaire à mon sujet. Il est vrai que la matiere en est riche & abondante, & qu'il y a beaucoup de choses à dire, qui ne peuvent être assez dites : mais je laisse cela à d'autres esprits. Et s'il plaît à Dieu me prolonger le cours de cette vie, qui passe avec tant de vîtesse, je pourrai traiter plus au long quelques-unes des parties de cette doctrine, & en particulier donner au public une exhortation, avec des regles pour bien vivre, un traité de l'amour de Dieu, & la vie de JESUS-CHRIST.

Il est vrai que ce que je prétens est proprement un ouvrage du S. Esprit, & il n'appartient qu'à lui de former un parfait Chrétien. Mais comme la grace n'exclut pas le travail, & qu'au contraire il doit concourir avec elle ; de même l'instruction interieure de Dieu n'exclut point l'instruction exterieure qui vient de la part des hommes, au contraire elle la demande necessairement. C'est aux Prêtres & aux Ministres de l'Eglise que cet office appartient particulierement ; c'est à eux que Dieu nous renvoye pour être informez de sa loy. C'est pourquoi parmi les ornemens dont le Grand Prêtre étoit revêtu en l'ancienne loy, il y en avoit un nommé le *Rational*, qu'il mettoit sur sa poitrine, où ces mots étoient gravez, *Doctrine & Ve-* Exod. 21.

rité, pour faire connoître que ces deux choses doivent être dans le cœur d'Aaron, pour se répandre delà, comme d'une source feconde, sur tous les autres. Cette fonction est si importante & si considerable, que Moïse se la reserva seule par le conseil de son beau-
Exod. 18. pere Jethro. Ce sage vieillard lui dit qu'il commît à d'autres Juges les affaires plus legeres, & les jugemens qui regardoient les choses temporelles : mais qu'il se reservât la Religion & le culte de Dieu, & qu'il prît pour son partage d'enseigner au peuple les ceremonies de la loy, & la maniere dont il devoit servir Dieu. C'est ce que Dieu demande de ses Prêtres ; & quelques uns de ceux qu'il avoit appellez à cette dignité ayant été assez malheureux pour manquer au devoir de leur charge, il leur adresse par un Pro-
Osée 4. phete ces paroles étonnantes : *Parce que vous avez abandonné la science & la connoissance de ma Loy, je vous abandonnerai aussi, & vous ne me servirez jamais en l'office de Prêtre.* Et en un autre endroit il les menace encore de cette punition par la bouche d'Isaïe, comme du plus terrible des malheurs qui leur pouvoit arriver, disant : Qu'à cause de leurs grands pechez il les puniroit d'un
Isaye 29. châtiment épouventable, qui seroit *de faire perdre la sagesse aux sages, & d'obscurcir l'entendemẽt de ceux qui avoient quelque prudence.*

Aprés cela personne ne peut douter que comme le defaut de cette sagesse est un des plus grands châtimens qui puisse tomber sur ceux qui ont la conduite des autres ; il n'est gueres moins terrible pour ceux qui doivent recevoir leurs instructions. Car la lumiere de l'entendement étant ôtée, qui est comme l'auteur de tout le changement qui se fait en l'ame, & comme la premiere rouë de l'horloge qui gouverne & remuë toute la vie chrétienne, que peut-on attendre ensuite qu'aveuglement, qu'extravagance, & autres desordres de cette nature ?

Ce sentiment n'est pas de moi, & toute l'Ecriture nous fait voir clairement que tous ces maux n'ont point d'autre source. Voici ce que Dieu en dit par la bouche d'Isaye : *Ce peuple n'est pas sage, c'est pourquoi celui qui l'a créé n'aura point de pitié de lui, & celui qui l'a formé ne lui pardonnera pas.* Et en un autre endroit : *Mon peuple a été mené en captivité, parce qu'il n'a pas eu la science : les plus nobles d'entre eux sont morts de faim, & le reste de la multitude a peri de soif.* Le Prophete Baruch confirme la même chose, lors qu'il dit, que la vraye cause de la captivité des enfans d'Israël, & de leurs miseres dans les terres étrangeres, a été *d'avoir quitté la fontaine de la science.* Il ne rend aussi que cette raison de la perte des Geans, c'est-à-dire, des Grands

Isa. 27.

Isa. 5.

Bar. 3.

du siecle: *Parce*, dit-il, *qu'ils n'ont pas eu de science, ils se sont perdus par leur ignorance.* Et c'est pour remedier à ce mal que S. Paul écrivant aux Colossiens, leur mande si expressement qu'ils ayent soin que la parole & la doctrine de JESUS-CHRIST soit sans cesse prêchée parmi eux, qu'ils enseignent, & qu'ils s'avertissent charitablement de ce qu'ils sont obligez de faire.

Il n'y a point de métier, quelque pauvre qu'il soit, qui n'ait ses regles pour le bien faire: combien donc est-il plus necessaire d'en avoir dans le plus haut de tous les exercices, qui est de plaire à Dieu, de le servir, de conquerir le royaume du Ciel, & de surmonter les forces & les finesses de nôtre ennemi? Comment un homme grossier pourra-t-il connoître une chose qui lui importe si fort, si on ne lui met devant les yeux les promesses & les menaces que Dieu lui fait, & les obligations qu'il a de le servir? Comment pourra-t-il concevoir de la douleur de ses pechez, si on ne lui fait entendre les raisons qu'il a de s'en affliger? Comment pourra-t-il communier dignement, si on ne lui enseigne ce qui est necessaire pour faire une bonne communion? Comment pourra-t'il regler sa vie, chercher la vertu & fuïr le vice, s'il ne sçait les moyens d'acquerir l'une & de resister à l'autre, & de connoître les ten-

tations & les ruses de l'ennemi? Comment fera-t-il une bonne oraison, & comment pourra-t-il l'accompagner des conditions qu'elle demande, s'il n'en a été instruit? Comment arrivera-t-il à l'amour de Dieu, s'il ignore le chemin qui y conduit, les choses qui lui servent d'empêchement, & les exercices qu'il faut faire pour le meriter? Nous avons besoin de toute cette lumiere pour toutes ces differentes choses; nous ne l'apportons pas avec nous en naissant, au contraire nous pouvons dire avec verité, qu'il n'y a rien qui represente mieux nôtre état que cet homme de l'Evangile, qui étoit aveugle dés le ventre de sa mere. Joan. 9.

Il est vrai que c'est l'office des Predicateurs de guerir cet aveuglement par la lumiere de la parole de Dieu: mais il ne s'en trouve pas par tout; ils ne traitent pas tous de ces matieres qui sont si necessaires; & même parlant comme ils font d'ordinaire en general ils ne peuvent aisément descendre dans le détail que demande cette doctrine morale, laquelle regardant divers exercices particuliers, veut aussi des preceptes particuliers que l'on n'a pas accoutumé de donner dans les chaires. C'est pourquoi il n'y a rien de plus utile que la lecture des bons livres. Ce sont comme des Predicateurs muets qui enseignent en tout temps; quelque longs qu'ils puissent être,

ils n'ennuyent jamais, parce que l'on peut les laiſſer quand on veut ; & s'ils ſont courts, en les reliſant ſouvent on en tire toujours de l'utilité. Que les fruits de la parole de Dieu ſont grands ! & qui ſera capable d'expliquer la doctrine de ſon Egliſe ? C'eſt comme une lumiere qui éclaire nos eſprits, comme un feu qui échauffe nos volontez, comme un marteau qui amollit la dureté de nos cœurs, comme un couteau qui retranche les ſuperfluitez de nos paſſions, comme un flambeau qui nous éclaire dans toutes les rencontres de nôtre vie, comme une ſemence qui produit les fruits de la vie éternelle ; & enfin comme une viande & une nourriture qui nous ſoutient, qui nous recrée, & qui donne de la force & de la vigueur à nos ames pour les porter à Dieu.

L'experience nous rend ſçavans dans cette verité : la lumiere & le fruit que l'on tire de la lecture ſont ſi grands, que pour l'ordinaire nous voyons que la plûpart du monde ne change de vie que par cette voye : & ſi l'on demande à beaucoup de pecheurs, quelle a été la cauſe & le commencement de leur converſion, ils répondront preſque toujours qu'il la faut attribuer à la lecture de quelque livre de pieté qui leur en a fait prendre le deſſein. Ne ſçavons-nous pas que cet Officier de la Reine d'Ethiopie liſoit dans ſon chariot le

Prophete Isaye, quand Dieu le convertit par S. Philippe qui prit sujet de cette lecture pour l'instruire dans la foy ? & d'où procederent tant d'actions heroïques que fit le Roy Josias durant tout son regne, sinon d'avoir lû un livre sacré qui lui fut envoyé par le Prêtre Helchias, comme nous l'apprenons du livre des Rois ? Act. 8. 2. Reg. 22.

Et pour finir par un exemple memorable, le grand S. Augustin n'avouë-t-il pas qu'il doit sa conversion à un livre sur lequel il jetta les yeux : Il nous en fait lui-même le recit au huitiéme livre de ses confessions : & parce que c'est une chose qui merite d'être à jamais imprimée dans vos esprits, je vous en veux rapporter l'endroit tout au long.

Il dit donc qu'un Gentilhomme d'Afrique « nommé Potitien, l'étant venu visiter, lui aprit « des choses merveilleuses que le monde pu- « blioit du grand S. Antoine : & il ajoûta que « l'Empereur étant occupé une aprésdînée en « la ville de Tréves à voir des spectacles publics, « ce Gentilhomme avec trois de ses amis qui « suivoient la Cour, firent partie de s'aller pro- « mener à la campagne : que deux d'entre eux « arriverent par hazard en la cellule d'un Reli- « gieux, où ayant rencontré un livre qui con- « tenoit la vie de S. Antoine, l'un d'eux com- « mença à la lire, & que sentant son cœur en- « flamé tout d'un coup d'un saint amour, tou- «

» ché d'une honte religieuse, & animé d'une
» juste colere contre soi-même, il dit ces mots
» à son ami : Que prétendons-nous d'acquerir
» par tous nos soins & tous nos travaux ? Que
» cherchons-nous ? & pourquoi nous enga-
» geons-nous dans les combats depuis tant
» d'années que nous allons à la guerre ? Quand
» les plus grands de nos souhaits seroient ac-
» complis, pouvons-nous esperer une meilleu-
» re fortune que d'être aimez de l'Empereur ?
» Dans cet état même qu'y a-t-il qui ne soit
» fragile & exposé à des dangers ? & par com-
» bien de perils courons-nous à cet extréme
» peril ? Cependant si je veux être aimé de mon
» Dieu, je le puis tout à l'heure. Il lui dit ces
» paroles, étant troublé & agité du travail que
» lui causoit l'enfantement d'une nouvelle vie ;
» il jettoit de nouveau les yeux sur le livre, il
» lisoit, il se changeoit au dedans, & il se dé-
» tachoit entierement des affections du mon-
» de, comme il parut bien-tôt aprés. Car ayant
» achevé de lire, & ayant surmonté l'orage que
» les flots de ses pensées avoient émû dans son
» cœur, il dit à son ami avec un grand soûpir :
» Me voilà dans la paix & dans le repos ; je re-
» nonce de bon cœur à toutes nos esperances ;
» je suis absolument resolu de servir Dieu, &
» dés ce moment sans aller plus loin, je m'ar-
» rête ici. Si vous ne voulez pas m'imiter dans
» ma resolution, du moins ne songez pas à
m'en

m'en détourner. L'autre lui répondit, qu'il « ne se separeroit point de lui, & qu'il n'auroit « point de peine de lui tenir compagnie, puis « qu'une si grande recompense leur étoit pro- « posée. Ainsi l'un & l'autre commencerent « sans rien épargner, à élever cet édifice spi- « rituel dont parle l'Evangile, & ce qui n'est « pas moins digne d'admiration, est qu'ils « étoient tous deux fiancez, & celles à qui ils « étoient promis ayant sçu ce changement, « consacrerent à Dieu leur virginité. «

Voilà ce que raconte S. Augustin, & cet exemple fut si puissant sur son ame, qu'au même instant se retournant vers un de ses amis, il lui dit d'une voix forte: Que faisons-nous? Qu'est-ce que nous venons d'entendre? Des ignorans ravissent le Ciel, & nous avec toute nôtre science nous demeurons ensevelis dans la chair & dans le sang? Le Saint ajoute, que touché sensiblement de cette pensée qui occupoit son esprit, il entra dans un jardin, où il se coucha par terre sous un figuier, & que donnant la liberté à ses larmes, dans le trouble & l'agitation où son cœur étoit reduit, il prononça ces paroles: Jusqu'à quand, Seigneur, jusqu'à quand serez-vous en colere? Vôtre juste indignation ne cessera-t-elle point? Oubliez, s'il vous plaît, mes iniquitez passées; & en même tems il recommençoit de nouveau ce discours: Jusqu'à quand, jusqu'à quand? demain

Conf. l. 8. c. 8.

Ibid. c. 12.

& demain,& pourquoi ne sera-ce point dés ce moment que mes crimes finiront? Disant cela avec une douleur tres-amere,il entendit une voix qui lui dit: Prenez & lisez ; Il se leve en même temps, il prend un livre de l'Ecriture sainte qui étoit auprés de lui, & se souvenant d'avoir oüi dire que S. Antoine ayant entendu par hazard dans l'Evangile ces mots de J. C.
Matth. 19. *Allez,vendez tout ce que vous avez,& donnez-le aux pauvres,vous avez un trésor dans le ciel ; & venez & me suivez;* avoit pris ces paroles,comme si elles lui eussent été particulierement addressées,& s'étoit resolu d'abandonner tout & de suivre J.C. animé par cet exemple,& encore plus par la voye qu'il avoit entenduë , il commença à lire le livre , & en ce moment Dieu répandit une si grande lumiere dans son cœur , que renonçant avec joye à toutes les choses presentes , il se donna entierement à son service.

Nous apprenons par ces exemples,combien de conversions signalées ont eu pour principe la lecture des bons livres , comme celle des amis de Poticien , de S. Augustin , & même celle de S. Antoine ; & nous pourrions en ajouter beaucoup d'autres , tant des siecles passez,que de celui où nous sommes, qui ont toutes commencé de cette sorte. Mais ce seroit peutêtre une chose superfluë;car les mysteres que la Religion chrétienne revele aux hommes , ont tant de beauté pour toucher

leurs cœurs, que je ne m'étonne pas qu'ils produisent de si merveilleux changemens dans l'ame de ceux qui les considerent. La lecture des saints livres ne sert pas seulement pour éveiller ceux que ce monde tient comme charmez & endormis ; mais aussi pour conserver ceux que la grace a tirez de leur assoupissement, & qui cõmencent à veiller sur eux-mêmes. C'est pourquoi la parole de Dieu est appellée dans l'Ecriture, un pain ou une nourriture, parce qu'elle nourrit & soutient les ames dans la vie spirituelle, cõme le pain materiel nourrit les corps dans la vie corporelle.

Et bien que cette sorte d'aliment ait été necessaire en tout temps, comme le pain pour entretenir la vie, il l'est encore davantage dans celui-ci. Autrefois les Pasteurs & les Prêtres apportoient tant de soin & tant de ferveur dans le ministere de la parole de Dieu, qu'il n'en faloit pas davantage pour les fidelles, qui sans lecture pouvoient se conserver & s'avancer dans la vertu ; mais nous voyons aujourd'hui que plusieurs de ceux à qui la charge des ames est commise, se contentent d'administrer les Sacremens, & de dire une Messe à l'heure accoutumée ; & dans la plus grande partie des bourgs & des villages & même des bonnes villes, aprés avoir achevé ces fonctions, ils croyent avoir satisfait à leur devoir. Ainsi les peuples se trouvent destituez d'un secours qui leur est si necessaire ; & dans cette

necessité il est juste de suppléer avec de bons livres au défaut de sçavans & zelez Ministres.

Recevez donc ce present que je vous fais, qui dans une assez mediocre grosseur, & avec peu de dépense pourra suppléer aux instructions qui manquent d'ailleurs. Il vous servira de sermon pour vous exhorter à bien vivre, d'instruction chrétienne pour vous enseigner la veritable pieté, de formulaire pour vous bien confesser, de preparation pour communier dignement, de livre de devotion pour prier, & enfin de divers sujets pour mediter, qui sont presque tous les devoirs que comprend la Philosophie chrétienne ; car si mon travail est digne de quelque consideration, c'est parce qu'il enferme beaucoup de choses, & qu'il traite de tout ce qui regarde les obligations des Chrétiens, tant de ceux qui commencent, que de ceux qui sont plus avancez dans la vertu. J'ai fait ce que j'ai pû pour mettre ensemble toutes ces matieres, & pour les exprimer dans un stile aisé & agreable, afin de contenter le goût même des foibles, à qui souvent j'adresse mon discours. Que si le fruit qu'on en pourra tirer est aussi grand que mon travail a été penible, je le tiendrai tres-heureusement employé ; puis qu'il n'y a point de peine du corps, quelque difficile qu'elle soit, qui doivent entrer en comparaison avec le moindre des biens spirituels qui peuvent contribuer au salut des ames.

TABLE DES CHAPITRES
DU PREMIER VOLUME.

LIVRE PREMIER.

Qui contient une serieuse exhortation à bien vivre.

Chapitre I. *QVelles sont les peines dont nôtre Seigneur menace ceux qui vivent mal.* page 1
Ch. II. *Quelle est la gloire du Bienheureux.* 23
Ch. III. *Les avantages que nôtre Seigneur promet aux gens de bien dés cette vie.* 31
Ch. IV. *Que l'homme ne doit jamais differer le temps de sa conversion, ayant tant de dettes à acquitter, à cause des fautes de sa vie passée.* 39
Ch. V. *Conclusion.* 44

LIVRE SECOND.

De la Penitence & de la Confession. p. 52.

Chap. I *DE la premiere partie de la Penitence, qui est la Contrition, & les moyens de l'acquerir.* p. 54.
Ch. II. *Des principaux moyens qui peuvent servir pour acquerir la Contrition, & particulierement la vraye douleur du peché* 63
Ch. III. *Considerations qui peuvent aider un penitent à concevoir l'horreur & le regret de ses pechez, & en premier lieu de leur multitude.* 66
§. 2. *Seconde Consideration : de ce que l'on perd par le peché.* 71
§. 3. *Troisiéme Consideration : de la majesté & de la bonté de Dieu, contre qui nous pechons.* 76
§. 4. *Quatriéme Consideration : de l'injure que l'on fait à Dieu par le peché.* 78
§. 5. *Cinquiéme Consideration : de la haine que Dieu a pour le peché.* 80
§. 6. *Sixiéme Consideration : de la mort & des choses qui la suivent.* 82
§. 7. *Consideration : des bienfaits de Dieu.* 84

Ch. IV. *Oraison pour exciter en l'ame la compenction & la douleur des pechez.* 86
Ch. V *Autre Oraison pour demander pardon de ses pechez.* 90
Ch. VI. *Des fruits merveilleux qui suivent la veritable Contrition.* 105
Ch. VII. *De la seconde partie de la Penitence, qui est la Confession, & des sept choses qui s'y doivent rencontrer.* 113
§. 1. *Du soin qu'il faut avoir d'examiner sa conscience.* la même.
§. 2 *L'obligation qu'il y a de confesser le nombre de ses pechez.* 115
§. 3. *De la Confession & des circonstances qui la doivent accompagner.* 116
§. 4. *Qu'il n'est pas besoin de confesser autre chose que l'espece du peché dont on s'accuse.* 119
§. 5. *De quelle maniere il faut se confesser des pechez de pensee.* 122
§. 6 *De prendre garde à ne pas offenser la reputation du prochain* 125
Ch. VIII. *Des cas où la Confession est nulle, & où il la faut recommencer.* 126
Methode pour bien confesser ses pechez. 129
Avis generaux pour connoistre ce qui est peché mortel, & ce qui est peché veniel. 150
Ch. IX *De la troisiéme partie de la Penitence, qui est la satisfaction.* 152
Ch. X. *De l'origine & de la cause de la satisfaction.* 157
Ch. XI. *Des trois œuvres principales avec lesquelles nous satisfaisons à Dieu.* 172
§ 1. *De la premiere des œuvres satisfactoires, qui est le Jeûne.* 173
§. 2. *De la seconde, qui est l'aumône.* 176
§. 3. *De la troisiéme, qui est la Priere.* 181
Ch. XII. *Methode abregée de se confesser, pour les personnes qui se confessent souvent.* 185

LIVRE TROISIE'ME.

De la sacrée Communion.

Chapitre I. *Comment on s'y doit preparer.* 193
Ch. II. *De la premiere chose necessaire pour bien communier, qui est la pureté de la conscience.* 199
Ch. III. *De la seconde chose necessaire pour bien communier, qui est la pureté d'intention.* 205
Ch. IV. *De la troisiéme chose necessaire pour bien communier, qui est la devotion actuelle.* 210

Ch. V. *Qu'il faut prendre du temps pour se mettre dans toutes ces dispositions.* 226
Ch VI *Ce que l'on doit faire avant que de communier.* 323
Ch. VII. *Ce qu'il faut faire en communiant, & aprés la Communion.* 238
Ch. VIII. *De l'usage des Sacremens, & du profit que l'on reçoit de les frequenter souvent.* 246
§ 1 *Des effets du Sacrement de la Communion* 250
§. 2. *Reponses aux objections de quelques paresseux.* 255
Ch. IX. *De la cause pour laquelle quelques personnes sentent peu de devotion, lors qu'ils celebrent ou qu'ils communient.* 264
Ch. X. *S'il est bon de communier fort souvent* 269
Meditation avant la sacrée Communion, pour exciter dans l'ame la crainte & l'amour du tres saint Sacrement. 282
Seconde partie de cette Meditation 287
Oraison de S. Thomas d'Aquin aprés la Communion. 292
Meditation aprés la Communion. 293
Meditation pour s'exercer au jour de la sacrée Communion, par la consideration de la grandeur de ce Mystere, & pour rendre grace à nôtre Seigneur de cet incomparable bienfait. 298
Seconde partie de cette Meditation. 304

LIVRE QUATRIE'ME.

Qui contient deux regles principales de la vie Chrétienne. 310

Chapitre I. *PRemiere regle de la vie Chrétienne, qui traite de la victoire sur le peché, & des moyens de le détruire.* 313
Ch. II. *Des tentations qui arrivent le plus ordinairement à ceux qui commencent à servir Dieu, principalement dans les Monasteres.* 350
Ch. III. *Seconde regle de la vie Chrétienne, qui est l'imitation de J. C. pour les personnes qui sont plus avancées dans la vertu.* 360
Ch. IV *De l'exercice & de l'usage des vertus.* 367
Ch. V. *Des obligations plus essentielles d'un Chrétien envers Dieu, envers soi même, & envers le prochain.* 401
Ch. VI. *Douze choses principales que doivent faire ceux qui veulent servir Dieu.* 413
Ch. VII. *Douze sortes de défauts, que l'on doit soigneusement éviter dans la vie spirituelle.* 417

Fin de la Table des Chapitres.

EXTRAIT DU PRIVILEGE DU ROY.

PAR Lettres Patentes de Sa Majesté, données à Paris l'onziéme de Septembre 1656. Signé CEBRET, & scellées du grand sceau de cire jaune sur simple queuë : Il est permis au sieur GIRARD, Conseiller du Roy, de faire imprimer par qui bon luy semblera *la Traduction par luy faite d'Espagnol en François, de toutes les œuvres de Grenade, de l'Ordre de saint Dominique*; Et tres-expresses défenses sont faites à toutes sortes de personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'imprimer ou faire imprimer ladite Traduction, ni même d'en vendre de contrefaits, durant le temps & espace de vingt ans, à peine de trois mille livres d'amende, de confiscation des Exemplaires contrefaits, des Presses, Caracteres qui y auront servi, & de tous dépens, dommages & interêts, comme il est plus au long porté par lesdites Lettres.

Ledit sieur GIRARD a cedé le Privilege ci-dessus à PIERRE LE PETIT, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, suivant l'accord fait entre eux le 6. Octobre 1660.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 29. Novembre 1660.

La continuation de ce Privilege pour cinquante années est à la fin du Livre.

MEMORIAL

MEMORIAL
DE LA
VIE CHRESTIENNE.
LIVRE PREMIER,
QUI CONTIENT UNE SERIEUSE exhortation à bien vivre.

CHAPITRE PREMIER.

Quelles sont les peines dont Dieu menace ceux qui vivent mal.

ENTRE les moyens dont Dieu s'est souvent servi pour domter le cœur des hommes, & pour les assujettir à ses Commandemens, un des plus puissans a été de leur mettre devant les yeux la grandeur des peines qui sont preparees à ceux qui sont rebelles à ses loix, & qui ne craignent pas de les violer. Car encore que l'esperance du bonheur promis aux bons, puisse produire quelquefois le même effet, neanmoins nous

ſommes pour l'ordinaire plus vivement touchez de ce qui nous afflige, que de ce qui nous réjoüit. Un affront nous donne plus de douleur, qu'un honneur ne nous cauſe de joye ; les incommoditez de la maladie nous ſont plus ſenſibles que les douceurs de la ſanté, & nous n'eſtimons bien la ſanté que par la maladie, parce que le mal qui l'accompagne a fait plus d'impreſſion ſur nos ſens.

C'eſt pourquoi nous voyons, que dans les ſiecles paſſez, Dieu a plus communément uſé de ce remede, comme les Prophetes nous l'apprennent, qui ne ſont remplis que de terreurs & de menaces. Le deſſein de Dieu a été ſans doute de donner de l'épouvante aux hommes par cette voye, de tenir leur eſprit orgüeilleux dans le devoir, & de les rendre par cette crainte, ſouples & obéïſſans au joug de ſa loy. Dans Jeremie, Dieu commande à ce Prophete de prendre un livre blanc, d'y écrire toutes les menaces, & tous les malheurs qu'il lui avoit revelez depuis qu'il avoit commencé à lui parler, & d'en faire la lecture au peuple, pour voir ſi la repreſentation de ces maux l'obligeroit à changer de vie, afin que Dieu changeât la reſolution qu'il avoit priſe de leur faire ſentir les effets de ſa colere. Le Prophete lût comme il lui avoit été commandé, & l'Ecriture remarque qu'au même temps ce peuple fut ſurpris d'un ſi grand étonnement, qu'ayant perdu l'uſage des ſens, il ne lui reſta que le mouvement des yeux qu'ils jettoient triſtement les uns ſur les autres, tant ces paroles divines leur cauſerent d'effroy.

Il est donc clair qu'au temps de la Loy, c'étoit une des principales manieres dont Dieu usoit envers les hommes, & elle n'a pas été abolie dans la loy de grace. Saint Paul, le plus grand des Predicateurs, ne dit-il pas, que comme Dieu fait connoître sa justice dans ceux qu'il rend justes, il fait de même éclater sa colere dans le châtiment des méchans ? Lorsque le Precurseur de JESUS-CHRIST fut envoyé, on sçait quelle fut sa premiere predication. Il declara hautement : *Que la cognée étoit déja mise à la racine de l'arbre. Que tout arbre qui ne porteroit pas de bon fruit seroit coupé & jetté au feu. Qu'un plus puissant que lui étoit deja venu dans le monde ; qu'il tenoit un van en sa main, pour vanner & pour purger son aire : qu'il mettroit le bon grain dans ses greniers, & qu'il feroit brûler la paille dans un feu qui ne s'éteindroit jamais.* L'épouvante que le tonnerre de ces paroles fit naître dans les cœurs, fut telle que toutes sortes de gens, & de toutes sortes d'esprits coururent à lui. Les Publicains même & les soldats qui pour l'ordinaire se mettent peu en peine de leur salut, eurent recours à ce saint homme, pour lui demander ce qu'ils devoient faire pour se sauver, & pour éviter ces menaces. Nous vous annonçons maintenant la même chose de la part de Dieu : J'avouë que ce n'est pas avec le même esprit, & avec la même sainteté, dont saint Jean accompagnoit ses paroles : mais vous êtes assurez que nous vous parlons avec autant de verité, puisque saint Jean ne prêchoit pas une autre foy ni un autre Evangile, que celui que nous annonçons.

Rom. 1.

Luc. 3.

§. I.

Vous me demanderez peut-être quelles sont les peines dont Dieu menace les mechans dans l'Ecriture. Je répons en peu de paroles, que ce qui s'en peut dire sans grand discours est ; que comme la récompense des bons est un bien universel, dans lequel se trouvent tous les biens, le châtiment des méchans est de même un mal universel, dans lequel se trouvent tous les autres maux.

Pour entendre cecy, il faut sçavoir que tous les maux de la vie presente sont des maux particuliers, qui par consequent n'affligent pas tous nos sens ensemble. Entre les maladies, les unes attaquent les yeux, les autres les oreilles, les autres le cœur, l'estomac, la tête, ou quelque autre partie. Pas un de ces maux ne s'étend generalement sur tous nos membres. Ils ont seulement leur siege en quelqu'un : & cependant nous voyons les peines qu'une seule incommodité cause à un malade, quand ce ne seroit qu'une douleur de dents.

C'est l'effet que la maladie produit d'ordinaire, & quoi qu'il soit fâcheux, il est neanmoins supportable ; mais si un homme tomboit dans un mal si universel, qu'il ne lui laissât aucun de ses sens, ni aucun de ses membres sans un tourment particulier, qu'en même-temps il sentît des douleurs aiguës à la tête, aux yeux, à l'estomac, au cœur, & à toutes les parties & toutes les jointures de son corps, qu'en cet état il fût étendu sur un lit, se con-

fumant comme à petit feu dans les souffrances, & que chacun de ses membres eût comme son propre bourreau : Que diriez-vous du tourment qu'il endureroit ? Pourriez-vous vous imaginer rien de plus miserable, ni de plus digne de pitié ? N'auriez-vous pas compassion d'un chien que vous verriez réduit en cet état ? Voilà si l'on peut en ce sujet user de quelque comparaison, ce que l'on souffre, non pour une nuit, mais pour toute l'éternité dans l'enfer. Comme les méchans se sont servis de tous leurs membres & de tous leurs sens pour offenser Dieu, & comme il n'y a rien en eux dont ils n'ayent fait des armes pour pecher, ainsi c'est tres-justement que chacune de ce parties reçoit son propre tourment. En ce lieu les yeux impudiques seront tourmentez de la veuë effroyable des demons ; les oreilles de la confusion des cris, & des gémissemens qu'ils y entendront ; l'odorat de la puanteur insupportable de cet infame sejour ; le goût d'une faim & d'une soif enragée ; le toucher & tous les membres capables de ce sentiment d'un feu & d'un froid tout ensemble, qu'on ne peut exprimer ; l'imagination sera tourmentée par la rigueur des maux presens, la memoire par le souvenir des plaisirs passez ; l'entendement par la consideration des biens perdus, & des maux à venir.

L'Ecriture nous fait entendre admirablement bien la diversité & le grand nombre de ces peines, lors qu'elle dit : Que dans l'enfer on endurera la faim & la soif, qu'il y aura des pleurs, des grincemens de dents, des coûteaux *Matth. 22. Luc. 16. Eccles. 7.*

Isa. xlv. à deux tranchans, & des esprits créez pour la
Apoc. 18. vengeance : qu'il y aura des serpens, des vers, des scorpions, des marteaux, de l'absynthe, de l'eau mêlée de fiel, des vents & des tempêtes horribles, & d'autres choses semblables qui marquent toute l'infinité & la rigueur épouventable des supplices qu'on éprouve dans ce lieu. En ce lieu se trouveront aussi ces tenebres interieures & exterieures, dont les corps &
Exod. 10. les ames seront environnez, beaucoup plus obscures que celles d'Egypte, qui se pouvoient toucher avec la main. Enfin, il y aura là un feu, non pas de la nature de celui que nous experimentons en ce monde, qui offense legerement, & qui cesse en peu de temps ; mais un feu digne de ce lieu qui causera des tourmens incroyables, & qui ne finira jamais. Que si cela est veritable, peut-on s'imaginer rien de plus étrange, que de voir ceux qui croyent ces choses & qui les confessent, vivre dans une si horrible negligence ? A quels travaux ne s'exposeroit point un homme raisonnable pour s'exemter durant un seul jour, ou même durant une heure, de tant de maux ? Et personne ne pense aux maux éternels, personne presque n'a le courage de s'exposer à la moindre peine pour les éviter en embrassant la vertu. Certes, cet aveuglement est si prodigieux, qu'il est capable de faire perdre la raison à tous ceux qui le considerent.

Si dans la multitude de ces peines on pouvoit esperer de les voir finir, ou diminuer aprés quelque temps, ce seroit une consolation ; mais c'est au contraire où la porte est

fermée à toute sorte d'esperance. Dans les maux de ce monde, il reste toûjours quelque ouverture à ceux qui les souffrent, d'où ils attendent du soulagement. Tantôt la raison les console, tantôt les amis, la compagnie de plusieurs autres qui endurent les mêmes maux, ou enfin la creance qu'ils ne dureront pas toûjours : mais il n'y a que ce dernier de tous les maux qui soit sans consolation ; les reprouvez ne voyent point de port où ils puissent trouver quelque sûreté. Le Ciel, la terre, le passé, le present, l'avenir, toutes les autres choses ne leur offrent aucun remede ; de quelque côté qu'ils se tournent, ils se trouvent en butte à tous les traits de la colere de Dieu. Il semble que toutes les creatures ayent conspiré contre eux, & ils sont eux mêmes leurs plus cruels ennemis.

C'est là l'état dont ces malheureux se plaignent dans le Prophete, disant : *J'ai été assiegé des douleurs de la mort, & environné des peines de l'enfer* ; parce que de quelque côté qu'ils tournent les yeux, ils ne voyent que des sujets de tristesse, & ne trouvent rien qui les console. Les Vierges qui étoient preparées, dit l'Evangile, entrerent au Palais de l'Epoux, & aussi-tôt la porte fut fermée. Porte fermée ! ô clôture pour jamais ! o porte de tous les biens, qui ne sera jamais ouverte, qui peut assez vous considerer ? C'est comme si l'Evangile avoit dit plus clairement ; la porte est fermée pour jamais au pardon, à la misericorde, à l'esperance, à la grace, aux merites, & enfin à tous les autres biens qui se peuvent esperer. Il y a six jours

Psal. 114.

Matth. 25.

Exod. 16. seulement durant lesquels on peut ramasser la manne, au septiéme, qui est celui du Sabbat, on n'en trouve plus : Celui-là donc jeûnera toûjours, qui n'a pas recueilly pendant qu'il

Prov. 20 étoit temps : *Le paresseux n'a pas voulu cultiver la terre durant l'hyver*; c'est pourquoi, dit le Sage, *il mendiera son pain durant l'été, & personne ne lui en donnera.* Et en un autre endroit,

Ibid. 10. *Celui qui amasse en été montre qu'il est sage, & celui qui s'endort durant ce temps, sera rempli de confusion.* Et en effet, pourroit-on s'en imaginer une plus étrange que celle de ce malheureux avare, qui pouvoit acheter tous les tresors du Ciel avec les moindres miettes de pain qui tomboient de sa table, & qui refusa si peu de chose à un pauvre ; & pour l'en punir, il devint lui même si pauvre, qu'il demanda, & demandera éternellement une goutte d'eau sans la pouvoir obtenir ? Qui ne seroit touché de la

Luc. 16. priere qu'il faisoit ? *Pere Abraham*, dit-il, *ayez pitié de moi, envoyez Lazare, afin qu'il trempe le bout de son doigt en l'eau, & qu'il en verse une goutte sur ma langue ; car je suis cruellement tourmenté dans cette flamme.* Peut-on demander moins ? Il n'ose pas demander un verre d'eau, ni que Lazare trempe sa main dans l'eau, non pas même un doigt entier, il demande seulement qu'il lui touche la langue du bout du doigt, & on le lui refuse.

C'est pour nous apprendre que cette porte est tellement fermée, qu'il n'y a pas la moindre esperance de consolation pour les méchans, & que cette horrible excommunication fulminée contre eux, est si generale, qu'ils ne peuvent

attendre un si petit soulagement. De quelque côté qu'ils tournent leurs yeux, en quelque part qu'ils portent leurs mains, ils ne trouveront rien qui les soulage; leur état est semblable à celui d'un homme qui se noye; étant enseveli au milieu des ondes, sans sçavoir où prendre pied, il étend ses mains de tous côtez, parce que tout ce qu'il touche n'est que de l'eau coulante qui le trompe, & qui se moque de lui. Ainsi ces victimes immolées à la juste vengeance du ciel, abysmées dans un profond ocean de miseres, seront réduites dans un combat, & dans une agonie continuelle contre la mort, sans trouver aucune consolation sur laquelle ils puissent s'appuyer.

Voilà donc un des plus grands tourmens que l'on souffre dans cette demeure : car si ces peines avoient quelque temps limité, quand il iroit à mille ans, ou même à cent millions d'années, ce seroit au moins quelque sorte de consolation, puisque tout ce qui a une fin, n'est pas absolument grand. Mais l'état des damnez n'est pas de cette nature; leurs peines vont de pair avec l'éternité de Dieu, la durée de leur misere égale la durée de la gloire de Dieu, tant que Dieu vivra ils mourront, & ils ne cesseront d'être ce qu'ils sont, que Dieu ne cesse aussi d'être ce qu'il est. O vie mourante! ô mort immortelle! comment vous nommerai-je? Vous nommerai-je vie ou mort? Si vous êtes vie, comment faites-vous mourir? Si vous êtes mort, comment pouvez-vous durer? Je ne vous nommerai ni l'un ni l'autre, parce qu'en l'un & en l'autre il y a quelque bien; en la vie il y a

a quelque repos, en la mort on trouve une fin, qui est un grand soulagement à nos maux, mais ne trouvant en vous ni repos ni fin, que pouvez-vous être ? Vous êtes ce qu'il y a de mauvais dans la vie & dans la mort ; car vous avez les tourmens que donne la mort, & vous n'avez pas la fin qu'elle donne ; vous avez la durée de la vie, & vous n'avez pas les soulagemens qu'elle apporte. Dieu a dépoüillé la vie & la mort de ce qu'elles avoient de bon, & il a mis en vous ce qu'elles ont de mal pour châtier les criminels. Que cette composition est amere, que ce breuvage du Calice du Seigneur, dont tous les pecheurs de la terre boiront, est fâcheux & insupportable !

Psal. 74.

Je souhaiterois donc que vous considerassiez attentivement cette longue durée, que vous penetrassiez cette éternité autant que vous pourriez des yeux de l'entendement, & que comme un animal pur & net, vous ruminassiez ce point en vous-même autant qu'il le merite. Et pour vous faciliter cette meditation par une comparaison aisée : Imaginez-vous quelle est la peine d'un malade dans une mauvaise nuit, principalement s'il est pressé d'une maladie aiguë. Voyez combien de tours il fait dans son lit, quelle inquiétude il sent en lui-même ; combien le temps lui semble long, comme il conte toutes les heures, combien elles coulent lentement à son gré, & avec quelle impatience il desire le jour, qui est pourtant si peu capable de guerir son mal. Si le travail d'une seule nuit paroît si penible, que sera-ce des peines d'une nuit éternelle qui

Levit. 11.

n'a point de matin, & qui n'attend point d'aube du jour ? Obscurité profonde ! Nuit éternelle que vous êtes à craindre ! Nuit qui êtes maudite de la bouche de Dieu, & de ses Saints! Qui desirez la lumiere & ne la verrez point, qui souhaitez la splendeur du matin, & qui n'en joüirez jamais ! Mais regardez de plus quel horrible tourment ce sera que de vivre éternellement dans une telle nuit, couché non sur un bon lit, comme les malades, mais sur un lit, ou plûtôt dans une fournaise de flammes brûlantes. Quel corps sera capable de supporter ces ardeurs ? Il y a de quoi en trembler. Si c'est une douleur insupportable, de tenir le bout du doigt sur un charbon ardent durant un petit espace, que sera-ce de brûler en corps & en ame au milieu de ces feux, dont l'effet est si vif & si penetrant, que ceux de ce monde ne sont en comparaison, que des feux en peinture ? Y a-t'il encore du jugement sur la terre ? Les hommes ont-ils encore quelque raison ? Comprennent-ils ce que veulent dire ces paroles ? Croyent-ils que ce sont des fables dont on les amuse ? Que ces choses ne les regardent point, & qu'elles sont dites pour d'autres ? Un Chrétien ne peut rien alleguer de cela, puisque sa foy l'en détrompe. Job. 3.

§. 2.

A ce mal qui est déja si grand, en succede un autre qui n'est pas moindre, que ces peines sont toûjours égales, toûjours dans un même point & dans une même rigueur, sans qu'elles re-

coivent de diminution ni de relâche. Toutes les choses qui sont sous le Ciel tournent avec le Ciel, elles ne demeurent jamais en une même assiette, toûjours ou elles montent, ou elles descendent. La mer a son flux & son reflux; les rivieres croissent & décroissent; les temps & les âges, la fortune de tous les hommes, & même des Rois, est dans un mouvement continuel: Il n'y a point de fiévre, quelque violente qu'elle soit, qui n'ait ses intervalles. Il n'y a point de douleur si aiguë, qui aprés s'être fait sentir jusqu'à la derniere extrémité, ne diminuë. Enfin, le temps affoiblit peu à peu tous les maux; & comme on dit communément, il n'y a rien qui s'essuye plûtôt que
Genes. 7. les larmes. Cette seule peine est toûjours vive, cette fiévre n'a point de relâche, ces accés n'ont point de soir ni de matin. Dieu fit pleuvoir quarante jours & quarante nuits sans cesser au temps du deluge, & le monde en fut noyé: mais il pleuvra éternellement des lances & des traits de colere sur les damnez, sans cesser un seul moment.

Cela est tellement veritable, que selon l'opi-
1. 1. q. 87. nion de saint Thomas, la peine que l'on souf-
art. 9. ad 3. frira dans l'enfer pour les pechez veniels, sera d'une aussi longue durée que celle qui punira les pechez mortels: Car encore que le veniel ne merite pas une peine infinie; neanmoins parce qu'en ce lieu toutes les dettes se payent à la rigueur, & qu'il ne s'en fait aucune remise, cette peine sera toûjours dans un même état, & d'une éternelle durée. Voyez donc si l'on peut se trouver dans un état plus insup-

portable, que de souffrir toûjours d'une même sorte, & sans aucun changement : Quelque délicate que fût une viande, s'il faloit en manger toute nôtre vie, elle nous causeroit du dégoût. La manne que Dieu envoya aux enfans d'Israël dans le desert étoit une nourriture si excellente, qu'il ne se pouvoit imaginer rien de meilleur : cependant aprés en avoir mangé souvent, le peuple s'en dégoûta de telle sorte, qu'il ne la pouvoit supporter ; Un chemin droit & uni ennuye plus que celui qui ne l'est pas : car le changement même dans les choses difficiles, a je ne sçai quoi qui contente. Jugez de là, si les choses agreables donnent du dégoût quand elles sont ordinaires, quel sera l'ennui & le chagrin que causeront des peines si terribles, étant toûjours les mêmes ? Quelles seront les pensées de ces malheureux, quand ils se verront tellement abandonnez, & tellement haïs de Dieu, qu'il ne les déchargera jamais de la peine d'une peché veniel ? La rage & la fureur où ils entreront contre lui seront si grandes, que jamais ils ne cesseront de le maudire ni de blasphemer son saint Nom.

Exod. 16.

Nombr. 21.

§. 3.

Vous pouvez ajoûter à ces maux une nouvelle peine, qui devore & qui consume incessamment les damnez : c'est le ver de la conscience dont l'Ecriture parle si souvent : *Leur ver ne mourra point*, dit-elle, *& leur feu ne s'éteindra jamais.* Ce ver est un dépit enragé, qui possede ces miserables, & un repentir infructueux qui les

Eccl. 7.
Isa. 66.

tourmentera toûjours, se souvenant du temps qui leur a été donné, des moyens qui leur ont été presentez pour éviter leur état, qu'ils ont malheureusement negligez. Quels mouvemens de fureur n'agiteront point les pecheurs quand ils se verront dans cette desolation, sans secours & sans esperance, & qu'ils se souviendront combien de jours & combien d'années ils ont laissé inutilement passer ? Combien de fois ils ont été avertis du danger qui les menaçoit, sans qu'ils s'en soient mis en peine ? Ne lisons-nous pas dans l'Evangile : *Il y aura des pleurs en ce lieu, & des grincemens de dents ?* Matth. 8 & 22.

Voilà, mes Freres, quelques-unes des principales causes du tourment de l'enfer ; & afin que vous compreniez mieux une chose qui vous est de si grande importance, je vas vous mettre devant les yeux un exemple qui a beaucoup de rapport à la peine des damnez. Souvenez vous de l'histoire de Joseph, & de l'action qu'il fit au temps de la famine de l'Egypte. Durant sept années Dieu envoya une si extraordinaire abondance de bleds en ce Royaume, qu'ils surpassoient toute mesure, & égaloient les grains de sable de la mer. Les sept années de fertilité étant finies, les autres sept qui les suivirent furent affligées d'une sterilité si grande & si universelle, que dés la premiere toute l'Egypte vint à Pharaon, disant : Donnez-nous à manger. Le Roy les renvoya à Joseph, qui leur demanda tout l'argent qu'ils avoient, & leur accorda des bleds pour une année. Ayant consumé leur provision, ils retournerent à Joseph l'année suivante, & lui dirent : Donnez-nous Genes. 41.

du pain ; pourquoi souffrirez-vous que nous mourions de faim en vôtre presence, puisque vous sçavez que nous n'avons plus d'argent ? Joseph leur répondit : Amenez-moi tous vos troupeaux, & je vous donnerai du bled ; cela fut executé. L'année d'aprés se trouvant dans la même extrémité, ils eurent encore recours à Joseph, à qui ils representerent leur necessité avec ces paroles : Vous connoissez bien, Seigneur, que nous n'avons plus d'argent, ni de troupeaux que nous puissions donner pour conserver nôtre vie, & qu'il ne nous reste plus rien que nos corps & des terres inutiles. Souffrirez-vous que nous perissions devant vous, faute de pain ? Nos terres & nos corps sont à vous : Recevez-nous pour servir le Roy en qualité d'esclave, & donnez nous du moins de quoi semer, de peur que le Royaume ne devienne un desert, par la perte de tous ceux qui avoient accoûtumé de le cultiver. Ainsi Joseph devint le maître de toute l'Egypte, pour avoir profité de l'inconsideration du peuple.

Voyons maintenant le fruit que vous pouvez tirer de cette histoire, & imaginez-vous avec moi, quels étoient les sentimens des Egyptiens, lors qu'ils se souvenoient de ces heureuses années de la fertilité, & qu'ils consideroient qu'ils avoient eu non seulement une occasion favorable de pourvoir à leurs besoins pour l'avenir, mais même de s'enrichir pour toute leur vie. Figurez-vous leur vain repentir, & avec quel déplaisir ils se faisoient ces reproches à eux-mêmes : Malheureux que nous

sommes ; avec combien de facilité pouvions-nous non-seulement remedier à la necessité d'une année : mais même nous mettre dans l'abondance pour toûjours, & nous ne l'avons pas voulu. Si nous n'en eussions pas été avertis, nôtre negligence pourroit recevoir quelque excuse : mais nôtre mal nous avoit été annoncé long-temps avant qu'il nous arrivât. Nous pouvions aisément juger que celui qui avoit dit vrai dans les choses passées, ne seroit pas menteur dans celles de l'avenir. Nous avions vû l'empressement avec lequel les officiers de nôtre Roy prenoient soin d'amasser tous les grains de la Province : ce qui devoit ôter toute sorte de doute à nos esprits. Et aprés cela nous nous sommes laissez surprendre : Est-ce une meprise & une inconsideration qui puisse avoir quelque excuse ? Quels avantages n'aurions-nous point reçûs des biens que nous pouvions conserver alors, si nous ne les eussions point prodiguez ? Quelles richesses ne pouvions-nous point acquerir de ce que nous avons perdu & dissipé inutilement ? Où étoit nôtre esprit ; où étoit nôtre raison, de n'avoir pû nous prévaloir d'une conjoncture si avantageuse ? Ces plaintes auroient sans doute été tres-justes en la bouche de ces malheureux : Mais il y a aussi peu de proportion entre leur malheur & celui dont nous parlons, entre leur aveuglement & celui de la plûpart des hommes, qu'il y en a entre l'ombre & la verité. La faim qu'ils souffroient ne fut que de sept années ; mais celle de l'enfer sera éternelle : celle-là trouva un remede, quoi qu'il

leur

leur coûta bien cher ; celle-ci n'en aura jamais : on trouva moyen de racheter celle-là pour de l'argent & avec quelques terres, rien ne pourra racheter ni compenser celle-ci : ce châtiment est irremissible, ce tribunal est sans appel, cet arrest est irrevocable. Aprés que les sept années furent passées, le peuple commença à sortir de sa misere : mais dans cet autre que nous representons, quiconque aura commencé à souffrir, souffrira éternellement, il ne sçaura ce que c'est que de repos, ou de relâche.

Si la douleur & les plaintes des Egyptiens ont été si grandes & si legitimes durant ce temps ; quelle sera l'affliction de ceux-ci, quand ils se verront sans remede ? Lorsque se déchirant & se consumant en eux-mêmes, ils diront : Malheureux que je suis, quel temps & quelles occasions ay-je laissé passer vainement ? J'ai vû la saison en laquelle pour un verre d'eau froide j'eusse pû gagner une couronne de gloire, ou donnant quelque chose aux pauvres, j'eusse pû meriter la vie éternelle. Qui m'a empêché de jetter les yeux sur l'avenir ? Comment le present m'a-t'il aveuglé ? Pourquoi ay-je laissé passer inutilement les années, qui par leur abondance me donnoient moyen d'être riche ? Si j'eusse vécu parmi des Payens, & que j'eusse cru que tout se terminoit avec la vie presente, j'eusse pû avoir quelque excuse devant mon Juge, & lui dire : Je ne connoissois point ce que vous reserviez pour moi en l'autre vie : Mais vivant parmi les Chrétiens, ayant le bonheur d'être de leur nombre, sçachant par la foy que cette

heure devoit arriver, la voix de l'Eglise m'en avertissant continuellement, voyant tous les jours tant de gens, qui pour profiter de ses avis faisoient usage du temps; dont la vie étoit une preuve invincible de ce qui nous étoit enseigné, & qui se hâtoient de faire un grand amas de bonnes œuvres pour cette derniere heure, je ne voi point d'excuse pour moi, rien ne me peut justifier d'être demeuré sourd à tant de voix & à tant d'exemples; le Ciel m'a été offert pour rien, & il n'y a point de supplice que je ne merite pour m'être oublié jusqu'à ce point. Furies infernales, rongez & déchirez mes entrailles, je l'ai merité. Je merite d'enrager de faim pour jamais, puisque je n'ai pas sçû me pourvoir dans le temps de ce qui m'étoit necessaire. Je merite de ne recüeillir point, puisque je n'ai point semé; de ne rien avoir, puisque je n'ai rien conservé; que l'on ne me donne rien maintenant de ce que je demande, puisque j'ai refusé autrefois ce qu'il m'étoit si aisé de donner: je merite de pousser des cris éternellement, & des larmes inutiles; tant que Dieu sera Dieu je merite que le ver de ma conscience me ronge & me devore à jamais, puisque pour un peu de bien dont j'ai joüi, j'ai perdu des richesses infinies, & qu'en me privant de si peu de chose, j'en pouvois acquerir de si grandes. Voilà quel est ce ver qui ne mourra jamais: Voilà de quelle sorte il tourmente les damnez, & fait un de leurs plus grands supplices.

§. 4.

Je m'assure que vous ne serez pas peu épouvantez de tant de sortes de peines, & que vous croirez qu'on ne peut rien ajoûter à celles dont je viens de parler: mais le bras de Dieu est assez fort pour châtier plus rudement ses ennemis: Ces souffrances que j'ai representées sont grandes, mais il peut aisément leur en faire sentir de nouvelles: celles que nous avons marquées sont communes à tous les damnez; mais il y en a de particulieres, que chacun souffre selon la qualité de son crime. Les orgüeilleux seront humiliez & remplis de confusion; les avares souffriront une extrême pauvreté; les gourmands une soif éternelle & une faim desesperée; les impudiques brûleront dans les flammes qu'ils se sont eux-mêmes allumées, & tous ceux qui n'ont employé leur vie qu'à inventer de nouveaux plaisirs, vivront dans des larmes continuelles. Mais parce que rien pour l'ordinaire ne touche plus puissamment que les exemples, je ne vous en rapporterai qu'un seul pour vous faire comprendre quelque chose de cette verité. Nous lisons d'un Saint, que Dieu lui fit la grace de voir en esprit le châtiment d'un homme charnel, qui durant sa vie s'étoit abandonné à toutes sortes de plaisirs infames. Il vid aussitôt que ce malheureux fut expiré, que les demons se saisirent de son ame, & qu'avec grande joie ils la presenterent au prince des tenebres assis dans une chaire de feu. Voyant devant lui ce criminel, il se leva de son siege, & lui dit:

qu'il lui vouloit ceder une place si honorable, parce qu'il avoit été de consideration dans le monde, & qu'on l'avoit toûjours traité avec respect. Au moment qu'il fut assis, & qu'avec des cris & des hurlemens épouventables il eut mille fois maudit un honneur qui lui coûtoit si cher ; deux horribles demons lui presenterent une coupe d'un breuvage tres-puant & tres-amer, & le forcerent d'en boire, disant : Il est juste que vous goûtiez du vin que nous bûvons icy-bas, puisque sur la terre vous avez été friand des vins délicieux, & de la bonne chere. Au même-temps arriverent deux autres demons avec deux trompes de feu, ils les mirent dans les oreilles de cet homme, & y soufflerent de part & d'autre des flammes brûlantes, se riant de sa misere avec ces paroles : Nous vous avions preparé ce rafraîchissement, parce que nous sçavions que vous aviez aimé la délicatesse de la musique. Deux autres suivirent chargez de serpens & de viperes, qu'ils jetterent dans son sein & sur son ventre, en disant : Puisque vous avez été passionné des baisers & des embrassemens des femmes, il est raisonnable que vous sentiez maintenant d'autres caresses, & que vous éprouviez d'autres douceurs.

C'est ainsi qu'en ce lieu pour la punition des méchans, comme parle le Prophete : *La mesure est opposée à la mesure*, afin que par la diversité des peines proportionnées aux crimes, l'ordre de la justice & de la sagesse de Dieu paroisse avec plus d'éclat ; & Dieu en fit voir quelque chose en esprit à ce saint homme, afin que nous ne fussions pas surpris, & que

Isa. 27.

nous prevenions ces maux par des châtimens volontaires. Ce n'est pas que ces choses se rencontrent materiellement en enfer, mais Dieu s'en sert pour nous faire concevoir en quelque maniere les tourmens qu'on y souffre, & les douleurs qui accompagnent les damnez. Il n'est pas jusqu'aux Gentils qui n'en ayent eu quelque lumiere. Un de leurs Poëtes qui avoit commencé d'en raconter quelques-unes, passe les autres sous silence à cause de leur nombre, & declare que quand il auroit eu cent bouches, autant de langues, & une voix de fer, qu'il n'auroit pas été en son pouvoir d'en rapporter seulement les noms. C'est un Poëte qui parle : mais on peut dire en verité, qu'il a parlé en ce lieu comme un Prophete, ou comme un Evangeliste. *Virgil. Æn. lib. 6.*

Si donc ces choses sont assurées & inévitables aux méchans, qui est celui qui les envisageant des yeux de la foy, pourroit sans renoncer à la raison, & même aux sentimens de l'amour propre qui cherche toûjours son bien, & qui craint le mal, ne changer pas de vie? Agir autrement ce seroit en verité être réduit à la condition des bêtes, qui ne voyent que ce qui est devant elles ; ce seroit avoir des yeux & ne pas voir. *Sourds écoutez*, dit Isaye, *& vous qui êtes aveugles, ouvrez les yeux, & voyez ; Qui est aveugle sinon mon serviteur? Et qui est sourd sinon celui à qui j'ai envoyé mes messagers? Qui est veritablement sans yeux, que celui qui s'est laissé vendre pour devenir esclave?* Les gens du monde qui se vantent d'être si prudens, & qui voyent tant de choses, ne voyent-ils point *Isa. 42.*

celle-là ? Eux qui ont des oreilles si bonnes, & qui entendent tout, demeurent-ils sourds en cette seule rencontre ? Si vous ne croyez pas ce que je vous dis, vous n'êtes pas Chrétiens ; & si vous le croyez, & que vous n'ayez pas recours aux remedes, vous êtes sans raison. Un Philosophe a dit, qu'il y a cette difference entre l'opinion & l'imagination ; que l'imagination seule ne suffit pas pour causer de la peur, qu'il faut que l'opinion fasse cet effet ; car la seule imagination que j'ai qu'une maison doit tomber sur moi ne me donnera point de crainte, si en même-temps ma pensée ne me represente que cet accident arrivera. L'apprehension continuelle dans laquelle vivent les assassins, ne vient que de cette source, ils craignent avec raison les pieges de leurs ennemis. Que s'il est vrai que l'opinion d'un danger suffit pour faire craindre les plus déterminez ; comment la certitude de tant de maux que vous avez par la foy, qui va si fort au dessus de toute science, ne vous met-elle point dans le tremblement ? Si vous voyez que vous vivez mal depuis tant de temps, que du moins selon la presente justice, vous êtes condamnez à ces peines, & qu'il n'y a rien qui vous puisse faire presumer raisonnablement, que vous ferez mieux à l'avenir, que vous n'avez fait depuis tant d'années, comment pouvez-vous vivre en repos au milieu d'un danger si évident & si terrible ? Mais plûtôt, comment n'êtes-vous pas dans une frayeur continuelle, voyant l'état dans lequel vous vivez, le temps que vous perdez, le re-

Aristot. de anima l. 3. c. 3.

gret cruel qui vous en restera, la honte & les tourmens qui vous sont preparez ? C'est un aveuglement si étrange, que personne ne le peut comprendre.

CHAPITRE II.

Quelle est la gloire des Bienheureux.

AFIN que rien ne nous manque pour porter nos cœurs à la vertu, aprés vous avoir exposé les peines dont Dieu menace les méchans, je parlerai de la récompense qu'il promet aux bons, qui consiste en une gloire, & en une vie immortelle. Il est vrai que parmi les Anges, & parmi les hommes, nul ne peut expliquer cette récompense, ni cette vie. Mais pour en donner quelque sentiment & quelque goût, écoutez ce qu'en dit saint Augustin. *O vie admirable que Dieu a preparée pour ceux qu'il aime ! vie bienheureuse, vie assurée, vie de repos, vie pure, vie chaste, vie qui ne sçait ce que c'est que la mort, vie sans tristesse, sans travail, sans douleur, sans ennui, sans corruption, sans frayeur, sans changement ; vie pleine de gloire & d'honneur, où nul ennemi n'offense, nul plaisir ne corrompt ; où l'amour est parfait, & d'où la crainte est bannie ; où le jour est éternel, où il ne regne qu'un seul esprit en tous ; où on void Dieu face à face ; où on ne prend que cette nourriture qui ne cesse jamais de dégoût ; que vôtre clarté me donne de joye, quand je la considere, & que vos biens sont* Medit. c. 21. 24. & 25.

agreables à mon cœur qui les desire. Plus je m'arrête sur ce que vous êtes, plus je me sens blessé de vôtre amour; le desir que j'ai de vous posseder me donne des transports extraordinaires, & vôtre souvenir ne m'est pas moins doux. O vie comblée de toute sorte de felicité! royaume veritablement heureux, où la mort n'a point de pouvoir, qui êtes sans fin, à qui nul temps ne succede, où le jour qui n'est interrompu d'aucune nuit, ne sçait ce que c'est que de changement; où le soldat qui a bien combattu, étant joint aux chœurs des Anges, & ayant la tête environnée d'une couronne de gloire, chante à
Psal. 136. *Dieu la victoire des Cantiques de Sion. Que mon ame sera heureuse si aprés avoir achevé le cours de ce pelerinage, je puis meriter de voir vôtre gloire, vôtre bonheur, vôtre beauté; les murs & les portes de vôtre cité, ses places & ses palais, vos illustres habitans; & enfin vôtre Roy tout-puissant dans toute sa beauté & dans toute sa majesté. Vos murs sont bâtis de pierres précieuses, vos portes sont semées de perles luisantes, vos places sont toutes d'or, & l'on n'y entend que des cantiques de louange; vos maisons sont bâties de pierres dures, & ces pierres sont des saphirs; leurs Lambris sont couverts de raisins d'or, nulle pierre n'y a été employée, qui ne fût nette & bien polie. Sainte Jerusalem, nôtre mere, que vous êtes belle dans vos ornemens! On ne souffre rien dans vôtre enceinte de ce qu'on souffre ici-bas; ce qu'on y voit est bien different de ce que nous voyons tous les jours. On n'apperçoit en vous ni nuit, ni tenebres, ni changement de temps; ce n'est point la clarté des lampes, de la*

lune, ou des étoilles qui vous éclaire : c'est Dieu qui procede de Dieu, & la lumiere qui sort de la lumiere, qui vous donne vôtre clarté, le Roy des Rois est lui-même au milieu de vous, environné de ses officiers : c'est là que les chœurs des Anges lui font entendre une douce musique, où l'on reçoit avec joye tous ceux qui arrivent de ce monde : c'est là qu'on void la troupe des Prophetes, le senat des Apôtres, l'armée des Martyrs, l'assemblée des Confesseurs, les parfaits Religieux, les saintes femmes qui en même-temps ont surmonté les plaisirs du monde & la foiblesse de leur sexe: C'est là où on admire tant de jeunes hommes & de jeunes filles, dont la vertu a devancé les années, où l'on peut compter les innocentes brebis, & les agneaux qui se sont sauvez de la gueule des loups, & des filets trompeurs de cette vie. Chacun d'eux jouit d'un parfait contentement au lieu qui lui est marqué; ils sont tous égaux quant à la jouissance, quoique le degré de leur bonheur soit different. La charité regne là dans toute sa perfection, parce que Dieu leur est tout en toutes choses. Ils le contemplent sans fin, & brûlent toûjours de son amour. Ils aiment toûjours, en aimant ils loüent, en loüant ils aiment, & tout leur exercice est de louer sans peine, sans lassitude, & sans travail. Quand arrivera ce jour heureux, auquel dégagé de ce corps, je serai digne d'entendre la musique celeste qui sera chantée à l'honneur du Roy des siecles, par ceux qui habitent dans cette noble demeure? Quelle sera ma felicité de me trouver parmi les concerts de cette Chapelle royale, d'y chanter moi-même une Hymne, d'y servir mon

Roy, mon Dieu, & mon Seigneur, & de le voir en sa gloire, suivant les promesses qu'il m'en a faites, lors qu'il a dit : Mon Pere, je desire que ceux que vous m'avez donnez soient avec moi, & qu'ils voyent la gloire que j'ai possedée avec vous, avant que le monde fût créé.

Joan. 17.

Representez-vous donc maintenant, si vous avez vécu dans la crainte de Dieu ; quel sera ce jour qui luira sur vos têtes, lors qu'achevant le cours de cette vie, vous passerez de la mort à l'immortalité, & que dans ce moment inévitable où les autres commencent à trembler, vous commencerez à marcher hardiment, parce que vous sentirez approcher l'heure de vôtre redemption ? *Faites un effort*, disoit S. Jerôme à la vierge Eustochie, *pour sortir de la prison de ce corps ; & comme si vous étiez déja à la porte de vôtre celeste époux, remettez-vous devant les yeux la récompense de vos travaux qui est toute prête. Songez quel sera ce jour auquel la sacrée Vierge Marie viendra vous recevoir, accompagnée d'une troupe de saintes Vierges, & que vôtre Seigneur, & vôtre épouse se presentera lui-même au devant de vous, avec tous ses Saints, disant : Venez, & hâtez-vous mon épouse, ma belle, ma colombe ; car l'hyver est passé, les pluyes & les orages ont cessé, & les fleurs ont commencé à paroître sur nôtre terre.*

Lib. de cust. Virg.

Cant. 2.

Quelle sera ensuite la joye que vôtre ame recevra quand elle sera presentée par les Anges, & particulierement par celui qui en a été le fidelle gardien, devant le trône de la tres-sainte Trinité, & que là ils publieront les bonnes œuvres que vous aurez faites, les croix &

les travaux que vous aurez endurez pour Dieu ? Saint Luc écrit qu'aprés la mort de Tabite si fameuse par ses aumônes, les pauvres & les veuves s'assemblerent autour de saint Pierre, lui montrant les habits qu'elle leur avoit donnez, & que l'Apôtre touché de leur perte & de leur desolation, pria Dieu pour cette sainte femme, & qu'il la ressuscita : quel sera le contentement de vôtre ame, lorsque les bienheureux Esprits vous mettront au milieu d'eux, & que dans cette assemblée en la presence de Dieu, ils feront un rapport exact de vos aumônes, de vos oraisons, de vos jeûnes, de la pureté de vôtre vie, de vôtre moderation dans les injures, de vôtre patience dans les travaux, de vôtre temperance dans l'usage des commoditez de la vie, de toutes les vertus que vous aurez pratiquées, & des bonnes œuvres que vous aurez faites ? Quelle satisfaction goûterez-vous alors du bien que vous aurez fait, connoissant clairement quel est le prix & l'excellence de la vertu ? C'est là que l'homme fidelle & obéïssant paroîtra victorieux, comme parle le Sage, c'est là que la vertu recevra sa récompense, & que les gens de bien seront honorez selon leur merite.

Act. 9.

Prov. 22.

Une autre consolation dont vous joüirez alors, sera de jetter les yeux sur la navigation passée, & de considerer les tourmentes qui vous ont agité, les détroits où vous avez passé, les dangers dont vous êtes échapé, les corsaires que vous avez évitez : C'est là que vous chanterez ce Cantique du Prophete : *Si le Seigneur ne m'eût assisté, mon ame étoit prête de tomber*

dans les enfers ; Et quand de ce lieu de repos & de gloire vous verrez tant de pechez qui se commettent à toute heure dans le monde, tant d'ames qui descendent tous les jours dans les enfers, & comme parmi tant de miserables qui se perdent, Dieu vous a voulu sauver. Quel doux spectacle sera-ce de voir les triomphes qui se celebreront tous les jours, lorsque les nouveaux Citoyens de cette ville bienheureuse, aprés avoir surmonté le monde, & achevé leur course, viendront pour être couronnez ? Quelle joye de voir remplir les sieges, *reparer les murs, & achever parfaitement l'édifice de cette noble Jerusalem* ? Avec quelles acclamations seront-ils reçûs de cette Cour celeste qui les verra chargez des dépoüilles de leurs ennemis ? Cette gloire ne sera pas pour les hommes seulement. On y verra des femmes victorieuses, qui auront triomphé tout ensemble & du siecle & de la foiblesse de leur condition. On y verra des vierges innocentes, couronnées de roses & de lys, pour avoir uni le martyre avec la chasteté, & pour avoir vaincu en même-temps le monde & la chair. On y verra de jeunes enfans, qui recevront la récompense de leur pureté, pour avoir devancé leurs années par l'exercice des vertus : C'est là enfin que l'on recouvrera ses amis, que l'on retrouvera ses maîtres, que l'on reconnoîtra ses parens : & où aprés mille embrassemens on se donnera un baiser de paix. L'ombre est douce aprés avoir senti l'ardeur du midi ; une fontaine est agreable au voyageur alteré ; le repos est doux à l'artisan qui a travaillé durant tout le jour : mais il sera tout au-

Psal. 109. & 147.

trement doux aux Saints de goûter la paix aprés la guerre, la sûreté aprés le peril, & le repos éternel aprés des travaux passagers.

La guerre étant achevée, comme les armes ne sont plus necessaires, elles ne sont plus de saison. Les enfans d'Israël se munissent de bonnes armes pour conquerir la terre promise, mais depuis qu'ils l'eurent conquise, ils quitterent leurs lances & leurs armes, & mettant en oubli le desordre de la guerre, chacun joüit avec plaisir de la paix, *à l'ombre de sa vigne & de son figuier.* C'est là que les yeux fatiguez des longues veilles peuvent dormir à leur aise : c'est là, que *la sentinelle*, dont parle le Prophete, *peut descendre de sa guerite, & laisser la garde du fort :* C'est là que le bienheureux S. Jerôme peut prendre maintenant du repos, qui durant sa vie veilloit les jours & les nuits, frappant sa poitrine dans l'oraison, & combattant courageusement contre toutes les puissances du vieil serpent. On n'entend plus en ce lieu le bruit des armes de l'ennemi. La couleuvre qui se replie en elle-même ne nous y dresse plus d'embûches, la vûë empoisonnée du basilic n'y fait point de mal, le sifflement du serpent n'y frappe point les oreilles, le doux souffle du Saint-Esprit s'y fait entendre seulement, & l'on y void la gloire de Dieu. C'est la region de paix & de sûreté, qui est élevée au dessus de tous les élemens, où l'on ne trouve ni nuages, ni tempêtes. *O Cité de Dieu, que les choses que l'on nous a dites de vous, sont grandes & glorieuses! Bienheureux sont ceux qui vous aiment, & qui joüissent de vôtre paix*, disoit le saint homme

Mich. 4.

Abac. 2.

Psal. 86.

Tob. 13. Tobie : *Mon ame benissez le Seigneur, de ce qu'il a délivré Jerusalem de toutes ses afflictions : Que je serai heureux si avec les restes de ma nation je puis voir la gloire & la splendeur de Jerusalem ! Les portes de Jerusalem éclateront de saphirs & d'émeraudes, & le circuit de ses murailles sera bâti de pierres précieuses, ses places seront pavées de marbre blanc & poli, & l'on chantera par toutes les ruës des chants d'allegresse.*

O bienheureuse patrie, que vous êtes comblée de joye ! O gloire pleine de douceur ! Qui seront ceux à qui Dieu a preparé une telle felicité, & qu'il a choisis pour vous ? Il semble que ce soit beaucoup presumer que de vous desirer : mais je ne veux, ni ne puis vivre sans vous desirer. Enfans d'Adam, hommes aveugles, brebis égarée, si c'est là vôtre bergerie, où courez-vous ? Comment laissez-vous perdre un si grand bien pour si peu de travail ? S'il faut des travaux pour vous posseder, que tous les travaux du monde m'accablent, je les accepte de tout mon cœur ; que les douleurs pleuvent sur moi, que les maladies me tourmentent, que je sois persecuté de toutes parts, que toutes les creatures conjurent contre moi, que je sois l'opprobre des hommes, que tout le monde conspire ma ruïne, que ma vie se consume dans les douleurs, & mes années dans les gémissemens, pourvû qu'aprés ces orages je trouve le repos au jour de la misere, & que je puisse monter en vous, & faire une partie de ce peuple, qui est revêtu de tant de beauté, & de tant de gloire.

Allez maintenant vous tous qui êtes si follement charmez de l'amour du monde, cherchez

des honneurs, bâtissez des palais, étendez jusqu'à l'infini si vous pouvez les bornes de vos terres, commandez si vous voulez à des royaumes & à des mondes : Mais assurez-vous qu'avec tout cela, vous ne serez jamais si riches, ni si grands que le moindre des serviteurs de Dieu, qui recevra ce que le monde ne peut donner, & qui joüira de ce qui dure éternellement. Avec vos richesses & vos pompes, vous serez ensevelis dans l'enfer avec ce riche voluptueux, & un serviteur mepriſé sera porté par les Anges, avec le pauvre Lazare, dans le sein d'Abraham. *Luc. 16.*

CHAPITRE III.

Les avantages que Dieu promet aux gens de bien dès cette vie.

JE sçai ce que les incredules, & les lâches peuvent dire, contre ce que je viens de representer. Ils allegueront que ce sont des biens, & des maux avenir, que le cœur de l'homme est touché des objets presens, & qu'il leur faut quelque chose de cette nature pour les émouvoir. Mais Dieu selon sa bonté y a pourvû abondamment ; & quoi qu'il ait reservé les mets les plus délicieux pour la fin du repas, connoissant pourtant la foiblesse des siens, il n'a pas voulu les laisser sans nourriture, de peur qu'ils ne succombent dans le chemin. Ainsi lors qu'il a dit à Abraham : *Ne crains point, Abraham, car je suis ton défenseur, & ta récompense sera tres-grande* ; il lui promit deux choses par ces paroles : une presente, qui étoit sa protection & son secours. *Genes. 15.*

dans toutes les rencontres de la vie ; l'autre pour l'avenir, qui étoit la récompense de la gloire qu'il lui reservoit pour l'autre vie. Et personne ne peut comprendre combien cette premiere promesse est grande, ni l'excés des biens qu'elle renferme, que ceux qui ont lû l'Ecriture avec soin ; car elle ne redit rien si souvent ni avec tant de force, que la quantité des graces que Dieu promet à ses amis dés cette vie.

Ecoutez ce que dit Salomon sur ce sujet dans
Prov. 3. ses Proverbes. *Que l'homme est heureux qui rencontre la sagesse ! car sa possession vaut mieux que tous les tresors d'or & d'argent, quelque précieux qu'ils soient : elle est plus estimable que toutes les richesses du monde, & tout ce que le cœur de l'homme peut souhaiter, ne se peut comparer avec elle ; la longueur des années est à sa droite, & les richesses & la gloire sont à sa gauche, ses voies sont belles, & tous ses sentiers sont pleins de paix. Elle est un arbre de vie pour tous ceux qui l'ont acquise, & celui qui la possedera constamment, sera bienheureux. Gardez donc, mon fils, soigneusement la loy de Dieu & ses conseils, parce que vous y trouverez la vie de vôtre ame, & qu'ils donneront grace & benediction aux paroles qui sortiront de vôtre bouche. Alors vous marcherez seurement par tout, & vos pieds ne trouveront point de pierre d'achoppement : si vous dormez, vous n'aurez rien à craindre ; vous jouirez du repos, & vôtre sommeil sera doux.* Voilà la felicité & les douceurs qui se trouvent dans le chemin des bons, mais voyez ce que l'Ecriture nous apprend touchant celui des méchans. C'est encore le
Eccl. 21. Sage qui parle dans l'Ecclesiastique. *Le chemin*

des

des méchans est tout rompu, & à la fin de leur voyage, ils ne trouvent que des tenebres, des peines, & l'enfer même. Jugez si se rencontrant une si étrange difference entre ces deux chemins, non-seulement en ce qui regarde leur fin, mais même en ce qui les accompagne, il y auroit quelque raison de changer celui de Dieu pour celui du monde; & si ce ne seroit pas un excés de folie, d'aimer mieux par un tourment aller à d'autres tourmens, que du repos passer à un autre plus grand repos.

Mais afin de vous faire remarquer plus clairement combien cette tranquillité est grande, & que vous sçachiez l'abondance des biens qui l'accompagnent dés cette vie, je vous conjure de mediter attentivement ce que Dieu dans Isaye promet lui-même à ceux qui garderont sa loy; je vous rapporterai le veritable sens que tous les Interpretes donnent à ses paroles. *Quand vous ferez les choses que je vous commande, au même temps l'aube du jour, qui est le Soleil de justice, paroîtra sur vous, pour dissiper toutes les tenebres des erreurs, & des inquiétudes qui vous environnent, aussi-tôt vous commencerez à joüir d'une veritable & parfaite santé, la sainteté de vos bonnes œuvres marchera devant vous comme un flambeau, & la gloire du Seigneur vous environnera de tous côtez. Alors vous invoquerez le nom du Seigneur, & il vous écoutera; vous implorerez son secours, & il vous répondra qu'il est prêt de vous accorder tout ce qui vous est necessaire: Alors la lumiere de la grace divine vous éclairera au milieu des tenebres qui vous auront causé les ennuis & les* Isa. 58.

miseres de cette vie, pour vous en consoler. Vos tenebres seront comme un plein jour, puisque le Seigneur fera par sa bonté infinie, que ces miseres, & même que vos chûtes & vos pechez serviront d'occasion pour vous acquerir une plus haute felicité : Il donnera à vôtre ame une veritable paix, & un veritable repos ; au temps de la faim & de la sterilité, il vous mettra dans les commoditez, & dans l'abondance, & vos os seront délivrez de la mort & des feux éternels. Vous serez comme un jardin que l'on arrose souvent, & comme une fontaine d'eau vive qui ne tarit jamais ; ce qui étoit ruïné en vous depuis long-temps, sera rétabli sur des fondemens si solides, que les âges ne l'ébranleront plus. Si vous avez soin de solemniser mes Fêtes, que vous ne violiez point leur sainteté par des passe-temps defendus, si vous ne faites point vôtre propre volonté au prejudice de la mienne, & que vous accomplissiez avec affection & avec exactitude, ce que je vous commande aujourd'hui ; alors vous vous réjouirez au Seigneur de qui les caresses surpassent toutes les douceurs du monde, je vous mettrai au dessus de tout ce qu'il y a de plus relevé en la terre, c'est-à-dire, en un état de vie si heureuse, que toute la puissance du bonheur de la terre & de la nature humaine n'en sçauroient approcher ; & enfin, pour comble de felicité, je vous remplirai de tous biens, lorsque je vous donnerai part à ce riche heritage que j'ai promis à Jacob l'un de vos ancêtres, c'est-à-dire, à la joye & à la gloire du Ciel ; car la bouche du Seigneur a parlé.

Les paroles de Dieu sont claires ; il represente lui-même les biens qu'il promet aux siens, & quoique quelques-uns soient pour l'avenir, neanmoins la plûpart regardent même le temps present. De cette nature est la nouvelle lumiere, & la splendeur celeste dont il éclaire les ames, l'abondance des vrais biens dont elles sont pleinement rassasiées, la confiance ferme & solide en lui, la facilité avec laquelle il écoute toutes les prieres des justes, la paix & la tranquillité de leurs consciences, la protection particuliere qu'il leur donne ; la beauté, & pour user de ce mot, la verdeur de la grace, signifiée par ce jardin si bien arrosé dont a parlé le Prophete, l'assistance continuelle de tout ce qui sert au salut, marquée par la fontaine qui ne tarit point ; les delices & les consolations divines, qui surpassent de beaucoup celles du monde, & cette élevation surnaturelle de l'esprit, à la pureté de laquelle les forces de toute la nature creée ne sçauroient arriver. Tous ces effets si rares sont des faveurs que Dieu promet à ses élûs, des ouvrages de sa misericorde, des dons de sa grace, des témoignages de son amour, & des douceurs qui marquent sa providence particuliere sur eux. Ce seroit une chose utile de traiter de chacun d'eux en détail, mais il y a tant à dire sur un si ample sujet, que la breveté que je me suis proposée ne me le permet pas.

Il suffit que vous sçachiez que les gens de bien joüissent de tous ces avantages en cette vie, & en l'autre ; & que les méchans

en sont exclus, & en l'une & en l'autre ; que vous jugeriez par là d'une si étrange difference, puisque les uns sont si riches, & les autres si pauvres : & que par là vous compreniez que les uns sont en grace, & les autres dans la disgrace de Dieu : les uns sont ses amis, & les autres ses ennemis ; que les uns sont dans les tenebres & les autres dans la lumiere : que les uns goutent les joyes des Anges, & les autres les plaisirs des bêtes : que les uns sont vraiment libres & seigneurs d'eux-mêmes, & que les autres sont esclaves du demon, & de leurs desirs dereglez : que les uns sont toûjours contens par le témoignage interieur de leur conscience, & que les autres, s'ils ne sont entierement aveugles, sont dans des inquiétudes continuelles, à cause du ver qui ronge leur cœur : que les uns demeurent toûjours fermes au milieu des afflictions, & que les autres comme la paille, sont emportez, par le vent : que l'esperance des uns comme une ancre inébranlable les met dans la seureté, & que les autres n'ayant rien sur quoi s'appuyer, sont exposez à tous les coups de la disgrace : que les prieres des uns sont agreables à Dieu, & que celles des autres ne le sont point : que la mort des uns est douce, tranquille & précieuse devant Dieu, & que celle des autres est inquiete, fâcheuse & remplie de mille fraveurs : & enfin, que les uns comme vrais enfans de Dieu, demeurent en sa garde, & se reposent doucement à l'ombre de la providence, comme sous la protection de leur pere & de leur pasteur, & que les autres privez

de ce soin, & de cette sorte de conduite, marchent comme des brebis égarées, sans maître & sans pasteur, à la merci des loups, & exposez à tous les dangers, & à toutes les mauvaises rencontres, qui ne sont que trop communes dans le monde.

Que si tous ces avantages accompagnent la vertu, qui vous empêche d'embrasser un si grand bien? Que pouvez-vous dire pour excuser vôtre lâcheté? Vous ne pouvez m'imputer de vous avoir rien avancé contre la verité, puisque je ne vous ai proposé que la parole de Dieu, & les témoignages de l'Ecriture. Vous ne pouvez dire que ces biens ne sont pas grands, puisque nous avons fait voir qu'ils surpassent en tout ce que le cœur humain peut souhaiter. Vous n'oseriez vous declarer si ennemis de vous-mêmes, que de dire que vous n'en voulez point, puisque l'homme s'aime si naturellement, que sa volonté a toûjours le bien pour objet, & que c'est le but où tendent tous ses desirs. Ce n'est pas vous exemter de faute d'alleguer que vous ne les comprenez, ni ne les goûtez pas, puisque sans que vous les sentiez, vous les croyez par la foy: car à la verité, le sentiment se peut perdre par le peché, mais non la foy: & la foy est une preuve plus certaine, plus seure, & plus irreprochable que tous les témoignages & toutes les experiences du monde. Vous devez donc avec ce témoignage démentir tous les autres; vous devez ajoûter plus de creance à la foy, qu'à vos propres sens, & à vôtre propre jugement: & si une fois vous aviez fait une forte resolution

de vous jetter entre les bras de Dieu, en peu de temps vous sentiriez s'accomplir en vous les effets dont parlent ces Propheres; vous sçauriez estimer la richesse de ces divins tresors; vous verriez quel est l'aveuglement des amis du siecle de ne chercher pas des graces si avantageuses: & vous verriez enfin avec combien de raison le Sauveur vous a conviez à embrasser cette vie, quand il a dit: *Que tous ceux qui sont chargez & qui travaillent, viennent à moi, je leur donnerai du soulagement. Portez mon joug, & vous trouverez le repos de vos ames; car mon joug, & mon fardeau est leger.* Dieu n'est point trompeur, il ne fait point de fausses promesses, & il ne les fait point valoir extraordinairement. Pourquoi fuyez-vous donc? Pourquoi renoncez-vous à la tranquillité & à la paix? Pourquoi mepriscz-vous les caresses & la voix de vôtre Pasteur? Comment abandonnez-vous la vertu, ayant une telle promesse signée, pour ainsi dire, de la main de Dieu? La Reine de Saba avoit appris de moindres choses de Salomon, & elle vint des extrémitez de la terre, pour s'assurer de ce qu'elle avoit entendu, & vous seriez si peu soigneux de vous-même, qu'apprenant des choses si merveilleuses de la vertu, vous ne voudriez pas vous hazarder à un peu de travail, pour connoître du moins si elles sont veritables? Ficz-vous donc en Dieu, & en sa sainte parole; abandonnez-vous hardiment à lui, défaites-vous des choses de neant qui vous arrêtent, & vous connoîtrez que le merite & le prix de la vertu sont beaucoup au dessus des

Matth. 11.

3. Reg. 10.

loüanges qu'on lui donne ; & que tout ce que l'on en peut dire, n'est rien au prix de ce qu'elle est en effet.

CHAPITRE IV.

Que l'homme ne doit jamais differer le temps de sa conversion, ayant tant de dettes à acquitter, à cause des fautes de sa vie passée.

SI d'une part les causes qui nous obligent à changer de vie, sont si importantes & en si grand nombre, & si de l'autre rien ne nous peut excuser de ne faire pas ce changement : dites-moi quel temps vous attendez pour vous appliquer à un ouvrage si necessaire ? Jettez les yeux sur vôtre vie, & en quelque âge que vous soyez, sçachez qu'il est temps que vous commenciez à décharger vôtre conscience des dettes de la vie passée. Considerez que vous êtes Chrétiens, que vous êtes regenerez par les eaux sacrées du Baptême, que vous avez Dieu pour pere dés le temps que l'Eglise est devenuë vôtre mere dans ce divin Sacrement, que vous avez été nourris du lait de l'Evangile, de la doctrine des Apôtres ; & ce qui est incomparablement plus saint, du propre pain des Anges au tres-auguste Sacrement de l'Autel, & qu'avec tous ces avantages & toutes ces graces, vous avez vécu dans une aussi grande licence, que si vous eussiez été des Payens qui n'ont aucune

connoissance du vrai Dieu. Quel peché y a-t'il
Sap 4. que vous n'ayez commis ? *Ou est l'arbre défendu sur lequel vous n'ayez jetté les yeux? Quel est le pré verd qui ait pû s'exemter, même de vos desirs, & de vos convoitises dereglées ?* Il ne s'est point presenté d'objet devant vous qui n'ait rendu vos regards criminels ; il n'y a point eu en vous de desir sensuel que vous n'ayez tâché de contenter, quoique vous sçûssiez que vous aviez un Dieu, & que vous étiez Chrétiens. Que pouviez-vous faire davantage, si vous n'eussiez point eu la foy, si vous n'eussiez point attendu d'autre vie, si vous n'eussiez point eu de jugement à craindre ? Considerez que vôtre vie a été une suite continuelle de pechez, un amas de vices, un chemin de précipices, & une desobéïssance inexcusable aux volontez de Dieu. Vous n'avez eu commerce jusqu'ici qu'avec vos passions ; la chair, l'honneur, le monde ont été vos dieux jusqu'aujourd'hui ; ils ont été les idoles que vous avez servies, & dont vous avez toûjours observé les loix, sans vous souvenir de celle de Dieu, ni de l'obéïssance que vous lui devez, non plus que si c'eût été un dieu de bois ou de métail. Je ne vous dis rien que de veritable, & il y a un grand nombre de Chrétiens, qui croyant fermement qu'il y a un Dieu, pechent avec la même facilité, que s'ils sçavoient certainement qu'il n'y en eût point ; & qui font les mêmes actions en croyant la verité, que s'ils étoient assurez du mensonge. Certes, mes Freres, vous ne pouviez faire une plus grande injure à Dieu, vous ne pouviez outrager plus insensi-

blement une si haute Majesté, & vous êtes tombez dans le plus grand de tous les aveuglemens, d'avoir crû tout ce que croit la Religion Chrétienne, & d'avoir vécu aussi déreglement, comme si elle eût été la plus grande fable du monde.

C'est un point qui merite d'être extrêmement pesé, & si la multitude de vos pechez, & la facilité avec laquelle vous les avez commis ne vous épouvante pas, du moins que la grandeur de celui contre qui vous avez peché, fasse impression sur vous. Levez vos yeux en haut, & voyez l'immensité de celui que les puissances du Ciel adorent, devant qui tout le monde se prosterne, en la presence duquel toutes les choses creées ne sont qu'une paille que le vent emporte; & voyez quel crime ç'a été, que des vers de terre comme nous sommes, ayent eu l'audace de l'offenser si souvent, & de provoquer avec tant d'insolence la colere d'une si haute Majesté.

Rien n'irrite tant Dieu que le peché, & nous en avons des preuves bien évidentes par les châtimens severes, dont la justice l'a puni non-seulement dans les personnes particulieres; mais aussi dans les grandes Villes, dans les Provinces, dans les Royaumes, dans les Nations, & enfin, dans le monde entier. Son juste courroux ne s'est pas étendu seulement sur la terre, le Ciel n'en a pas été exemt; il n'a pas paru seulement sur les étranges & sur les pecheurs, mais sur l'innocence de son propre Fils; parce qu'il a voulu payer pour eux. *Si cela s'est fait en bois verd*, & pour expier les pechez d'au- Luc. 23.

trui, *qu'est-ce qui sera fait au bois sec*, qui se trouve chargé de ses propres pechez ? Et peut-on s'imaginer une folie plus grande que de voir qu'un homme foible & miserable ose se mocquer d'un Dieu, dont la main est si puissante, qu'elle peut d'un seul coup le précipiter éternellement en enfer ?

Voyez d'autre part l'extrême patience de Dieu, qui vous attend depuis tout le temps que vous l'offensez ; & assurez-vous que si aprés tant d'années de bonté, dont il s'est servi pour vous porter à faire penitence, vous abusez toûjours de sa misericorde, & vous craignez si
Rom. 2. peu sa colere : *Il prendra son arc en main, vui-*
Psal. 7. *dera son carquois, & fera tomber sur vous une pluye de fléches mortelles.*

Considerez de plus la profondeur de ses jugemens, dont nous lisons, & dont nous voyons tous les jours des effets si étranges. Nous
3 Reg. 19 voyons Salomon aprés avoir reçû une si haute sagesse, & aprés avoir prononcé trois mille paraboles, aprés avoir été éclairé de la connoissance des mysteres les plus cachez, abandonné enfin & se prosterner devant les faux Dieux.
Act. 6. Nous voyons un des sept premiers Diacres de l'Eglise, aprés tant de graces, aprés avoir reçû le Saint-Esprit, devenir heretique & le chef des
Apoc. 2. Heresiarques. Nous voyons à chaque moment tant d'étoiles éclatantes tomber du Ciel par des chûtes miserables, se plaire dans la fange, & se réduire à la nourriture des pourceaux, au lieu du pain des Anges qu'ils goûtoient à la table de leur Pere. Que si les justes aprés beaucoup d'années de services, ou à cause de quel-

que secret orgueil, ou faute de soin, ou par quelque méconnoissance cachée sont ainsi abandonnez de Dieu, que doivent attendre ceux qui n'ont presque fait autre chose durant toute leur vie que de multiplier leurs offenses.

Peut-on donc proposer rien de plus juste à tous ceux qui se sont trouvez engagez dans cette sorte de vie, que de s'en retirer Que de les exhorter à n'ajoûter plus pechez sur pechez, dettes sur dettes, & de commencer à servir Dieu, & à décharger leurs ames d'un si pesant fardeau ? N'ont-ils pas assez donné à la chair, au monde & au demon ? Et n'est-il pas bien raisonnable, aprés tant de delay, de donner quelque chose de ce qui leur reste, à celui qui leur a tout donné ? N'est-il pas temps enfin aprés tant d'injures, de craindre la Justice divine qui est d'autant plus severe contre les méchans, qu'elle les a soufferts avec plus de patience ? Doit-on rien craindre si justement que de demeurer si long-temps dans le peché, dans la disgrace de Dieu, d'avoir un adversaire si puissant, & d'un pere si misericordieux, s'en faire un juge & un ennemi ? Doit-on rien craindre davantage que la force de la mauvaise coûtume, qui se convertit en nature, & qui du vice fait presque une necessité ? Et enfin, y a-t-il rien de si formidable, que de se laisser aller peu à peu en un précipice aussi dangereux qu'est le sens reprouvé, puisque l'on ne se soucie plus de rien lors qu'une fois l'on y est tombé ? *Eccl. 2.*

Le Patriarche Jacob dit à son beau-pere Laban : Il y a quatorze ans que je vous sers, & que j'ai soin de vôtre bien ; n'est il pas temps *Genes. 30*

que je commence à penser à moi, & que j'établisse les affaires de ma maison ? Ainsi n'est-il pas juste qu'aprés tant d'années que vous avez employées au service du monde, vous commenciez à penser à vôtre ame, & aux biens du siecle à venir : Il n'y a rien de si court ni de si fragile que la vie de l'homme ; pourquoi travaillez-vous donc avec tant d'empressement pour pourvoir aux besoins d'une chose de si peu de durée ? Et pourquoi ne songez-vous point à faire quelque reserve pour une vie qui durera éternellement ?

CHAPITRE V.

Conclusion.

SI les choses que nous avons representées jusqu'ici sont si certaines qu'on n'en peut douter ; je vous conjure maintenant, mes Freres, par le précieux Sang de JESUS-CHRIST, de vous souvenir de vous-mêmes, de considerer que vous êtes Chrétiens, & de tenir veritablement tout ce que la foy vous enseigne. C'est elle qui vous enseigne que vous avez un Juge au dessus de vous, qui veille sur toutes vos actions, devant qui tous les momens de vôtre vie sont presens, & qu'il viendra un jour auquel il vous en demandera compte, jusqu'à une parole oisive. C'est elle qui vous enseigne que l'homme ne finit pas avec la mort, mais qu'aprés cette vie qui passe, il en reste une autre qui dure éternellement.

Matth. 12.

C'est elle qui vous enseigne que les ames ne meurent pas avec les corps, & que le corps demeurant dans le tombeau, l'ame entre dans un nouveau monde, où elle trouvera un traitement & une compagnie conforme à la vie qu'elle aura menée. Elle vous enseigne que la récompense de la vertu, & les châtimens du vice sont si grands, que quand tout le monde seroit plein de livres, & que toutes les creatures s'occuperoient à écrire; les écrivains & les livres manqueroient au monde, avant que de pouvoir faire bien entendre ce que l'une & l'autre de ces deux choses comprend; & enfin, c'est elle qui vous enseigne, que vous êtes si redevables à Dieu, & que ses dons sont si grands, que quand l'homme auroit autant de vies qu'il y a de grains de sable en la mer, ce seroit faire peu de chose que de les employer toutes à son service.

Puis donc que nous avons de si puissans motifs qui nous portent à la vertu, d'où vient qu'il se trouve si peu de personnes qui l'aiment & qui la suivent? Si les hommes se conduisent par l'interêt, quel plus grand interêt peut il y avoir qu'une vie éternelle? S'ils craignent le châtiment, quelle peine peut être plus grande que celle qui dure toûjours? Si les graces & les obligations gagnent le cœur, quelles obligations peuvent égaler celles dont ils sont redevables à Dieu, tant par la consideration de ce qu'il est, que par la consideration de ce qu'ils ont reçû de sa bonté? Si nous sommes touchez de la crainte des dangers, y en a-t'il que l'on doive plus apprehender que la

mort, dont l'heure est si incertaine? & qui nous engage à un compte si exact? Si la paix, la liberté, le repos d'esprit, & la douceur de la vie, sont des choses que tout le monde souhaite, il est clair qu'elles se trouvent bien mieux dans celle qui se conduit par les regles de la vertu, que dans celle qui n'en a point d'autres que la fantaisie, ou la passion, puisque l'homme est une creature raisonnable, & qu'il differe des bêtes par la raison. Et enfin, si tout cela vous semble peu, pour vous obliger à faire l'estime que vous devez d'une chose si importante; n'est-ce pas assez que vous sçachiez, que Dieu est descendu du Ciel pour ce sujet; qu'il s'est fait homme, & qu'ayant achevé le monde en sept jours, il a employé trente-trois années à cet ouvrage, & qu'il y a mis même sa propre vie? Dieu meurt pour faire mourir le peche, & cependant nous voulons faire vivre ce monstre que Dieu a voulu faire mourir par sa mort. Que puis je dire davantage? Nous n'avons que trop de raisons, si nous voulons nous en servir en traitant de ce sujet. Je ne parle plus de regarder un Dieu attaché à une Croix; il suffit de regarder ses creatures: De quelque côté que vous tourniez les yeux, vous trouverez que toutes choses vous appellent, & vous convient à cet excellent bien; puis qu'il n'y a point de creature qui ne nous parle, & qui ne nous apprenne que nous devons aimer & servir Dieu. Ainsi ce qu'il y en a dans le monde, sont autant de predicateurs, autant de livres, autant de voix, & autant de raisons qui nous appellent à Dieu.

Seroit-il donc possible que toutes ces voix, toutes ces promesses & toutes ces menaces ne fussent pas capables de nous attirer à lui ? Dieu pouvoit-il faire plus que ce qu'il a fait ? Pouvoit il promettre rien de plus grand ? Pouvoit-il nous menacer de rien qui fut plus terrible, pour nous gagner, & pour nous retirer du peché ? Et cependant l'audace des hommes qui croyent ces veritez, ou plûtôt le charme dont ils sont possedez, est tel qu'ils ne craignent pas de demeurer toute leur vie dans le peché, de se coucher, de se lever en peché, & de s'abandonner à toute sorte de crimes, avec aussi peu de scrupule & d'apprehension, avec autant de repos en leur sommeil, & autant de satisfaction dans leur repas, que si tout ce qu'ils croyent n'étoit que des songes, ou que l'Evangile ne leur annonçât que des fables. Ames rebelles, esprits opiniâtres, cœurs endurcis, victimes destinées pour brûler à jamais dans les flammes, que pourriez-vous faire davantage, si tout ce que vous croyez vous passoit pour des mensonges ? La crainte du monde vous fait moderer vos desirs, & celle de Dieu ne peut rien sur vous. Elle ne vous empêche pas de contenter vos passions, de vous vanger de qui il vous plaît, & d'executer si vous pouvez tout ce que vos passions vous inspirent. Aveugles & insensez, ne sentez-vous point parmi l'assurance où vous vivez, quelques remords de conscience ? La raison & le jugement sont-ils éteints en vous ? Est-il possible que des dangers si grands, si certains & si veritables, ne vous effrayent pas ? Si l'on vous presentoit une viande à

manger, & que quelqu'un, que vous soupçonneriez même d'être menteur, vous avertît qu'on y auroit mêlé du poison ; oseriez-vous y toucher quelque délicieuse qu'elle fût, & quelque incertain ou peu veritable que vous parût l'avis que l'on vous auroit donné ? Les Prophetes, les Apôtres, les Evangelistes, Dieu même, crient à haute voix, & vous disent : *Hommes miserables, la mort est dans ce plat, La mort est dans cette viande délicate, que le diable vous presente* ; Et vous êtes si insensez que de vous donner la mort de vos propres mains, & de manger ce qui vous perd. La raison ni le jugement n'ont plus de lieu en vous, leur lumiere est éteinte, leur fil est entierement émoussé, puis qu'ils ne sont pas capables de retrancher le moindre de vos vices. Frenetiques enchantez par les artifices de vôtre ennemi, condamnez à jamais à des tenebres interieures & exterieures, pour passer des uns dans les autres : Aveugles qui ne voyez pas vôtre misere, qui étant insensibles à vos maux, & qui étant plus durs que le diamant, n'êtes point amollis par les paroles divines : Que vous êtes malheureux ! Que vous êtes dignes d'être pleurez des mêmes larmes dont le Sauveur regrettoit vôtre perte, lors qu'il disoit : *Si vous connoissiez la paix qui vous est offerte en ce jour, & qui est maintenant cachée à vos yeux !* Que le jour de vôtre naissance a été malheureux, que celui de vôtre mort sera déplorable, puis qu'il verra vôtre derniere condamnation ! Il eût été meilleur pour vous de n'avoir jamais reçû la vie, que d'être perdus pour jamais : Il eût

Luc. 19.

eût été meilleur que vous n'eussiez jamais été baptisez, & que vous n'eussiez reçû nulle lumiere de la foy, que d'avoir rendu vôtre condamnation plus terrible, pour avoir mal usé de ses graces. Car si les Philosophes, comme parle l'Apôtre, ont été inexcusables de ce qu'ayant eu assez de raison pour connoître Dieu, ils ne l'ont pas honoré comme ils devoient; ceux-là sans doute seront encore plus coupables, qui aprés la grace inestimable du Baptême, aprés le don de la foy, & aprés avoir reçû tous les ans leur Dieu dans leurs bouches, n'ont rien fait de plus que ces Philosophes. *Rom. 1.*

Que pouvons-nous donc conclure de ce discours, sinon qu'il n'y a point d'autre prudence, d'autre sagesse, ni d'autre conseil à prendre en ce monde, que de renoncer à l'embarras, & au tumulte de cette vie, & de suivre l'unique & veritable chemin qui nous conduit à une paix assurée, & à une vie qui n'a point de fin? C'est ce que la raison nous prescrit; c'est où nous appellent la prudence, la foy, le Ciel, la terre, l'enfer, la vie, la mort, la justice & la misericorde de Dieu; & c'est à quoi particulierement le Saint-Esprit nous invite par la bouche de l'Ecclesiastique. *Mon fils*, dit-il, *écoutez dés le temps de vôtre jeunesse les preceptes de vertu que l'on vous donnera, & vous joüirez à la fin de vos jours des doux fruits de la sagesse: Approchez-vous d'elle, & faites comme celui qui laboure, & qui sème la terre dans l'esperance d'une abondante recolte; vous ne travaillerez pas beaucoup, & en peu de temps vous aurez de grands biens. Mon fils, écoutez mes paroles,* *Eccl. 6. 18.*

& ne méprisez pas le conseil que je vous donnerai : Mettez hardiment vos pieds dans ses fers, & vôtre coû sous ses chaînes, baissez les épaules, & soûmettez-les à une si heureuse charge, que ses liens ne vous fassent point de peur : Unissez-vous à elle de toute vôtre ame, & employez toutes vos forces pour la suivre ; cherchez-la avec grand soin, elle se découvrira à vous ; & lorsque vous l'aurez trouvée, gardez-vous bien de la quitter : car par elle vous trouverez le repos dans vôtre vieillesse, & vous goûterez une extrême douceur dans les choses qui vous sembloient autrefois fâcheuses & difficiles. Ses fers seront alors pour vous des armes bien trempées pour vous défendre, ils n'auront servi qu'à vous rendre plus fort, & ses chaînes vous seront des marques de gloire & de salut.

Ces paroles du Sage vous regardent, & le Saint-Esprit ne les a dictées, que pour nous faire entendre par une maniere excellente, quelle est la beauté, & jusqu'où vont les délices & les richesses de la veritable sagesse, qui n'est autre chose que la vertu & la connoissance amoureuse de Dieu, de laquelle nous vous parlons. Que si vôtre cœur n'est pas encore gagné par tant de biens, levez les yeux en haut ; ne considerez plus les eaux de ce monde qui s'écoulent ; mais tournez vôtre veuë sur vôtre Maître, que vous voyez en Croix mourant, & satisfaisant pour vos pechez. Si vous considerez l'état où il est, vous verrez qu'il a les pieds attachez avec des clouds, pour vous attendre ; les bras ouverts pour vous recevoir, & qu'il baisse la tête pour vous donner, comme au prodigue, le baiser de

paix. Il vous appelle de ce lieu, si vous le voulez entendre, avec autant de voix qu'il a de playes ouvertes en son corps. Prêtez-lui l'oreille, écoutez ses cris, & croyez que si la priere de celui qui n'a pas écouté la plainte du pauvre n'est point exaucée, la vôtre le doit être bien moins, si vous demeurez sourds à la voix de Dieu. Que si enfin cette voix puissante vous a touchez, & si vous êtes fermement resolus de changer de vie, & d'entrer dans une veritable penitence, le livre suivant vous apprendra comment il la faut faire.

LIVRE SECOND.

DE LA PENITENCE, ET DE LA CONFESSION.

AVANT-PROPOS.

ENTRE les maux qui regnent aujourd'hui dans le monde, il n'y en a point de plus déplorable, que la maniere que tiennent beaucoup de Chrétiens pour se confesser, au temps que l'Eglise leur commande ; car hors un petit nombre de ceux qui vivent dans la crainte de Dieu, & qui prennent quelque soin de leurs ames, les autres n'apportent aucune preparation à ce divin Sacrement, & ne craignent point de s'en approcher sans se donner la moindre peine d'examiner leur conscience. Il arrive de là, qu'aussi-tôt qu'ils sont sortis du Confessional & de la sacrée Communion, ils reprennent leur premiere vie, & que la semaine qu'on leur a donnée pour faire penitence s'est à peine écoulée, qu'ils se plongent de nouveau dans le bourbier dont on avoit tâché de les retirer, & retournent comme des chiens à leur vomissement.

2. Petr. 2. Prov. 26.

Comme ce déreglement ne peut être commis sans qu'on se rende coupable d'un extrême mepris de Dieu & de son Eglise, de ses Ministres & de ses Sacremens ; & qu'en verité c'est se mocquer de sa bonté, que de lui demander pardon une fois l'année des injures qu'on lui a faites ; de lui protester de vouloir se corriger, & de se laisser tomber dans de plus grandes offenses ; il arrive aussi que sa Majesté justement indignée contre ces prevaricateurs insolens, exerce sur eux la plus formidable de toutes les punitions ; mais la plus juste, & la plus proportionnée à leur faute. Elle les abandonne à eux-mêmes ; elle souffre qu'ils se joüent ainsi jusqu'à la fin de leur vie, des choses les plus saintes : & lorsque la mort les surprend, ils se trouvent comme ceux qui jusques-là n'ont jamais fait de veritable penitence ; c'est-à-dire, comme parle l'Apôtre, qu'ils sont traitez conformement à leurs œuvres : *Ils ne se sont pas retournez vers moi de tout leur cœur*, dit un Prophete : *Ils ont usé de mensonge & d'hypocrisie, & je les traiterai, dit le Seigneur, comme des fourbes & comme des hypocrites.* Appellant avec beaucoup de raison du nom de mensonge, toute la fausse & apparente penitence que font d'ordinaire les gens du monde ; car en effet, il n'y a rien de plus faux ; ils pensent tromper Dieu, & ils se trompent eux mêmes : ils se flatent & se croyent penitens, parce qu'ils ont fait quelque chose exterieurement qui ressemble à la penitence, & c'est une penitence inutile & infructueuse.

Rom. 1.
Psal. 80.
1. Cor. 11.
Jier. 5.

Que l'on ait donc soin de se mettre dans les

dispositions de la veritable Penitence : & si quelqu'un prend cette genereuse resolution, & veut être veritablement Penitent, je m'en vas lui declarer en peu de mots, ce qu'il faut faire. Je vous proposerai pour ce sujet, les avis les plus communs que donnent les Peres : Je les nomme communs, parce qu'ils sont fort clairs à ceux qui ont connoissance de la Theologie ; mais comme ils sont inconnus, & cachez aux simples, pour le salut desquels nous avons principalement entrepris cet ouvrage, nous les éclaireirons & les mettrons par ordre. Ce Sacrement consiste en trois parties principales, la Contrition, la Confession & la Satisfaction : Et parce qu'il importe extrêmement que ces trois choses soient parfaites, traitant séparément de chacune en particulier, nous vous ferons voir succinctement ce que c'est qu'une solide penitence.

CHAPITRE PREMIER.

De la premiere partie de la Penitence, qui est la Contrition, & les moyens de l'acquerir.

CELUI donc qui veut serieusement retourner à Dieu, & qui étant bien instruit de la vanité du monde, & de l'obligation qu'il
Luc. 15. a de servir Dieu, se resout, comme l'enfant prodigue, de retourner à la maison de son pere ; celui-là, dis-je, doit sçavoir que la Contrition est la premiere & la principale porte

par où il y peut entrer ; & que c'est l'un des plus importans & des plus agreables sacrifices que l'on puisse offrir à Dieu ; ce qui a fait dire au Prophete : *L'esprit humilié & abattu est un sacrifice devant Dieu : Seigneur, vous ne dédaignerez pas un cœur contrit & humilié.*

Or en cette Contrition, il y a deux parties principales ; l'une est l'horreur des pechez passez, & l'autre la resolution de s'en abstenir. Ce que nous disons, parce que la Contrition, à proprement parler, est une aversion, & une haine du peché, parce que Dieu en est offensé ; & par consequent il faut que celui qui hait veritablement le peché, déteste également les pechez qu'il a commis, & ceux qu'il pourroit commettre à l'avenir ; parce que les uns & les autres déplaisent à Dieu. Il y a pourtant cette difference, qu'à l'égard des fautes passées, comme il ne se peut faire qu'elles ne soient arrivées, il suffit de les regarder avec douleur, mais pour celles de l'avenir, qui dépendent de la volonté, il faut avoir un ferme propos de ne les commettre jamais. Ainsi l'on void clairement, comme saint Augustin l'enseigne au livre du remede de la Penitence, qu'il ne suffit pas aux hommes pour appaiser Dieu, de changer de vie, & de renoncer aux pechez passez ; mais qu'ils sont obligez pour satisfaire à l'honneur de Dieu qu'ils ont outragé, d'avoir recours aux remedes qui accompagnent la Penitence ; qu'il faut avoir de la douleur, qu'il faut gemir, qu'il faut offrir en sacrifice un cœur

contrit & humilié, & effacer les crimes par des œuvres de misericorde.

Suivant cela, la premiere chose à quoi un veritable penitent doit travailler, est de concevoir une grande douleur de ses offenses, entrant dans les sentimens de ce saint Penitent, qui disoit : *Je repasserai en ma memoire devant vous, Seigneur, toutes les années de ma vie dans l'amertume de mon cœur.* Et cette douleur ne doit pas proceder principalement de ce que le pecheur par ses crimes a merité l'enfer, & qu'il a perdu le Ciel avec tous les biens qu'on perd en pechant, quoique cela soit bon, mais parce qu'il a perdu Dieu, & qu'il l'a offensé : Car comme Dieu merite d'être aimé, & d'être estimé sur toutes choses, la raison veut que le ressentiment de l'avoir perdu & de l'avoir offensé, surpasse toute autre chose : La plus grande de toutes les offenses demande le plus grand de tous les ressentimens ; & la plus grande de toutes les pertes, la plus forte de toutes les douleurs. Il est pourtant vrai que la misericorde de Dieu est telle, & que le desir qu'il a de nous sauver est si grand, qu'encore que la douleur ne soit pas entierement de la qualité que je viens de dire, la force du Sacrement qui donne la grace à celui qui ne met point d'empêchement à la recevoir, survenant là-dessus, suffira pour lui acquerir le salut. C'est ce que les Theologiens disent communément, que les Sacremens de la Loy de grace rendent l'homme d'attrit, contrit ; & comme une chandelle qui vient d'être éteinte & qui fume encore, s'allume aisément au moindre

Isa. 38.

soufle, & de morte qu'elle étoit devient vivante : de même l'ame qui rend quelque fumée par la vertu de l'attrition, bien qu'elle ne brûle pas, s'enflamme entierement, & de morte devient vive par la puissance du Sacrement. Mais de sçavoir quelle est l'attrition, qui va jusqu'à ce point ; c'est, mes Freres, ce qui n'est pas donné aux hommes ; c'est Dieu seul qui le connoît, à qui nulle chose n'est cachée.

Vous remarquerez aussi pour la consolation des foibles, qu'il n'est pas necessaire que cette douleur dont nous parlons, soit de la nature de celles qu'on nomme sensibles, parce qu'elles sont dans la partie sensitive de nôtre ame, & qu'elles se produisent au dehors par des larmes. On peut sans cela être dans une veritable douleur, & dans un veritable repentir, & c'est alors que nôtre volonté déteste le peché au delà de tout ce qui peut être haï, ce qui arrive souvent sans qu'on jette des larmes, & que l'on éprouve cette sorte de douleur.

Nous expliquerons aprés, comment on pourra acquerir le regret necessaire pour être veritablement penitent, & les moyens par où l'on arrive à la possession d'un si grand bien. Cependant je dirai que la seconde chose, & la plus importante de celles qui sont requises pour avoir cette contrition, est de former en soi un ferme dessein de n'offenser jamais Dieu par un peché mortel : Ce dessein, aussi-bien que le regret des pechez commis, ne doit pas avoir pour principal motif le Ciel, l'enfer, ni aucun autre interêt qui nous regarde, mais le

seul amour de Dieu ; & le pecheur doit ressembler en ce point, à une honnête femme, qui porte dans son cœur une ferme resolution de perdre plûtôt la vie que de violer la foy qu'elle a promise à son mari, & qui ne lui garde pas tant cette fidelité, par crainte, ou par interêt, que par l'amour qu'elle a pour lui. C'est la disposition que je vous desire, quoique de craindre les peines, ou de souhaiter le Ciel avec ses récompenses, ne soit pas une chose mauvaise, mais utile & loüable, puisque c'est un don de Dieu.

De plus, comme le penitent est obligé d'avoir une ferme resolution d'éviter le peché à l'avenir, il faut qu'il quitte les pechez ausquels il est encore sujet, s'ils sont mortels, autrement sa confession ne seroit plus une confession, mais un sacrilege, & un outrage contre le Sacrement. Celui qui se confesse, & celui qui l'absout en cet état seroient également coupables ; & ainsi cette confession ne serviroit pas pour effacer les vieux pechez, mais pour en amasser de nouveaux. Gardez-vous de tomber dans ce malheur ; prenez garde de ne faire pas un poison de la medecine, ni une condamnation de ce que Dieu a institué pour vôtre remede, & n'oubliez aucun soin pour vous retirer du peché mortel, si vous y êtes tombez ; par consequent, si quelqu'un a encore dans l'ame de la haine contre son prochain, ou si cette haine a passé jusqu'à une inimitié formée, il doit avant toutes choses dépoüiller cette mauvaise volonté, se reconcilier avec lui, & lui rétablir sa réputation s'il a tâché de la lui ôter, sur tout lors

qu'il arriveroit quelque dangereux scandale, de n'en user pas ainsi ; en quoi il faut suivre l'avis d'un sage Confesseur. C'est ce qui arrive assez souvent, & cette conduite est tout-à-fait necessaire, lors qu'il se trouve quelqu'un qui refuse à son frere de qui il a été offensé, le pardon qu'il lui demande dans le jugement que l'on appelle de conscience, d'autant que par cette dureté il scandalise son frere, & il excite de nouveau sa haine contre lui.

Il en est de même de la restitution du bien d'autrui, qu'il faut rendre sur le champ à celui à qui il appartient ; je dis sur le champ, parce que cette restitution ne doit point souffrir de remise lors qu'on peut la faire ; & il ne suffit pas d'avoir intention de restituer à l'avenir, ou par son testament, si l'on peut dés l'heure s'acquitter de cette obligation, même en s'incommodant, principalement si celui de qui vous tenez le bien, est dans une incommodité semblable à la vôtre. Il y a beaucoup de choses à dire touchant la necessité de restituer sans delai, & il y a beaucoup de faux pretextes dont les mauvais payeurs se flattent & s'abusent : Ceux qui veulent mettre leur conscience en seureté s'en conseilleront avec des personnes intelligentes qui les pourront détromper ; & cependant qu'ils sçachent que non-seulement celui qui a pris le bien d'autrui, ou qui lui a fait quelque dommage, est tenu de rendre l'un, & de reparer l'autre ; mais aussi celui qui en a été la cause, celui qui l'a conseillé ou qui y a consenti, celui qui a reçû le malfaicteur en sa maison, comme malfaicteur, celui qui a acheté quelque

chose d'une personne suspecte, qui l'a recelée ou cachée dans son logis ; & enfin, celui qui n'a pas empêché le mal s'il en avoit le pouvoir. Tous ceux-là, & chacun d'eux en particulier, sont obligez solidairement à restituer le dommage qui a été causé par quelqu'une de ces voyes ; & l'un d'eux ayant satisfait, tous les autres sont tenus de rembourser celui qui a payé pour tous.

Comme il y a une sorte de restitution qui regarde le bien que l'on retient injustement ; ainsi il y en a deux autres qui regardent la reputation & l'honneur. La premiere est, si l'on a publié quelque faute importante & secrete du prochain : & la seconde, si on lui a fait quelque injure de parole, ou par effet. Quant à la premiere on est obligé si cela se peut faire utilement, de lui restituer la bonne opinion que l'on pouvoit avoir de lui, & de reparer avec des paroles de déference & d'estime l'eclat de sa reputation, qu'on avoit tâché de ternir : & pour la seconde, il est absolument necessaire de satisfaire la personne qui a été offensée, soit en lui faisant demander pardon, ou en lui rendant quelque autre devoir qui égale l'injure qu'elle a soufferte, ou en faisant l'un & l'autre, suivant l'avis d'un bon Confesseur. Ainsi vous voyez les trois differentes restitutions où l'on est tenu, à sçavoir du bien, de la reputation & de l'honneur, sur lesquelles personne ne peut être trop exact à s'examiner pour la décharge de sa conscience.

Un autre point qui n'est pas moins important, & sans lequel il ne peut y avoir de veri-

table & solide penitence, est de quitter les occasions dangereuses : Ainsi ceux qui ont quelque commerce deshonnête, ceux qui se trouvent engagez dans quelque mauvais dessein, ou dans quelque affection deffenduë, sont obligez de fuïr cette peste, s'ils veulent recevoir la grace du Sacrement.

Et il ne suffit pas que vôtre cœur soit éloigné du peché, si vous n'en éloignez l'occasion ; car autrement il est difficile que vous l'évitiez. C'est une dangereuse erreur dans laquelle tombent beaucoup de personnes, qui rectifiant, à ce qu'ils croyent, leur intention, s'imaginent que tout est en seureté, & ne s'apperçoivent pas que la semence du mal est en eux, qui ne manquera jamais de pousser en son temps. Saint Bernard voyoit bien clair dans ce malheur, lors qu'il disoit : *Vous conversez tous les jours avec une femme, & vous pretendez passer pour continent ? Quand vous le seriez, vous ne pouvez du moins éviter de donner occasion à de mauvais soupçons ; & je vous dis qu'en agissant ainsi vous causez du scandale, & que vous devez en ôter la cause & la matiere, puis qu'il est écrit : Malheur à celui par qui le scandale arrive.* Et le même Saint en un de ses Sermons sur les Cantiques, dit un autre mot qui nous doit faire bien plus de peur : *C'est peut-être une plus grande merveille de s'arrêter auprés d'une femme, sans perdre la chasteté, que de ressusciter un mort. Si donc vous ne pouvez faire ce qui est le plus aisé, comment voulez-vous que je croye que vous ferez ce qui est le plus difficile ?*

Matth. 18.

S. Bern.

C'est pourquoi il faut rompre absolument ;

il faut bannir toutes les occasions du peché; sur tout, quand le voile de la honte a été une fois levé, & que le mal a pris son cours; car depuis que cette porte lui est ouverte, moralement parlant il est impossible qu'il ne continuë, & que tous les jours on ne s'y engage plus irremediablement. Que si vous me dites qu'il vous est difficile de vous separer de cette occasion, parce qu'il faudroit mettre hors de la maison quelque personne à qui vous avez de grandes obligations, ou qui vous est fort necessaire: Je réponds à cette mauvaise excuse, par les paroles du Sauveur: *Si vôtre pied ou vôtre main vous sont une occasion de scandale, coupez ce pied & cette main qui vous scandalisent; car il vaut mieux aller au Ciel n'ayant qu'un pied ou qu'une main, que d'aller en enfer avec deux pieds & deux mains.* Ce remede semble rude: mais comme il y a des maladies corporelles qui ne se peuvent guerir que par le fer & le feu, & qu'il faut quelquefois couper un membre, pour sauver le corps: il y a de même des maladies spirituelles qui ne veulent pas des remedes moins rigoureux. Il n'en faut pas attribuer la faute à la loy de Dieu, qui est tres-douce & tres-équitable; mais plûtôt à vous, pecheur, qui avez renoncé à toute honte, qui vous êtes volontairement précipité dans le mal, qui avez pris plaisir de picquer & d'irriter une bête farouche dans sa propre cage, où vous ne pouviez fuir, ni vous en défendre. Et ainsi il n'est pas étrange que vous portiez la peine de ce que vous avez merité, que vous recüeilliez ce que vous avez semé, & que vous

Matth. 18.

enduriez beaucoup de travaux pour chasser l'ennemi de vôtre maison, puisque vous lui en avez ouvert la porte.

CHAPITRE II.

Des principaux moyens qui peuvent servir pour acquerir la Contrition, & particulierement de la vraye douleur du peché.

VOUS venez de voir ce qui regarde les deux plus essentielles parties de la Contrition : voyons maintenant quels sont les moyens par lesquels on y arrive, & examinons principalement la premiere de ces conditions, qui est la douleur d'avoir offensé Dieu.

Que celui donc qui desire de tout son cœur acquerir cette pierre précieuse, sçache que le plus efficace de tous les moyens, est de la demander à Dieu avec une humilité profonde. La veritable contrition est une grace particuliere, un excellent don de Dieu, & un ouvrage qui surpasse tous les efforts de la nature infectée par le peché originel. Dieu l'avoit creée dans la droiture, & ce malheur l'en a détournée : Il l'avoit creée toute juste, & élevée à lui ; mais le mal l'a corrompuë, & l'a fait retourner vers elle-même, c'est-à-dire, vers l'amour des biens visibles, qu'elle aime & qu'elle estime plus que Dieu. Ainsi, comme il n'y a point de remede dans la nature pour redresser un homme qui est né bossu & courbé vers la terre : de même nôtre volonté étant née dans cette imperfection,

il n'y a que Dieu qui soit capable de la reformer & de l'élever à lui, en faisant qu'elle l'aime plus que toutes choses ; & comme l'homme ne peut avoir cet amour sans la grace de Dieu, il ne peut aussi sans Dieu, & sans un secours particulier de sa bonté, avoir une douleur du peché qui surpasse toutes choses. Car l'un est une suite de l'autre. C'est pour ce sujet que JESUS-CHRIST dit dans l'Evangile : *Personne ne peut venir à moi, si mon Pere ne l'attire* ; Car venir à JESUS-CHRIST, c'est l'aimer au delà de tout, & avoir regret du peché au delà de tout, ce que personne ne peut avoir par lui-même, il faut que Dieu même le lui donne.

Joan. 6.

Cette grace est extraordinaire, & quand Dieu l'accorde à un pecheur, c'est le plus grand bien qu'il lui puisse faire : Car quoique ce soit plus de donner la gloire que de donner la grace, neanmoins il est plus difficile de tirer un homme du peché pour le mettre dans la grace, que de lui donner la gloire, aprés lui avoir donné la grace ; la distance du peché à la grace, étant sans doute beaucoup plus grande que la distance de la grace à la gloire. Et saint Thomas parlant des œuvres de Dieu, assure que la justification du pecheur est un plus grand ouvrage que la creation du monde, parce que tout l'être du monde n'est qu'un bien fini & limité, comme le sont toutes les choses creées, & que la justification de l'homme est une participation de la grandeur, & de la gloire de Dieu, qui est un bien infini.

1. 2. q. 113. art. 9.

Si donc cette douleur est un si grand don de Dieu, il s'ensuit qu'il faut la lui demander avec instance

instance imitant la Cananée dans sa perseverance : *Ayez pitié de moi, Seigneur fils de David, car ma fille* (c'est-à-dire mon ame) *est cruellement tourmentée du demon.* Matth. 15. Que s'il arrive que Dieu dans les commencemens soit un peu severe, comme il le fut envers la Chananée, ne vous découragez pas, & ne cessez point de l'invoquer ; car il n'usa de cette conduite envers cette femme, que pour nous apprendre à ne perdre point la confiance, & à perseverer comme elle dans la priere jusqu'à la fin : *Dieu est fidelle*, dit l'Apôtre, *il ne peut se démentir soi-même.* 2. Tim. 2. Et pour vous aider dans une matiere aussi importante que celle de la priere, nous mettrons ensuite quelques Oraisons, afin que ceux qui ne sçavent pas encore parler à Dieu par eux-mêmes, ni lui representer leurs necessitez, puissent lui faire connoître leur cœur, & lui demander cette grace.

Le second moyen pour acquerir cette grace, est, que celui qui se sentira touché de Dieu, choisisse un temps, & un lieu propre à la retraite, afin que rentrant en soi-même, il medite serieusement toutes les choses qui le peuvent exciter au regret de ses pechez. Plus il y employera d'attention & de soin pour considerer les sujets qu'il en a, plus il verra clairement les raisons qui le doivent porter à pleurer son mal ; il trouvera que ce n'est pas sans cause que la nature a ordonné que le même sens qui sert à l'homme pour voir, serve aussi pour pleurer ; que l'un est une suite de l'autre ; que celui qui voit comme il faut, pleure de la même sorte, & que celui qui sçait regarder ses maux

comme on les doit regarder, sçaura les pleurer comme ils doivent être pleurez. Que le pecheur ouvre donc les yeux sur ses fautes, qu'il observe premierement leur multitude, qu'il regarde ensuite la grandeur de Dieu qu'il a offensé, & ainsi il connoîtra par l'une & par l'autre de ces considerations, les justes causes qu'il a de s'affliger.

CHAPITRE III.

Considerations qui peuvent aider un penitent à concevoir l'horreur de ses pechez. En premier lieu de leur multitude.

§. I.

POUR exciter en vôtre ame cette vive douleur, vous devez jetter d'abord la veuë sur tout le cours de vôtre vie, & representer à vôtre conscience tous les pechez dont vous l'avez soüillée depuis tant de temps, & tous les mauvais usages que vous avez faits de tant de graces que vous avez reçûës de Dieu; & parce que le peché n'est autre chose que de se détourner du souverain bien, & de la fin pour laquelle l'homme a été creé, considerez attentivement quelle est cette fin, & vous ne verrez que trop clairement combien vous vous en êtes éloignez. La fin pour laquelle Dieu a mis l'homme au monde, n'a pas été pour planter des jardins, pour bâtir des maisons, pour amasser des richesses, ni pour vivre dans les

délices, comme la vie & les actions de la plûpart des hommes semblent faire croire : mais afin qu'il connût Dieu, qu'il l'aimât, qu'il gardât ses commandemens, & qu'il arrivât ainsi au souverain bien, pour lequel il a été créé. Pour le faire il lui a donné une loy qu'il est obligé de suivre, la grace pour l'observer, les Sacremens qui la conferent, des Docteurs pour l'enseigner, des inspirations pour l'attirer ; & de plus il s'est encore donné lui-même, pour être le prix & le remede de tous nos maux. Il lui a donné pour ce même sujet les biens de la nature, qui sont la vie, la santé, les forces, les puissances de l'ame, les sens, & les membres du corps, afin qu'il employât toutes ces choses au service de celui qui les lui a données : Et enfin, il l'a pourvû abondamment des biens qu'on appelle de la fortune, afin qu'il s'en servît pour conserver sa vie, pour soulager celle du prochain, & pour s'en aider comme de moyens pour meriter lui-même la gloire éternelle.

Voyez maintenant si vous avez satisfait aux intentions de vôtre Createur, voyez comment vous avez usé de tous ces biens, & de quelle sorte vous vous êtes acquittez de tous ces devoirs. Si vous regardez d'abord la fin pour laquelle il vous a créez, & qu'en même-temps vous consideriez celle que vous avez choisie, vous verrez combien vous vous êtes écartez de celle de Dieu. Il vous a créez pour lui, c'est-à-dire, afin que vous employassiez pour lui vôtre esprit, vôtre memoire, vôtre volonté, & que vous missiez en lui

tout vôtre amour & toute vôtre esperance ; & vous au contraire oubliant ces obligations, avec un mepris insupportable, ne vous êtes servis de tous ces biens, que pour vous attacher au monde, & pour rendre à la creature ce qui n'est dû qu'au Createur. Vous l'avez aimée, vous l'avez adorée, vous avez mis en elle vôtre esperance & vôtre joye, vous avez ainsi donné à des choses mortelles ce qui appartient à leur Seigneur & au vôtre, & vous avez mis dans les biens de la terre, ce que vous ne deviez mettre que dans les biens du Ciel. Vous reconnoîtrez par ce moyen, combien vous avez mal accompli le premier des commandemens de Dieu, qui regarde ce devoir ; vous verrez dans quel oubli de Dieu vous avez vécu, puis qu'à peine avez-vous pensé à lui durant toute vôtre vie ; vous verrez combien vous avez été ingrats à ses bienfaits, puisque vous n'avez peut-être jamais pensé à l'en remercier ; vous verrez le peu de cas que vous avez fait de ses commandemens, puisque vous les avez violez tant de fois ; que vous avez continuellement manqué d'amour pour celui qui merite tant d'amour, donnant tout le reste aux niaiseries & aux bagatelles du siecle ; & enfin vous verrez que vous êtes tombez dans un tel aveuglement, que vous avez donné toutes vos affections à de miserables vers de terre, n'ayant point eu de sentimens pour cette haute Majesté.

Representez-vous de plus, combien de fois vous avez juré, & même en vain, son tres-saint Nom, n'ayant rien eu de si ordinaire dans

la bouche que ce nom terrible, pour favoriser vôtre opiniâtreté, & pour assurer vos mensonges. Voyez de quelle sorte vous avez sanctifié les Fêtes qui ont été ordonnées pour loüer Dieu, & pour pleurer les pechez passez, puisque vous n'attendiez ces jours que pour augmenter vos crimes, & pour contenter les demons. Considerez quel honneur vous avez rendu, tant aux parens que la nature vous a donnez, qu'à vos peres spirituels, qui sont vos Prelats & vos superieurs, puisque vous avez mepriſé tous leurs commandemens, & toutes leurs loix : quel amour vous avez eu pour le prochain, que vous avez outragé & à qui si souvent vous avez souhaité la mort pour des choses de neant, & pour quelque leger point d'honneur. Voyez si vous avez preservé vôtre corps & vôtre ame de toute impureté, puisque tant de fois vous vous êtes soüillé par vos actions, par vos paroles, par vos pensées, par vos desseins, par vos complaisances volontaires, & que vous avez osé si souvent profaner le temple que Dieu avoit sanctifié pour lui. Qui pourra ici expliquer l'impudicité, & la licence de vos regards, les impuretez que vous avez conçûës dans vôtre cœur, & celles que vôtre bouche a proferées tous les jours, l'excés & la pompe de vos habits, vos promenades, vos conversations dangereuses, & tant d'artifices dont vous vous êtes servis pour mal faire ? Que dirai-je de vôtre avarice, & de vos larcins, puisque vous n'avez rien tant estimé que l'argent, que vous en avez fait vôtre derniere fin, que vous l'avez adoré comme

vôtre idole, & que vous lui avez rendu ce qui n'est dû qu'à Dieu seul ? Qui pourra dire la liberté que vous avez donnée à vôtre langue, les saletez, les medisances, les flateries, les mensonges, les malediction & les injures qui en sont sorties, puisque tous vos entretiens, & toutes vos conversations ordinaires, n'ont été autre chose ? Aprés avoir suivi de la sorte ce que vous avez commis contre les Commandemens de Dieu, faites une exacte & serieuse reflexion sur les sept pechez mortels, & voyez avec douleur la part que vous y avez. Examinez quelle a été vôtre ambition, vôtre presomption, vôtre orgüeil, & en combien de façons vous l'avez fait paroître par vos paroles & par vos actions. Souvenez-vous de vos coleres, de vos envies, de vos intemperances, du traitement délicat dont vous avez flaté vôtre corps, de vôtre pesanteur, & de vôtre paresse pour le bien, & de la promptitude avec laquelle vous avez couru aprés toutes les mauvaises choses. Voyez aussi de quelle sorte vous avez accompli les œuvres de misericorde spirituelles & corporelles, & combien vous vous êtes peu mis en peine des necessitez de vôtre prochain, ayant eu tant de soin & tant de prévoyance pour les vôtres.

Et s'il n'y a point de creature raisonnable qui ne doivent reconnoître en elle les bienfaits de Dieu, & s'en servir selon ses intentions : dites-moi quel usage vous en avez fait ? En quoi avez-vous occupé la vie qu'il vous a donnée ? Quel emploi avez-vous fait de vôtre esprit, de vos forces, & des dons de nature qu'il a mis en

vous ? Qu'avez-vous fait de tant de biens de la fortune ? Vous avoüerez sans doute que vous ne vous en êtes servi que pour la vanité, & que pour offenser Dieu ; que de ses propres biens vous avez fait des armes contre lui ; que vous avez tiré les occasions de commettre les plus grands pechez, d'où vous étiez obligez de lui rendre de plus grands services ; & que ce qui vous devoit être un motif tout-puissant pour l'aimer plus que toutes choses, vous a servi à l'offenser avec plus d'ingratitude. Et enfin, vous serez contraints de confesser, que vous avez vécu comme si vous n'étiez en rien redevable à vôtre Dieu, comme si vous n'en aviez rien reçû, comme si vous vous étiez créé vous même, & que vous n'eussiez aucune dépendance de lui. Qu'y a-t'il donc de plus raisonnable, sinon que ceux qui ont des yeux pour contempler ces desordres, & qui ont un entendement pour comprendre combien ils se sont égarez du bon chemin, pleurent amerement leur malheur, & que leurs yeux fondent en larmes à la vûë de tant de maux ? Ceux-là seuls ne les ressentent pas, & ne les pleurent point, qui sont assez aveuglez pour ne voir pas la ruïne effroyable qu'ils ont causée à leur ame, par la perte de tous ces vrais biens.

§. 2.

Seconde consideration. De ce que l'on perd par le peché.

Aprés avoir consideré le nombre & la qualité

de vos pechez, considerez aussi ce qu'ils vous ont fait perdre : vous verrez par là, combien ce que vous avez perdu est grand, & combien de fois vous l'avez perdu. Ce motif causera peut-être en vous du repentir & de la douleur, & vôtre douleur ne sçauroit être utile qu'en cette rencontre. Saint-Chrysostome dit, qu'il n'y a point de perte qui se repare par les larmes, hors celle que l'on a faite par le peché, & qu'elles ne sont utilement employées qu'en cette occasion : Servez vous-en, mes Freres, & pour concevoir serieusement cette douleur salutaire, pensez avec beaucoup d'humilité, ce qui se perd par un peché mortel, & vous verrez bien-tôt qu'il n'y a rien qui vous doive toucher si sensiblement.

En voici les raisons. La premiere, que par un seul peché mortel, on perd la grace du Saint-Esprit, qui est un don si excellent, que Dieu n'en fait point de plus grand en cette vie à une creature mortelle ; on perd aussi la charité & l'amour de Dieu, qui sont toûjours inseparables de cette grace, qui est bien plus considerable que toutes les graces des Princes de la terre, que les hommes tâchent de conserver avec tant de soin. On perd les vertus infuses, & les dons du Saint-Esprit, qui donnent de l'ornement & de la beauté aux ames devant les yeux de Dieu, qui les arment, & les fortifient contre les efforts du demon, quoique la foy & l'esperance ne se perdent pas toûjours : On perd le droit à l'heritage du Ciel, qui vient de cette grace, puisque c'est la grace qui conduit à la gloire : On perd le don de

l'adoption spirituelle, qui nous faisant enfans de Dieu, nous donne un cœur, & un esprit d'enfans envers lui ; & perdant cet avantage on devient indigne d'être traité de lui avec une affection de pere, & on renonce à cette providence singuliere & vraiement paternelle, qu'il exerce sur ceux qu'il met au nombre de ses enfans : On perd aussi la paix & la tranquillité que donne la bonne conscience : On perd les faveurs, & les consolations du Saint-Esprit : On perd le fruit & le merite de toutes les bonnes œuvres que l'on a faites durant la vie jusqu'à cette heure malheureuse, & avec cela toute la part qu'on pouvoit pretendre aux biens & aux richesses du corps de l'Eglise, qui ne se communiquent point au pecheur, en la maniere dont il en joüissoit pendant qu'il étoit en grace. Enfin tous ces tresors se perdent par un peché mortel, & ce que l'homme gagne pour l'avoir commis, est de se voir condamné pour jamais aux peines des enfers, d'être effacé du livre de vie ; au lieu d'enfant de Dieu de devenir l'esclave du demon, & du temple de la tres-sainte Trinité, devenir une caverne de larrons & une retraite de serpens.

Mais entre toutes ces pertes, la plus effroyable, & la plus digne de nos larmes, est d'avoir perdu Dieu ; car cette perte est la racine & la cause de toutes les autres. Pensez à cecy, mes Freres, & sçachez que de perdre Dieu, c'est cesser d'avoir Dieu pour Pere, pour Pasteur, & pour Protecteur ; & au contraire que c'est le rendre d'un Pere tres-clement, un ennemi declaré, & un Juge tres-severe. C'est ce mal-

heur que vous devez pleurer avec des larmes de sang ; & c'est d'un semblable que le Prophete
Osée 9. Osée disoit : *Ne vous réjoüissez plus Israël, comme les autres peuples, renoncez aux plaisirs, puisque vous vous êtes détourné de vôtre Dieu.* Les troupes de la Tribu de Dan, marchant pour aller à la conquête d'une ville, quelques soldats entrerent dans une maison, d'où ils enleverent une idole d'argent ; le Maître à qui elle appartenoit les suivit en pleurant, & comme ces soldats lui demanderent la cause de ses larmes, il leur répondit : Vous m'emportez mon dieu, & vous me demandez pourquoi je pleure. Si ce malheureux croyoit avoir tant de raison de pleurer la perte d'un dieu de métal qui étoit l'ouvrage de ses mains ; que doit faire un Chrétien, puis qu'il sçait qu'autant de fois qu'il a peché, il a perdu non un faux dieu qu'il s'est fait lui-même, mais son vrai Dieu, par qui toutes choses ont été faites ?

Ce grand bien, & ce premier de tous les biens se perdant par un peché ; jugez s'il n'est pas juste que ceux-là pleurent de tout leur cœur, qui ont perdu un si precieux tresor, & qui de tant de privileges, & d'une si haute gloire se voyent tombez dans un abysme de miseres. Quelle douleur & quelle confusion ne doit point saisir une ame, qui s'est elle-même precipitée dans ces maux ? Ouvrez les yeux, ame miserable, dit un saint Docteur, & voyez ce que vous étiez, & ce que vous êtes, où vous étiez, & où vous êtes. Vous étiez l'épouse du Tres-haut, vous étiez le temple du Dieu vivant, vous étiez un vase chaste, la

couche du Roy éternel, le trône du veritable Salomon, le siege de la Sagesse, vous étiez la compagne des Anges, & l'heritiere des Cieux. Vous aviez toutes ces qualitez, & autant de fois que je dis, vous aviez, vous devez gemir, puisque vous ne les avez plus. Y a-t'il rien de plus étrange ni de plus opposé que ce changement? L'épouse de Dieu se trouve complice d'adultere avec Satan, le temple du Saint-Esprit est devenu une caverne de larrons, un vase choisi s'est changé en un vase de pourriture, le lit de JESUS-CHRIST en un repaire de bêtes immondes, le siege de Dieu en une chaire de peste, la compagne des Anges s'est renduë la compagne des demons, & celle qui voloit autrefois comme la Colombe jusques dans le Ciel, rampe maintenant sur la terre comme le serpent. Pleurez-vous donc vous-même, ame miserable. Pleurez, puisque les Cieux pleurent sur vous, puisque l'Eglise vous pleure, puisque tous les Saints pleurent pour vous. Saint Paul répand des larmes pour vous, parce que vous avez peché, & que vous n'avez point fait penitence. Les Prophetes en répandent, parce que la fureur de Dieu est prête à éclater sur vous. Jeremie en verse plus pour vous, qu'il n'en versa pour la destruction de Jerusalem, voyant la noble Cité d'Israël renversée par la juste colere du Ciel, & que la fille de Sion a perdu toute sa beauté.

2. Cor. 12.

Cap. 10. & Thren.

§. 3.

Troisiéme Consideration. De la Majesté & de la bonté de Dieu, contre qui nous pechons.

Si vous passez plus avant, & que vous consideriez la grandeur & la bonté de Dieu, contre lequel vous pechez, vous trouverez dans ce motif beaucoup plus de sujet de vous affliger. On ne peut douter que plus la personne que l'on offense est grande, plus l'offense qu'on lui fait est criminelle : Que si cette personne a un merite infini, & une dignité infinie, l'offense que l'on a commise contre elle sera de la même nature, & par consequent d'une grandeur infinie. Ainsi plus vous penetrerez avant dans l'immensité de Dieu, plus vous concevrez la malice & l'énormité du peché. Levez donc vos yeux en haut, & voyez si vous le pouvez, la haute Majesté de Dieu : Voyez quelles sont ses richesses, sa dignité, sa sagesse, sa beauté, sa gloire, sa bonté, sa benignité, & sa puissance, & de quelles obligations toutes les creatures lui sont redevables, & par là vous comprendrez en quelque façon, quel crime c'est de l'avoir offense.

Mais entre toutes les grandeurs de Dieu, celle qui d'ordinaire touche davantage les vrais penitens, est sa bonté, particulierement lors qu'on l'a connuë, & que les experiences que l'on en a ne permettent pas d'en douter. Il y a beaucoup de choses qui la font connoître, mais il n'y en a point où elle se soit fait

remarquer si visiblement, que dans la grace de l'Incarnation & de la Passion du Fils de Dieu, & dans l'institution du saint Sacrement, où il s'offre tous les jours pour nous, où il se communique à nous, & fait sa demeure dans nous. Nous en ressentons même assez souvent des marques particulieres, nous en portons en nous des gages, & des assurances certaines dans le traitement favorable qu'elle se plaît de faire quelquefois à ses élûs. Elle les visite souvent avec des faveurs si extraordinaires, avec tant de lumiere & de joye spirituelle, que la foiblesse humaine ne les peut souffrir. On nous a laissé par écrit, qu'un ancien Pere du desert, étant en oraison, disoit : *Seigneur, arrêtez un peu le torrent de vos consolations* ; & une autre fois : *Seigneur, retirez-vous de moi ; car il m'est impossible de supporter l'excès de vôtre douceur.* Ce sont là les effets de Dieu, les faveurs, les caresses & les liberalitez, que les bons ont accoûtumé de recevoir d'une grandeur si redoutable, d'une si extrême bonté, d'une douceur si immense, d'une si infinie misericorde, & aprés tout, il n'est pas étrange que cette bonté divine ayant voulu boire pour nous le calice amer de sa Passion, nous fasse goûter avec tant de douceur celui de ses consolations.

S. Joan. Clim. Gradu 25.

Considerant donc attentivement cette merveilleuse bonté, & se souvenant en même-temps de l'avoir tant de fois offensée ; n'est-il pas juste que l'homme pleure, & qu'il souhaite que toutes les parties de son corps se convertissent en autant d'yeux pour pleurer ses fautes ? Saint Jean Climaque rapporte qu'un de

Gradu 4. & 5.

ces anciens Solitaires, dont il décrit les actions, étant tombé dans une faute, demanda permission à son Superieur d'entrer dans la maison des Penitens, qu'il nommoit la Prison, pour s'en punir lui-même, & que le Superieur la lui ayant accordée, quoi qu'avec assez de repugnance, parce que c'étoit une legere offense, & tres-digne de pardon ; ce bon Frere sentit en son ame une si vive douleur d'avoir peché contre une si haute Majesté, qu'en huit jours son cœur étant penetré mortellement de douleur & d'amour tout ensemble, il rendit l'esprit à Dieu. Voyez, pecheurs, quelle peut avoir été cette douleur, qui a été capable de faire perdre la vie en si peu de temps à celui qui l'a ressentie. C'est ainsi que le regret du peché afflige ceux à qui Dieu ouvre les yeux pour en reconnoître la grandeur & la malice ; & si ce saint Penitent a été touché si sensiblement d'un seul peché qu'il avoit commis, peut-être sans y penser, quelle doit être la douleur de ceux qui n'ont employé toute leur vie qu'à pecher & à multiplier leurs offenses ?

§. 4.

Quatriéme Consideration. De l'injure que l'on fait à Dieu par le peché.

Outre ce que nous venons de dire, considerez l'extrême injure que le peché fait à Dieu, & vous verrez le juste sujet que vous avez d'en avoir du ressentiment ; car toutes les fois que vous pechez, vous exercez en effet une sorte

de jugement dans vôtre cœur, quoique vous ne vous en apperceviez pas. Vous vous proposez d'une part le fruit du peché, qui est le plaisir que vous en pretendez; de l'autre vous regardez l'offense que vous commettez contre Dieu, qui vous fait perdre son amitié. Ainsi vous mettez en balance Dieu & vôtre interêt, & vous vous déterminez sans crainte de perdre plûtôt les bonnes graces de Dieu, que ce miserable interêt.

Peut-on s'imaginer rien de plus horrible, ni se figurer rien de plus outrageux à la Majesté de Dieu, que de lui preferer une chose si basse & si vile? C'est imiter la fureur des Juifs, qui sur le choix qu'on leur offrit de JESUS ou de Barrabas, répondirent qu'ils preferoient ce voleur à JESUS-CHRIST: C'est ôter à Dieu autant que nous en sommes capables, la gloire qui lui est dûë comme à nôtre derniere fin, & la donner à nôtre interêt & à nos plaisirs; car faire plus d'estime d'une douceur passagere, & la preferer à Dieu, c'est sans doute autant qu'il est en nôtre pouvoir, ôter l'empire au Createur, & le donner à la creature. Et c'est un cas si étrange, que Dieu commande aux Cieux de s'en épouvanter, disant par Jeremie: *O Cieux! tremblez d'étonnement, & que la frayeur fasse tomber vos portes; car mon peuple a commis deux grands maux, ils m'ont abandonné, moi qui suis la fontaine d'eau vive, & ont cherché des citernes crevées, qui ne peuvent garder leurs eaux.*

Joan. 18.

Jerem. 2.

Considerez donc, combien de fois vous avez fait cette injure à Dieu, & tremblez. Que vos

yeux deviennent des fontaines pour pleurer jour & nuit un si grand desordre : Voyez contre qui vous avez peché, & pour qui vous avez peché; ce que vous avez laissé, & ce que vous avez choisi ; ce que vous avez perdu, & ce que vous avez acquis. Ayez honte de vous-mêmes maintenant, puis qu'il est encore temps ; & n'attendez pas que vous soyez couverts pour jamais de confusion, au jour du Seigneur en son redoutable jugement.

§. 5.

Cinquiéme Consideration. De la haine que Dieu a pour le peché.

Vous ne recevrez pas aussi un petit secours pour acquerir cette sainte douleur avec une forte haine contre le peché, si vous considerez attentivement celle que Dieu lui porte: Elle est si grande que personne ne la peut comprendre ; & si de tout ce qu'il y a au monde d'entendemens créez, il s'en faisoit un seul, & si de toutes les langues il ne s'en faisoit qu'une, ils ne seroient pas capables de la concevoir ni de l'exprimer ; car plus une chose est bonne, plus elle aime la bonté, & plus elle hait la malice. Or comme il est vrai que Dieu n'est pas simplement bon, mais qu'il est infiniment bon, il arrive de là, qu'il a un amour infini pour le bien, & une haine infinie pour le mal ; & ainsi, il récompense l'un d'une gloire éternelle, & il punit l'autre d'une peine éternelle, & de la privation d'un bien infini. Il est encore

assuré

assuré que Dieu hait autant le peché qu'il merite d'être haï, c'est-à-dire autant qu'il y a de difformité dans le peché : Or comme cette difformité est infinie, puis qu'elle s'attaque à Dieu dont la Majesté est infinie, il s'ensuit que l'horreur que Dieu en a, est infinie.

Ces raisons sont fortes, mais comme les exemples sont plus sensibles & plus touchans, afin que vous compreniez mieux la qualité de cette haine ; je veux vous remettre devant les yeux, quelques-uns de ces grands châtimens, que Dieu a fait voir dans le monde pour punir le peché, le cœur se connoît par les œuvres, & par les peines dont Dieu a vangé le peché, vous concevrez l'aversion qu'il en a. Sa puissance n'avoit rien formé de si agreable à ses yeux, que ce bel Ange & ses compagnons qu'il avoit créez pour le loüer ; mais pour un seul peché, la plus haute creature devint la plus abominable ; & celle qu'il aimoit le plus, a été le premier objet de sa colere. Peut-on se souvenir sans trembler, du châtiment du premier homme, & de toute sa posterité ? De celui que Dieu exerça sur tout le monde par les eaux du deluge ? De ces cinq fameuses villes qu'il consuma par le feû du Ciel ? De la rigueur de sa justice & de ses jugemens qu'il fit paroître lors qu'il punit l'adultere de David, la desobéïssance de Saül, l'indulgence d'Hely pour ses enfans, l'avarice d'Ananie & de Saphire, l'orgüeil de Nabuchodonosor ; & enfin, de la grandeur & de l'éternité des tourmens de l'enfer, qui n'a été creé que pour punir le peché ? Mais que dirons-nous des tourmens de l'homme-Dieu, de cette rigoureuse punition

Isa. 14.
Ezech. 28.
Apoc. 12.
Genes. 3.
Ibid. 7.
Ibid. 19.
1. Reg. 12.
1. Reg. 15.
Ibid. 3.
Act. 3.
Dan. 4.

Isa. 53. que le Pere éternel a étenduë jusques sur son propre Fils : cet exemple est au delà de tous les autres, & doit exciter bien plus de crainte que ceux que nous avons representez, vû la dignité infinie de la personne sur qui ce châtiment est tombé.

Considerez les donc chacun en particulier & dans toutes les circonstances, & assurez-vous que vous en tirerez un profit merveilleux dans la connoissance qu'ils vous donneront de la rigueur épouventable de la justice de Dieu, & de la haine parfaite qu'il a contre le peché. C'est le moyen d'exciter dans vôtre cœur la vraye crainte de Dieu, & la douleur de vos offenses, puis qu'en effet il est juste que vous les haïssiez autant que Dieu même les a eu en horreur. Je sçai qu'il est difficile, que ni vous, ni aucun homme puissiez faire monter la grandeur de cette douleur jusqu'au point qu'elle devroit aller: mais du moins detestez vos crimes autant que vous le pourrez, & ne vous lassez point de demander à Dieu qu'il augmente en vous le regret de l'avoir outragé, car c'est en cela que consiste la meilleure partie de la vraye penitence, & de la justice chrétienne.

§. 6.

Sixième Consideration. De la mort & des choses qui la suivent.

Il est aussi tres-raisonnable, que le souvenir des peines de l'enfer, du jugement universel, & du jugement particulier au jour de nôtre

mort, excite en nous l'horreur & la douleur de nos pechez, puisque chacune de ces choses menace de si grands maux, ceux qui se trouveront coupables, & qu'ils sont d'autant plus proches de nous, qu'il n'y a personne qui ne doive regarder comme un temps fort court ce qui lui reste de vie. Pensez-y serieusement, & songez ce que vous ferez, ce que vous dire, lorsque ce terme arrivera, lequel sans doute n'est pas encore fort éloigné. C'est alors que tous ceux qui auront mal vécu pourront dire avec verité : Mon ame, l'heure est arrivée qui doit mettre fin à vôtre orgüeil, à vos vanitez, à vos folies, & à vos sales plaisirs, que vous avez plus aimez que vôtre Dieu, & à qui vous avez rendu plus d'obéïssance qu'à Dieu, puisque vous l'avez si souvent offensé pour l'amour d'eux. Orgüeil & vanité où êtes-vous maintenant ? Délices & plaisirs qu'êtes-vous devenus ? Que m'avez-vous donné, & que m'avez-vous laissé entre les mains aprés tant d'années que je vous ai servis ? Je vous ai preferé à la vie éternelle ; pour vous j'ai perdu le Ciel, & j'ai acquis l'enfer : J'ai perdu des biens infinis, & j'ai merité de devenir pour jamais compagnon des demons. Que m'avez vous, dis je, laissé pour vous avoir été fidelle, & pour avoir commis tant de maux ? Si vous devez donc tomber en ce miserable état ; si vôtre cœur doit être percé alors de toutes ces épines, & vôtre conscience de tant de remords, & peut-être inutilement, que ne les faites-vous ressentir vivement à vôtre ame dés cette heure où vous le ferez avec utilité ? Que ne prononcez-vous une condamnation équitable contre

vous-même dés cette vie, afin de n'être pas jugé de Dieu en l'autre, dans la severité de sa justice ?

§. 7.

Septiéme Consideration. Des bienfaits de Dieu.

Mais pour augmenter cette douleur, il importe beaucoup de bien mediter la grandeur & le nombre des bienfaits de Dieu ; car plus vous considererez combien Dieu vous a été bon, plus vous recevrez de confusion d'avoir été si ingrat envers lui. C'est par là que les Prophetes ont souvent tâché de faire naître dans le peuple de Dieu le regret de ses fautes, & ce fut par cette consideration que le Prophete Nathan commença d'exaggerer l'énormité du peché de David, lui ayant remis devant les yeux, avant que de le reprendre de son adultere, tous les biens qu'il avoit reçûs de Dieu, & toutes les faveurs qu'il lui avoit faites.

1. Reg. 12.

Pour user du même remede, rappellez avec soin en vôtre memoire tout ce que la bonté de Dieu a fait pour vous. Souvenez-vous que c'est lui qui vous a créez, qui vous a conservez, qui vous a rachetez, que par sa grace vous avez été baptisez, vous avez été appellez, vous avez reçû de bonnes inspirations, vous avez été preservez de beaucoup de maux, & qu'enfin il vous a comblez d'une multitude de biens. Si vous pesez ces choses à une juste balance, vous trouverez que tout ce que le Ciel enferme, & tout ce que la terre contient, sont des biens qui vien-

nent de lui : qu'autant de membres & de sens qui composent vôtre corps, sont autant de ses dons : qu'autant de momens ausquels vous respirez, sont autant de biens que vous recevez de sa main : que le pain que vous mangez, la terre sur laquelle vous marchez, que le Soleil qui vous éclaire, que le Ciel qui vous environne, & tout ce qui sert à entretenir vôtre vie, sont des presens qu'il vous fait. Et enfin pour comprendre tout en un mot : tous les biens & tous les maux de ce monde sont ses bienfaits, puis qu'il a créé pour vous tous ces biens, & qu'il vous a preservé de la plus grande partie de ces maux, étant certain qu'un homme ne souffre aucun mal, qui ne puisse être enduré par un autre.

Y a-t'il donc quelque chose qui doive vous toucher davantage que d'avoir vécu dans un tel oubli de Dieu, qui vous a comme porté entre ses bras, qui vous a fait subsister par sa bonté, qui vous a fait vivre de son esprit, qui vous a échauffez de son Soleil, qui vous a gouvernez par sa providence ; & enfin, en qui & par qui vous avez eu le mouvement, la vie & l'être ? Pourroit-on commettre un plus grand crime que d'avoir perseveré si long-temps à offenser Dieu, qui même durant tous vos desordres, n'a jamais cessé de vous faire du bien, ni un plus grand aveuglement, que d'avoir payé tant de faveurs d'une si étrange ingratitude ?

Mais de plus, la malice peut-elle aller plus avant, que d'avoir mepriſé un Dieu, qui s'étant revêtu d'un corps, a fait tant de voyages pour vous, a supporté tant de jeûnes, a versé tant de

larmes, a offert tant de prieres, a souffert tant d'injures, a enduré tant de travaux, tant d'affronts, & de si insupportables douleurs ? Il est certain que les pechez lui ont causé tous ces maux, il les a acceptez, & il a voulu les porter en partie afin de satisfaire pour eux, & en partie pour nous faire voir combien il les hait, puis qu'il a tant fait de choses pour les détruire. Ainsi voyez quel sujet vous avez de fondre en larmes, quand vous considerez combien de fois par vos pechez vous avez de nouveau donné des soufflets, vous avez foüetté & crucifié le Sauveur, qui a enduré tout cela pour vous. Considerez d'un côté cette invincible patience, & cette prodigieuse misericorde d'un Dieu envers vous, & de l'autre vôtre ingratitude envers lui: & étant comme plongé dans une mer de douleur, dites-lui les paroles suivantes.

CHAPITRE IV.

Oraison pour exciter en l'ame la componction, & la douleur des pechez.

FILS unique de Dieu, les biens que j'ai reçû de vous, sont tels que je n'ai point de paroles pour les representer. Vous m'avez tiré de la poudre & du limon de la terre; de rien vous avez créé mon ame à vôtre image, & vous m'avez rendu capable de vôtre gloire. Vous m'avez donné un entendement, une memoire, une volonté, un libre arbitre avec toutes les parties de mon corps, & tous les sens qui l'ac-

compagnent, afin que je m'en servisse pour vous connoître & pour vous aimer. Vous m'avez conservé dans le sein de ma mere, afin que je n'y mourusse pas sans recevoir le Baptême. Vous m'avez souffert jusqu'à cette heure aprés tant de pechez, parmi tant d'autres personnes moins criminelles que moi, qui endurent peut-être maintenant les peines de l'enfer, parce que vous ne les avez pas attendues avec la même patience. Non content de ces misericordes, vous avez voulu vous faire homme, & converser avec les hommes pour moi: vous avez voulu sentir pour l'amour de moi, une agonie & une tristesse mortelle: vous avez voulu être baigné d'une sueur de sang, être pris, lié, souffrir des soufflets, des crachats, des injures, des mepris, des blasphêmes, & être revêtu pour moi, par moquerie, tantôt d'un vêtement rouge, & tantôt d'un blanc: vous avez voulu pour moi être déchiré de coups de fouets, couronné d'épines, frappé d'un roseau, avoir les yeux bandez, être condamné comme un criminel, porter une Croix sur vos épaules jusqu'au lieu de vôtre supplice, & y être cruellement attaché avec des clous; vous avez voulu en ce lieu infame, être placé entre deux larrons, comme si vous eussiez été du nombre des scelerats n'avoir pour soulagement dans vôtre soif que du vinaigre & du fiel; & enfin, vous avez voulu perdre la vie dans cet état déplorable.

C'est de cette sorte, mon Seigneur, & avec des tourmens si terribles que vous avez voulu me racheter; & cependant n'étant, comme je suis, qu'un ver de terre & un pecheur, par une

ingratitude damnable, j'ai osé vous donner autant de soufflets, & vous crucifier de nouveau autant de fois que j'ai commis de pechez, qui devoient faire élever avec justice toutes les creatures contre moi, pour vanger les injures de leur Createur.

Mais comment puis-je assez m'accuser de l'abus que j'ai fait de vos Sacremens, de ces remedes sacrez que vous avez preparez pour moi avec vôtre propre sang? Vous m'avez lavé, & vous m'avez reçû pour être à vous dans les eaux du Baptême: C'est là que vous m'avez adopté pour être un de vos enfans, que vous m'avez consacré comme vôtre temple, que vous m'avez oint comme un Roy, comme un Prêtre, & comme un soldat qui devoit lutter incessamment contre vôtre ennemi. C'est dans ce Sacrement que vous avez choisi mon ame pour vôtre épouse, & que vous l'avez parée de tous les ornemens que demandoit cette dignité. Qu'ai-je fait de toutes ces richesses que vous m'aviez données, & à quoi m'ont servi tous ces biens? Vous m'aviez rendu vôtre fils, & je me suis rendu l'esclave du peché: vous m'aviez formé pour être vôtre temple, & je me suis rendu la demeure des demons: vous m'aviez fait un de vos soldats, & j'ai passé du côté de vos ennemis: vous m'aviez élevé à la dignité de Roy, & je me suis revolté contre vous avec le royaume que vous m'aviez donné: vous aviez épousé mon ame à condition que je vous porterois un amour sans fin, & j'ai plus aimé la vanité que la verité, & la creature que le Createur.

Il eût été juste, mon Seigneur, que me sen-

tant coupable de tant de crimes, j'euſſe commencé à pleurer ; c'eſt un tribut que je vous dois, & qu'il y a preſque autant de temps que vous attendez de moi, qu'il s'en eſt paſſé depuis que vous me donnez la vie pour m'y porter : vous m'avez tant de fois appellé, & vous m'avez ſi long-temps ſouffert : vous m'y avez convié tantôt par vos châtimens, & tantôt par vos careſſes, & il n'y a nulle ſorte de voye que vous n'ayez tenuë pour m'attirer à vous. Quand vous m'avez attendu, j'ai mal uſé de vôtre patience ; quand vous m'avez appellé, je me ſuis rendu ſourd à vôtre voix : vous m'avez donné du temps pour faire penitence, & je m'en ſuis ſervi pour m'affermir dans mon orgüeil : vous m'avez frappé, & je ne l'ai pas ſenti : vous m'avez affligé, & je n'ai pas voulu faire l'uſage que je devois de vos châtimens : vous avez beaucoup travaillé pour me purifier, & avec tout vôtre travail le feu n'a pas même été capable de purifier mes ordures, ni d'enlever la roüille de mes vices. Je me ſuis également endurci contre vos châtimens, & contre vos faveurs ; d'un côté ma revolte a paru, de l'autre mon ingratitude. Mais enfin, Seigneur, puiſque vous avez fait tant de choſes pour moi, & que vous nous commandez de ne perdre point la confiance, je m'abandonne entierement à vôtre miſericorde, & je vous demande tres-humblement la grace de me donner une nouvelle vie, afin que je vous plaiſe, & que je vous ſerve de telle ſorte à l'avenir, que jamais je ne me ſepare de vous dans tous les ſiecles des ſiecles. Ainſi ſoit-il.

CHAPITRE V.

Autre Oraison pour demander pardon de ses pechez.

SOUVERAIN Createur de toutes choses, lorsque je repasse dans mon esprit, combien mes pechez vous ont offensé, je m'étonne de ma folie ; voyant que j'ai abandonné un pere si bon, j'accuse mon ingratitude ; & voyant que d'une liberté aussi noble que celle que je possedois, je suis tombé dans une malheureuse servitude, je condamne mon imprudence, & je ne me puis rien representer devant les yeux que l'enfer & le jugement dans l'horreur que me donne vôtre justice, dont je ne me puis cacher. Mais si je regarde au contraire vôtre grande misericorde, qui selon le témoignage de vôtre
Psal. 144. Prophete, *surpasse toutes vos autres œuvres* ; alors un air agreable d'esperance vient me réjoüir, & porte la force & la consolation dans mon ame. Car comment pourrois-je desesperer d'obtenir pardon de celui qui par la bouche de ses Prophetes a si souvent invité les pecheurs à
Ezech. 33. faire penitence ; lors qu'il a fait dire, *Je ne veux pas la mort du pecheur, mais qu'il se convertisse & qu'il vive.* De plus, de quelles expressions vôtre Fils ne s'est-il point servi, & quelles comparaisons n'a-t'il point employées, pour nous faire voir que vous êtes toûjours prêt de pardonner à ceux qui sont touchez d'un veritable
Ibid. 34. repentir ? C'est ce qu'il nous a signifié par cette

pierre précieuse qui fut perduë & retrouvée ; & par la brebis égarée, que le berger rapporta sur ses épaules. Mais c'est ce qu'il a voulu plus expressément nous remarquer par la parabole de l'enfant prodigue, duquel je ne porte l'image que trop clairement ; car je suis en effet ce fils, qui me suis éloigné avec si peu de raison d'un pere qui m'aimoit si tendrement ; qui ai si malheureusement dissipé mon bien, qu'au lieu de me soumettre à vôtre doux joug, me suis indignement assujetti à la loy de mes passions ; qui suis tombé par ce moyen dans la servitude insupportable du peché, & qui enfin me vois réduit dans la plus grande de toutes les miseres, dont je sçai que je ne puis être retiré que par celui que j'ai quitté & que j'ai offensé.

Matth. 13.
Ibid. 18.
Luc. 15.

Que vôtre misericorde reçoive donc, Seigneur, ce miserable qui vous demande pardon, & que vous avez attendu jusqu'à cette heure avec tant de patience & de douceur. Je ne merite pas de lever mes yeux vers vous, ni de vous appeller mon pere, mais vous avez assez de bonté pour vouloir bien abaisser les vôtres sur moi, parce que vous êtes veritablement pere ; c'est ce regard seulement qui ressuscite les morts, c'est ce regard qui fait que ceux qui sont perdus retournent à eux ; & je suis tres-assuré qu'il m'eût été impossible par moi-même d'avoir le regret que je sens, si vous ne m'eussiez regardé. Quand je m'étois miserablement perdu en m'éloignant de vous, vous avez jetté vos yeux sur moi du haut du Ciel, & vous avez ouvert les miens, afin que je me visse moi même, & que je connusse les maux dont j'étois rempli : main-

venant vous venez au devant de moi, en me faisant connoître ce que c'est que d'avoir perdu
Luc. 15 l'innocence. Je ne demande ni vos embrassemens, ni vos baisers dont je suis indigne; je ne demande pas les riches habits dont j'avois accoûtumé d'être revêtu, ni l'anneau qui marquoit ma noblesse, je ne vous demande pas que vous me receviez comme vôtre enfant : je serai trop heureux si vous me mettez au nombre de vos esclaves, si vous me marquez de vôtre fer, & me liez de vos chaînes, afin que je ne puisse plus m'enfuir. Je n'aurai point de regret de passer ma vie en vôtre maison au rang du moindre de vos serviteurs, pourvû que je ne me voye jamais separé de vous. Ecoutez-moi donc, Pere des misericordes, accordez moi quelque part en la grace de vôtre Fils unique, & faites que je sente le remede de sa mort. Donnez-moi vôtre esprit, qui purifie mon cœur, & qui le fortifie dans vôtre amour, afin que je ne retourne plus dans cet exil déplorable dont vôtre bonté m'a rappellé. Vous qui vivez & regnez dans tous les siecles. Ainsi soit-il.

Autre Oraison pour demander pardon de ses pechez.

Si vous avez dessein d'obtenir une contrition veritable, & ensuite la remission de vos pechez, je vous conseille de lire durant quelques jours cette Oraison avec le plus d'attention que vous pourrez : vous y verrez les grandes obligations que vous avez à Dieu, & quel doit être vôtre repentir d'avoir offensé une Majesté si haute.

QUI donnera des yeux à ma tête, & des fontaines de larmes à mes yeux pour pleurer jour & nuit mes pechez, & mon ingratitude envers Dieu ? Il y a beaucoup de choses, mon Seigneur, qui peuvent porter les hommes à la connoissance de leur peché ; mais je n'en trouve point de si puissante, que de considerer la grandeur de vôtre bonté, & la multitude de vos bienfaits, même envers les pecheurs. C'est pourquoi afin que mon ame s'accuse & se confonde par ce moyen, je raconterai quelque chose de vos biens & de mes maux; afin de faire voir plus clairement par cette comparaison qui vous êtes & qui je suis ; ce que vous avez été envers moi, & ce que j'ai été envers vous.

Il y a eu un temps auquel je n'étois pas encore, vous m'avez donné l'être, vous m'avez tiré de la poussiere de la terre, & vous m'avez fait à vôtre image. *Dés le ventre de ma mere vous êtes mon Dieu*, puisque dés le commencement de ma creation jusques à cette *Psal. 21.*

heure vous avez été mon Pere, mon Sauveur, mon Protecteur, & mon bien. C'est là que vous avez formé mon corps avec tous ses sens, que vous avez creé mon ame avec toutes ses puissances, & jusqu'aujourd'hui vous avez conservé ma vie par un bienfait tout particulier de vôtre providence. Tout cela a paru peu de chose à vôtre liberalité, encore que ce fût beaucoup, puisque c'étoit tout, mais comme tous ces biens ne vous coûtoient rien, vous avez voulu me donner quelque chose qui vous coûtât infiniment, afin de m'obliger davantage. Vous êtes descendu du Ciel en terre : vous m'avez cherché dans les chemins où je m'étois perdu : vous avez ennobli ma nature en prenant mon humanité : vous m'avez délivré de captivité en vous rendant prisonnier : vous m'avez tiré de la puissance du demon, en vous mettant entre les mains des pecheurs : & vous avez détruit mon peché, en vous revêtant de la ressemblance d'un pecheur. Vous avez voulu m'obliger par cette grace, me remplir d'amour par ce bienfait, fortifier mon esperance par ces merveilles, & faire naître en moi l'horreur du peché, en me montrant ce que vous avez fait pour le détruire. Vous avez versé des braises ardentes sur les charbons de mon cœur qui étoient tout amortis, afin que par le grand nombre des faveurs qui sont renfermées dans ce seul bienfait, j'aimasse enfin celui qui a tant fait pour moi, & qui m'a témoigné tant d'amour.

Ainsi, Seigneur, il vous a plu me racheter : mais que m'eût servi d'être racheté, si je

n'eusse été baptisé ? Parmi tant d'infidelles dont toute la terre est remplie, vous avez voulu que je fusse du nombre des fidelles, que je fusse du nombre de ceux dont le bonheur est si grand, que de devenir vos enfans lors qu'ils sont regenerez dans les eaux du Baptême. Là j'ai été reçû pour être à vous ; là s'est faite cette alliance merveilleuse que vous seriez mon Dieu, & que je serois vôtre serviteur ; que vous seriez mon pere, & que je serois vôtre fils ; & que comme vous ne cesserez jamais d'exercer sur moi des actions de pere, je vous rendrois aussi toute ma vie des respects & des obéïssances d'enfant : & tout cela sans parler des autres Sacremens que vous avez instituez pour le remede de mes maux, ne voulant pas appliquer un moindre appareil à mes playes que le Sang précieux des vôtres.

Cependant, avec tant de secours ma malice a été si grande, que j'ai perdu cette premiere grace de l'innocence ; & vôtre misericorde a été si excessive, que vous m'avez souffert jusqu'à cette heure. O mon unique esperance, & mon seul remede, comment puis je me souvenir sans larmes, combien de fois durant ce temps si mal employé, la mort auroit pû me surprendre, & que j'en ai été preservé ? Combien de milliers d'ames brûlent peut être maintenant dans l'enfer, pour de moindres fautes que celles que j'ai commises ? Que serois-je devenu si vous m'eussiez pris alors, comme vous avez fait tant d'autres ? Quel jugement ne devois-je point attendre, si la mort m'eût surpris le larcin à la main,

& que vôtre justice se fût emparée de moi dans l'action qui me rendoit criminel ? Qui lui a lié les mains en ce moment ? Qui vous a parlé pour moi lorsque j'étois endormi ? Qui a arrêté vôtre colere & mon châtiment, au temps que j'irritois l'une, & que je me rendois digne de l'autre ? Qu'avez-vous vû en moi qui me rendît à vos yeux plus considerable que tant d'autres pecheurs, que la mort a enlevez au milieu des feux & des dangers de la jeunesse ? Mes pechez élevoient leurs voix contre moi, & vous faisiez semblant de ne l'entendre pas : ma malice s'augmentoit tous les jours contre vous, & vous prolongiez tous les jours le terme de vôtre misericorde. Je pechois toûjours, & vous attendiez toûjours ; je fuyois, & vous me cherchiez ; j'étois presque las & ennuyé à force de vous offenser, & vous ne vous lassiez point de me souffrir : & comme si mes pechez eussent été des services, & non des outrages, au milieu de mes plus grands desordres je recevois de vous beaucoup de bonnes inspirations & de corrections amoureuses qui les condamnoient, à dessein seulement de me faire rentrer dans mon devoir. Combien de fois m'avez-vous appellé ? Combien de fois avez-vous fait entendre vôtre voix dans le
Hier. 3. fond de mon ame, en me disant : *Vous vous êtes abandonné à autant de corrupteurs que vous avez voulu, mais retournez à moi, & je vous recevrez ?* Vous m'avez flatté avec des paroles d'amour, & vous m'avez épouvanté par des craintes & des menaces salutaires, me remettant en memoire le danger de la mort, & la rigueur

rigueur de vôtre justice. Combien de Predicateurs m'avez-vous envoyez pour m'exciter par leur parole, combien de Confesseurs pour m'assister de leur conseil ? Combien de fois non-seulement par des paroles, mais par les choses mêmes, avez vous pris la peine d'aller aprés moi, tâchant comme un chasseur de gagner les devants, tantôt par des biens, & tantôt par des maux, afin que je ne vous pûsse échapper ?

Que puis-je donc vous rendre, Seigneur, pour tant de graces & de faveurs ? Je vous dois tout ce que je suis, puisque vous seul m'avez créé : je vous suis redevable de ce que je suis, & de ce que je vis, puisque c'est vous seul qui me conservez. Mais que vous puis-je donner, pour vous être donné vous-même pour moi ? Si la vie de tous les Anges, & celle de tous les hommes étoient à moi, & que je vous en fisse un sacrifice, que seroit-ce pour récompenser une des gouttes de sang que vous avez répanduë pour mon salut ? Qui donnera donc des larmes à mes yeux pour pleurer ma lâcheté, & mon aveuglement qui m'empêchoit de reconnoître tant de bienfaits ? Seigneur, aidez-moi maintenant, & donnez moi vôtre grace, afin que je m'accuse, *& que je confesse mes injustices contre moi-même.* Quelque malheureux que je sois, je suis neanmoins vôtre creature faite à vôtre image : reconnoissez cette figure que vous avez tirée sur vous ; ôtez de moi ce que j'ai fait, & vous trouverez ce que vôtre main y a fait. J'avouë que j'ai employé toute ma force pour vous faire des injures, & que je me suis servi contre vous de l'ouvrage de vos mains ; mes pieds ont

Psal. 115.

Psal. 31.

couru à l'iniquité, mes mains ont été ouvertes à l'avarice, mes yeux n'ont porté leurs regards que sur la vanité, & mes oreilles ont toûjours été attentives à écouter le mensonge. Cette partie la plus noble de mon ame, qui avoit des yeux pour voir, les a détournez de vôtre beauté, & ne les a arrêtez que sur quelque sorte d'éclat qui accompagne cette miserable vie : elle qui devoit mediter continuellement vôtre loy & vos commandemens, ne s'est occupée à autre chose jour & nuit qu'à chercher les moyens de les violer ; & si mon entendement étoit en cet état, quelle devoit être ma volonté ? Vous lui offriez les délices du Ciel, elle a changé le Ciel pour la terre, & elle a ouvert le cœur que vous aviez consacré pour vous, à l'amour des creatures. C'est là, Seigneur, la reconnoissance de vos biens, & c'est là le fruit qu'ont porté les sens que vous avez créez : Que pourrai-je donc répondre, quand vous entrerez en jugement avec moi, & que vous me direz : *Je vous ai choisi pour être ma vigne bien-aimée, je vous ai remplie de bon plan, comment vous êtes-vous donc changée, & qui vous a renduë si sauvage ?*

Isa. 5
Hier. 2.

Si je suis obligé de demeurer muet lorsque vous me reprochez ce que vous avez fait pour moi, quand vous m'avez creé ; que pourrai-je répondre quand vous me representerez les soins que vous avez employez pour me conserver ? Vous conserviez, Seigneur, par vôtre admirable providence, celui qui ne pensoit à autre chose qu'à mepriser vôtre loy, à persecuter vos serviteurs, à scandaliser vôtre Eglise, & à fortifier le regne du peché contre vous. Vous re-

muyez une langue qui vous blasphemoit, vous gouverniez des membres qui vous offensoient, vous nourrissiez celui qui servoit vos ennemis à vos dépens. Car je n'ai pas seulement payé vos bienfaits d'ingratitude ; mais de ces mêmes bienfaits j'en ai fait des armes contre vous : vous avez ordonné à toutes les creatures de me servir, j'en ai fait mes maîtresses, j'ai commis avec toutes un infame adultere, puis qu'avec elles je vous ai si souvent offensé ; j'ai plus aimé les dons que celui qui me les a donnez : ce que j'ai vû de beau dans elles m'a aveuglé, je m'y suis arrêté, au lieu que leur beauté ne me devoit servir que pour m'élever à la connoissance de la vôtre ; & pour me faire comprendre combien le Createur doit être plus beau que sa creature. Vous m'avez donné toutes les choses qui sont au monde, afin que je me donnasse à vous, je me les suis appropriées, & je ne vous en ai jamais rendu ni la gloire, ni le tribut que je devois ; elles vous ont été parfaitement obéïssantes, en me rendant tous les services que vous leur avez prescrits, & de mon côté j'ai toûjours offensé celui par l'ordre duquel toutes choses s'occupoient à me servir : vous me donniez de la santé, & le demon en emportoit tout le fruit : vous me donniez des forces, & je les employois pour vôtre ennemi.

Que dirai-je encore d'une autre de mes ingratitudes ? J'ai vû tous les travaux & toutes les miseres dont les autres hommes sont pour l'ordinaire affligez. Ils n'ont pas été capables de me faire entendre, que tous ces maux en la personne des autres, étoient autant de bienfaits

BIBLIOTHEQUE UNIVERSITAIRE DE MONTAUBAN

en mon endroit, puisque vous aviez la bonté de m'en preserver. Ne devons-nous pas de la reconnoissance au moindre des hommes qui nous fait du bien ? Et seroit-ce de vous seul, mon Dieu, dont il seroit permis d'oublier les faveurs ? Si les biens ont autrefois amolli la fierté des lions & des serpens, comment les vôtres n'ont-ils point gagné mon cœur ; pour m'obliger de dire avec le Prophete : *Craignons & respectons le Seigneur, qui nous envoye la pluye du Ciel selon nos besoins, & qui tous les ans nous donne ses biens avec abondance ?* Jerem. 5.

C'étoit assez, Seigneur, pour montrer ce que vous êtes, de m'avoir souffert tel que je suis, sans qu'il fût besoin de me donner encore d'autres témoignages de vôtre bonté : & si vous pouvez avec justice me demander un compte exact de ces choses qui ne vous ont pas coûté beaucoup, vous pouvez l'exiger de moi avec plus de rigueur, de celles qui vous ont fait répandre si liberalement vôtre sang. J'ai renversé tous vos conseils, & autant qu'il a été en moi, j'ai rendu inutile tout le mystere de vôtre Incarnation. Vous vous êtes fait homme pour vous faire Dieu en quelque sorte par la participation de vôtre nature, & moi par un amour dereglé de ma bassesse, je me suis soumis au rang des bêtes, & me suis fait enfant du demon : vous êtes descendu en terre pour m'élever au Ciel, & comme je ne meritois pas cette grace, je ne l'ai pas connuë, ayant pris plaisir de demeurer dans ma fange & dans mes ordures : vous m'avez mis en liberté, & je suis retourné de moi-même dans la servitude : vous m'avez donné la vie,

& je me suis redonné la mort : vous m'avez fait un de vos membres, & je n'ai pas eu d'horreur de m'unir avec le demon : tant de bienfaits n'ont pas été suffisans pour faire que je vous connusse ; ni tant de marques extraordinaires d'amour, pour faire que je vous aimasse ; ni tant d'obligations pour faire que j'esperasse en vous ; ni une justice si rigoureuse exercée sur vous, pour me porter à vous craindre Vous vous êtes humilié jusqu'à la poussiere de la terre, & mon orgueil ne s'est jamais diminué : vous êtes demeuré nud sur la Croix, & le monde ne suffit pas à ma convoitise ; vous avez enduré des soufflets, vous qui êtes un Dieu, & je ne souffrirois pas qu'on touchât le bord de ma robe, moi qui ne suis qu'un ver de terre.

Mais je suis encore contraint de remarquer à ma confusion, le dernier point où ma méconnoissance & ma malice ayent pû se porter : La misericorde & l'amour dont il vous a plû user envers moi ont été à tel excés, que vous avez voulu mourir vous-même pour faire mourir mon peché, & j'ai entrepris de vous offenser sur la confiance que j'ai conçûë de cette misericorde. Quelle plus grande impieté peut-on commettre que celle-là ? J'ai pris occasion de vôtre bonté pour perseverer dans mon mal : le même moyen dont vous vous êtes servi pour étouffer le peché, m'a été un motif de pecher ; ainsi j'ai aneanti vos desseins, je me suis mocqué de vos conseils, & j'ai fait servir toutes vos bontez, pour executer ce que ma malice a voulu : parce que vous êtes si bon, je me suis imaginé que je pouvois être méchant ; & parce

que vous m'aviez déja fait tant de biens, j'ai conclu qu'il m'étoit permis de commettre contre vous de grandes offenses, par une détestable conclusion, qui m'a fait tomber dans cette erreur, de regarder le remede que vous avez ordonné contre le peché comme un sujet de pecher avec plus de liberté ; & de me servir pour m'ôter la vie des armes que vous m'aviez données pour combattre mes ennemis. Enfin vous avez voulu mourir, afin de vous rendre par cette voye le Seigneur des vivans & des morts, &
2. Cor. 5 afin que *ceux qui vivent ne vivent plus en eux, mais pour vous qui êtes mort pour eux.* Et moi comme un vrai enfant de Jesabel, j'ai pris sujet de vôtre mort, pour vous dépoüiller de vôtre bien ; je me suis lassé de vôtre service, & je me suis rendu esclave de vôtre ennemi. Qu'est-ce qu'un tel crime n'a point merité ? Si les chiens
4. Reg. 9. ont devoré les membres de cette Reine pour un semblable peché, comment mon corps est-il
Rom. 7. encore entier ? Et si l'Apôtre forme un puissant argument pour faire connoître la malice du cœur humain, de ce qu'il avoit pris occasion de la loy même, pour rompre la loy, n'est-ce pas un mal beaucoup plus grand de prendre occasion de la grace, pour faire un outrage à la grace ? Seigneur, j'adore vôtre patience, qui avez souffert des soufflets de la main des pecheurs, mais il y a bien plus à s'étonner de ce que vous me souffrez, & les autres pecheurs avec moi.

Mais quelle apparence d'esperer que cette patience ne se lasse point ? Je voi que vous dites
Isa. 42. dans vos Prophetes : *Je me suis tû, je suis demeuré dans le silence, j'ai beaucoup souffert,*

mais je crierai aussi haut que la femme qui est dans les douleurs de l'enfantement. Je sçai que la terre qui ne donne point du fruit aprés avoir été arrosée de la pluye, est maudite, & que la vigne qui aprés avoir été soigneusement cultivée ne produit que des grapes aigres & sauvages, au lieu de bons raisins, est détruite & abandonnée par vôtre commandement. Comment donc, pecheur, qui pouvez être comparé à un sarment sec & sterile, n'avez vous point peur de la voix terrible de ce vigneron, qui retranche de la vigne le bois inutile, & qui le jette dans le feu? Où étoit ma prudence de n'apprehender pas un jugement si formidable? Où étoient mes oreilles, qui n'entendoient pas ces paroles, & dans quel sommeil étois je endormi, de n'être pas éveillé par le tonnerre de ces menaces? Je mettois tout mon contentement à demeurer en la terre, j'aimois un sejour si peu digne de l'ame que Dieu m'a donnée, & je faisois mes délices d'être parmi des épines; j'étois brulé du feu de mes passions, j'étois picqué des pointes de mes desirs, j'étois déchiré de la diversité de mes pensées, je sentois les continuelles morsures du ver de ma conscience; & dans cet état miserable je pensois follement être en repos; je m'imaginois de jouir de la paix, parmi cette cruelle guerre, & je ne m'appercevois pas que j'étois un insensé, de ne me connoître pas moi-même, & un rebelle en m'éloignant de vôtre service.

Hebr. 6.

Joan. 15.

Que deviendrai-je donc, mon Dieu, que faut-il que je fasse? Je connois veritablement que je ne merite pas de paroître devant vous,

ni de lever les yeux pour vous regarder. Mais où irai-je Où me puis-je cacher de vous ? N'êtes-vous pas mon pere, & le pere des misericordes? Ainsi quoique j'aye cessé d'agir en fils, vous n'avez pas laissé de me traiter en pere : & quoique j'aye commis tout ce qui peut servir à ma condamnation, vous avez encore en vous tout ce qui peut servir à mon salut. Je ne puis donc faire autre chose que de me jetter à vos pieds, & vous demander misericorde : je ne puis invoquer que vous, je ne puis attendre du secours que de vous ; car c'est vous qui m'avez creé, qui m'avez formé, qui m'avez racheté, qui m'avez conservé : Vous êtes mon Roy, mon Pasteur, mon Prêtre & mon Sacrifice : & ainsi, Seigneur, si vous me chassez, qui me recevra ? Si vous m'abandonnez, qui me protegera ? Reconnoissez, Seigneur, cette brebis égarée qui retourne à vous : si je suis blessé vous me pouvez guerir, si je suis aveugle vous pouvez me rendre la lumiere ; quand même je serois mort, vous pouvez me ressusciter, & si je suis saly vous me pouvez nettoyer : *Vous m'arroserez, Seigneur, avec l'hyssope, & je serai net : vous me laverez, & je deviendrai plus blanc que la neige.* Vôtre misericorde est plus grande que ma faute, vôtre bonté surpasse ma malice, & vous pouvez pardonner plus de pechez que je n'en puis commettre. Ne me regardez donc pas avec mepris ; & ne considerez pas la multitude de mes offenses, mais la multitude de vos misericordes : Vous qui vivez & regnez dans tous les siecles des siecles. Ainsi soit-il.

Matth. 15.

Psal. 50.

CHAPITRE VI.

Des fruits merveilleux qui suivent la veritable Contri ion.

VOILA, mes Freres, les considerations & les prieres qui nous peuvent aider à obtenir cette grace si importante de la Contrition : Je m'y suis beaucoup arrêté, parce que cette partie est le fondement, & comme la clef des autres qui composent la penitence. Ainsi vous devez lire ces choses avec le plus de devotion que vous pourrez : vous devez vous retirer dans un lieu où vous trouviez le calme & le silence, & choisir un temps propre pour cette lecture : car comme on experimente souvent qu'on entre dans l'Oraison sans devotion, & qu'on l'y trouve en priant ; ainsi il pourra arriver que lisant quelques-unes de ces Oraisons, ou meditant sans contrition quelqu'une des considerations que je vous propose, Dieu vous la donnera au milieu de vôtre Oraison. Saint Marc nous apprend que Nôtre Seigneur se transfigura étant en priere ; ainsi il se fit souvent de grands changemens dans l'Oraison, Dieu accordant souvent à la fin, ce qu'il n'accorde pas d'abord ; & ce n'est pas sans sujet que l'on dit ordinairement, que la fin de l'Oraison est meilleure que le commencement.

Marc. 9.
Luc. 9.

S'il arrive donc que le penitent par un de ces moyens, ou par quelque autre, entre dans une veritable contrition, en même temps la grace

du Saint-Esprit lui est renduë ; & on peut dire que dés ce moment il lui est donné pour lui tenir lieu d'hôte, de conducteur & de gouverneur, qui conduira seurement sa vie, comme un sage Pilote au milieu de la mer. Il est alors uni par la charité avec JESUS-CHRIST, comme un membre vivant avec son chef, & par cette admirable union il est participant des influences de la grace de JESUS-CHRIST, de ses merites, de ses travaux, de sa mort & de sa vie : Il est reçû alors & adopté pour enfant de Dieu, il devient heritier de son royaume, Dieu le traite comme un vrai fils, lui faisant sentir tous les effets de ses soins & de sa providence qu'il accorde ordinairement à ceux qu'il éleve à cette illustre qualité. C'est là que ce Pere plein de bonté reçoit en sa maison son fils perdu, qu'il le fait revétir de la robe blanche, qui figure l'innocence, & qu'il lui donne l'anneau de la sagesse ; c'est-à-dire, une nouvelle connoissance des choses du Ciel, qui sont cachées aux yeux du monde.

Luc. 15.

Alors les Cieux se réjoüissent, les Anges chantent les loüanges de Dieu, tout le royaume celeste benit cet heureux jour qui lui rend un citoyen ; & toutes les creatures qui s'étoient affligées de l'offense faite à Dieu, & de la perte d'une creature, tressaillent de joye, & font retentir en leur maniere un Cantique d'allegresse, de voir cette perte si avantageusement reparée : mais de plus, ce bon Pasteur qui a cherché avec tant de travaux sa brebis égarée, & qui l'a rapportée sur ses épaules, fait paroître son contentement ; alors il assemble tous ses amis & ses

proches, & leur dit : *Réjoüissez-vous avec moi, car j'ai trouvé ma brebis qui étoit perduë.* Luc. 16.

Vous remarquerez cependant, que plus l'humilité & la contrition du penitent sont grandes, plus elles le preparent aussi à une grace plus éminente, & à recevoir de plus grandes misericordes ; car comme on peut juger de la hauteur d'un bâtiment par la profondeur de ses fondemens, & comme on voit qu'un arbre s'éleve d'autant plus en l'air, que ses racines s'enfoncent davantage dans la terre ; ainsi lorsque Dieu donne aux hommes une plus profonde humilité, & une plus vive horreur de leur mauvaise vie, c'est une grande marque qu'il les dispose à une grace qui n'est pas commune.

La justice & le jugement, comme dit le Prophete, *sont les appuis du trône de Dieu* ; c'est le jugement qui examine la cause, & c'est la justice qui execute les arrêts. L'ame du pecheur exerce en elle-même ces fonctions, elle ressent d'abord avec confusion le mal qu'elle a fait, qui a été de mepriser le Createur pour l'amour de la creature ; & ensuite elle prononce contre elle son propre jugement, reconnoissant qu'il est juste que celui qui a deshonoré Dieu, s'humilie, & se deshonore lui même, qu'il s'abaisse jusqu'à la poussiere de la terre ; & que celui qui s'est plû extraordinairement dans les creatures, s'afflige, & exerce sur lui de rudes châtimens pour faire penitence de ses vains plaisirs. C'est ainsi qu'une ame se rend le trône de Dieu, & qu'elle devient le palais où la sagesse divine se plaît de faire sa demeure. Saint Bernard dit que Dieu se sert de la crainte & de l'amour, Psal. 88.

comme de deux pieds pour entrer dans une ame; qu'il employe premierement celui de la crainte, & aprés celui de l'amour : en sorte que plus la crainte qui commence a été grande, plus l'amour
1. Reg. 2. qui la suit est grande. *Le Seigneur*, selon le langage du Prophete, *donne la mort & la vie, il fait descendre aux enfers, & il en retire.* Et c'est l'ordre que ce souverain Seigneur garde le plus souvent, qui aprés qu'une ame a conçû une douleur, & une crainte si grande de ses offenses, qu'il lui semble qu'elle est déja abîmée dans les enfers, il l'en retire par sa misericorde, & il la ressuscite, lui donnant autant de consolations, qu'elle a souffert de douleurs & de tourmens dans son cœur.

Ainsi lorsque vôtre ame sera troublée, lors qu'elle sera agitée de ces frayeurs, ne perdez pas courage ; au contraire, reconnoissez alors que l'on vous donne une rude medecine, afin que vous deveniez plus sains ; que l'on vous lave d'une eau efficace, afin que vous soyez plus nets, & que l'on vous met sur des braziers ardens, afin que vous soyez purifiez de toute l'impureté que vous aviez contractée. C'est alors qu'il sera bon d'élever vôtre voix à Dieu avec le
Psal. 59. Prophete, disant : *Seigneur, vous avez remué la terre, & vous l'avez ébranlée, guérissez ses blessures, puis qu'elle a été émuë.* Et vous éprouverez en vous ce que le même Prophete
Psal. 75. ajoûte : *La terre a tremblé, & elle s'est reposée: lorsque vous avez fait voir vos justes jugemens.* Car aussi-tôt que par le mouvement de Dieu, vous aurez prononcé contre vous le jugement dont nous venons de parler, la crainte de la

Justice divine ne manquera pas de se saisir de vôtre ame ; mais le repos succedera bien-tôt à ce travail, avec la confiance & la paix, que le Seigneur donne à ceux à qui il fait misericorde : c'est lui qui par son esprit de jugement, & par son esprit de feu, lave les taches des filles de Sion, qui enleve du milieu d'elle le sang qui les soüilloit, jettant premierement la peur dans l'ame par le premier, c'est-à-dire par la crainte de la justice, & les consolant ensuite par le second, c'est-à-dire par la confiance en sa misericorde. Elie entendit premierement un bruit, un tremblement de terre, & un tourbillon violent qui renversoit les montagnes ; mais cette tempête fut suivie d'un doux vent, dans lequel Dieu se fit connoître.

Isa. 4.

3. Reg. 18.

C'est la maniere la plus ordinaire dont Dieu opere la conversion des ames, & c'est la même qu'il a gardée pour la sanctification du monde ; il lui donna premierement la Loy, & aprés la Loy il lui fit entendre l'Evangile ; & ainsi l'ame doit éprouver en soi avant toutes choses, l'effet & la rigueur de la Loy, & ensuite la paix & la consolation de l'Evangile. Le propre de la Loy est d'épouvanter, ce qui fut marqué par les frayeurs avec lesquelles elle fut donnée sur la montagne de Sinaï ; mais le propre de l'Evangile est d'apporter la consolation & le courage, comme il arriva quand Dieu en inspira l'esprit aux Apôtres sur la montagne de Sion au jour de la Pentecôte. Quiconque veut arriver à cette montagne doit passer par l'autre, c'est à-dire, quiconque pretend acquerir un esprit d'amour, doit sentir auparavant un esprit de crainte : &

Exod. 19.

Act. 2.

quiconque aspire aux consolations de l'Evangile, doit essuyer les rigueurs de la Loy. Qu'une ame est heureuse qui se trouve ainsi disposée! c'est à elle que sont promises toutes les graces & toutes les richesses de l'Evangile, comme Isaye nous l'a signifié, lorsque parlant en la
Isa. 61. personne du Sauveur il nous a dit : *L'esprit du Seigneur est en moi, parce qu'il m'a oint de sa grace : Il m'a envoyé prêcher à ceux qui sont doux, pour guerir ceux qui avoient le cœur blessé, pour annoncer aux esclaves qu'ils seront rachetez, & aux prisonniers qu'ils seront tirez de leurs fers ; pour consoler les tristes, & pour remettre le courage à ceux qui pleuroient dans Sion, pour mettre la couronne sur la tête de ceux qui y portoient la cendre, pour faire succeder à leurs pleurs une onction de joye ; & enfin pour mettre un cantique de louange en la bouche de ceux que la trop grande tristesse avoit abattu.* Voyez de combien de comparaisons le Saint-
Cant. 2. Esprit se sert, pour exprimer d'une part les effets de la Loy & de la Penitence ; & de l'autre ceux de l'Evangile & de la Grace, & comme les uns sont promis par les autres. Il est donc certain que pour entrer au palais de JESUS-CHRIST, & dans ses riches celliers, où sont les vins délicieux du veritable Salomon, il faut passer par l'affliction, par les travaux & la penitence ; & que si quelqu'un en propose une autre, il est un trompeur. Travaillez à monter avec l'Epouse sur la montagne de la myrrhe, c'est-à-dire, de l'amertume, de la douleur, & de la mortification, & vous ne manquerez pas d'entendre aprés cet effort les paroles que le

Sage ajoûte : *Vous êtes toute belle, ma chere, & il n'y a point de tache en vous.* Cant. 4.

Il est vrai que Dieu ne garde pas toûjours cet ordre, & qu'il previent quelquefois de la douceur de ses benedictions, ceux qu'il veut attirer à lui, de peur que l'austerité de la penitence, & les atteintes du desespoir, ne les fassent retourner en arriere : mais il arrive aussi pour l'ordinaire qu'aprés qu'ils ont été fortifiez par des gages si évidens de sa misericorde, il met dans leurs ames des regrets cuisans de leurs fautes, qui sont suivis de cette grande paix, & de cette consolation dont nous avons parlé. C'est ce que Dieu enseigne par son Prophete, lors qu'il dit : *Je lui donnerai du lait, je la menerai dans la solitude, & je parlerai à son cœur : Je lui donnerai la vallée d'Achor, c'est-à-dire, de trouble, pour lui ouvrir les chemins de l'esperance ; & là elle chantera en la maniere qu'elle chantoit au temps de sa jeunesse.* Osée 2. Ce qui fait voir que lorsque Dieu tient cette conduite, il commence par la douceur des délices spirituelles, qu'ensuite il donne la vallée d'Achor, c'est-à-dire, le trouble & l'amertume de la contrition; mais que bientôt aprés viennent les chants de la jeunesse, c'est-à-dire, les joyes de l'ame qui se répand dans les loüanges, voyant en elle les marques que Dieu lui donne de son amour, qui sont autant de gages du mariage qu'il veut contracter avec elle, & des prémices de sa gloire. Il importe aussi beaucoup de remarquer, que Nôtre-Seigneur observe souvent, pour élever une ame d'une grace commune à une plus relevée, le même ordre qu'il tient pour lui faire

changer de vie, & pour la faire passer du peché à la grace : car ayant dessein de l'attirer à de grandes choses, il la dispose à cet état par les gémissemens & par les desirs, par les douleurs & par les craintes, & il ne la remplit de ses dons, qu'aprés l'avoir éprouvée en l'esprit & au corps, par beaucoup de travaux & de peines.

Cant. 2. Il veut que cet hyver pluvieux & troublé d'orages, precede & les fleurs du printemps & les fruits de l'été, qui sont les dons & les graces qu'il prepare à ses amis ; & plus il leur réserve de faveurs, qui sont tres-grandes, les douleurs qui les precedent pour l'ordinaire sont aussi plus cuisantes. Ainsi que personne ne s'effraye s'il se void en cet état, au contraire qu'il le regarde comme une assurance de la bonté de Dieu, & des graces qu'il lui veut faire.

CHAP.

CHAPITRE VII.

De la seconde partie de la Penitence, qui est la Confession, & de sept choses qui s'y doivent rencontrer.

NOUS avons expliqué la premiere Partie de la Penitence, qui consiste dans la contrition du cœur : Venons maintenant à la seconde, qui regarde la confession des pechez. Peu de gen se confessent comme il faut, & pour s'en bien acquitter, lorsque le penitent aura fait tout son pouvoir, pour exciter en son ame une vraie contrition, selon les regles que nous avons marquées, il doit observer ce qui suit.

§. I.

Du soin qu'il faut avoir d'examiner sa conscience.

La premiere chose est, qu'avant que de se presenter à la Confession, il prenne du temps pour examiner sa conscience, & pour demander à sa memoire un fidelle compte de tous ses pechez passez, principalement s'il y a longtemps qu'il ne s'est confessé. Un sage Docteur dit, qu'il y faut penser avec tout le soin, & toute la diligence que les hommes les plus prudens apportent aux affaires les plus importantes ; & en verité je n'en connois point qui soit plus considerable, ni de plus grande consequence. I. AVIS.

Cette preparation est tellement necessaire; que si l'on y manquoit, la Confession seroit nulle, si ce n'est que le Confesseur interrogeant le penitent par sa prudence, suppleât à ce défaut : elle le seroit aussi, si l'on omettoit de propos deliberé un peché que l'on connoît : & selon l'avis des Docteurs, c'est un mal également dangereux, de celer volontairement quelque peché dans la Confession, ou de se confesser si negligemment, que l'on en omette quelques-uns par sa faute. C'est un malheur si commun, qu'il meriteroit d'être prêché hautement dans toutes les places publiques, pour détromper la plûpart des hommes, qui se vont jetter pour l'ordinaire aux pieds du Confesseur, sans examiner leur vie, & sans nulle preparation.

Ceux qui s'y presentent avec si peu de respect, outre qu'ils commettent un sacrilege, sont obligez de se confesser de nouveau, comme s'ils avoient tû exprés un de leurs pechez ; car tant s'en faut que leur oubli les excuse, qu'au contraire il les rend coupables, puis qu'il ne vient pas d'un défaut de nature ; mais d'une negligence notable, qui dépend de la volonté. Pour ne tomber pas dans ces inconveniens, il faut s'examiner avec soin ; & l'ordre qu'il y faut garder est, de commencer la revûë de son ame par la consideration des fautes mortelles dans lesquelles elle a pû tomber. Il est bon de s'arrêter pour cet effet sur les Commandemens de Dieu, & sur les sept pechez mortels ; de voir combien de fois on a peché contre chacun, par pensées, par paroles ou par actions, d'examiner même toutes les circonstances qui ont accompagné le

peché, si elles sont telles que l'on soit necessairement obligé de s'en confesser ; ce que nous dirons plus particulierement dans la suite.

§. 2.

L'obligation qu'il y a de confesser le nombre de ses pechez.

En second lieu, lorsque le penitent se confessera, il est necessaire qu'il soit exact, & qu'il declare le nombre de ses pechez ; c'est-à-dire, combien de fois il a commis un tel ou tel peché ; car si ce nombre n'est exprimé, la Confession ne sera pas entiere. S'il ne se souvient pas distinctement du nombre, qu'il le declare en la maniere qu'il le pourra, plus ou moins, selon qu'il s'en pourra souvenir : que si la memoire ne lui fournit rien d'assez distinct là-dessus, & que ce soit un peché dans lequel il ait vécu long-temps, comme dans quelque inimitié, ou dans un peché d'impureté, alors qu'il declare combien de temps il est demeuré dans ce crime, afin que le sage Confesseur puisse conjecturer par là, combien de fois il peut à peu prés avoir peché durant cet espace. Que si c'est un peché qui n'ait pas eu une suite continuë, mais que le penitent y soit tombé diverses fois ; comme s'il s'est parjuré, s'il a médit de son prochain, s'il a proferé des maledictions contre lui, & qu'il ne se puisse souvenir combien de fois cela lui est arrivé, qu'il dise du moins s'il étoit sujet à commettre ces sortes de fautes toutes les fois que l'occasion s'en presen-

II. AVIS.

toit, ou si quelquefois il retournoit en soi-même, ou qu'il y resistât ; car ainsi le Medecin connoîtra la disposition de son malade, pour tâcher de le guerir.

§. 3.

De la Confession & des circonstances qui la doivent accompagner.

III. AVIS. Ce n'est pas assez de confesser l'espece & le nombre de ses pechez, mais il faut encore exprimer leurs circonstances, quand elles sont de telle nature qu'elles vont directement contre quelqu'un des Commandemens de Dieu, ou de son Eglise, ou quand elles augmentent notablement le peché, quoi qu'elles n'en changent pas l'espece. Car quoique l'acte du peché mortel ne soit qu'un en soi, neanmoins il peut être accompagné de telle difformité, ou de tel excés, qu'il sera absolument necessaire de les faire entendre ; comme par exemple, si quelqu'un déroboit des armes pour tuer un autre ou pour lui enlever sa femme, il est visible qu'encore qu'il ne fasse qu'une action, qui est de dérober, & par consequent qu'il ne commette qu'un seul peché, qui est le larcin, neanmoins cette seule action est infectée du venin de deux circonstances plus criminelles, qui sont le meurtre & l'adultere, qui blessent ces deux Commandemens de Dieu : *Vous ne tuërez point* : & *Vous ne desirerez pas la femme de vôtre prochain.* Et ces circonstances augmentent tellement le peché, qu'il est absolument necessaire

de les confesser. Il y en a d'autres qui ne sont pas si importantes, & qui peuvent être omises, comme d'avoir médit de quelqu'un dans l'Eglise, ou d'avoir commis certain peché en un jour de jeûne, ou de fête ; mais aprés tout, il est bon de s'en confesser, comme on se confesse des pechez veniels. Et parce que ce n'est pas une chose si aisée que de bien discerner la difference qu'il y a entre les unes & les autres de ces circonstances, je mettrai ici celles que l'on est plus communément obligé de declarer dans la Confession.

Premierement, pour ce qui regarde les pechez d'impureté, il faut necessairement declarer quelle est la personne avec qui l'on a peché, les pechez étant differens selon les differentes qualitez des personnes : Car d'offenser Dieu avec une personne libre, c'est une simple fornication : avec une femme mariée, c'est un adultere : avec une vierge, c'est un violement : avec une de ses parentes, c'est un inceste : & avec une religieuse dediée au service de Dieu, c'est un sacrilege, ou un adultere spirituel : & ces sortes de circonstances sont si essentielles à l'égard de ce peché, que l'on est tenu de les déclarer non-seulement quand il a été consommé par l'action : mais même lorsque l'on n'en a eu que la pensée & le desir, puisque devant Dieu c'est la même chose. Dans ce même peché & dans tous les autres, il faut aussi remarquer s'ils ont causé du scandale ; c'est une circonstance necessaire : & par ce mot de scandale, on entend si quelqu'un par ses paroles ou par ses actions, a donné occasion à un autre de pecher,

comme s'il a sollicité une femme de mal faire, un homme de joüer, ou s'il a porté quelqu'un à se vanger de son ennemi. Ainsi dans les pechez de la chair, outre ce que nous avons déja dit, il faut bien distinguer si l'on a employé les moyens dont on se sert en ces sortes de crimes, pour porter une personne à pecher, ou si elle s'y est offerte d'elle-même ; car au premier il y a du scandale, ce qui augmente beaucoup le mal, & en l'autre il n'y en a pas.

Il faut aussi observer, si lorsque l'on a fait un peché, on l'a commis en un lieu, ou devant des personnes à qui le mauvais exemple qu'on leur a donné ait pû servir d'occasion de faire plus hardiment la même chose ; comme si quelqu'un qui a autorité sur les autres, a mangé de la chair un jour défendu, ou s'il ne s'est pas mis en peine de s'abandonner à quelque autre licence devant ceux qui dépendent de lui, & qui se rendront aisément imitateurs de ses fautes. En ce cas il y a une obligation indispensable de confesser cette circonstance du scandale, & du mauvais exemple que l'on a donné ; & c'est un point qui merite d'être extrêmement consideré par les personnes de condition, dont les maisons sont ouvertes à tout le monde pour joüer ; & par les peres & les meres, dont les paroles & les actions sont des loix pour leurs enfans : car par un malheur qui n'est que trop commun, il suffit que les grands se plaisent à quelque chose, pour faire que leurs inferieurs ne la regardent plus que comme si elle étoit devenuë permise. Saül par un desespoir se tua de sa propre main, & son Ecuyer au même temps se

1. Reg. 31.

passa l'épée au travers du corps, croyant qu'il ne faisoit point de mal en suivant l'exemple de son Roy. Il est aussi quelquefois necessaire de declarer si l'on a peché en un lieu sacré, & particulierement trois cas, qui sont d'y avoir derobé, d'y avoir répandu du sang, ou d'y être tombé dans quelque saleté, lors qu'en ces actions il y a eu du peché, parce que cette circonstance du lieu change l'espece du peché, & on fait un sacrilege, qui est un crime plus horrible. De même si quelqu'un avoit juré, ou s'il avoit fait vœu de faire, ou de ne pas faire une chose à laquelle il est d'ailleurs obligé par un exprés Commandement de Dieu, comme de ne jurer point, de ne tuer point, ou quelque mal de cette sorte : si ensuite il lui étoit arrivé de faire le contraire, il seroit tenu de declarer cette circonstance, sçavoir de son jurement, ou de son vœu, qui fait que son peché redouble, & qu'il doit être doublement consideré.

§. 4.

Qu'il n'est pas besoin de confesser autre chose que l'espece du peché dont on s'accuse.

IV. AVIS.

Le quatriéme avis est, qu'ayant satisfait à ce que je viens de marquer touchant le nombre & les circonstances des pechez, il n'est plus besoin de faire autre chose que d'exprimer simplement l'espece, ou le nom du peché qu'on a commis ; si c'est un larcin, une inimitié, un adultere, ou quelque autre semblable : par là vous pouvez comprendre, que pous declarer

vos pechez il n'est pas besoin de raconter une histoire ; c'est assez d'en dire le nom, & de marquer combien de fois vous les avez commis, sans employer beaucoup de paroles pour dire comment les choses se sont passées. C'est une regle qu'il faut bien marquer, & si la plûpart des penitens l'entendoient, ils pourroient en peu de temps s'accuser fort clairement d'une infinité de pechez, les réduisant à leurs especes, & en disant : J'ai mille fois derobé, commis adultere, ou tué, &c. Et pour se bien gouverner dans ces rencontres, quand un penitent a dessein de s'accuser d'un crime qui consiste en une longue déduction, & qu'il veut y faire entrer diverses circonstances qui font peine à sa conscience, & qui diversifient ses pechez, qu'il tâche de les separer du corps de sa narration, qu'il s'en accuse à part, & alors il s'accusera comme il faut. Mais aprés tout s'il n'a pas assez d'intelligence pour garder cette methode, qu'il s'accuse comme il pourra ; car Dieu ne demande à personne que ce qu'il sçait, & ce qu'il peut.

Vous pouvez conclure de cet Avis, qu'il n'est pas necessaire de representer par le menu les manieres & les façons avec lesquelles le peché a été commis ; sur tout, si ce sont des choses qui regardent l'impureté, il suffit simplement d'en dire l'espece. Je souhaiterois que l'on pût en demeurer là ; & comme cette matiere n'est pas honnête je voudrois me pouvoir empêcher d'en parler ; mais puisque nous cherchons des remedes, je suis contraint d'offenser un peu les oreilles chastes, declarant en paru-

tulier ce qu'il n'est pas permis d'ignorer. Un peché deshonnête se peut donc commettre, ou par la pensée, ou par les paroles, ou par l'attouchement, ou enfin par l'œuvre même. Si l'action a été consommée, il suffit d'en dire le nom; comme, j'ai commis tant de fois un adultere, un inceste, ou une simple fornication, sans toucher les particularitez qui y sont intervenuës que l'on entend assez, aprés avoir sçû l'espece du peché. Si ce sont de sales attouchemens, vous dirai : J'ai eu tant de fois des attouchemens deshonnêtes avec une telle sorte de personne, sans ajoûter d'autres particularitez, si ce n'est que par cet attouchement il fût arrivé quelque chose qui changeât l'espece de ce peché. Si vous avez peché en paroles, vous dirai : J'ai dit de sales paroles, pour exciter au mal, ou pour me divertir; sans rapporter celles que vous avez dites. Si vous avez peché de pensée, vous direz : J'ai eu une pensée deshonnête, j'y ai consenti, je m'y suis plû, ou je m'y suis arrêté; sans dire, j'ai pensé une telle ou une telle chose, comme quelques-uns font à leur confusion, sans que le Sacrement les y oblige. Ces choses sont si claires, qu'il semble que chacun en doive être presque instruit par lui-même; & nous n'en aurions pas parlé, si nous ne remarquions dans l'usage qu'on pratique le contraire : Mais il se trouve des gens si grossiers, qu'ils ont besoin de lumiere en plein jour, & les scrupuleux apprendront par là, qu'ils ne doivent point expliquer leurs pechez d'une autre sorte; il les doivent faire entendre en la maniere que les Docteurs leur enseignent,

& se contenter de cette maniere, puis qu'ils ne sont pas obligez à plus.

§. 5.

De quelle maniere il faut se confesser des pechez de pensée.

V. AVIS. Parce qu'il y a quelque difficulté à se bien confesser, qui est particuliere aux pechez de pensée, je ferai succinctement entendre comment on doit en user. Un homme donc étant attaqué d'une mauvaise pensée, ne peut se gouverner qu'en l'une des quatre manieres que je vas dire : car ou il la rejettera d'abord, ou il s'en entretiendra quelque temps, ou il se déterminera de la mettre en execution, ou il s'en occupera de propos deliberé avec plaisir. Pour le premier, il est clair qu'il n'y a point de faute, mais qu'il y a du merite, & de la récompense à attendre ; & ainsi il n'y a rien à confesser. Et si le combat étoit si opiniâtre qu'il durât tout un jour, tant s'en faut que celui qui resiste commette quelque peché ; qu'au contraire, c'est un sujet de gloire pour lui, & un moyen pour acquerir une couronne. Le second est un peché veniel, plus ou moins considerable, selon le temps que l'on s'y sera arrêté ; la maniere de s'en confesser est de dire : Je m'accuse d'avoir eu une pensée deshonnête, ou de haine, ou de colere, de ne l'avoir pas rejettée aussi-tôt que je le devois, & de m'y être entretenu durant un certain espace de temps. Quant au troisiéme, sçavoir lorsque l'on consent à

cette pensée, & que l'on se resout de la mettre à execution, quoique l'action ne suive pas, c'est un peché mortel, & de la même espece que seroit l'action même : car, comme disent les Theologiens, l'œuvre exterieure n'a rien davantage que l'interieure essentiellement. Pour le quatriéme, qui est de s'arrêter volontairement dans une mauvaise pensée, & d'y prendre plaisir, soit qu'elle regarde une vengeance, ou un objet deshonnête, ou un autre aussi mauvais ; c'est aussi un peché mortel, que les Docteurs appellent une delectation morose : comme qui diroit ; Si je ne bois point dans le cabaret, au moins je me donnerai du bon temps : & il n'y a d'ordinaire que les ames lâches, vicieuses, & addonnées aux plaisirs des sens, qui tombent dans ces sortes de pechez : Car quoique l'on ne consente pas ainsi à l'effet du peché, c'est consentir au plaisir qu'il donne, & se mettre en peril évident de consentir à l'action. Ce qui s'entend lorsque l'on void, que l'on considere ce qu'on pense, & qu'on ne le repousse pas ; car si lors qu'on fait reflexion sur la mauvaise pensée qui s'est offerte, on tâche de secoüer cette flamme de dessus soi, ce ne sera plus alors un peché mortel, parce qu'on ne s'y est pas arrêté volontairement : mais un veniel, parce qu'il faloit apporter plus de soin pour n'en être pas surpris. Ce peché regarde tous les pechez mortels, mais il s'étend plus ordinairement sur les pechez de la chair, de haine & de veangeance, qui communément sont plus ardens & plus enracinez que les autres.

C'est un desordre où tombent fort souvent

les personnes tout-à-fait impures & vicieuses, qui se voyant ôter les moyens de satisfaire leurs desirs brutaux, font tout ce qu'elles peuvent pour joüir du moins dans la pensée, de leurs plaisirs détestables principalement lorsque leur honneur, où l'étroite garde où on les resserre les empêche de mal faire. Il n'est pas encore moins commun parmi ceux qu'une passion deshonnête possede violemment : c'est une tyrannie qui s'empare du cœur avec un étrange empire, qui l'emporte, & qui le tient continuellement attaché à l'objet qu'ils aiment : & ainsi il n'y a rien de si dangereux que de donner entrée dans son ame à ces sortes d'affections; car c'est loger un cruel tyran dans sa maison, un destructeur de l'innocence, & conserver une secrete amorce pour tous les pechez. Ceux qui s'engagent aussi avec trop d'ardeur dans la poursuite d'un mariage, peuvent mal-aisément, s'ils n'y prennent garde, éviter ce precipice : Qu'ils sçachent donc qu'encore que les plaisirs du mariage soient permis à ceux qui sont mariez, ils ne le sont pas avant le mariage : que la delectation qu'ils sentent est presente, & que leurs nopces sont à venir, & qu'il y peut arriver des empêchemens : & ainsi qu'il ne leur est pas permis de joüir de ces plaisirs au temps qu'ils les reçoivent. Ces quatre differences qui se trouvent dans les pechez de pensée, étant bien entenduës, il sera ensuite aisé à un penitent de s'en accuser, disant, s'il s'y est arrêté, s'il y a consenti, ou s'il s'en est occupé un espace de temps notablement avec plaisir.

§. 6.

De prendre garde à n'offenser pas la reputation du prochain.

Le sixiéme Avis est, de conserver la reputation du prochain, confessant ses pechez de telle sorte, que l'on ne découvre pas ceux d'autrui, & que l'on ne nomme jamais personne. Il suffit de dire : J'ai peché avec une certaine personne mariée, ou qui étoit libre. Si la circonstance qu'il faut exprimer étoit telle que le Confesseur pût connoître par là de qui l'on parle, alors il faudroit chercher un autre Confesseur ; & si cela ne se pouvoit faire, dans cette impossibilité on peut dire la circonstance ; car le Confesseur ne la revelera pas, & cette declaration ne va pas à diffamer son prochain, mais à faire connoître se propres crimes. Il faut aussi être fort exact à n'excuser point ses pechez, à ne les agrandir pas aussi avec excés, à ne dire pas une chose certaine pour une douteuse, ni une incertaine pour une assurée ; mais mettre toutes choses en leur lieu, les dire simplement comme elles sont, & ne se détourner jamais de la verité. VI. AVIS.

Le dernier Avis, & l'un des plus importans, est d'apporter beaucoup de soin à trouver un aussi bon medecin pour les maux de l'ame, que l'on a coûtume d'employer pour ceux du corps. Il y va de tout, car si vous cherchez un Confesseur ignorant, vous prenez un guide qui vous conduira dans l'enfer. *Si un aveugle conduit* VII. AVIS. Math. 15.

un autre aveugle, ils tombent tous deux dans le precipice, selon la parole du Sauveur. Et tous ceux qui n'usent pas d'une assez grande diligence pour cette recherche, sont dans un extrême danger, parce que, selon saint Chrysostome, l'ignorance n'excuse pas ceux qui eussent pû rencontrer ce qui leur étoit propre, s'ils eussent eu envie de le trouver. Et si la verité est une chose si précieuse, qu'elle est le salut & la vie de ceux qui la connoissent, il n'est pas raisonnable qu'elle nous vienne chercher ; mais que le monde la recherche.

CHAPITRE VIII.

Du cas où la Confession est nulle, & où il la faut recommencer.

AFIN de faire voir clairement de quelle importance sont toutes les choses que nous avons marquées, j'ai crû qu'il seroit bien à propos de rapporter en peu de mots les cas les plus ordinaires, ausquels la confession est nulle, & où par consequent il la faut recommencer.

Le premier est, quand le penitent a menti dans sa confession au sujet d'un peché mortel. Le second, si de propos deliberé il a omis de s'accuser d'un peché mortel, c'est-à-dire, s'il tenoit ce qu'il a tû pour être peché mortel ; car s'il ne le croyoit pas, & que depuis il s'en soit instruit, il suffira qu'il s'accuse de cette particularité, sans qu'il soit besoin de réïterer toute sa confession : & quoique son ignorance eût été

si grossiere, qu'elle n'excusât pas sa premiere omission quand il y est tombé, neanmoins elle suffit pour le décharger de cette nouvelle obligation. Le troisiéme est, si aprés avoir laissé passer beaucoup de temps sans se confesser, on n'en employe pas assez à examiner sa conscience ; car en cette rencontre l'oubli n'excuse pas le penitent ; au contraire, il le rend plus coupable. Le quatriéme est, quand le penitent n'est pas dans un ferme dessein de sortir du peché dans lequel il est, ou quand il ne veut pas restituer ce qu'il doit. Le cinquiéme, quand il est excommunié, & qu'avant que de s'approcher du Sacrement, il n'a pas eu soin de se faire absoudre de son excommunication. Le sixiéme, quand le Confesseur & le penitent sont tous deux ignorans, & qu'il se rencontre des choses difficiles & importantes à démêler dans la confession ; car en ce cas il est bien mal aisé qu'il ne se soit passé beaucoup de fautes en cette action, qui auront besoin d'être reparées.

Cependant il faut remarquer qu'en tous ces cas ausquels il est besoin de recommencer la confession, si on la fait au même Confesseur, il n'est pas necessaire de redire de nouveau tous les pechez que l'on a confessez, & dont le Confesseur se souvient encore ; c'est assez dire seulement : Je m'accuse de tous les pechez dont je me confessai un tel jour, & de plus, de telle & de telle faute, qui m'oblige de réïterer ma confession. Et parce que la plûpart des hommes ont grand sujet d'apprehender qu'il ne se soit rencontré de ces défauts dans les confessions qu'ils ont faites ; c'est un conseil tres-sage,

& tres-salutaire, de porter ceux qui veulent avoir quelque soin de leur salut, à faire une fois en leur vie une confession generale, pour purifier entierement tou es ces negligences; & ensuite à commencer une nouvelle vie, & à veiller sur eux-mêmes avec plus d'attention. Enfin pour secourir les foibles, & pour soulager ceux dont la memoire est défectueuse, nous avons crû qu'il étoit à propos d'inserer en ce lieu un petit dénombrement des pechez, afin qu'en le suivant les penitens puissent aisément examiner leurs consciences, & se preparer à approcher de ce Sacrement avec une bonne disposition. Nous n'avons pas dessein, en vous presentant ce memoire, d'aller déterrer un grand nombre de pechez qui arrivent rarement, & que l'on ne connoît pas (comme quelques Auteurs ont fait) mais de vous representer seulement ceux où l'on tombe le plus communément.

METHODE

METHODE POUR BIEN confesser ses pechez.

Les accusations que l'on doit faire au commencement de la Confession.

Premierement on doit s'accuser de ne venir pas aussi preparé que l'on devroit à ce Sacrement, c'est-à-dire, de ne ressentir pas assez de douleur de ses pechez, & de n'être pas dans un dessein aussi ferme qu'il seroit necessaire de s'en corriger à l'avenir.

De n'avoir pas examiné sa conscience avec une recherche aussi exacte que l'on devroit.

De n'avoir pas été devant & aprés la sainte Communion dans tout le respect que merite ce divin Mystere.

De n'avoir pas accompli la penitence ordonnée par le Confesseur avec assez de ponctualité & de devotion.

De n'avoir pas satisfait entierement à ce qui a été enjoint par le Confesseur. Et quant à ce point, il faut s'expliquer s'il a commandé de restituer quelque chose, d'accomplir un vœu, de quitter quelque peché, ou quelque occasion dangereuse, & que l'on ait manqué de lui obéïr. C'est ce qu'il faut declarer particulierement, afin que le Confesseur sçache comment il doit ensuite agir avec son penitent.

Cela étant fait, on peut venir aux autres pechez, & garder l'ordre qui suit.

Memorial.

I. COMMANDEMENT.

Vous honorerez Dieu sur toutes choses.

Puisque, comme dit saint Augustin, Dieu est honoré par les trois Vertus Theologales, la Foy, l'Esperance & la Charité, nous devons parler en cet endroit des fautes que nous aurons commises contre ces Vertus. Et premierement pour ce qui regarde la Foy, le penitent dira s'il a douté de quelque article de la Foy ; car celui qui doute en la Foy est un infidelle.

Que s'il n'en a pas douté absolument, du moins s'il a chancelé en quelque sorte, & s'il n'a pas été assez ferme dans les choses qui la regardent ; car c'est un peché veniel

S'il a voulu penetrer avec trop de curiosité les choses de la Foy.

S'il a ajoûté foy aux songes, aux augures, aux sorts, & à l'art de la magie, ou s'il s'est servi de quelqu'une de ces choses.

S'il a quelque creance à des billets superstitieux, avec des paroles & des figures obscures & inconnuës, ou s'il en porte sur soi.

S'il a fait quelques devotions à mauvaise intention, comme afin que quelqu'un mourût.

Pour ce qui est du blasphême qui regarde la Foy, qu'il s'accuse s'il a blasphêmé contre Dieu, ou contre ses Saints.

S'il est entré en quelque indignation contre Dieu, s'il a murmuré, ou s'il s'est plaint de lui, à cause des peines & des travaux qu'il lui a envoyez, comme s'il n'étoit pas juste, ou misericordieux.

Si dans ce mouvement il s'est souhaité la

mort, s'il l'a demandée, & s'il a témoigné à Dieu que la vie qu'il lui donnoit lui étoit desagreable.

Quant à l'Esperance, qu'il voye si dans les travaux qui lui arrivent, il a en Dieu la confiance qu'il doit avoir, accompagnée du courage & de la consolation, que cette vive confiance apporte ordinairement avec soi.

Si au contraire il a mis son esperance dans les creatures, & dans les puissances de ce monde.

S'il a desesperé d'obtenir le pardon de ses pechez, ou l'amendement de sa vie.

Si au contraire par une confiance presomptueuse du pardon de ses offenses, il a persisté dans sa mauvaise vie, ou qu'il ait differé sa penitence au temps de sa vieillesse, ou à l'heure de sa mort.

Pour ce qui regarde la Charité, qu'il s'accuse s'il n'a pas aimé Dieu sur toutes choses, de tout son cœur & de toute son ame, comme il est obligé

S'il a fait de bonnes œuvres plûtôt pour quelques respects ou quelques interêts humains, que pour l'amour de Dieu.

S'il a soin de se recommander tous les jours à Dieu; s'il le remercie tous les jours de ses bienfaits, & principalement de ce qu'il l'a creé, racheté & fait Chrétien, & de ce qu'il n'est ni infidelle ni heretique.

S'il sçait les prieres & ce qu'un Chrétien doit sçavoir.

S'il traite mal les serviteurs de Dieu, ceux qui prient, qui se confessent, & qui communient; s'il se mocque d'eux, ou s'il en médit.

S'il s'est mis au hazard d'offenser Dieu, en faisant quelque chose où il douroit qu'il y eût du peché.

II. COMMANDEMENT. *Vous ne jurerez point le nom de Dieu en vain.*

S'il a juré sçachant ou se doutant qu'il mentoit, ou s'il n'a pas bien regardé si ce qu'il juroit étoit veritable ; s'il a promis avec serment quelque chose permise, & qu'il n'avoit pas intention de tenir lors qu'il a juré.

S'il a menacé ses serviteurs en jurant, sans intention de faire ce dont il juroit, & c'est un peché mortel. Mais si depuis il songe qu'il vaut mieux pardonner & user plûtôt de misericorde que de rigueur, alors il n'est pas obligé de garder son serment.

Si en menaçant d'autres personnes qui ne dépendoient pas de lui il a juré de faire quelque chose qui fût peché mortel, c'est un peché mortel.

S'il a juré de ne faire pas quelque bien, comme de prêter gratuitement, de répondre pour une personne en necessité, de visiter quelqu'un, ou de prêcher : ce serment n'oblige pas non plus que le suivant.

Si au contraire il a juré de faire quelque mal.

Il doit aussi s'accuser des juremens qui portent quelque imprecation sur lui-même, qui sont si communs : comme, que telle chose me vienne, ou que tel accident m'arrive.

S'il a été cause que quelqu'un ait juré faussement, ou qu'il n'ait pas accompli un serment licite qu'il auroit fait.

S'il est accoûtumé à jurer souvent, c'est un excés dangereux, parce qu'il nous met en peril quelquefois de jurer à faux.

S'il a manqué de reprendre ses enfans ou ses serviteurs, quand il les a entendu jurer.

Pour ce qui regarde les vœux; s'il a rompu quelque vœu, ou s'il est demeuré trop long-temps à l'accomplir.

S'il a fait vœu de faire quelque mal, ou de ne faire pas quelque bien, pas un de ces vœux n'oblige.

Et il faut bien prendre garde si l'on accorde le changement de quelque vœu, que ce soit avec grande prudence.

Vous sanctifierez les Fêtes. III. COMMANDEMENT.

S'il a rompu un jour de Fêtes, faisant ou commandant de faire des œuvres serviles, si ce n'est que ce fût peu de chose.

S'il a negligé d'entendre une Messe entiere en ces jours, sans cause legitime.

S'il a assisté à la Messe, aux Offices divins, & dans les lieux sacrez avec la reverence qui leur est dûë, ou s'il s'y est occupé à regarder, à parler, à rire ou à médire, comme il n'arrive que trop souvent.

S'il n'a pas pris soin que ses enfans & ses serviteurs l'entendissent.

S'il a employé les jours de Fêtes au jeu, ou en vanitez.

S'il a negligé d'entendre les Sermons.

Si étant excommunié il a assisté aux Offices divins, ou s'il a reçû quelque Sacrement.

IV. COMMANDEMENT. *Vous honorerez vôtre pere & vôtre mere.*

Ce Commandement comprend : 1. Les devoirs des enfans envers leurs peres, & des peres envers leurs enfans. 2. Des serviteurs envers leurs maîtres, & des maîtres envers leurs serviteurs. 3. Des superieurs envers leurs inferieurs, & des inferieurs envers leurs superieurs. 4. De la femme envers son mari, & du mari envers sa femme. 5. Des gendres envers leurs beau-peres, & des beau-peres envers leurs gendres. Il n'y a presque pour cela qu'une même regle, & l'on y peut encore ajoûter ce que les jeunes gens doivent aux vieillards, & ce que tous ceux qui ont reçû des graces doivent à leurs bienfacteurs.

Suivant cet ordre, un fils doit premierement s'examiner, s'il a meprisé son pere ou sa mere; s'il leur a rendu peu de respect, ou s'il les a maudits.

S'il leur a desobéï en des choses justes.

S'il ne les a pas secourus dans leurs necessitez.

S'il les a traitez avec mépris, ou avec injure, à cause qu'ils étoient pauvres, ou de basse condition.

S'il a executé leurs Testamens.

S'il a desiré leur mort pour joüir de leur bien.

Quant aux peres, s'ils ont pris le soin qu'ils devoient de leurs enfans, sur tout de leur enseigner à prier Dieu & à le connoître.

S'ils les ont repris, ou châtiez, lors qu'ils ont vû qu'ils s'éloignoient de leur devoir, ou qu'ils frequentoient de mauvaises compagnies,

S'ils les ont occupez à quelques bons exercices, pour leur ôter le moyen de se jetter dans l'oisiveté.

S'ils les traitent avec trop de condescendance, s'ils les accoûtument à faire leur volonté, & à suivre leurs mauvaises inclinations.

Pour les maîtres, ils doivent prendre garde aux mêmes choses, en ce qui est de leurs domestiques, & à leur fournir ce qui leur est necessaire.

S'ils ont soin de les faire traiter quand ils sont malades, & de leur faire recevoir les Sacremens.

S'ils les laissent engager dans des amours deshonnêtes, ou quelque autre peché mortel, le pouvant empêcher.

Les beau-peres & les gendres sont obligez d'entretenir la paix & la bonne intelligence; & ainsi qu'ils s'examinent, & qu'ils voyent s'il n'y a point d'iniquité entre eux; s'il ne s'y est point passé de querelles ou de paroles fâcheuses, si les interêts du bien ne les ont point portez à se souhaiter la mort.

Que les personnes mariées considerent leurs devoirs : le mari, s'il traite bien sa femme, s'il ne l'a point outragée de paroles ou autrement, s'il lui fournit ce qui lui est necessaire pour s'entretenir honnêtement : la femme, si elle vit mal avec son mari, si elle lui desobéïr, si elle l'offense quelquefois d'injures, & si elle lui donne occasion par là de perdre la patience, ou de jurer le nom de Dieu, s'il y a quelque jalousie entre eux mal fondée.

Que ceux qui sont sujets honorent leurs su-

periceurs, qu'ils voyent s'ils leur ont été desobéïssans, s'ils ont mepriſé les loix & les ordres qu'ils leur ont donnez, s'ils les ont mepriſez en leur cœur, s'ils en ont médit, s'ils ont porté contre eux des jugemens temeraires, interpretant leurs actions à mauvaiſe fin, comme de dire qu'ils les font par paſſion, par interêt, ou par d'autres conſiderations humaines, s'ils ont perdu le reſpect pour les perſonnes établis en dignité.

S'ils ont mepriſé les vieilles gens, s'ils ne les ont pas honorez, s'ils s'en ſont mocquez, & en ont fait des railleries.

Si on a uſé d'ingratitude envers ſes bienfaiteurs, ſi l'on a oublié leurs faveurs, ou ſi on leur a rendu le mal pour le bien, ce qui eſt bien plus infame.

V. COMMANDEMENT.

Vous ne tuërez point.

L'ame étant beaucoup plus conſiderable que le corps, le penitent doit premierement conſiderer, s'il n'a point fait mourir ſpirituellement quelqu'un, l'ayant incité, lui ayant donné conſeil, ou occaſion de peché mortellement, c'eſt ce qu'on appelle peché de ſcandale.

S'il l'a accompagné ou s'il l'a favoriſé, ou s'il lui a donné ſecours pour faire une mauvaiſe action.

Quant au corps; s'il a tué quelqu'un, ou s'il a procuré ou ſouhaité la mort de ſon prochain, s'il l'a demandée à Dieu.

S'il a eu une haine formée contre quelqu'un,

avec dessein d'en prendre vengeance, & combien cette haine a duré.

S'il a ôté la réputation à quelqu'un, avec scandale du prochain.

S'il s'engage dans les partis & les querelles, & s'il les favorise.

S'il a menacé quelqu'un, ou l'a outragé de paroles, n'étant point à ses gages, ou à son service.

S'il n'a pas voulu pardonner au moins dans son cœur à celui qui lui a demandé humblement pardon.

Si ayant offensé quelqu'un par ses paroles, ou par ses actions, il n'a pas voulu lui demander pardon par lui-même, ou par une tierce personne, ou s'il ne lui a pas suffisamment satisfait pour son offense.

Vous ne commettrez point fornication. VI. COMMANDEMENT.

Dans tous les pechez on peut offenser Dieu, de pensée, de parole ou d'action : mais c'est ce qui arrive plus facilement dans celui-ci ; & si l'on tombe par malheur en quelqu'une de ces trois manieres de pecher, il faut declarer la qualité & la circonstance de la personne avec qui l'on a peché, comme nous l'avons déja dit.

Suivant donc cet ordre, quand un penitent s'accusera de ses pensées, il dira s'il a été negligent à rejetter avec promtitude des pensées deshonnêtes, s'il y a consenti avec dessein de les mettre en execution s'il en avoit le moyen, s'il s'y est plû long-temps & de propos delibeté, connoissant ce qu'il faisoit.

Quant aux paroles ; s'il en a dit de sales & de deshonnêtes, & s'il a pris plaisir dans ces sortes d'entretiens.

S'il a sollicité quelque personne à pecher par ses discours, par lettres ou par l'entremis d'une personne tierce.

Quant aux œuvres ; s'il a consommé l'action même du peché, ou si elle n'a pas été consommée, s'il est demeuré dans de sales attouchemens en sa personne, ou en celle d'autrui.

S'il est tombé dans quelque pollution volontaire, ou s'il se l'est procurée, ou si elle lui est survenuë en dormant, dont il faut juger selon les causes qui l'ont precedée, ou selon le regret ou le plaisir qui l'ont suivie.

Si l'on a fait quelque chose pour exciter les autres à ce peché, comme de se farder, de s'ajuster avec excés, de se faire voir à des fenêtres, ou en quelque autre lieu, & choses semblables.

Si l'on a tâché de corrompre la chasteté par des presens, par des promesses fausses ou veritables, ou par quelque autre moyen que ce soit.

Si l'on n'a point voulu quitter les occasions de peché, comme les compagnies & les conversations dangereuses, ou d'avoir dans sa propre maison l'occasion de mal faire, qui est la plus grande de toutes & la plus à craindre.

Si l'on se plaît à lire des livres deshonnêtes qui peuvent porter au mal.

Si l'on n'a point eu recours aux jeûnes, aux prieres, aux Sacremens, & aux autres remedes

spirituels, lorsque l'on s'est vû tenté de ce peché.

Pour les gens mariez ; s'ils se sont rendus l'un à l'autre le devoir qu'exige la justice du mariage.

Si par quelque moyen ils ont tâché d'empêcher l'effet de la generation.

S'ils ont gardé l'ordre & l'usage naturel, s'ils sont tombez dans quelque pollution hors de cet ordre.

Si le mari a abusé de quelqu'une des parentes de sa femme dans un degré défendu, c'est un cas qui empêche le mariage, s'il est arrivé avant qu'il fût contracté : & s'il est arrivé depuis, le mari ne peut demander le devoir à sa femme, sans dispense de son Prelat.

Vous ne dérobereZ point. VII. COMMANDEMENT.

S'il a pris quelque chose à autrui, par tromperie, par rapine, par usure ou simonie.

S'il retient le bien d'autrui contre la volonté de celui à qui il est, & ne le rend pas. Et il ne suffit pas d'avoir dessein de le rendre à l'avenir, il faut restituer sur le champ, quand même en faisant cette justice, on seroit obligé de retrancher quelque chose qui regarde la bienseance de sa condition ; & particulierement si celui à qui l'on doit en souffre beaucoup de dommage.

S'il retient le payement de ses serviteurs, ouvriers ou marchands contre leur volonté.

S'il ne rend pas une chose qu'il a trouvée, sans sçavoir à qui elle étoit.

Si ou vendant ou achetant il a usé de quelque tromperie dans sa marchandise, soit au prix, au poids ou à la mesure ; s'il a acheté de ceux qui n'avoient pas le pouvoir de vendre, comme d'un fils de famille, ou de quelques autres de cette sorte ; s'il a pris d'eux quelque chose qu'ils ne pouvoient donner.

Si sous le pretexte de faire credit, il a vendu au delà du juste prix, n'ayant pas d'autre cause legitime que celle-là ; ce qu'il soûmettra au jugement du Confesseur.

S'il a prêté à usure, ou s'il a fait un traité avec quelqu'un, ou la perte & le gain sont incertains, en conservant son principal.

S'il a trompé au jeu, & s'il a gagné en trompant.

S'il a joüé des sommes excessives, & au dessus de sa condition.

S'il a joüé avec des mineurs, & en bas âge, des sommes qu'ils ne pouvoient joüer.

Si dans le jeu il a juré, querellé, ou dit de mauvaises paroles.

S'il s'est fidellement acquitté de l'emploi dont il a tiré de la récompense, ce qui regarde non-seulement les ouvriers, mais aussi ceux qui sont aux gages des Grands, comme leurs Argentiers, Maîtres-d'Hôtel, Intendans, ou autres Officiers ; car si leur Maître a reçû quelque dommage par leur negligence, ils sont tenus de le reparer.

Si celui qui a charge de disposer des Offices publics, des Benefices, ou des autres emplois de consequence, ne regarde rien que les personnes à qui il les donne, & s'il les distribuë

par des motifs humains, & non selon les loix de la justice.

Si par son avis on a donné un Benefice, ou un Office à des personnes indignes.

S'il n'a pas payé les Dixmes à l'Eglise.

Vous ne direz point faux témoignage. VIII. COMMANDEMENT.

Ce Commandement contient deux grandes branches : l'une comprend les pechez qui se commettent dans les Jugemens de la part des Juges, des Procureurs, des Témoins, du Demandeur & du Défendeur; & l'autre les diffamations, les médisances, les mocqueries, les soupçons, les mensonges, & les flateries qui sont si communes dans le monde.

Pour ce qui est des premiers, c'est au penitent à considerer s'il est ou s'il a été Juge, Procureur ou Témoin, & conformément à cela de s'accuser de ce qui regarde ces emplois.

Quant à la seconde branche, premierement celui qui se confesse verra s'il a porté quelque faux témoignage.

Si c'est une femme, elle s'accusera si par colere ou par jalousie elle a parlé mal-à-propos de quelque autre, disant qu'elle se gouverne mal, qu'elle porte les autres à des commerces deshonnêtes, qu'elle est sorciere ou larronnesse, lors qu'il lui manque quelque chose en sa maison : Car parler ainsi, c'est rendre un faux témoignage, si l'on parle avec peu de fondement.

Si l'on a dit du mal de quelqu'un avec mauvaise intention, & à dessein de lui faire du mal,

& cela s'appelle médisance. Si l'on a rapporté quelque faute importante & secrete de quelqu'un dont sa réputation demeure interessée, quoi qu'on ne l'ait pas dite avec dessein de lui nuire; car quand même la chose seroit veritable, on est obligé de restituer l'honneur qu'on lui a ôté.

S'il a oüi avec plaisir les médisans, & s'il les a aidez ou excitez à médire : si l'on a rapporté trop legerement le mal qu'on avoit entendu d'un autre.

Si l'on n'a pas défendu la réputation de son prochain, lors qu'elle a été diffamée, sçachant qu'il étoit innocent.

Si l'on a blâmé la vie d'autrui, si l'on s'est mocqué, & que l'on ait fait des railleries des défauts que les autres ont dans le corps ou dans l'esprit, si l'on a jugé temerairement des actions, ou des paroles de son prochain, donnant un mauvais sens à ce qui pouvoit être pris en bonne part, ou si l'on a dit comme une chose assurée, ce que l'on soupçonnoit seulement dans le cœur, ce qui est plus dangereux.

Si l'on est soupçonneux, prenant sujet de la moindre chose, pour croire du mal de son prochain, si l'on a semé des divisions, broüillant les amis ensemble par des rapports faits des uns aux autres, ce qui forme souvent de grandes inimitiez.

Si l'on a dit quelque mensonge au prejudice ou à l'avantage de son prochain, ou en quelque autre maniere ; si par quelque fait allegué, l'on a obtenu ce que l'on ne pouvoit esperer de droit.

Si l'on a découvert une chose, où l'on

avoit recommandé le secret, si l'on a ouvert les lettres d'autrui.

Nous avons parlé du neuviéme & dixiéme Commandement, dans les demandes qui regardent le sixiéme & le septiéme.

DES SEPT PECHEZ MORTELS.

De l'Orgüeil.

I. PECHE.

L'Orgüeil est un desir desordonné de sa propre excellence ; c'est un peché dont naissent plusieurs autres, parmi lesquels les principaux sont, la vaine gloire, l'ambition, la presomption, l'ostentation & l'hypocrisie ; dont conformément à cela celui qui se sentira infecté de ce peché, pourra s'accuser de chacune de ces especes en la maniere suivante.

Et premierement, pour ce qui est de la vaine gloire, s'il s'est glorifié d'avoir fait de mauvaises actions, comme de s'être vangé, d'avoir battu ou deshonoré quelqu'un, *&c.*

S'il s'est attribué de la gloire pour des qualitez vaines, & qui n'en meritent pas, comme de la beauté de son visage, de la disposition de sa personne, de la pompe de ses habits, de la suite de ses valets, de ses biens, de sa race, & d'autres choses de cette sorte, qui sont de peu d'importance.

S'il a tiré de la vanité de celles qui même sont bonnes & dignes de gloire, comme de sa vertu, de son sçavoir, de sa prudence, dont il faut donner toute la gloire à Dieu seul.

S'il s'est plû d'être flaté, ou de recevoir des

loüanges des hommes, avec trop de complaisance pour lui, & sans en rapporter la gloire à Dieu.

En ce qui regarde l'ambition, s'il a désiré excessivement l'honneur & la gloire, & si pour ce sujet il a fait quelque chose contre son devoir.

S'il a tant de crainte de sa honte, de la mauvaise réputation, ou d'être mal voulu, que pour éviter ces inconveniens, il ait fait ce qu'il ne devoit pas, ou qu'il ait omis de faire ce qu'il devoit.

Si dans la seule apprehension de ce que les hommes pourroient dire, il s'est abstenu de faire du bien, comme de se confesser, de communier, d'entendre la Messe, de converser avec des gens de bien.

Pour ce qui est de la presomption, s'il a des pensées de lui-même au delà de ce qu'il doit, s'estimant plus vertueux, plus sçavant, plus sage, ou plus noble qu'il n'est; & si d'autre part, il a trop bonne opinion de ce qu'il est en effet, n'en attribuant pas la gloire à Dieu.

S'il se fie trop en son propre sens, en sa science, ou en sa vertu: si pour ce sujet il ne veut point recevoir de conseil, de remontrance ou de correction d'autrui. Si pour la même raison il défend des fautes averées, *cherchant des excuses en ses pechez.*

Si pour ne ceder point, il s'opiniâtre contre ce qu'il sçait être vrai & raisonnable.

S'il a fait peu de cas des autres personnes, disant d'elles des paroles de mépris: si avec cette presomption de soi-même il a ry, ou s'il s'est

s'est mocqué des foiblesses, ou de l'ignorance des autres.

Pour ce qui regarde l'hypocrisie ; s'il a affecté de paroître ce qu'il n'est pas, ou s'il a voulu qu'on le crût plus saint qu'il n'est, pour acquerir vainement de la réputation parmi les hommes.

Et enfin, en ce qui est de l'ostentation ; si par vanité il s'est vanté lui-même, & s'il a fait valoir ses actions plus qu'il ne devoit ; s'il s'est vanté d'avoir peché, comme d'avoir abusé de quelque femme, ou d'avoir battu ou maltraité quelqu'un ; s'il s'est encore vanté de quelque chose qu'il n'eût pas faite, principalement où il y a du peché, pour passer pour un homme de cœur.

De l'Avarice.

II. PECHE'.

S'il est avaricieux, s'il a fait de grandes reserves d'argent sans une cause raisonnable, & au contraire s'il a été prodigue, & dissipateur de ses biens.

S'il fait plus de dépense qu'il ne doit, & si pour la soûtenir il se met en necessité, & manque à ce qu'il doit à sa famille : s'il ne pourvoit pas à ce qui est necessaire à ses enfans & à ses serviteurs ; si pour se décharger de ses filles, il les met en Religion par force.

S'il aime passionnément le bien, en sorte qu'il oublie Dieu, & le salut de son ame, pour satisfaire à sa cupidité.

S'il a desiré la mort de quelqu'un, pour avoir sa succession, ou pour quelque avantage qu'il en esperoit.

III. PECHE'. *De l'Impureté.*

Il en eſt parlé au ſixiéme Commandement.

IV. PECHE'. *De la Colere.*

Que le Penitent regarde premierement s'il s'eſt fâché contre lui-même, ſe ſouhaitant ou demandant la mort. Si de colere & de rage il s'eſt offenſé lui-même, s'il s'eſt offert au demon, s'il s'eſt donné des maledictions, ou s'il s'eſt fait des bleſſures.

A l'égard du prochain ; s'il a eu de la colere ou de l'indignation contre lui ſans ſujet.

S'il lui a parlé avec colere & reſſentiment ; s'il lui a dit des injures, l'appellant voleur, yvrogne ou ſot. S'il n'eſt pas ſon ſerviteur, c'eſt peché mortel.

S'il lui a reproché pour l'offenſer, les fautes où il étoit tombé ; ſi par le même motif il a proferé les mêmes injures, ou les mêmes fautes de la perſonne qu'il a voulu offenſer en ſon abſence.

S'il a maudit, ou s'il a offert aux demons des creatures de Dieu ; s'il a fait des imprecations contre elles, ſoit que ce fuſſent ſes ſerviteurs, ou non, quoi qu'il y ait de la difference entre l'un & l'autre de ces pechez.

S'il eſt opiniâtre, colere, querelleux, & outrageux en ſes paroles, & dans ſes conteſtations.

S'il a executé ce que la colere de ſon cœur lui a ſuggeré, mettant les mains ſur quelqu'un.

De la Gourmandise. V. PECHE'.

S'il a rompu les jeûnes de l'Eglise.

S'il a mangé de la chair aux jours défendus, sans cause legitime.

S'il a mangé avec tant d'excés, ou des viandes de telle nature qu'elles ayent fait tort à sa santé.

S'il boit & mange beaucoup, trop souvent, ou avec trop de sensualité.

S'il se plaît trop aux viandes délicates & curieuses, & s'il y fait trop de dépense.

De l'Envie. VI. PECHE'.

Si de propos deliberé il a eu du déplaisir du bien de son prochain, ou de ce qu'il a quelque avantage sur lui, comme parmi les gens qui sont de la Cour, si un autre le surpasse en faveurs ou autrement, ou si ses affaires réüssissent mieux.

S'il s'est réjoüi du mal d'autrui, comme de le voir déchû de son honneur.

S'il en a dit du mal pour lui faire tort en sa personne, ou en sa réputation, ou pour établir la sienne propre sur la ruïne de celle d'autrui : s'il a découvert quelqu'une de ses fautes qui étoit cachée, pour diminuer l'estime qu'on en pouvoit avoir, & si pour la même cause il a été fâché qu'on en dît du bien.

De la Paresse. VII. PECHE'.

S'il a omis par paresse à faire quelques bonnes œuvres, comme d'entendre la Messe, ou de prier, particulierement quand il y a obligation.

S'il fait froidement les œuvres de Dieu, & avec negligence.

S'il est inconstant dans les bons desseins qu'il se propose, & s'il quitte ses exercices de pieté pour la moindre occasion, s'il les differe de jour en jour.

S'il dort trop, s'il employe mal son temps en de vaines pensées, ou de paroles oisives, & en des actions inutiles.

S'il s'afflige extraordinairement des travaux, & des malheurs qui lui arrivent, & au contraire s'il s'éleve trop dans la prosperité, & dans les bons succés, n'en rendant pas la gloire à Dieu.

Des œuvres de Misericorde.

Qu'il s'accuse en premier lieu, s'il a été negligent dans les œuvres de misericorde spirituelles ; particulierement, s'il n'a pas donné conseil ou avis à ceux à qui il le pouvoit faire utilement : s'il a negligé de les reprendre en leurs fautes, sur tout ceux dont il étoit obligé d'avoir soin.

Si lors qu'il s'est voulu acquitter de ce devoir il l'a fait avec colere, & avec si peu de moderation, qu'il ait causé plûtôt du mal que du bien : s'il est touché de tant de desordres, de malheurs & d'heresies, qu'on void dans le monde, & s'il a prié Dieu d'y remedier.

Quant aux œuvres corporelles de misericorde, qu'il voye s'il a secouru son prochain dans ses peines & dans ses besoins, & s'il a fait l'aumône aux pauvres selon son pouvoir.

S'ils lui sont à charge, s'il en parle mal, s'il

leur dit de rudes paroles, s'il témoigne qu'il en est importuné, ou s'il se mocque d'eux.

De quelques accusations particulieres, selon la condition où on est.

Outre ces accusations qui peuvent être communes à toute sorte de personnes, il y en a d'autres plus particulieres, qui regardent l'état & la condition de chacun. Il y a difference entre les obligations d'un Evêque, d'un Curé, d'un Prêtre, d'un Religieux, d'un Marchand, d'un Juge, d'un Procureur & d'un Medecin; & ainsi les fautes qu'ils commettent dans leurs fonctions sont differentes, & ils les doivent particulierement declarer.

Les Prelats, & tous ceux qui ont la charge des ames se doivent accuser du défaut de residence, & s'ils ont negligé de s'acquitter du soin, avec lequel ils sont obligez de paître leurs troupeaux par leur doctrine, leur exemple, & leurs prieres.

Les Prêtres, de ce qui regarde leur Office, & la celebration de la Messe.

Les Religieux, de leurs Vœux & des obligations de leur Ordre.

Les Juges, si par quelques considerations humaines, ou par d'autres mauvais motifs, ils ont fait violence à la Justice, s'ils ont trop differé de la rendre.

Les Procureurs, s'ils ont soûtenu des causes injustes, s'ils ont prolongé les procés, ou s'ils ne les ont pas examinez avec assez de soin.

Les Parties qui plaident, s'ils ont eu des pretentions injustes, s'ils ont affecté des longueurs

pour embarrasser les affaires, & y faire naître des obscuritez : s'ils ont celé ou dechiré des papiers qui en rendoient témoignage, ou s'ils ont gagné les Juges, par faveur, par des cabales, ou par une corruption ouverte.

Les Témoins, s'ils ont simplement declaré la verité, sans y avoir apporté du déguisément, ou de la fausseté.

Que les Marchands s'accusent s'ils se sont mêlez de quelque commerce défendu, & si dans leurs ventes & dans leurs achats, ils ont commis quelque chose contre la justice. Et ainsi des autres, chacun selon son état.

Avis generaux pour connoître ce qui est pechi mortel, & ce qui est peché veniel.

Parmi toutes ces sortes de pechez que nous venons de remarquer, il eût été utile de declarer qui sont les pechez mortels & les pechez veniels, puisque de necessité on est obligé de se confesser de tous les pechez mortels : & quant aux veniels, cela depend de nôtre volonté : mais parce que cette matiere ne se peut expliquer en peu de paroles, nous nous contenterons de donner sur ce sujet quelques avis generaux, remettant le reste au jugement du Confesseur.

Pour connoître donc ce qui est peché mortel, & ce qui est peché veniel, on suit pour l'ordinaire les deux regles suivantes. La premiere, que tout ce qui va contre la charité est peché mortel, & par la charité on entend l'amour de Dieu & du prochain. Selon cette regle, tout ce qui est contre l'honneur de Dieu & contre le bien du prochain dans une chose importante, est peché

mortel, comme de lui causer quelque dommage en son honneur, en son bien, ou en quelque chose semblable, à cause que cela éteint la charité, en laquelle consiste la vie de l'ame ; & ainsi c'est avec raison qu'on l'appelle peché mortel, parce qu'il ôte la vie spirituelle : & ce qui n'est pas contre, mais seulement hors la charité, est un peché veniel, comme des paroles oisives qui ne font tort à personne, comme quelque vaine complaisance, quelque promtitude, quelque espece de paresse ou de gourmandise, lorsque l'on mange plus que ce qui est necessaire, & d'autres fautes de cette nature.

La seconde & plus particuliere regle est, que tout ce qui blesse quelque Commandement de Dieu ou de son Eglise, est un peché mortel ; ainsi qu'conque peche contre le Commandement qui dit : *Vous ne déroberez point* : contre celui qui dit : *Vous ne commettrez point fornication* : contre les Commandemens de l'Eglise, qui ordonnent de payer la dixme, & de se confesser une fois par chaque année, ou de communier à Pâques, commet un peché mortel. Il faut neanmoins remarquer, qu'il peut arriver que ce qui de soi est un peché mortel, ne sera neanmoins que veniel, à cause des circonstances : par exemple, celui qui dérobe une grappe de raisin, quoi qu'il dérobe, ne fait pas un peché mortel, à cause du peu de valeur de la chose : une personne qui s'est mal défenduë de quelques mauvaises pensées, & qui n'y a pas entierement consenti, peche ; mais non mortellement, parce que l'action est imparfaite, & qu'il n'y a pas consenti tout-à-fait.

Il faut aussi considerer qu'il y a des precepte de trois sortes : Les uns sont negatifs, comme: *Vous ne tuërez point, &c.* qui obligent toûjours & en tout temps : les autres sont affirmatifs, comme de faire l'aumône, d'avoir de la douleur de ses pechez, d'aimer Dieu, ceux-là obligent toûjours & non pour toûjours, mais seulement en de certains temps selon que l'occasion le demande : les autres sont mêlez & ont quelque chose de commun avec les negatifs & les affirmatifs, comme de restituer le bien d'autrui, parce que ce precepte commande d'un côté de restituer, & défend de l'autre de retenir ce qui ne nous appartient pas : de sorte que ceux qui sont de cette nature obligent de deux manieres toûjours, & pour toûjours. Et ainsi ce n'est pas assez que celui qui doit, ait dessein de rendre à l'avenir, il est obligé de restituer promtement, pour ne retenir pas le bien d'autrui contre la volonté de celui à qui il est, suivant la nature du Commandement negatif qui l'ordonne ainsi, & qui oblige toûjours & en tout temps.

CHAPITRE IX.

De la troisiéme partie de la Penitence, qui est la Satisfaction.

APRE'S la Contrition & la Confession doit suivre la Satisfaction. C'est la troisiéme partie de la Penitence, & c'est par elle que l'on satisfait à Dieu, pour les fautes qu'on a

commises contre lui. Nous en avons dit les raisons ailleurs, lorsque nous avons parlé du jeûne : mais il est bon de les repeter encore ici. Pour bien entendre cette importante instruction, il faut sçavoir, que comme celui qui viole les loix de la République, est obligé aux peines que ces loix ordonnent ; celui de même qui rompt les loix de Dieu, est sujet à des punitions établies par la Justice divine. Ces peines s'executent ou en cette vie, ou en l'autre, c'est-à-dire ou en ce monde, ou dans le Purgatoire, ou dans l'enfer : dans l'enfer avec des tourmens éternels; dans le Purgatoire avec des supplices qui ne durent pas toûjours, mais qui sont si terribles, que selon saint Augustin, il n'y a point de peine en ce monde qui puisse entrer en comparaison, non pas même les plus cruelles, que les Martyrs ont souffertes. Les jeûnes & les austeritez corporelles, quoique des souffrances legeres, nous exemtent neanmoins de cette redoutable punition ; car comme Dieu ne regarde pas tant en ces choses la rigueur de ce que l'on souffre, que la volonté avec laquelle on lui offre ce sacrifice, & que ce qui est libre & volontaire en ce monde, est forcé en l'autre, une petite peine portée volontairement en cette vie, a plus de valeur, & cause plus de satisfaction que beaucoup de grandes que l'on endure par necessité dans l'autre.

Surquoi vous me direz peut-être, si le Sacrement de la Penitence n'est pas suffisant pour nous délivrer de la peine dûë aux pechez, comment celui du Baptême produit cet effet ; car il efface tout, & il absout les hommes en même-

temps, & de la peine & de la coulpe ? Je vous réponds qu'il y a grande difference entre ces deux Sacremens : celui du Baptême est une regeneration spirituelle, & une nouvelle naissance de l'homme interieur : & ainsi, comme une chose qui naît de nouveau, cesse aussi-tôt d'être ce qu'elle étoit, & reçoit un nouvel être sans retenir rien de ce qu'elle avoit auparavant, comme quand d'une graine il se fait un arbre, la graine perd son être, & l'arbre en reçoit un nouveau ; de même quand un homme naît spirituellement, il cesse en même-temps d'être ce vieil homme, c'est-à-dire cet enfant de colere & de perdition qu'il étoit auparavant, & commence à devenir un homme nouveau, qui est enfant de la grace, & libre en même-temps de coulpe & de peine. Mais le Sacrement de la Penitence n'agit pas de cette sorte : il n'anéantit pas les pechez passez comme une generation, mais il les guerit comme un remede : cette medecine salutaire rend quelquefois entierement la santé de l'ame, quelquefois aussi elle ne la rend pas si parfaitement, elle laisse assez souvent dans les malades des restes de leur ancienne infirmité que le soin & le bon regime achevent de consumer avec le temps. Ainsi la Penitence guerit quelquefois parfaitement, c'est-à-dire de la peine & de la coulpe, quand elle est accompagnée d'une parfaite contrition, telle que fut celle de la Magdelaine, & de quelques autres ; mais quand la contrition n'est pas si pleine, elle ôte bien toute la coulpe, mais elle n'ôte pas toute la peine, qui doit s'executer, ou en cette vie ou en l'autre. La maniere dont les hommes même

agissent entre eux, nous donne un exemple de cette conduite. Un Seigneur qui aura commis contre son Prince un crime qui merite la mort, peut ensuite lui rendre de si grands services qu'il sera digne de ses bonnes graces, & obtiendra un pardon general de la peine qui lui étoit dûë, il peut aussi lui en rendre d'autres, qui ne seront pas si considerables, & ainsi recouvrer l'affection de son Roy avec quelque commutation de peine comme d'bannissement au lieu de la mort. David en usa ainsi avec son fils Absalon, à cause du meurtre qu'il avoit commis en la personne de son frere Ammon, dans un sujet d'indignation qu'il avoit contre lui, il le tint trois ans éloigné de son Royaume; mais aprés ce temps voulant lui pardonner, ce fut à condition qu'il ne le verroit point, & qu'il n'entreroit point dans son Palais. De même lorsque la contrition d'un pecheur n'est pas si parfaite, Dieu lui pardonne son peché par la vertu du Sacrement, & l'exemte souvent de la peine éternelle, & d'une partie de la temporelle qu'il avoit meritée; mais il ne veut pas que ce criminel entre dans son Palais celeste, ni qu'il voye si-tôt sa face, jusqu'à ce que le temps l'ait purgé de ses taches, ou en cette vie ou en l'autre. C'est ainsi que Dieu se gouverna avec David. Voyant qu'il confessoit son peché, & que son repentir étoit sincere: il lui pardonna l'adultere où il étoit tombé, & le rétablit dans sa grace qu'il avoit perduë, mais ensuite il lui envoya de grandes afflictions pour un crime qui lui étoit pardonné.

2. Reg. 13. & 14.

2. Reg. 12.

Isa. 50.

3. Reg. 24.

Quel peché a jamais été plus pardonné que

Num. 20. & 34. celui d'Aaron & de Moyse, aux eaux de contradiction ? Neanmoins quoique le peché fut oublié, la peine qui avoit été prononcée par la divine justice eut son effet ; & ces deux saints Deut. 3. 32. & 27. Personnages furent exclus pour cette faute, de l'entrée de la terre promise. Il en arrive donc ainsi à la plûpart des hommes dans ce Sacrement : la faute y est pardonnée, la grace divine s'y acquiert par la vertu de la Passion de JESUS-CHRIST, qui y opere divinement : mais souvent à cause de l'imperfection de la douleur, l'homme demeure obligé à de certains degrez de peine selon la mesure qu'il plaît à Dieu d'y apporter : & comme il n'y a rien qui serve tant pour être déchargé de ces peines, que les actions de pieté & les bonnes œuvres, celles-là sans doute sont plus efficaces, qui sont plus laborieuses & plus opposées à nôtre chair. Car, comme dit saint Gregoire, puisque c'est la chair qui par ses plaisirs dereglez nous a jettez dans le crime, il est juste qu'elle s'en punisse elle-même, & que par des châtimens volontaires elle se délivre de son mal ; & puisque pour plaire à nos sens nous n'avons pas fait difficulté de déplaire à Dieu, la raison veut que nous les affligions, & que nous les mortifions pour contenter Dieu.

CHAPITRE X.

De l'origine & de la cause de la Satisfaction.

ESTANT bien persuadez, comme nous le devons être, par les raisons que je vous ai proposées jusqu'ici de la necessité de la Satisfaction, voyons maintenant quelle est son origine, afin de connoître mieux comment vous la devez faire.

Souvenez-vous donc de ce que je vous ai marqué au commencement de ce Livre, que la veritable penitence & la conversion d'un pecheur, étoit la plus grande faveur que l'on puisse recevoir en cette vie : la gloire est quelque chose de plus excellent que la grace, puisque l'une est une grace commencée, & l'autre est une grace consommée : mais en effet, c'est une grace plus extraordinaire, que Dieu tire un homme du peché pour le mettre dans l'état de la grace, que de lui donner la gloire aprés lui avoir accordé la grace. De plus, comme le Baptême, qui est la porte des Sacremens, & le commencement de la generation de l'homme, apporte avec soi de sa part toutes les vertus & tous les dons du Saint-Esprit, avec la grace de laquelle tous ces biens procedent : de même la veritable penitence qui est le commencement de nôtre resurrection, acquiert tous ces dons, mais particulierement une nouvelle connoissance des choses spirituelles & divines, pour lesquelles l'homme comme habi-

tant dans la region des tenebres & dans l'ombre de la mort, étoit presque aveugle ; elle acquiert une charité & un nouvel amour de Dieu, qui est la forme de la veritable penitence & de toutes les vertus, & qui cause en nôtre ame des sentimens & des effets admirables touchant cette vertu : Car comme l'amour naturel est la source de toutes les autres affections & des autres passions naturelles, ainsi l'amour surnaturel de Dieu est le principe de toutes les affections & de tous les mouvemens spirituels, qui sont d'autant plus grands, que cet amour est plus puissant. Et comme la grace de la conversion est quelquefois plus grande, comme celle de saint Paul, de saint Augustin, & de plusieurs autres, & quelquefois moindre, comme les conversions ordinaires que nous voyons tous les jours : de même les mouvemens interieurs, & les affections de l'ame qui viennent de cette vertu, sont tantôt plus grands & tantôt moindres.

Cette vertu donc fait naître premierement en l'ame tant de douleur, & un si extrême déplaisir d'avoir offensé Dieu, qu'alors un vrai penitent aimeroit mieux avoir souffert mille sortes de tourmens, que d'avoir peché contre un tel maître. Elle y imprime une vive crainte de la divine Majesté, qu'elle sçait avoir méprisée, elle reconnoît combien justement elle a merité son indignation & sa colere, & elle en fait apprehender les effets : elle lui fait concevoir une tres-grande honte de paroître en sa presence, & cette honte est pareille à celle que l'on void sur le visage d'une femme qui a

offensé son mari, qui la reçoit encore dans sa maison, aprés lui avoir pardonné sa faute; ou telle qu'étoit celle du Publicain de l'Evangile, qui couvert de honte & de confusion, n'osoit lever les yeux au Ciel. Enfin, elle excite un dessein tres-puissant de satisfaire à Dieu par des marques d'une veritable penitence, à cause du peché commis contre lui, & un ardent desir de vanger sur sa propre chair les maux dont elle a été l'occasion: Car considerant que pour caresser cette ennemie, & pour contenter ses desirs dereglez, elle a suivi l'amour desordonné des creatures, & qu'elle a renoncé à l'amour qu'elle devoit à son Createur & à son legitime époux, elle devient si irritée contre elle-même, qu'il n'y a point de peines ni de supplices qu'elle ne lui voulût faire souffrir, comme à l'unique cause de son mal. Luc. 18.

Pour mieux comprendre cette douleur & ce juste ressentiment, imaginez-vous ce que feroit une fille d'honneur, si ayant été promise en mariage à un homme de qualité qui fût absent, elle étoit aprés trompée par une méchante femme qui lui fît acroire qu'un autre que celui-là seroit son mari; & qu'étant ainsi abusée elle eût vécu quelque temps avec ce mari supposé, comme avec son legitime époux. Quelles seroient les pensées d'une personne qui auroit reçû cette injure, & quels seroient les mouvemens de son cœur contre celle qui lui auroit fait une si lâche trahison? Elle croiroit sans doute que ce seroit peu de boire son sang, pour vanger sur elle la perte de son honneur. Ce seroit pecher que d'aller jusqu'à

cet excés : mais selon la nature, il seroit malaisé de s'en défendre. Il en est de même d'une ame à qui Dieu a ouvert les yeux, & à qui par une nouvelle lumiere, il a fait connoître d'une part qu'il est son legitime époux, & la fin pour laquelle elle a été creée, & d'une autre que par les attraits d'une méchante femme (qui est sa chair corrompuë) elle a tendu les bras à la possession des creatures, les embrassant d'un amour qui n'est dû qu'au Createur, & en cet état pourroit-elle la supporter avec patience ? Pourroit elle s'empêcher de la maltraiter, & d'exercer une sévere vengeance contre elle, puis qu'elle a été la cause de sa chûte dans le plus criminel de tous les adulteres? C'est de là que naissent les ferveurs de quelques penitens au commencement de leur conversion, à qui on ne peut ôter les disciplines des mains, ni leur faire abandonner leurs cilices, leurs jeûnes, & leurs autres austeritez, qui ruïnent souvent leur santé, si on ne leur y fait garder la moderation.

Tel étoit l'esprit de penitence que le saint homme Job nous exprime par ces paroles : *J'ai peché, que faut-il que je fasse pour vous, mon Dieu, qui conservez les hommes ?* Comme s'il vouloit dire plus clairement, selon saint Augustin : Seigneur, j'avouë mon peché, & la peine qu'il me donne est telle, qu'il n'y en a point que je refuse de souffrir pour l'expier. Voyez, Seigneur, ce qu'il vous plaît que je fasse, me voilà prêt, pour tout ce que vous vous voudrez faire de moi : je n'ai autre chose à vous offrir, qu'un cœur disposé à tout ce

Job. 7.

que

que vous lui commanderez : Si vous voulez que je sois brûlé dans de vives flammes, que mon corps soit mis en pieces, ou que j'endure quelque autre tourment que ce soit ; j'y suis disposé ; je m'offre à vous les pieds & les mains liez, & prosterné devant vous ; je ne fuis point : je ne vous refuse point pour mon juge ; je n'appelle point de votre jugement ; je n'allegue point d'excuses, & ne demande point d'adoucissement à mes peines. Jugez de moi seulement selon vôtre volonté : soyez le coûteau & moi la chair; coupez où il vous plaira, pourvû que vous me pardonniez les pechez que j'ai commis. C'est ainsi que s'affligeoit David, lors qu'il disoit : *Je suis affligé & humilié ; je pousse des cris & des sanglots du fond de mon cœur : Seigneur, vous voyez où tendent mes desirs, & le gémissement de mon ame ne vous est point caché : mon cœur est agité de trouble & d'inquiétude, mes forces me quittent, mes yeux même ont perdu leur clarté & leur lumiere.* Psal. 37. C'est ainsi que doivent s'humilier, s'affliger & se châtier tous ceux qui ont osé offenser Dieu. Car, comme dit un saint Docteur, il est juste qu'une ame qui a abandonné Dieu, pour se plaire desordonnément dans la creature contre la volonté du Createur, paye à la rigueur une dette si legitime, & que par des travaux volontaires, elle purge les délices criminelles qui l'avoient aveuglée, puisque naturellement la faute merite d'être suivie de la peine, qui la redresse & qui la corrige, il est juste que ceux qui ont osé commettre beaucoup de fautes, se procurent beaucoup de peines : & puisque l'homme par le peché

s'est separé du souverain bien pour adherer follement à la creature, qui est un mepris insupportable fait à Dieu, il est juste que pour expier une injure si criminelle contre cette puissance, il s'abaisse par sa propre volonté jusqu'à la poussiere de la terre.

C'est donc de cette maniere que travaillent pour satisfaire à Dieu, ceux à qui par cette lumiere celeste il a ouvert les yeux ; afin que connoissant la grandeur de la bonté divine, ils connoissent aussi en elle leur extrême bassesse, & que l'une & l'autre soit la mesure de leur satisfaction. Pour vous fortifier dans ce dessein, & pour servir tout ensemble d'exemple & de confusion à la lâcheté qui se trouve maintenant parmi les hommes ; j'ai crû qu'il étoit bon de vous mettre ici devant les yeux quelques circonstances de l'austerité & de la rigueur admirable de certains Penitens que saint Jean Climaque rencontra dans un Monastere, dont ce saint homme fait le récit, comme témoin oculaire, presque en ces mêmes paroles.

S. Joan. Clim. gradu 5. art. 4. & seq.

Etant arrivé en ce Monastere, je vis des choses que l'œil des paresseux n'a jamais vûës, que l'oreille des negligens n'a jamais entendues, & que le cœur des lâches ne comprendra jamais. Je vis des actions & des paroles capables, s'il se peut dire, de faire violence au Tout-puissant, & de fléchir en un moment sa misericorde. Je vis quelques-uns de ces saints Penitens, qui passoient des nuits entieres tout debout & à l'air comme immobiles ; & quand le sommeil les accabloit, je les vis combattans contre eux-mêmes, & se faisant des reproches, pour ne s'accorder pas le moin-

dre repos. J'en vis d'autres qui ayant toûjours les yeux élevez au Ciel, par leurs soupirs & leurs larmes, demandoient sans relâche son secours & sa misericorde : D'autres au contraire disoient avec le Publicain, qu'ils n'étoient pas dignes de lever les yeux au Ciel, ni de parler à Dieu ; & ainsi ils lui offroient leurs ames tristes & muettes, mais remplies de crainte & de confusion : D'autres qui étant revêtus de sacs & de cilices, cachoient leurs visages entre leurs genoux, & battoient la terre de leur front, avec une amertume de cœur qu'on ne peut expliquer. J'en vis d'autres qui avoient arrosé de leurs larmes la terre qui les environnoit, & d'autres qui se plaignoient avec beaucoup de douleur de ce qu'ils ne pouvoient pleurer. Plusieurs autres pleuroient sur eux-mêmes, comme on fait aux funerailles d'un mort, déplorant la perte de leurs ames : D'autres qui en frémissant se faisoient violence pour étouffer le bruit de leurs plaintes, & puis étoient contraints malgré eux de les faire éclater encore davantage. J'en vis quelques-uns qui par leurs actions exterieures, & par le trouble apparent de leur esprit, paroissoient si interdits, qu'on les eût pris pour des statues de pierre, tant l'excès de leur tristesse les avoit rendus insensibles à toutes choses. Leur cœur étoit plongé dans un abîme d'humilité ; & leur cuisante douleur ainsi qu'un feu devorant avoit desseché toutes leurs larmes. Et un peu plus bas ce saint homme continuë ainsi : *On auroit vû ces saints Penitens pleins de douleur & courbez jusqu'à terre, qui méprisant tout le soin de leur chair, mêloient avec la cendre le pain qu'ils mangeoient, & leur*

Ibid. art. 14. & seq.

breuvage avec des larmes. On n'entendoit parmi eux que ces paroles : Malheur sur nous, malheur sur nous, miserables que nous sommes. C'est avec justice, mon Dieu, c'est avec justice. Pardonnez-nous s'il vous plaît, Seigneur, pardonnez-nous. Plusieurs avoient la langue hors de la bouche, comme des chiens alterez, à cause de l'extrêmité de la soif qu'ils souffroient : D'autres au fort de l'été se laissoient brûler au Soleil dans sa plus violente ardeur ; & d'autres au contraire au milieu de l'hiver, se laissoient geler au froid. Quelques-uns prenoient un peu d'eau pour rafraîchir leur langue & non pour éteindre leur soif : & d'autres se contentoient d'un peu de pain, rejettant le reste, & disant qu'ils n'étoient pas dignes d'user de la nourriture des hommes, puis qu'ils avoient vécu comme des bêtes.

Dans ces exercices, il est aisé de juger que le divertissement ou les paroles inutiles n'avoient point de place, & bien moins, par consequent, la colere ou les mauvaises humeurs ; que le soin du corps, les douceurs de la bonne chere, & la moindre fumée de la vaine gloire en étoient bannis. Toute leur occupation étoit de crier au Seigneur jour & nuit, & l'on n'entendoit dans cette compagnie que la voix de l'oraison. Il y en avoit quelques-uns qui frappant rudement leurs poitrines, comme s'ils eussent été à la porte du Ciel
Psal. 79. *disoient : Juge plein de bonté, ouvrez-nous par vôtre misericorde cette porte que nos offenses nous ont fermée. Un autre disoit : Faites-nous voir vôtre visage, & nous serons sauvez. Un autre*
Luc. 1. *disoit : Montrez-vous, Seigneur, à ces miserables qui sont assis dans les tenebres, & à l'ombre de*

la mort. Un autre disoit : Seigneur, que vos misericordes nous previennent promtement, parce que nous sommes dans une extrême pauvreté. D'autres disoient : Peut-être qu'il plaira à Dieu de se reconcilier quelque jour avec nous, & de nous regarder d'un bon œil : Peut-être que quelque jour nous entendrons cette voix, qui dira : Captifs, sortez de vos liens ; & à ceux qui sont dans les tenebres : Recevez la lumiere. Psal. 78.

Ils avoient toûjours la mort presente devant les yeux, & parlant les uns aux autres, ils disoient : Que nous arrivera-t'il dans cette derniere heure, & quelle sera nôtre fin ? Dieu revoquera-t'il le juste jugement que nous avions merité ? Nos prieres auront-elles eu assez de force pour monter jusqu'au trône de la Majesté divine ? Seront-elles trouvées dignes d'y être reçûës ? Nous auront elles servi, & par quel merite nous auront-elles été appliquées ? Sera-t'il vrai que sortant de nos bouches encore toutes impures & toutes souillées, elles ayent trouvé quelque grace devant le Seigneur ? Qui peut s'assurer si nos bons Anges à la garde de qui Dieu nous a commis, se soient approchez de nous, ou si la mauvaise odeur de nos crimes les en a tenus eloignez ? Et d'autres répondoient à ces demandes : Qui sçait, mes Freres, comme disoient autrefois les Ninivites, si le Seigneur ne nous pardonnera point, s'il ne retournera point ses yeux misericordieux vers nous, & s'il ne nous delivrera point de la mort, aprés l'avoir invoqué avec perseverance jusqu'à la fin de nôtre vie ? Car il est misericordieux, & nos larmes & nos travaux l'appaiseront. Courons, mes Freres, courons, car nous avons besoin Jonne. 3.

de courir, & de courir de toute nôtre force, pour arriver au lieu d'où nous sommes tombez. Courons toûjours à ce but, n'épargnons point une chair aussi impure que la nôtre, vengeons sur elle les excés qu'elle a commis; faisons-lui porter les supplices qu'elle nous avoit meritez.

C'est ce que disoient ces veritables Penitens, & l'état exterieur de leurs corps n'exprimoit pas moins la douleur interieure de leurs ames. Leurs visages representoient plûtôt des morts, que des personnes vivantes; leurs yeux étoient secheez & enfoncez dans la tête; la chair de leurs joues paroissoit creusée & comme brûlée de l'ardeur de leurs larmes; le poil de leurs paupieres étoit tombé à force de pleurer, leurs genoux s'étoient endurcis comme la peau d'un chameau, à cause de leur priere continuelle, leurs poitrines paroissoient meurtries de coups, & leurs poulmons s'en sentoient tellement offensez, que l'on ne les voyoit plus cracher que du sang. Ces bienheureux criminels prioient leur Superieur, que l'on pouvoit considerer comme un Ange entre les hommes, qu'il chargeât de chaînes leur cou & leurs mains, qu'il fist mettre des fers à leurs pieds, & qu'il les laissât en cet état jusqu'au jour qu'ils seroient mis dans le sepulchre, dont même ils se trouvoient indignes.

Mais c'étoit bien un autre spectacle, & plus épouvantable, lorsque la derniere heure de quelqu'un de ces bienheureux approchoit, de voir les actions & les mouvemens de leurs compagnons en cet instant; car ils l'environnoient de tous côtez, & avec un visage abattu, une contenance triste & des paroles pitoyables, ils lui disoient:

Comment vous trouvez-vous maintenant, nôtre cher Frere? Quelles sont vos pensées? Que dites-vous? Quelle est vôtre esperance? Que croyez-vous devenir? Avez-vous obtenu ce que vous cherchiez avec tant de travaux? Voyez-vous que le port de salut vous soit ouvert? En recevez-vous quelque gage ou quelque assurance certaine? Vôtre cœur n'apperçoit-il point quelque nouvelle lumiere, & n'entend-il point quelque voix au dedans de lui qui lui dise: Vos pechez vous sont remis, ou vôtre foy vous a sauvé? Ou au contraire, dites-nous, si vous n'entendez point ces paroles terribles: Que les pecheurs, & tous ceux qui oublient Dieu descendent dans les Enfers; ou ces autres: Qu'on lui lie les pieds & les mains, & qu'on le jette dans les tenebres exterieures; ou celles-ci: Qu'on enleve le méchant afin qu'il ne voye point la gloire de Dieu. Que dites-vous, mon Frere? Parlez-nous franchement pour nôtre instruction. Nous vous en conjurons, mon cher Frere, afin que nous apprenions par vôtre exemple, ce que nous devons attendre quelque jour; car pour vous c'en est fait, vôtre cause va bien-tôt être decidée, le jugement que vous recevrez sera pour une éternité, & ne se changera jamais; nous attendons ce qui arrivera de la nôtre, & elle est encore douteuse & incertaine. Quelques-uns répondoient à ces demandes: Beni soit le Seigneur qui n'a pas souffert que nous ayons été la proye de nos ennemis. D'autres répondoient avec plus de tristesse & de douleur: Malheur à l'ame qui n'a pas gardé fidellement les vœux de la sainte Profession; car voici l'heure dans laquelle elle con-

Matth. 9. Luc. 7. Marc. 5. Psal. 9. Psal. 54. Matth. [illegible] Psal. 123.

noîtra ce qui lui est preparé pour l'éternité.

J'avoue qu'aprés avoir vû & entendu toutes ces choses, peu s'en falut, qu'en comparant ma lâcheté avec leurs souffrances, je ne tombasse dans le desespoir : Car quelles pensez-vous que soient la situation & la structure de ce Monastere ? Ce n'est qu'obscurité, que puanteur, que saleté : tout y est affreux & difforme. Aussi ce n'est pas sans sujet qu'on lui a donné le nom de Prison, & d'une demeure de criminels, puis qu'on ne pouvoit pas seulement le regarder sans pleurer, & sans entrer dans les sentimens d'une veritable penitence.

Tout ceci paroîtra peut-être incroyable, ou impossible aux lâches & aux negligens : mais les vrais penitens, & ceux qui connoissent quel est le bien qu'ils ont perdu par le peché, en jugeront autrement : Car l'ame qui se sent coupable d'avoir rompu l'alliance & les traitez solemnels qu'elle avoit passez avec son Dieu, & qui se souvient d'avoir perdu avec la paix & l'amitié de ce Seigneur, les tresors inestimables de sa grace, les consolations du Saint-Esprit, & d'avoir éteint le feu de la charité, qui produisoit autrefois en elle de si douces larmes, conçoit un si violent regret de ses offenses, que non-seulement elle souffre tous ces travaux avec patience, mais qu'elle voudroit les augmenter à l'infini, & se crucifier elle-même, s'il lui étoit permis. Tels étoient ces bienheureux criminels, ou plûtôt ces saints Peres, lors qu'ils se souvenoient de leur bonheur passé, & de tous les doux & saints exercices où ils s'etoient autrefois occupez, disant avec le saint homme Job : Qui me

Job. 29.

remettra dans le bonheur & dans la joye de mes premieres années, dans le temps de ma jeunesse, où Dieu étoit ma garde & ma défense, quand il se tenoit comme à couvert dans ma maison, quand son flambeau éclairoit sur ma tête, & qu'à la clarté de sa lumiere je ne craignois point de marcher parmi les tenebres, quand je lavois mes pieds dans le lait, & que les rochers distilloient pour moi le baume & le miel?

C'étoit ainsi qu'ils se remetoient en memoire leurs biens passez, & que jettant les yeux sur toutes les faveurs celestes, qu'ils avoient goutées, ils pleuroient amerement, & disoient tout fondant en larmes: Où est maintenant cette premiere pureté de nos prieres? Ou est cette confiance avec laquelle nous les offrions à Dieu? Où sont ces larmes si tendres & si douces qui couloient de nos yeux au milieu de l'amertume, & de la contrition de nos cœurs? Où est cette pureté toute chaste du corps & de l'ame qui faisoit nôtre principale gloire? Ou est cette fidelité & cette sincerité parfaite que nous avions pour nôtre superieur? Qu'est devenue cette force du Ciel, & cette efficace que nous remarquions dans le succés de nos prieres? Toutes ces choses sont disparuës, & se sont évanouies comme la fumée. Et proferant ces tristes paroles, la douleur de leur perte, & l'horreur qu'ils avoient d'eux-mêmes, alloient si avant, que les uns demandoient à Dieu qu'il leur envoyât durant cette vie tous les tourmens du monde, pour vanger sur leurs corps les maux dont il étoit la cause; les uns lui demandoient de violentes maladies, les autres de perdre la vûë, & de devenir un objet de misere aux yeux de

tout le monde ; & les autres de tomber dans une paralysie, qui attachât à la terre leurs membres inutiles & contrefaits, afin de pouvoir éviter par les maux presens ceux qu'ils apprehendoient à l'avenir.

Enfin, mes Freres, je ne sçai comment je pû moi-même demeurer si long-temps parmi des spectacles si affreux, ni supporter la vûë de tant de tourmens, & de tant de larmes. Je demeurai trente jours tout ravi de ce que je voyois, lesquels étant finis, je retournai voir le Superieur qui gouvernoit ce Monastere. Comme il me vit encore tout changé & tout transporté, & qu'il eut compris la cause de l'étonnement où j'étois, il me dit avec sa douceur accoûtumée : Et bien, mon Pere, avez-vous vû quels sont les travaux de ces genereux combattans ? Oui, mon Pere, lui répondis-je, & non-seulement je les ai vûs ; mais je les ai admirez, & les estime beaucoup plus heureux d'être tombez, & de pleurer leurs pechez de cette sorte, que ceux qui étant debout ne se pleurent point eux-mêmes ; parce qu'il me semble que par un effet admirable de la grace, leur chûte leur a été un sujet de se relever plus heureusement & plus glorieusement.

S. Climaque ne dit point ceci sur le rapport d'un autre, il represente fidellement les choses qu'il a vûës de ses propres yeux ; & quoique ce récit paroisse un peu trop long, j'ai crû que je n'en devois rien omettre pour vôtre utilité, & pour plusieurs autres raisons. La premiere, afin que les hommes ayent de la confusion, & s'humilient profondement dans la vûë des lâches penitences de ce temps, en comparaison de la

ferveur, & de la rigueur des siecles passez. La seconde, afin de faire voir jusqu'où va la charité que le Saint-Esprit a pour nous, quelle est la force, & quelles sont les lumieres que sa grace tient toûjours preparées pour tous les fidelles; & pour nous faire esperer que comme il l'a communiquée liberalement à ceux qui ont été devant nous, il ne la refusera pas à ceux qui sont avec nous, ni à ceux qui viendront aprés nous, s'ils perseverent dans les travaux de la penitence, comme ont fait ces anciens Peres. En troisiéme lieu, afin qu'étant fondez sur une esperance si solide, & fortifiez de l'exemple de ces Saints, nous soyons excitez à entreprendre quelque chose de plus considerable que ce que nous faisons, puis qu'en effet ils n'avoient pas des corps autrement composez que les nôtres, qu'ils n'avoient pas un autre Dieu que nous, ni un autre secours dans leurs travaux; & afin qu'en vous proposant des choses grandes & difficiles, vous ayez moins de peine à embrasser celles qui sont plus aisées.

Il est neanmoins veritable que personne ne doit perdre courage, quoi qu'il n'entre pas d'abord dans la haute perfection, dont ces Saints nous ont laissé l'exemple: parce que comme dans le corps il y a plusieurs membres, dont les uns sont plus nobles, & les autres moins, & que dans le Ciel il y a plusieurs demeures, dont les unes sont plus relevées que les autres; de même dans l'Eglise il y a divers degrez de merites, divers instituts, & diverses sortes de penitence qui y disposent; & qu'enfin ce qui est necessaire dans une maniere de vie, ne l'est

pas dans une autre. Il n'est pas aussi absolument necessaire de vouloir faire d'abord ce que les grands Saints ont pratiqué ; on nous propose beaucoup de leurs actions, plûtôt pour les admirer que pour les imiter. Ce qui sied bien à un geant, n'est pas propre à un nain ; & ce qui ne sert qu'à exercer les ames relevées, accablerait celles qui sont foibles.

CHAPITRE XI.

Des trois œuvres principales avec lesquelles nous satisfaisons à Dieu.

COMME les œuvres penibles & laborieuses, sont aussi satisfactoires de leur nature, pour suivre la doctrine de l'Eglise & des Saints, nous en établirons de trois sortes ; sçavoir, le Jeûne, l'Aumône & la Priere : Car outre que ces trois choses sont saintes & efficaces, elles ne se font point sans donner quelque peine à nôtre chair ; & ainsi par le sentiment de la peine, elle satisfait à Dieu pour le plaisir criminel qu'elle a pris en pechant. De plus, comme il y a trois choses en la puissance des hommes, avec lesquelles communément ils offensent Dieu, qui sont les biens, le corps & l'ame, il est juste qu'ils lui satisfassent avec toutes les trois, & qu'ils lui en offrent un genereux sacrifice ; lui consacrant leurs biens par de grandes aumônes, leurs corps par des jeûnes austeres, & leurs ames par des prieres continuelles. C'est même un moyen d'accomplir ce

quelque sorte tout ce que la justice demande, puisque generalement parlant, le peché ne fait tort qu'à Dieu, au prochain, ou à nous-mêmes : or ces trois vertus regardent ces trois objets ; car le jeûne châtie le corps, l'aumône soulage le prochain, & l'oraison honore Dieu.

§. I.

De la premiere des œuvres satisfactoires, qui est le Jeûne.

Celui qui desire sincerement & de tout son cœur satisfaire à Dieu, doit mettre son principal soin dans l'exercice de ces trois vertus, & premierement commencer par le jeûne. Nous venons de dire que la peine qu'il porte avec soi, satisfait pour le plaisir, que l'on a pris dans le peché, qu'il exerce une juste punition sur nôtre chair, qui d'ordinaire est la cause de tous nos desordres. De plus, comme dit saint Bernard, *en nous abstenant par le jeûne des choses permises, nous obtenons pardon de celles qui sont défenduës, & ainsi avec un petit jeûne, qui est d'un moment, nous rachetons les jeûnes éternels qui se ressentent dans les enfers ; car un seul peché mortel merite l'enfer. En ce lieu funeste on ne goûte point de viande. Le mauvais Riche demande une seule goutte d'eau, & on ne la lui donne pas depuis tant de siecles. On n'y trouve point de consolation, & les maux n'y ont point de bornes. Heureux donc le jeûne, qui nous garentit des jeûnes & des tourmens, qui n'auront jamais de fin.* Ce même Saint ajoûte : *Que le* Luc. 16.

jeûne ne lave pas seulement les pechez, mais qu'il coupe la racine à tous les vices : qu'il n'obtient pas seulement le pardon de nos fautes, mais qu'il nous attire seulement la grace ; qu'il n'éface pas seulement les pechez passez, mais qu'il nous preserve de ceux que nous pourrions commettre à l'avenir. S. Pierre de Ravenne exprime l'excellence du jeûne par des Epithetes merveilleuses. Il l'appelle *le Palais de Dieu, le camp de* JESUS-CHRIST, *le mur du Saint-Esprit, l'enseigne de la Foy, la marque de la chasteté, l'étendard de la sainteté.* Et saint Augustin nous assure, que *le jeûne purifie les ames, qu'il éleve les sens, qu'il assujetit la chair à l'esprit, qu'il crée un cœur contrit & humilié, qu'il dissipe les tenebres de la concupiscence, qu'il appaise les ardeurs de l'impureté, & qu'il allume le feu de la chasteté ; que le jeûne modere nos desirs, qu'il mortifie nos passions, qu'il instruit nôtre vie, qu'il met des bornes à nos cupiditez. Le jeûne a de l'alliance avec toutes les vertus : la pauvreté le reconnoît pour son frere, la penitence pour son fils, la chasteté pour sa mere, la priere pour son fidelle associé ; il est le destructeur de l'amour propre, le conservateur de nôtre salut, & un des moyens le plus seur & le plus puissant, pour nous reconcilier avec Dieu, & pour meriter ses*
Jona. 3. *graces. C'est par le jeûne que les Ninivites arrêterent la juste indignation que Dieu avoit conçûë contre eux : C'est par lui que les enfans d'Israël humiliant leurs ames devant Dieu, trouve-*
Dan. 1. *rent du remede dans leurs travaux : C'est par*
4. Reg. 2. *lui que les trois Enfans de la fournaise se defen-*
Exod. 34. *dirent de la fureur du Roy de Babylone : C'est par*

lui qu'Elie fut ravi dans un chariot de feu, que Moyse reçu la loy, & que le Fils de Dieu se prepara pour prêcher l'Evangile, sans qu'il en eût besoin, mais pour nous servir d'exemple. Matth. 4.

Que tous ceux donc qui veulent satisfaire à Dieu, & tirer vengeance de leurs pechez, pour joüir de tous ces avantages, s'arment d'une sainte haine contre eux-mêmes, c'est-à-dire contre leur propre chair; qu'ils en fassent justice, qu'ils punissent ses excés par les jeunes, les veilles, les disciplines, les cilices, les rudes habits, en couchant sur la dure & par toutes les autres austeritez qu'ils pourront: Ainsi non-seulement ils rendront à Dieu la satisfaction qui lui est dûë, mais ils triompheront même du plus puissant de leurs ennemis, & rendront leur corps & leur ame les temples vivans du Saint-Esprit. Gouvernez-vous neanmoins dans ces exercices avec prudence, prenez conseil des sages, usez-en avec moderation suivant leurs avis, & prenez garde en voulant perdre un ennemi, de ne vous détruire pas vous-mêmes. Châtiez la chair, mais conservez à vos corps les forces qui leur sont necessaires pour le service de Dieu. Il commande dans sa loy, que l'on offre du sel dans tous les Sacrifices, pour nous apprendre que dans ceux-ci, qui sont des sacrifices spirituels, il faut toûjours y mêler de la discretion & de la sagesse. Beaucoup d'ames pieuses pour n'avoir pas assez pesé cette consideration, ont ruïné leur santé, & sont demeurées au milieu de la carriere; car étant obligées pour rétablir leur complexion de se relâcher dans la pratique de ces saints exercices, elles se sont trouvées Levit. 2.

par malheur beaucoup relâchées dans la vertu même, qui est une suite de la fidelité & de la ferveur avec laquelle on les entreprend.

§. 2.

De la seconde, qui est l'Aumône.

Mais, mes Freres, le Jeûne ne doit pas aller seul, l'Aumône doit être sa fidelle compagne, & si vous voulez qu'il vous soit utile, il faut que les œuvres de misericorde marchent avec lui. S. Augustin dit excellemment, que *le jeûne sans la charité & sans l'aumône, est comme une lampe qui n'a point d'huile.* Et en un autre endroit parlant aux fidelles, il leur dit : *Mes Freres, donnez l'aumône, & vos prieres seront écoutées;* JESUS-CHRIST *vous aidera pour vous faire embrasser une meilleure vie, il vous pardonnera les pechez passez, il vous délivrera des maux à venir, & il vous donnera des biens éternels.* Sur ce sujet S. Pierre de Ravenne dit aussi ces belles paroles : *Qu'encore que le jeûne ôte les foiblesses que laisse le peché, qu'il tempere les passions de la chair, & qu'il retranche beaucoup des causes qui nous font tomber dans le desordre, il ne rend pourtant jamais la parfaite santé, sans le secours de la misericorde, de la charité & de l'aumône. Le jeûne,* ajoûte-t'il, *guerit les playes du peché, mais il n'en efface pas entierement la cicatrice qu'avec le baume précieux de l'aumône.*

Tob. 4. Le saint homme Tobie nous enseigne, *qu'elle délivre du peché & de la mort, & qu'elle ne permet pas que l'ame descende dans les tenebres.*

Eccli. 3. L'Ecclesiastique nous apprend : *Que comme l'eau éteint*

éteint le feu, ainsi l'aumône éteint le peché. Et saint Ambroise dit : *Que la force de l'aumône est merveilleuse : c'est une vive source qui avec ses eaux appaise les flammes de nos vices, & qui par son effusion comme d'une grande riviere, éteint l'embrasement de nos pechez ; de sorte qu'encore que Dieu soit en colere, qu'il soit justement irrité, il pardonne en consideration de l'aumône, à ceux qu'il avoit resolu de punir pour leurs offenses.* Et saint Augustin : *Comme le feu de l'enfer est éteint par l'eau salutaire du Baptême, ainsi les ardeurs des pechez sont éteintes par l'aumône, & par les autres œuvres de justice ; de sorte que le pardon de nos pechez qui ne nous est accordé qu'une seule fois dans le Baptême, nous est tous les jours accordé, comme dans un nouveau Baptême, par le moyen de l'aumône.* Il est vrai que cette comparaison n'est pas juste en toutes ses parties, mais c'est toûjours un tres-grand avantage à l'aumône, de pouvoir être comparée en quelque chose aux eaux salutaires du Baptême, qui est la source & l'origine de la vie spirituelle. C'est pourquoi le Prophete Daniel ne trouva point d'autre remede pour délivrer le Roy Nabuchodonosor du jugement terrible que le Ciel avoit prononcé contre lui, que de lui conseiller de recourir à l'ancre sacrée de l'aumône. *Sire*, dit le Prophete, *prenez mon conseil, rachetez vos pechez avec des aumônes, & tâchez d'obtenir le pardon de vos iniquitez, par des œuvres de misericorde envers les pauvres ;* sçachant qu'il n'y a rien de plus puissant auprés de Dieu pour le fléchir, & pour le porter à faire misericorde, que de l'exercer

Dan. 4.

Marc. 4. Matth. 7. Luc. 6. envers les hommes. Car nous serons jugez à la mesure dont nous aurons mesuré les autres; c'est pourquoi au dernier jour on fait tant d'estime des œuvres de charité, que d'elles dépend le jugement de nôtre vie, & la décision de nôtre éternité. Saint Augustin explique cette verité Evangelique: *Il est écrit*, dit ce Saint, *Rachetez vos pechez avec des aumônes, parce qu'en effet le Seigneur aime les charitables sur toutes choses, & qu'il récompense les siens, principalement en consideration des secours qu'ils ont rendus aux miserables. Comme s'il disoit plus clairement: C'est une chose difficile de bien examiner vôtre vie, & d'user de misericorde envers vous, neanmoins, allez, entrez dans le Royaume éternel, parce que j'ai eu faim & vous m'avez donné à mangor; j'ai eu soif & vous m'avez donné à boire: de sorte que le Royaume du Ciel ne vous est pas donné parce que vous n'avez point peché, mais parce que vous avez racheté vos pechez par l'aumône. Comme au contraire, il dira aux méchans: Allez, maudits, au feu éternel, non-seulement parce que vous avez peché; mais aussi parce que vous avez negligé de vous racheter par des aumônes; car si vous eussiez du moins usé de ce remede, elles vous auroient délivré du châtiment qui va tomber sur vous.* Saint Pierre de Ravenne passe encore plus avant, lors qu'il dit: *C'est une chose admirable, de voir combien est agreable à Dieu l'assistance que l'on rend au pauvre, puis qu'au Royaume du Ciel en la presence des Anges, & dans cette grande assemblée des hommes ressuscitez, on ne parle point ni de la mort qu'Abel a*

Serm. 50. de temp.

Matth. 5.

soufferte, ni du monde que Noé a conservé, ni de la foy qu'Abraham a fait paroître, ni de la loy que Moyse a donnée, ni de la croix que saint Pierre a endurée; mais seulement du pain que l'on a donné aux pauvres. Et saint Chrysostome ravi de la beauté & du pouvoir de cette vertu, dit dans un de ses Sermons : *L'aumône est amie de Dieu, & elle se trouve toûjours auprés de lui, elle obtient des graces pour qui il lui plaît, elle rompt les liens des pechez, elle dissipe les tenebres, elle étouffe les flammes de nos passions; les portes du Ciel qui lui sont ouvertes, ceux qui en ont la garde la respectent comme une Reine; ils ne lui demandent point qui elle est ni ce qu'elle cherche : Tous vont au devant d'elle, pour la recevoir avec joye; elle est vierge, elle a des aîles d'or, & des habits d'une beauté merveilleuse; son visage est blanc, & plein de douceur : sa vitesse & les aîles qu'elle porte, font qu'elle se rend en un moment en la presence de Dieu.* Genes. 3. 8. & 15.

Puis donc que cette vertu a tant de force, il faut que ceux qui ont dessein de satisfaire à Dieu, & d'obtenir pour eux la misericorde qu'ils desirent, *se revêtent eux-mêmes de misericorde*, comme parle l'Apôtre, & qu'ils ayent soin de se parer de toutes les bonnes œuvres qui la regardent; qu'ils ayent grande compassion des miseres des pauvres, qu'ils les secourent de leurs biens, s'ils en ont le moyen : s'ils ne sont pas riches, qu'ils les assistent de leurs conseils, de leurs soins, & de leurs prieres : ou s'ils se trouvent tout-à-fait dans l'impuissance de les servir, qu'ils compatissent du moins à leurs peines; puisque, comme dit saint Gregoire, *Celui* Colos. 3.

dont le cœur est touché de compassion, ne donne pas moins que celui qui use de liberalité envers les pauvres ; car l'un donne son bien, & l'autre donne son ame, qui est plus précieuse que le bien. Sur quoi avant que de finir ce point, il faut donner un avis important tiré de saint Augustin, qui dit : Que de toutes les œuvres de misericorde avec lesquelles nous pouvons obtenir le pardon de nos pechez, il n'y en a point de plus grande ni de plus efficace, que de pardonner de bon cœur à ceux qui nous ont offensé. Saint Pierre Chrysologue exprime la même chose par ces paroles : *Considerez, mes Freres, que vous ne sçauriez être sans pechez, & que vous desirerez toûjours que l'on vous les pardonne : Si vous voulez qu'on vous les pardonne, il faut que vous pardonniez, & ainsi sçachez que vôtre bonheur est entre vos mains, & que pardonnant aux autres, vous vous pardonnez à vous-mêmes.* S. Cesarius dit presque la même chose en ces mots : *Si vous n'avez pas dequoi racheter les captifs, ou vêtir les nuds, ayez du moins un grand soin de bannir de vôtre cœur toute sorte de mauvaise volonté contre vôtre prochain : ne rendez pas le mal pour le mal à vos ennemis, au contraire aimez-les, & priez pour eux. Vivant ainsi, appuyez-vous fortement sur la misericorde & sur les promesses de Dieu, & ne craignez pas de lui dire avec confiance : Donnez-moi, Seigneur, car j'ai donné ; pardonnez-moi, parce que j'ai pardonné.*

§. 3.

De la troisiéme, qui est la Priere.

La priere est la troisiéme, & peut-être la plus necessaire des œuvres que l'on nomme satisfactoires; Elle ne sert pas seulement pour s'acquitter de la troisiéme partie de la penitence, qui est la Satisfaction; mais elle est utile sur tout pour acquerir la premiere & la plus importante, qui est la Contrition, puisque souvent c'est par elle que Dieu en répand l'esprit dans l'ame des pecheurs: c'est par elle que souvent ils obtiennent la remission de leurs fautes; & nous voyons dans l'Evangile qu'en sa seule consideration elle fut accordée au Publicain & à l'enfant prodigue. C'est pourquoi un Prophete nous exhorte, de ne chercher point auprés de Dieu d'autres remedes à nos maux. *Parlez, & convertissez-vous au Seigneur*, dit-il, *dites-lui: Seigneur, délivrez-nous de nos iniquitez, acceptez l'offre de nos cœurs, que nous vous faisons avec sincerité; & au lieu des moutons & des bœufs que l'on vous sacrifie, nous vous offrirons tous les jours les vœux & les louanges qui sortiront de nos bouches.* C'est ainsi que l'on traite avec Dieu dans l'oraison; c'est par elle qu'on lui gagne le cœur: s'il paroît quelquefois inexorable & plus dur que le diamant, ce n'est que contre les orgueilleux & les endurcis: mais c'est une cire molle & douce pour les humbles & pour les penitens; l'on n'a point vû que personne ait gemi de cette sorte devant Dieu, qu'il n'ait senti en même-temps dans son ame quel-

Luc. 18. & 19.

Osée 14.

que doux vent de sa grace, & quelque gage assuré de sa clemence ; & afin que l'on n'en doute pas, il a bien voulu y engager sa parole dans le Prophete Joël, qui dit : *Quiconque invoquera le Seigneur sera sauvé.*

Joel. 2.

Mais afin que cette priere puisse mieux monter en haut, il lui faut donner les deux aîles dont nous avons parlé, le jeûne & l'aumône ; c'est par elles qu'on vole avec vitesse, & qu'elle ne s'arrête point qu'elle ne soit arrivée jusqu'au trône de Dieu. Ce sont des sœurs qui ne se doivent point separer, elles s'aident, & se prêtent la main. La misericorde, comme parle saint Jean Climaque, fait que la priere ne va pas vuide devant Dieu ; & si nous l'exerçons envers ceux qui en ont besoin, nous excitons Dieu à l'exercer sur nous. *Si vous avez de l'amour pour la priere*, dit ce Saint, *vous en aurez aussi sans doute pour la misericorde ; car la premiere fera que Dieu vous écoutera misericordieusement, puisque vous aurez écouté favorablement le prochain pour l'amour de lui.* Quant au jeûne, il est certain qu'il ne sert pas peu pour l'oraison, il dispose l'ame pour la bien faire, & déchargeant le corps de la pesanteur que cause la superfluité des viandes, il la rend plus legere pour s'élever vers le Ciel. C'est pourquoi la priere jointe au jeûne, outre qu'elle en devient plus capable de satisfaire, est beaucoup plus pure & plus spirituelle ; car comme le même Saint nous l'apprend : *L'ame de celui qui jeûne prie avec sobrieté & avec attention ; mais celle d'un intemperant & d'un sensuel, est toûjours pleine d'imaginations, & de mauvaises pensées.*

Gradu 28. art. 40.

S. Joan. Climac. Gradu 14. art. 27.

Comme donc le jeûne aide à la priere, la priere aide au jeûne; puisque, comme dit saint Bernard : *La priere donne de la force pour jeûner, & le jeûne obtient la grace pour prier.* L'esprit de l'oraison & les douceurs qui s'y trouvent, animent nos cœurs pour mortifier la chair, chacune de ces vertus entreprend ce qui lui est propre dans la sanctification des hommes. Et pour parler avec saint Jerôme : *Avec le jeûne on guérit les vices du corps, & avec la priere on guérit les infirmitez de l'ame.*

Delà nous pouvons conclure que la priere est non-seulement du nombre des œuvres par lesquelles nous satisfaisons, qui est ce que nous prétendons principalement montrer en ce lieu, mais aussi qu'elle est de celles qui nous font meriter, qu'elle attire des graces, qu'elle cause & qu'elle entretient la devotion : C'est par elle, entant qu'elle satisfait, que nous acquittons les dettes contractées par nos pechez : c'est par elle, entant qu'elle fait meriter, que nous nous rendons dignes d'avancer en la grace, & d'obtenir la gloire : c'est par elle, entant qu'elle a la force d'obtenir, que nous recevons ce que nous demandons avec humilité : & enfin, comme ayant le pouvoir de produire en nous l'esprit de devotion, c'est par elle que nous recevons de nouvelles lumieres, que nous commençons à goûter combien le Seigneur est doux, que les bons desirs se renouvellent & se fortifient en nos cœurs, que la paix & la tranquillité se répand dans nos ames, avec une ferveur & un courage extraordinaire, pour embrasser toutes les occasions de faire du bien, qui est proprement ce que l'on nomme vraie devotion.

La vertu de la priere porte avec soi ces quatre fruits si rares & si excellens, & par consequent il importe extrêmement de s'y exercer avec beaucoup d'attention & de perseverance. Mais comme nous en parlerons plus au long dans la suite, je me contenterai pour cette heure de vous renvoyer à une nouvelle lecture des oraisons & des considerations que vous avez déja pû voir, lorsque nous avons traité de la contrition ; il sera bon que vous les repassiez, & que vous en fassiez vôtre entretien durant quelques jours, avant & aprés la Confession ; elles suffiront, si vous y faites toute la reflexion que vous devez, pour exciter en vous une nouvelle douleur de vos pechez, & de nouveaux desirs de satisfaire à Dieu : & parce qu'il n'y a rien de si puissant pour vous faire entrer dans ces bons sentimens, que la consideration des bienfaits de Dieu, & celle de vos pechez, comme nous avons expliqué plus au long en cet endroit, c'est sur quoi je vous conseille de vous arrêter plus particulierement. Aprés que vous aurez ainsi employé quelques jours, vous pourrez passer dans une autre maniere d'oraison, qui vous sera enseignée dans la suite dans le Livre que nous en ferons exprés. Et de cette sorte diversifiant vos exercices, vous recevrez plus de lumiere, & vous servirez Dieu sans peine & sans dégoût : mais avec une joye, & une douceur qui ne se peuvent exprimer.

CHAPITRE XII.

Methode abregée de se confesser, pour les personnes qui se confessent souvent.

APRE'S avoir traité de la confession pour les personnes qui se confessent rarement, j'ai jugé qu'il étoit bon de vous dire quelque chose de l'examen, & de la preparation qu'y doivent apporter ceux qui s'approchent plus souvent de ce Sacrement. Ces bonnes ames souffrent diverses peines, & sont souvent travaillées de scrupules en cette rencontre ; car comme d'un coté elles croyent, & sçavent certainement qu'elles ne sont point sans pechez, & que d'autre part elles ne les sçavent pas remarquer au temps de la confession, elles se persuadent qu'elles ne se confessent jamais bien.

Cette perplexité peut naître de deux causes : La premiere, de ce qu'en effet c'est une chose tres-difficile aux hommes de se connoître eux-mêmes, & de sçavoir bien sonder les replis de leurs consciences. Ce qui a fait dire à un Prophete : *Qui peut connoître toutes les fautes dans lesquelles il tombe ? Purifiez-moi, mon Seigneur, des pechez qui se cachent à mes yeux, & que je ne connois pas.* La seconde, de ce que les pechez des justes, qui selon le Sage, *ne laissent pas de tomber sept fois le jour*, sont fort difficiles à connoître ; ce sont pour l'ordinaire plûtôt des fautes d'omission que de commission, comme l'on a accoûtumé de parler. Et pour entendre cette distinction, il faut sçavoir que tous les

Psal. 18.

Prov. 24.

pechez qui sont au monde arrivent par l'une de ces deux voies, ou en commettant de mauvaises choses : comme de dérober, de tuer, d'ôter l'honneur à quelqu'un, &c. ou en oubliant d'en faire de bonnes ausquelles on est obligé ; comme de ne produire point d'actes d'amour de Dieu, de ne jeûner point, de ne point prier, &c. Les premiers sont si clairs qu'il est aisé de les connoître, parce qu'il suit qu'une action sensible les ait precedez pour les commettre : les autres, comme ils consistent non à faire quelque chose, mais à la laisser, sont plus difficiles à découvrir; car qui peut voir ce qui n'est pas ? Et ainsi, il ne se faut pas étonner si des personnes devotes, sur tout lors qu'elles sont simples, ne trouvent pas quelquefois en elles des pechez dont elles se puissent accuser : elles sont assez heureuses pour ne tomber que rarement dans ceux que nous nommons de commission, qui sont si faciles à remarquer : & pour les autres, ne les discernant pas assez, elles ne s'approchent du confessionnal qu'avec confusion & affliction d'esprit.

Pour remedier à leurs peines, je me suis resolu de dresser le Memorial qui suit, où il est principalement traité de ces sortes de pechez. Et parce qu'ils peuvent être, ou contre Dieu, ou contre nous-mêmes, ou contre le prochain, nous les diviserons en trois parties ; qui regarde ra la negligence dont on peut être coupable à l'égard de ces trois devoirs. Je sçai que plusieurs de ces omissions ne sont pas quelquefois un simple peché veniel. Ce sont pourtant des imperfections & des défauts, & souvent elles ne sont pas sans peché, du moins veniel ; c'est

pourquoi ceux qui tendent à la perfection, ne doivent pas negliger de s'en accuser. Je ne voudrois pas les obliger de le faire toûjours, de peur d'être trop longs, & de lasser un Confesseur : mais dans les Fêtes solemnelles je leur conseillerois d'expliquer plus les choses, & de s'étendre davantage. Pour les autres jours, chacun pourra prendre ici ce qu'il jugera le plus propre pour s'exciter à une sincere & veritable douleur, & pour la décharge de sa conscience.

Ordre que l'on doit garder dans la Confession.

Aprés avoir dit la Confession ordinaire, en termes generaux, comme l'on a accoûtumé de faire, & avant que d'entrer dans la declaration des pechez en particulier, ceux qui se voudront bien confesser, pourront s'accuser de quatre manquemens, qui sont si communs, que peu de personnes les évitent.

Premierement, de ne venir pas à ce Sacrement avec autant de preparation, & de n'avoir pas apporté autant de soin à examiner sa conscience, que l'on y est obligé.

2. De n'avoir pas autant de douleur & de repentir de ses fautes, ni un si veritable & si ferme desir de s'en corriger, que l'on le devroit.

3. De ne s'être pas approché de la tres-sainte Communion avec toute la pureté de conscience, le respect & la devotion qu'il y faut apporter, & aprés avoir communié de n'être pas demeuré dans le recüeillement que demandoit la presence d'un hôte si relevé.

4. De n'avoir pas travaillé assez serieusement ni avec assez de ferveur à l'amendement de sa

vie, & à s'avancer chaque jour dans le service de Nôtre-Seigneur ; au contraire, d'être demeuré dans une certaine froideur & une negligence indigne d'un Chrétien. Ou si au lieu de faire du progrés, on est plûtôt retourné en arriere dans le chemin de la vertu ; ensuite on pourra entrer plus particulierement dans la declaration de ses fautes, & y garder l'ordre suivant.

Contre Dieu.

Nous sommes obligez à l'égard de Dieu d'avoir en nous ces trois vertus, que l'on nomme la Foy, l'Esperance & la Charité ; & l'on peut s'accuser en cette sorte, des manquemens dans lesquels les hommes tombent souvent, en ce qui les regarde. Pour la Charité, accusez-vous de n'avoir pas aimé Dieu de tout vôtre cœur, & de toute vôtre ame, comme vous y êtes obligé ; & au contraire d'avoir trop aimé les creatures & les vanitez de ce siecle, oubliant pour elles vôtre Createur.

Pour la Foy, de ne l'avoir pas euë aussi ferme que vous deviez ; & de n'avoir pas rejetté assez promtement les mauvaises pensées que le demon auroit pû exciter contre elle dans vôtre entendement.

Pour l'Esperance, de ne vous être pas retourné droit à Dieu, & de n'avoir pas eu recours à lui dans les necessitez & les travaux de cette vie, avec l'assurance que l'on doit prendre en lui : au contraire, de vous en être affligé & inquieté excessivement ; ce qui ne peut naître que d'une méfiance criminelle de sa puissance ou de sa bonté.

Pour ce qui regarde l'intention, accusez-vous de n'avoir pas apporté dans les actions qui regardent le service de Dieu, toute la pureté de cœur qui se doit, ne les ayant pas faites pour lui seul, mais quelquefois par bienseance, par coûtume, parce qu'elles vous ont plû naturellement, ou par d'autres motifs, & d'autres interêts de cette sorte.

Accusez-vous aussi d'avoir été lâche à embrasser les bonnes inspirations que Dieu vous a données, & que par là vous avez resisté souvent au Saint-Esprit, de crainte de vous faire quelque violence, & de supporter un peu de travail. C'est une faute fort spirituelle & fort secrette, mais qui merite que l'on en fasse grande conscience.

Comme aussi de n'avoir pas eu autant de reconnoissance que vous devez des bienfaits de Dieu ; de ne lui en avoir pas assez rendu d'actions de grace, & de ne les avoir pas assez considerez & assez estimez, pour vous porter avec plus d'ardeur à servir celui de qui vous les avez reçûs.

Accusez-vous aussi d'avoir oublié Dieu, & de vous être quelquefois vû en état comme s'il eût été banni entierement de vôtre cœur, au lieu que vous êtes obligé de marcher toûjours en sa presence, & de l'avoir toûjours devant les yeux.

Accusez-vous de n'avoir pas reçû avec patience les peines & les travaux que Dieu vous a envoyez ; de n'avoir pas reconnu qu'ils ne venoient de sa main que pour vôtre avantage, & de ne l'en avoir pas remercié. C'est un point important, & que vous pouvez particulariser,

si vôtre conscience vous reproche quelque chose là-dessus.

Vous pouvez aussi vous accuser, sans crainte de mentir, de n'avoir pas assisté à la sainte Messe, aux Offices divins, dans les lieux sacrez, & à la presence du Tres-Saint Sacrement, avec le respect & la devotion que vous lui deviez.

Contre soi-même.

L'homme est composé de plusieurs parties: du corps avec tous les sens; de l'ame avec tous ses desirs; de l'esprit avec toutes ses puissances, qui sont, l'entendement, la volonté & la memoire; & ainsi il peut avoir peché contre la droiture, & contre l'ordre qui doit être gardé dans l'usage de toutes ces choses.

Accusez-vous donc premierement, de n'avoir pas traité vôtre corps dans le manger, le boire, le dormir, le vêtir, & en toutes les autres choses, avec la rigueur & la severité que vous devez: mais au contraire, de lui avoir été trop indulgent, & de vous être trop aimé vous-même.

De n'avoir pas conservé vôtre imagination, non plus que vos autres sens exterieurs dans la retenuë & dans le devoir; de leur avoir donné trop de licence; de leur avoir permis de se dissiper extraordinairement dans les conversations & dans les choses qui ont diverti vos yeux & vos oreilles, & ainsi d'en avoir attiré dans vôtre imagination, d'inutiles & de frivoles, qui vous ont fait perdre le recüeillement du cœur, & l'attention dans l'oraison.

De n'avoir pas mortifié vos passions, & domté vôtre propre volonté comme vous de-

viez ; au contraire, de lui avoir presque toûjours obéï, & d'avoir toûjours consenti à ses déreglemens ; de n'être pas aussi humble de cœur & en vos actions que vous devriez être ; de ne vous être pas estimé aussi bas & aussi miserable que vous êtes, & de ne vous être pas traité comme tel ; d'avoir fait vos prieres avec tiedeur, & avec lâcheté, d'en avoir souvent interrompu le cours pour des causes legeres, & de n'y avoir pas gardé autant d'attention & de recüeillement que vous deviez.

Contre le prochain.

Accusez-vous de n'avoir pas eu pour le prochain, l'amour que vous voudriez que l'on eût pour vous même, ainsi que Dieu le commande.

De ne lui avoir pas donné dans ses besoins l'assistance & le secours qu'il pouvoit attendre de vous.

De n'avoir pas eu autant de compassion de ses miseres, ni autant prié Dieu pour lui que vous deviez.

De n'avoir pas eu les mêmes sentimens pour les calamitez de l'Eglise, à cause des guerres, des heresies, & des autres maux qui s'élevent contre elle, & de n'avoir pas recommandé ses necessitez à Dieu, autant que vous le pouviez, & que vous y êtes obligé.

Si vous avez des superieurs, de ne leur avoir pas obéï, & de ne les avoir pas honorez autant que vous le deviez ; & si vous avez des sujets, des enfans, ou des serviteurs, de ne les avoir pas instruits ; de ne les avoir pas châtiez, de ne leur avoir pas fourni ce qui leur étoit necessai-

re ; & enfin, de n'en avoir pas eu tout le soin que vous étiez obligé d'en prendre.

Des pechez de commission.

Aprés que vous vous serez ainsi accusé des pechez d'omission, vous pouvez vous accuser de ceux de commission ; vous proposant pour cela les dix Commandemens de Dieu, & les sept pechez mortels ; & examinant vôtre conscience là-dessus. Il y a encore une methode plus courte, qui est de repasser dans vôtre memoire les pensées, les paroles & les actions, par lesquelles vous avez pû tomber dans quelque peché, & de vous en accuser.

Enfin vous devez considerer particulierement vôtre condition ; voir les choses à quoi elle vous engage, & vous accuser de toutes les fautes que vous aurez pû commettre contre les devoirs, & les obligations qui y sont attachées ; comme un Religieux, de n'avoir pas bien gardé ses vœux ou sa regle ; un juge de s'être laissé corrompre ; & ainsi des autres.

Et pour finir, vous conclurez par ces paroles, qui sont ordinaires dans la pratique de l'Eglise : Je m'accuse de tout mon cœur de tous ces pechez, & de tous les autres dans lesquels je suis tombé, par mes pensées, mes paroles & mes actions. J'en dis devant Dieu ma coulpe, ma coulpe, & ma tres-grande coulpe, & je vous en demande, mon Pere, l'absolution, &c.

LIVRE

LIVRE TROISIE'ME.

DE LA SACRE'E COMMUNION.

CHAPITRE PREMIER.

Comment on s'y doit préparer.

VOus ayant fait remarquer les choses les plus importantes, qui peuvent vous disposer à faire une bonne confession ; je viens maintenant à ce qui regarde la Communion ; puisque ces deux Sacremens ont tant de liaison, que l'un est ordinairement la suite de l'autre. Ce seroit une chose utile & de grande édification pour vos ames, de vous parler ici de la vertu & des effets admirables de cet adorable Sacrement : Mais parce qu'il y a beaucoup à dire sur ce sujet, & que ce Memorial ne me permet pas d'entrer dans des matieres d'une si longue étenduë, je me contenterai de vous entretenir de la preparation necessaire, pour vous approcher de ce divin Mystere, puisque cette disposition est si importante, que la grace de celui qui reçoit le Sacrement sera proportionnée à l'état auquel il se sera presenté pour le recevoir. Ce Sacrement est

d'une vertu infinie, tant parce qu'il contient en soi JESUS-CHRIST tout entier, qui est la source de toutes les graces, que parce qu'il nous rend participans des fruits & du merite de sa Passion, qui est d'une valeur infinie : mais il faut qu'il trouve des ames preparées ; & plus la preparation sera excellente, plus la grace que nous recevrons sera grande. Celui qui va à la mer pour y prendre de l'eau, en prend autant que le vase qu'il y a porté en peut contenir ; l'eau ne lui manquera pas dans la mer, qui est un abîme infini ; mais il n'en recevra que selon la grandeur de son vase. C'est ce qui arrive à tous ceux qui se presentent à ce divin Sacrement, qui est la mer de toutes les graces, & ainsi s'accomplit en eux ce que dit David : *Ouvrez vôtre bouche & je la remplirai toute.*

Psal. 80.

C'est aussi une maxime de la Philosophie, que les causes agissent selon la disposition qu'elles trouvent dans les sujets : le feu brûle aisément dans le bois sec, & non dans le verd, parce que l'un est disposé à recevoir la chaleur & la flamme, & que l'autre ne l'est pas. Et ainsi comme JESUS-CHRIST, qui est la cause generale de toutes les graces, est dans ce Sacrement, il opere dans l'ame de ceux qui le reçoivent conformément aux saintes dispositions qui sont en eux. Nous voyons tous les jours ces effets, & nous connoissons par experience, que ceux qui celebrent le saint Sacrifice, & qui communient souvent, tirent autant de fruit de ce Sacrement, qu'ils ont apporté de ferveur en s'en approchant.

Mais ce n'est pas l'esperance seulement de

joüit des fruits de ce saint Sacrement, qui vous doit porter à vous bien preparer pour le recevoir, vous devez craindre des peines rigoureuses, si vous y manquez. C'est une regle generale dans tous les Sacremens de la loy de grace, que comme ils donnent de grands avantages à ceux qui y participent dignement, ils font aussi l'occasion de grands maux à ceux qui s'en approchent avec indignité. Un saint Docteur dit sur ce sujet, que comme le Soleil, l'eau & l'air aident beaucoup à faire croître & fructifier les plantes, quand elles sont vives & bien enracinées, & qu'au contraire, si elles sont languissantes, & ont peu de racines, ces mêmes causes les font plus promptement ou secher, ou pourrir; de même cet auguste Sacrement qui cause bien d'autres effets dans la grace, que l'eau, le Soleil ni l'air n'en causent dans la nature, fait avancer les ames qui ont de la vigueur, & en qui la charité a déja jetté ses racines: comme au contraire, celles qui n'ont pas les conditions, au lieu de profiter de la Communion qu'elles reçoivent frequemment, s'endurcissent & s'aveuglent davantage, non à cause du Sacrement, qui est tout saint; mais parce qu'elles s'en approchent mal preparées. Et cet effet se trouve tout-à-fait conforme à la nature de Sacrement, qui de lui-même est une viande spirituelle pour les ames; car comme les viandes ordinaires soûtiennent, & font croître les corps qui ont de la santé, & qu'au contraire elles sont tres-nuisibles à ceux qui sont malades, & remplies de mauvaises humeurs, qui en cet état ont plus besoin d'abstinence que de nourriture; cette

divine viande fait la même chose, elle donne la vie, & la vraie vie aux uns, & par occasion elle donne la mort aux autres, selon leurs differentes dispositions.

Vous me demanderez maintenant, quelle est la preparation que demande ce Mystere. Je vous conseille de jetter les yeux sur les ouvrages de la nature dont Dieu est l'auteur, comme il l'est de ceux de la grace. Vous y remarquerez que plus les formes naturelles sont excellentes, plus elles demandent de disposition. Par exemple, dans la nourriture corporelle les alimens se cuisent & se preparent dans l'estomac pour aller au foye; où ils se convertissent en sang, qui est une forme plus noble, pour être portée au cœur, & enfin dans ce lieu ils en prennent une plus exquise pour être reçûë dans le cerveau, où ils reçoivent leur derniere perfection. Ainsi ils s'épurent & s'affinent, pour parler ainsi, dans chacune de ces parties, pour acquerir une meilleure forme, & avec un ordre si juste & si reglé, que la perfection de la forme qui precede, est une disposition pour celle qui suit; & que ce qui est le terme & la fin de l'une, sert de disposition pour l'autre. La même conduite & la même proportion se rencontre dans les choses spirituelles, & particulierement dans les Sacremens, qui demandent d'autant plus de preparation en ceux qui les reçoivent, qu'ils y ont plus d'excellence & de dignité. Il y en a quelques-uns, qui pour être reçûs dignement ne demandent autre chose que le simple repentir, & une sincere douleur d'avoir offensé Dieu, sans que la confession soit

necessaire ; mais comme celui dont nous parlons, est le plus haut & le plus saint de tous, parce que Dieu même y est present, il en faut un autre pour lui servir de preparation, qui est la confession actuelle, si l'ame se sent coupable de quelque peché mortel. Il veut outre cela, de la devotion pour être reçû plus saintement : mais une devotion effective & non commune, qui soit accompagnée de beaucoup de respect envers ce grand Mystere, & qui naisse de la consideration des choses de Dieu. Pour se mettre en cet état, il faut alors bannir de nôtre ame toutes les imaginations, & tous les soins des affaires du monde, afin qu'elle puisse avec plus de liberté, & sans empêchement attacher nos cœurs à Dieu. Ce n'est pas assez dans un temps si précieux, que vous soyez nets de tout peché; mais vous devez aussi travailler pour être vuides de toutes les pensées, & de toutes les sollicitudes qui peuvent donner le moindre obstacle à l'attention & à la devotion qu'il vous demande. Et c'est ce qui nous est merveilleusement bien representé par la solitude de Moyse, lors qu'il monta sur la montagne de Sinaï pour parler à Dieu. Il lui fut commandé de monter seul, que par toute la montagne il ne parût aucun homme, que l'on n'y vît ni bêtes, ni troupeaux ; & Dieu ajoûta encore à cette solitude un épais nuage & une obscurité, dans laquelle Moyse devoit communiquer avec lui ; *Exod. 19.* afin qu'avant à traiter avec Dieu, la solitude & le nuage lui ôtassent la vûë de toutes les choses creées. Vous devez imiter cette solitude, si vous voulez approcher dignement de ce Seigneur :

il faut y aller avec un cœur comme solitaire; si recüeilli & si separé des choses de la terre, si élevé & si absorbé en Dieu, qu'en ce moment il vous semble qu'il n'y ait au monde que Dieu & vous. Ce qui nous est encore representé par
Exod. 3 une autre action du même Prophete, lors qu'il quitta ses souliers pour marcher sur la terre, où Dieu faisoit paroître sa presence; afin de vous faire entendre que pour aller à lui, il faut se dépoüiller de tout l'embarras des choses mortelles & terrestres qui vous environnent ordinairement.

Une telle pureté semblera extraordinaire, ou peut-être impossible, à cause de la foiblesse de nôtre nature; mais elle n'est point impossi-
Cant. 8. ble à la charité, ni à la grace divine: *L'amour est puissant comme la mort*, dit l'Epouse dans le Cantique: pour montrer, que comme la mort du corps fait qu'il devient insensible à toutes les choses du monde, ainsi la parfaite charité occupe de telle sorte le cœur de l'homme, & l'éleve tellement à Dieu, qu'elle lui fait oublier toutes choses.

Il est vrai que cette mort spirituelle, & ce dégagement si general n'est pas donné à tous; c'est un privilege particulier de l'épouse; c'est-à-dire des ames qui meritent d'être appellées de ce nom; l'Eglise neanmoins le propose à tous, à cause de la dignité de ce Sacrement, qui étant le pain des Anges demande la pureté des Anges pour ceux qui s'en repaissent. C'est donc à vous à employer tous vos efforts, pour tâcher de l'acquerir; Dieu se contentera de la part que vous y pouvez avoir, & si vous faites de vôtre

côté ce qui vous sera possible pour oublier tout au temps de la Communion, & que vous vous en approchiez avec attention & avec une devotion sincere & actuelle, vous avez tout sujet de bien esperer de la misericorde divine. Je croi neanmoins qu'il sera bien à propos de vous marquer les choses plus particulierement ; & si vous voulez vous presenter à cette table sacrée en l'état que vous devez, n'épargnez rien pour parer vos ames de leurs plus riches ornemens, qui consistent dans les qualitez que je vas vous expliquer.

CHAPITRE II.

De la premiere chose necessaire pour bien communier, qui est la pureté de conscience.

SACHEZ premierement, que toute bonne disposition vient du Ciel, & reconnoissez avec un profond abaissement que tous les soins des hommes & des Anges ne sont pas capables de donner une preparation aussi parfaite, que celle qui est necessaire pour bien communier, si la main de Dieu n'y intervient, & s'il ne vous accorde particulierement son secours. Car comme personne ne peut se disposer pour recevoir quelque accroissement de grace, sans le secours de la grace, ainsi personne ne peut se preparer à recevoir Dieu comme il faut, si Dieu lui-même ne se fait bien recevoir. Adressez vous donc à lui, avec un cœur contrit & humilié, & avec des desirs ardens, afin qu'il lui plaise

de nettoyer, & de parer la maison où il veut loger. Quand un Roy allant par la campagne est obligé de s'arrêter à quelque pauvre village, il ne s'attend pas que les païsans lui preparent son logis, parce qu'il sçait que leur pauvreté ne le leur permet pas : mais il envoye devant sa chambre & ses Officiers, qui prennent soin qu'il soit logé & meublé conformément à sa grandeur. Si les Rois en usent de la sorte, vous aurez droit de supplier le Seigneur, qui est le *Roy des Rois & le Seigneur des Seigneur*, que puisque par une faveur qui n'a point d'egale, il veut loger dans un si pauvre lieu qu'est vôtre sein, il envoye devant son Saint-Esprit, avec tous ses dons & ses ornemens, afin que par ce moyen, la grace de Dieu & sa force toute-puissante, dispose le logement où Dieu a la bonté de vouloir entrer.

Apoc. 19.

Cela fait, mes Freres, la premiere disposition pour bien communier est la pureté de la conscience ; c'est-à-dire, que nous soyons nets & exemts de tout peché mortel. *Je laverai mes mains entre les innocens*, dit David, *& alors, Seigneur, j'environnerai vôtre Autel.* Il promet à Dieu de laver ses mains, c'est-à-dire, les ordures de ses pechez, & ensuite il se propose d'approcher de l'Autel, c'est-à-dire, de la table du Seigneur. Et c'est pour ce sujet que l'Apôtre use de ces menaces si terribles, parlant aux Corinthiens : *Quiconque mangera le pain du Seigneur, ou boira son Calice indignement, il sera coupable de la profanation du corps & du sang du Seigneur.* Pour nous apprendre par ces paroles, que ceux qui s'approchent de ce divin Myst-

Psal. 25

1. Cor. 11.

tere avec une conscience soüillée, commettent une offense aussi détestable que celle des Juifs, qui crucifierent JESUS-CHRIST, puisque les uns & les autres outragent cruellement son corps & son sang, quoi qu'en differente maniere.

Mais de plus, quel moyen de joindre JESUS-CHRIST avec le peché, & que peut-il arriver de vouloir mettre ensemble deux contraires si opposez, si ce n'est la destruction de l'un & de l'autre? Les choses qui sont de même nature s'allient aisément ensemble, comme l'eau avec l'eau, & le fer avec le fer; mais deux choses contraires, comme le feu & l'eau ne peuvent compatir, & il faut que la plus foible cede à la plus forte. Ainsi comme par la reception de ce Sacrement, vous vous joignez avec JESUS-CHRIST, que pouvez-vous attendre autre chose de cette union, que la ruïne de la partie la plus foible? Comment la bonté pourra-t-elle subsister avec la malice, la pureté avec l'ordure, l'humilité avec l'orgüeil, la douceur avec la colere, & la cruauté avec la bonté? Il en est de même, quand il est question de s'approcher de JESUS-CHRIST; car pour être digne de cette divine union, il faut que les Chrétiens lui ressemblent en quelque sorte, & c'est ce que le peché empêche absolument, quand il n'a pas été purgé par la penitence.

Tous les pechez que l'on appelle mortels, font ce redoutable divorce: mais il y en a deux plus dangereux que les autres, & qui ont une opposition plus formelle aux qualitez de ce Sacrement: sçavoir la haine & l'impureté. Quant au premier, l'Eucharistie est un Sacrement d'a-

mour & d'union, puisque tous les fidelles y trouvent une même nourriture, & un même esprit, qui les rend tous une même chose par l'amour. C'est ce que saint Augustin nous a voulu signifier, quand il a dit : *Que Nôtre-Seigneur nous a voulu laisser son Corps & son Sang en des choses, qui étant composées de plusieurs parties toutes separées, se rassemblent & se réduisent en un seul corps, comme sont le pain & le vin, dont l'un est composé de plusieurs grains de raisins, & l'autre de plusieurs grains de bled.* Pour nous apprendre que le Sacrement qui nous est donné sous ces especes, produit le même effet en ceux qui le reçoivent, faisant en eux un seul cœur de plusieurs cœurs, par la communication d'un même esprit. Que si cela est vrai, comme l'on n'en peut douter, pourroit-on concevoir rien de plus déraisonnable, que de s'approcher d'un Sacrement d'amour & d'union, avec un cœur que la haine separe de celui de son frere ? Ne seroit-ce pas faire la même chose que de prier le Chirurgien de nous fermer une playe, & de faire de nôtre côté tous nos efforts pour la tenir ouverte ? Et ne seroit-ce pas manquer tout-à-fait de jugement, de vouloir prendre cette medecine spirituelle, dont l'effet est de guerir les mauvaises volontez, & d'unir les cœurs divisez, si on étoit dans une resolution formée de renoncer à cette grace, & de rompre en même-temps par des dissensions & des querelles, la paix & l'union qu'elle doit causer ?

Tract. 26. in Joan.

Si vous desirez donc éviter cet inconvenient, ne prenez jamais la hardiesse d'approcher de

cette table, sans une forte détermination de mettre en effet ce que Nôtre-Seigneur vous ordonne, lors qu'il dit : *Si vous offrez vôtre present à l'Autel, & que là vous vous souveniez que vôtre frere a quelque chose contre vous, laissez vôtre present au pied de l'Autel, allez vous reconcilier avec vôtre frere, & venez ensuite offrir vôtre present.* C'est avec cette satisfaction qu'un sage Confesseur sçaura bien regler, & avec une resolution aussi ferme, que vous devez venir à cette table celeste. Si vous vous y presentez sans cette preparation, vous ne pouvez attendre autre chose, sinon que le Maître du festin vous dise : *Mon ami, comment estes-vous entré ici sans avoir vôtre robe nuptiale* ; c'est-à-dire, sans la charité, laquelle, selon l'Apôtre, *couvre beaucoup de pechez* ? Et vous avez grand sujet de craindre, que n'ayant rien à répondre à ce reproche, le Seigneur prononce contre vous ce severe jugement : *Qu'on lui lie les pieds & les mains, & qu'il soit jetté dans le feu.*

Matth. 5.

Matth. 22.

1. Petr. 4.

L'autre peché qui n'est pas moins contraire à la grace de ce Sacrement, est celui de l'impureté ; car ce Sacrement qui contient la chair toute sainte du Sauveur, formée de la substance de la plus chaste, & de la plus pure de toutes les Vierges, veut une si grande pureté de corps & d'esprit, que les Saints ont crû, qu'une illusion de nuit, causée par le demon dans un songe, étoit un empêchement suffisant pour s'en abstenir, si l'obéïssance ou la solemnité de quelque fête n'oblige d'en user autrement, ou si ce n'est qu'aprés cet accident, on ne se sentît pas moins plein de devotion, & de ferveur

pour communier. Saint Bernard conseille en ce cas, de ne servir pas même à la sainte Messe, tant il a jugé que ce divin Mystere demandoit de pureté. Que si saint Paul a été d'avis que les personnes mariées s'abstinssent quelquefois de l'usage legitime du lit nuptial, pour s'appliquer plus saintement à la priere; combien faut-il que ceux-là soient plus chastes, qui par la participation du Saint Sacrement reçoivent un Dieu dans leur corps? Et si en l'ancienne loy un songe deshonnête bannissoit pour tout un jour des tentes, & de la compagnie du peuple de Dieu, celui à qui ce songe étoit arrivé; avec combien plus de raison nous doit-il separer d'une communication si étroite avec Dieu même?

1. Cor. 7.

Deut. 23.

Mais non-seulement il ne faut pas être souillé d'aucun peché mortel pour s'approcher de cette table, mais vous devez apporter toute sorte de soin, pour vous purifier même des pechez veniels; car quoi qu'il soit vrai que les pechez de cette nature n'éteignent pas tout-à-fait le feu de la charité, il est pourtant certain qu'ils diminuënt la ferveur de la devotion, qui est la premiere disposition que demande ce divin Mystere. Confessez-vous donc avant la Communion, pour vous nettoyer de ces sortes d'offenses, concevez-en du moins toute l'horreur & tout le repentir que vous devez, ou entrez dans quelques pieux exercices, afin de rétablir en vous par ce moyen la devotion actuelle que le peché veniel vous avoit fait perdre. Ceux qui manquent à quelqu'une de ces choses ne peuvent s'excuser d'une negligence criminelle, qui est

un peché veniel fort considerable, & qui leur fera perdre sans doute beaucoup du fruit & de la suavité de ce saint Sacrement, laquelle est un effet que ressentent d'ordinaire ceux qui s'en approchent avec cette preparation. Car pour ceux qui ont peché mortellement, outre le repentir sincere, dont leur ame doit être touchée, il faut la confession actuelle, sur peine d'un nouveau peché mortel, comme le Concile de Trente l'a expressément défini.

CHAPITRE III.

De la seconde chose necessaire pour bien communier, qui est la pureté d'intention.

LA seconde chose qui est necessaire pour communier dignement, est la pureté d'intention; c'est-à-dire, faire cette grande action, pour la fin qu'elle doit avoir. Car comme la fin est la principale circonstance de toutes nos œuvres, c'est aussi celle que nous y devons principalement considerer, sur tout en celle-ci, dont l'importance surpasse toutes les autres; pour ne pervertir pas les desseins de Dieu, & n'user pas pour une fin, de ce qu'il a institué pour une autre. Cette doctrine est de consequence, & pour la mieux entendre il est bon d'expliquer les fins differentes que regardent ceux qui communient bien, & ceux qui communient mal; car on connoîtra ainsi plus aisément celle où vous devez tendre.

Il y a des Prêtres assez malheureux, pour ne

s'engager principalement à celebrer la Messe, qu'à cause du profit temporel qu'ils en attendent : Ils sont semblables à ces deux enfans d'Aaron, qui offrirent le sacrifice à Dieu avec un feu étranger ; puisque ce n'est pas le feu de l'amour divin qui les porte à faire leur devoir, mais l'ardeur de l'avarice & du gain deshonnête : & il seroit bien juste qu'ils apprehendassent la punition qui arriva à ces sacrileges, qui furent devorez en un moment par le feu qui sortit du Sanctuaire. Il y a des laïques qui ne se disposent à la Communion, que par la crainte de la peine ; comme quantité de mauvais Chrétiens, qui s'y presentent à Pâques seulement, & qui vont avec autant de repugnance à la Table du Seigneur, que s'ils alloient au supplice. Ceux-là doivent considerer, que comme on n'entroit point au festin du Roy Assuerus avec de méchans habits, qu'ainsi ils se rendent par ces mauvaises dispositions indignes de cette viande celeste : Il faut prendre avec amour, ce qui a été institué par amour ; & il n'est pas raisonnable de recevoir avec un esprit d'esclave, un present que Dieu nous fait avec une bonté de pere. Il y en a d'autres qui pour se conformer aux autres communient, encore qu'ils ne sentent aucune faim de ce divin aliment ; & qu'ils ne sçachent ce que c'est que de corriger leur vie, ni d'apporter à une si sainte action les preparations necessaires : & d'autres (que je mets presque au même rang) communient seulement par coûtume. Ils se sont prescrits de certains jours pour s'approcher de l'Autel, ausquels ils ne

Levit. 10.

Esth. 4.

veulent pas manquer ; & cela seul fait toute leur devotion. Ils s'abusent certainement, & s'ils étoient vraiment devots, ils considereroient qu'encore que cette coûtume soit bonne, il n'est pourtant pas bon de ne communier que par coûtume, qu'il y faut d'autres dispositions, sans lesquelles on ne reçoit point les fruits de la Communion. Enfin, il y en a d'autres qui s'y presentent, pensant y trouver quelque goût spirituel, & pour chercher dans le Sacrement quelque devotion sensible : c'est la derniere fin qu'ils se proposent, & en cela leur devotion est fausse, puis qu'elle ne regarde pas la fin où elle doit aller, qui est d'embrasser la Croix, & la mortification de JESUS-CHRIST, & de devenir plus promts, & plus fervens à servir Dieu.

Tous ces motifs ne sont pas droits, ce sont plûtôt des détours & de fausses portes, pour dérober comme des larrons, que pour recevoir comme de fidelles serviteurs les faveurs de leur Maître. Entrons donc par la porte par laquelle les Saints sont entrez ; & tâchons de nous conformer aux intentions qu'ils ont euës, qui n'ont pas été toutes de même sorte ; comme saint Bonaventure nous l'apprend par ces paroles : *Les intentions de ceux qui communient, ou qui celebrent la Messe, sont differentes, & en grand nombre. Quelques-uns s'y portent par le seul amour de Dieu, afin d'attirer plus souvent au fond de leur ame leur bien-aimé, afin de le posseder, & de se consoler avec lui, & de demeurer plus embrasez de son amour. D'autres y sont excitez par la connoissance qu'ils ont de leur*

foiblesse, & ils cherchent dans le secours de ce medecin celeste, d'être guéris de leurs maladies. D'autres sont touchez du souvenir de leurs pechez, & ils esperent par ce grand Sacrifice, & par cette hostie salutaire, d'en obtenir le pardon; d'autres se voyant pressez de quelque tentation, ou de quelque affliction extraordinaire, ont recours à ce Sacrement, afin que par la vertu de celui qui peut toutes choses, ils soient délivrez de leurs peines, & mis à couvert de leur ennemi; d'autres souhaitent quelque grace particuliere, & ils s'adressent à ce cher Fils, à qui le Pere ne peut rien refuser, pour obtenir ce qu'ils demandent; d'autres brûlent d'ardeur de témoigner à Dieu la reconnoissance qu'ils ont de ses dons, & ils lui offrent ce même Fils; qui se donne à eux, sçachant qu'ils ne sçauroient lui rien presenter de plus agreable que ce Calice de benediction, qu'il nous a communiqué; d'autres ont dessein de loüer Dieu & ses Saints, puisque nous ne pouvons de nous-mêmes les honorer plus dignement, qu'en offrant à Dieu en leur memoire ce Sacrifice de loüange. D'autres enfin celebrent & communient, y étant portez du seul zele du salut de leur prochain, ou par la compassion qu'ils ont des travaux de leurs freres, étant assurez qu'il n'y a rien qui plaide si efficacement la cause des miserables, ni qui intercede si puissamment devant les yeux du Pere, pour les vivans & pour les morts, que le sang précieux de son Fils, qu'il a répandu pour les uns & pour les autres.

C'est ainsi que ce Docteur éclairé nous fait voir la plûpart des bonnes intentions que l'on peut

peut avoir en communiant. Choisissez celle qui vous touchera le plus, & faites en, si vous voulez, l'objet de vôtre devotion. Mais je vous conseille quelque chose de plus grand, & de plus digne du zele d'un Chrétien : ne vous arrêtez pas à une seule, envisagez-les toutes, comme des fruits admirables du saint Sacrement, & proposez-vous, avec le secours de vôtre divin Medecin, de les acquerir tous. Sçachez pourtant que vôtre principale fin, & la plus propre à ce merveilleux Mystere, doit être de faire en sorte, en recevant JESUS-CHRIST qui y est caché, de recevoir son esprit en vos ames, par lequel vous soyez transformez en lui, & qui fasse que vous viviez comme lui : c'est à-dire, avec la charité, l'humilité, la patience, l'obéïssance, la pauvreté d'esprit, la mortification de la chair, & le mépris de ce monde, qui ont paru en lui. C'est ainsi que l'on boit & que l'on mange spirituellement JESUS-CHRIST, se changeant en lui, & se faisant une même chose avec lui, par l'imitation de sa vie, comme avoit fait celui qui disoit : *Je vis, mais ce n'est plus moi qui vis, c'est* JESUS-CHRIST *qui vit en moi.* Voilà quelle doit être nôtre principale fin, & de faire de plus ce qu'il nous a commandé, qui est de renouveller, en communiant, la memoire de sa mort, & de lui rendre des graces infinies pour l'inestimable bienfait de nôtre redemption. *Galat. 2.*

CHAPITRE IV.

De la troisiéme chose necessaire pour bien communier, qui est la devotion actuelle.

LA troisiéme disposition que demande la Communion, est la devotion actuelle ; & pour vous la faire entendre, il faut sçavoir que ce Sacrement, aussi-bien que tous les autres, a un effet commun, & un autre qui lui est propre. Le commun est de donner la grace, comme font les autres Sacremens de la loy de grace : mais celui qui lui est particulier, est une nouvelle force, & une nouvelle vigueur pour le bien, & un nouveau goût des choses de Dieu, mêlé d'une grande douceur qu'éprouvent ceux qui le reçoivent. Il est nommé ainsi, parce que comme les alimens corporels que nous prenons, ont non-seulement la proprieté de conserver nôtre vie, mais qu'avec le plaisir ils nous donnent aussi des forces & de l'embonpoint ; ainsi cette viande divine ne soûtient pas seulement la vie spirituelle avec la grace qu'elle nous donne, mais elle fortifie même l'esprit ; & fait sentir des douceurs inexplicables, par une secrete vertu qui l'accompagne. Saint Thomas dit, qu'elles sont si grandes en ceux que le Saint-Esprit a purifiez, & dont l'ame sçait goûter les veritables plaisirs, qu'il n'y a point de paroles qui les puissent exprimer : & on n'en peut douter, puisque les délices spirituelles s'y rencontrent

3. part. q. 79. art. 1. & 2.

en leur source, qui est JESUS-CHRIST Nôtre-Seigneur.

Il faut donc de la devotion actuelle, pour joüir de ce grand bien ; car comme il faut qu'il y ait de la proportion entre la forme, & ce qui sert de disposition & de preparatif à la forme, il n'y a rien de si avantageux pour accroître la devotion que la devotion même ; comme nous voyons par experience dans le bois qui se trouve d'autant plus propre à brûler, qu'il est plus chaud & plus sec, parce que la chaleur & la secheresse sont les deux qualitez du feu.

Que si vous me demandez ce que c'est que devotion actuelle, je ne sçaurois vous le mieux expliquer, qu'en vous disant que c'est comme une eau d'ange ou de naphthe ; laquelle étant tirée de diverses fleurs, retient quelque chose de toutes les odeurs. Car cette devotion est un mouvement ardent & affectueux de l'ame, composé de plusieurs saints desirs, & de diverses affections spirituelles dont elle est pleine, quand elle s'approche de ce Sacrement. Saint Ambroise les explique, lorsque se preparant à la Messe il s'adresse à JESUS-CHRIST avec ces paroles : *Quelle doit être ma contrition, mon Seigneur, la douleur de mes fautes, la fontaine de mes larmes ? Quels doivent être enfin les respects, la crainte, la chasteté de corps, & la pureté d'esprit, que je suis obligé de porter à vôtre Autel, lorsque je vas celebrer ce divin Mystere, où l'on mange veritablement vôtre chair, où l'on boit veritablement vôtre sang, où les choses les plus basses se joignent avec les plus hautes, où Dieu s'unit avec les hommes,*

où les Anges sont presens, & où vous êtes vous-même, en une maniere ineffable, le Prêtre & le Sacrifice? Seigneur, qui pourra dignement accomplir ce Mystere, que celui que vous en rendrez digne? Enfin, pour approcher de cet adorable Sacrement, avec la devotion dont je vous parle, & pour correspondre de vôtre part, autant que vôtre foiblesse le peut permettre, à sa dignité & à sa sainteté, apportez-y toûjours un tres-grand respect, une profonde humilité, beaucoup d'amour, & beaucoup de confiance, mais sur tout assurez-vous que vous serez d'autant plus dignes de ce pain celeste, que vous aurez plus de faim, & plus de desir de vous en rassasier. L'excellence de cette viande sacrée ne demande pas moins que toutes ces differentes affections, & pour les faire naître dans vôtre cœur, les considerations que je vous vas proposer, ne seront peut-être pas inutiles.

§. I.

Premierement, pour obtenir l'amour & le respect, considerez la grandeur de celui qui est enfermé dans ce Sacrement; car sous ce voile sacré est cachée la Majesté divine qui a créé le monde, qui le conserve, & qui le gouverne,
Job. 26. devant qui les colomnes du Ciel tremblent, devant qui toute la nature se prosterne, que les
Iob. 38. étoiles du matin loüent incessamment, dont la beauté donne de l'admiration & de l'étonnement au Soleil & à la Lune, & aux yeux du-
Job. 4. quel les Esprits celestes ne sont pas sans tache, en la presence de laquelle cette vaste machine

du monde qui paroît si merveilleuse, est pour
user des paroles du Sage, comme une goutte de Sag. 11.
la rosée du matin, ou comme le moindre des
grains d'une balance. Et aprés cela pourriez-
vous n'être pas saisi d'une crainte respectueuse,
voyant des yeux de la foy, qu'une telle gran-
deur s'abaisse jusqu'à vous ?

Je pourrois ici vous ajoûter quelque chose
de la severité de sa justice, de la profondeur
de ses jugemens, de l'horreur qu'il a des mé-
chans & de leur malice : mais je me contente
de vous representer seulement ce que vous de-
vez à cette Majesté souveraine, pour faire voir
non-seulement aux pecheurs, mais aux justes
mêmes, combien ils ont sujet de craindre quand
ils s'en approchent. Personne ne doit se flatter
en cette occasion, ni prendre une vaine assu-
rance, à cause de la vertu de ce Sacrement, qui
est la vie des ames. Il est vrai qu'il donne la
vie, mais il n'est pas moins veritable qu'il don-
ne la mort à ceux qui le prophanent par leurs
mauvaises dispositions. Les enfans d'Israël é- 1. Reg. 4.
tant sur le point de donner une bataille contre
les Philistins, firent venir l'Arche dans leur
armée, esperant par sa presence de remporter la
victoire sur leurs ennemis : mais le succés en
fut tout autre qu'ils n'avoient pensé ; car non-
seulement ce gage sacré ne les rendit pas victo-
rieux, mais au contraire ils perdirent la bataille,
tout le peuple de Dieu fut défait, l'Arche fut
prise, & demeura entre les mains des infidel-
les : De sorte qu'il sembla qu'elle n'étoit venuë
dans leur Camp que pour rendre leur perte
plus grande. Ils avoient crû que l'Arche seroit

leur salut, & elle fut leur ruïne. Il arriva la même chose à ce grand favori d'Assuerus
Esther. 7. nommé Aman : La Reine Esther le pria d'être d'un festin qu'elle faisoit au Roy ; cet orgüeilleux crût que c'étoit une marque de faveur, mais il ne prévoyoit pas qu'en ce festin on concluëroit sa mort, & que de la table on l'envoyeroit à la potence. C'est pourquoi l'Apôtre s'écrie parlant aux fidelles, & leur dit :
1. Cor. 11 *Que chacun de vous, mes Freres, examine sa conscience, & qu'ainsi il mange de ce pain, & boive de ce Calice ; car quiconque en mange & en boit indignement, mange & boit sa propre condamnation, ne faisant pas le discernement qu'il doit du Corps du Seigneur.* Si donc il faloit user de tant de respect envers l'Arche ancienne, qui n'étoit que la figure de ce divin Sacrement, il faut sans doute incomparablement plus de pureté, & de respect pour le Sacrement même, où Dieu reside en personne.
1. Reg 6. Les Bethsamites autrefois regarderent l'Arche avec curiosité, & cinquante mille d'entre eux moururent, pour expier cette offense. Que sera-ce donc de ceux qui osent recevoir irreveremment, ce qu'elle ne faisoit que representer?
Ios 3. Quand cette Arche ouvroit le passage aux Israëlites, au travers des eaux du Jourdain, Josué leur commanda de n'en approcher pas, mais de laisser toûjours du moins deux mille coudées entre elle & le peuple, de peur que Dieu ne les fist mourir. Si Josué traitoit ainsi l'Arche du Seigneur, que faut-il faire pour recevoir en nous le Seigneur de l'Arche ? Cela ne vous doit-il pas effrayer, si par une serieuse reflexion

sur vous-mêmes, vous considerez que vous n'êtes rien quant à la nature, & que par le peché vous êtes moins que rien, puisque le peché est moins que le neant? Mais ceux-là particulierement doivent trembler, qui aprés s'être si souvent *réduits au neant*, comme parle le Prophete, par leurs abominations contre Dieu, osent le loger dans un cœur qui a été la retraite des serpens & des basilics. *Psal. 72.*

Humiliez-vous donc autant que vous le pourrez par ces considerations, & venez à la maison de vôtre pere, les larmes aux yeux & la douleur dans le cœur, disant avec l'Enfant prodigue: *Mon Pere, j'ai peché contre le Ciel & contre vous, & je ne merite pas d'être nommé vôtre fils, traitez-moi comme l'un de vos serviteurs.* *Luc. 15.* Mettez-vous en l'état du Publicain de l'Evangile, qui n'osoit s'approcher de l'Autel, ni lever la vûë au Ciel; & frappant vôtre poitrine, dites comme lui: *Je me reconnois pour un tres-grand pecheur, mon Dieu, ayez pitié de moi.* *Luc. 18.* Ou bien en l'état, où se mettroit une femme, qui auroit commis une infidelité contre son mari pour se presenter à lui, s'il avoit la bonté de la recevoir en sa maison, aprés une telle faute. Vous jugez bien quelle seroit sa confusion s'il lui restoit encore quelque pudeur, considerant d'un côté le crime où elle seroit tombée, & de l'autre la tendresse de son mari, qui ne la rejetteroit pas aprés avoir reçû cette offense. Considerant donc l'extrême disproportion qu'il y a entre vous & l'époux celeste de vos ames, vous ne pouvez douter qu'il n'use d'une douceur tout autrement admirable, lorsque dans le saint

Sacrement il vous reçoit en sa maison, à sa table, & entre ses bras, aprés que vous l'avez lâchement trahi par le peché, & que vous vous êtes abandonnez à son ennemi, pour faire toutes ses volontez.

§. 2.

Voilà les considerations qui peuvent former dans vôtre ame quelque partie du respect que vous devez à ce divin Sacrement : mais comme il est raisonnable que vous n'y apportiez pas moins d'amour & de confiance pour les acquerir : considerez d'autre part ; que ce Seigneur de majesté & de justice a autant de haine pour le peché, qu'il a de bonté & de misericorde pour les pecheurs. Ce sont ces divines qualitez qui l'ont fait descendre du Ciel en terre, qui l'ont fait revêtir de nôtre chair, qui lui ont fait entreprendre tant de voyages pour chercher les pecheurs, qui l'ont fait resoudre à manger avec eux, & qui l'ont obligé de dire, que leur salut étoit sa nourriture & ses delices. C'est pour eux qu'il a jeûné, qu'il a fait à pieds de longs voyages, qu'il a veillé, qu'il s'est levé matin, qu'il a souffert de la part du monde des contradictions & des persecutions sans nombre. C'est en leur faveur qu'il a employé les jours entiers à la Predication, & les nuits à prier pour leurs besoins ; c'est pour eux que les entrailles de sa misericorde ont toujours été ouvertes, & que jamais il n'a rebuté aucun de ceux qui se sont adressez à lui, quoi qu'ils fussent rejettez des autres. Enfin, il a été presis

Matth. 9. 11. & 18.

Joan. 4.

d'un si violent desir de les sauver, & de remedier à leurs maux, que pour les racheter & pour les guerir, il a consenti d'être attaché à une Croix entre deux larrons, & de verser pour eux jusqu'à la derniere goutte de son sang. Ne vous semble-t'il pas que cette bonté ne pouvoit aller plus loin ? Mais le Sauveur l'a voulu étendre au delà de sa vie. Partant de ce monde, il a laissé un autre remede & un autre refuge, par l'institution du tres-auguste Sacrement, auquel il reside lui-même. Par cette voye vous le touchez, vous le possedez, & vous joüissez des biens que produit sa presence & sa vertu ; & par là vous éprouvez tous les jours que la même cause qui l'obligea de mourir, l'a aussi obligé d'instituer son Sacrement : Car comme son seul amour le fit resoudre de descendre du Ciel, & de se livrer entre les mains des pecheurs, ce même amour fait qu'il se donne continuellement au monde par cette amoureuse invention, & souvent à des pecheurs aussi coupables que ceux qui lui firent perdre la vie.

Il est donc bien clair que la cause de ce grand ouvrage n'a pû être de son côté, que sa charité immense ; & du nôtre, que nos extrêmes besoins ; de nôtre part, que nôtre misere ; & de la sienne, que sa misericorde. Et ainsi l'on void que ce divin Sacrement est le remede commun des justes & des pecheurs ; que ce n'est pas seulement une viande pour ceux qui sont sains, mais une medecine pour les malades ; qu'il n'est pas seulement la vie des vivans, mais la resurrection des morts. Et selon saint Augustin, ce pain celeste ne soûtient pas seulement ceux qui

vivent, mais aussi quelquefois il ressuscite ceux qui ont perdu la vie.

Qui pourra donc vous défendre de participer à ce Mystere? C'est une maison de santé, que la divine misericorde a élevée avec une magnificence royale, & qui est dotée & fondée du plus pur sang de JESUS-CHRIST, en faveur de tous les malades. Vous en tiendrez-vous donc exclus, pour être infirmes & miserables? Au contraire c'est pour cette raison que vous y devez avoir recours. Si vous êtes atteints de quelque grande maladie, c'est là que vous serez gueris. Si vous êtes foibles, c'est là où vous recevrez des forces. Si vous êtes aveugles, c'est là que vous serez éclairez. Si vous êtes pauvres, c'est là que vous trouverez des richesses. Si vous avez faim, c'est là que vous serez rassasiez. Et enfin, si vous êtes nuds & dépoüillez des graces & des vertus qui vous sont necessaires, c'est là que vous en serez revêtus.

Quelques-uns qui ne prisent pas assez ce divin Sacrement, & qui n'en connoissent pas, ou n'en veulent pas connoître la nature & les conditions, s'en éloignent, & en éloignent les autres, sous de legers pretextes de leurs infirmitez, & de leurs foiblesses: mais il faut qu'ils sçachent qu'il a été institué, non-seulement pour servir de nourriture à ceux qui se portent bien, mais aussi pour servir de medecine aux malades; non-seulement pour consoler, & pour fortifier les justes, mais aussi pour donner la confiance & la santé aux penitens. Ceux qui se sentent les plus abattus, en ont plus de besoin; & par consequent les foibles peuvent bien moins

subsistet sans lui que les forts ; ceux dont les ames sont saines & vigoureuses, peuvent perseverer plus long-temps dans le bien, sans ce secours particulier : mais que deviendront sans lui, ceux qui ont toûjours l'ame comme sur le bord des lévres, qui sont si lâches & si dénuez de vertu, que pour peu qu'ils détournent leurs yeux de Dieu, ils se voyent en même-temps prêts à tomber & à se perdre ? C'est de ces personnes particulierement que le Sauveur avoit pitié, lorsque parlant en figure de ce grand Mystere, il disoit : *Si je les laisse plus long-temps sans manger, ils tomberont en foiblesse dans le chemin, parce que quelques-uns d'entre eux sont venus de loin.* Marc. 8. Car comme dans cette rencontre les Auditeurs de JESUS-CHRIST, qui étoient partis des lieux les plus éloignez, devoient être dans un danger plus apparent de succomber que ceux qui n'avoient pas supporté le travail d'une si longue traite ; de même dans le cours de cette vie, les plus foibles & ceux qui ont plus de chemin à faire pour arriver à la perfection de l'amour divin, sont sans doute exposez à des dangers plus pressans. Et puisque ce Pain vivant a été ordonné du Ciel pour soûtenir les infirmes, ce n'est point une temerité, mais une resolution sainte & salutaire, que le malade ait recours à son Medecin, & qu'il reçoive de sa bonté le remede qu'il lui a preparé avec tant d'amour, par l'effusion de tout son sang.

Pour moi je suis fortement persuadé qu'une des plus grandes fautes que commettent les hommes, & dont ils rendront un plus rigoureux

compte au jour du Jugement, sera celle qu'ils commettent contre le sang de JESUS-CHRIST, n'ayant pas voulu profiter des remedes admirables qui se trouvent dans son Eglise par le merite de ce Sang précieux dont l'Eucharistie est sans doute le plus grand. Si un Roy avoit bâti un magnifique Hôpital pour recevoir tous les malades, qu'il l'eût pourvû de toutes les choses necessaires pour le soulagement de leurs maux, & qu'aprés avoir achevé ce grand ouvrage avec beaucoup de soin & de depense, il ne se trouvât personne qui voulût y entrer pour être gueri, ce Prince ne se tiendroit-il pas bien malheureux d'avoir employé son travail pour des ames si lâches, & si negligentes de leur propre santé ? Ne doutez pas que le Roy du Ciel ne conçoive la même indignation, si aprés nous avoir presenté un remede qui lui coûte si cher, & qu'il a composé de son propre sang, il voit que nous le negligions, & qu'ainsi autant que nous le pouvons, nous rendons ses desseins inutiles, & ses peines infructueuses. Ne doutez pas que ce mépris ne vous fist tomber dans un peché semblable à celui que Nôtre-Seigneur a marqué dans la parabole de ce festin, où les conviez mepriserent de se trouver, & craignez qu'il ne prononce contre vous cette terrible sentence d'excommunication : *Je vous dis en verité qu'aucun de ces hommes que j'ai invitez, n'aura jamais part à ce festin.*

Luc. 14.

Quelle raison pourriez-vous alleguer pour vous en excuser legitimement ? Si vous dites que vous êtes pecheurs, ne sçavez-vous pas

que vous cessez de l'être, lorsque vous commencez d'aimer la justice, & que vous avez du regret de vos offenses ? Et ne sçavez-vous pas que selon saint Jerôme, les pechez passez ne vous damnent pas, s'ils ne vous plaisent plus ? Si vous dites que vous êtes tombez, & que vôtre chûte est irreparable, assurez-vous qu'elle ne le sera pas, si vous êtes fâchez de vôtre malheur, & si vous étendez la main pour vous relever. Vous avez peu de raison, si vous dites que vous vous sentez indignes d'approcher d'un si haut Mystere : Croyez-vous qu'il y ait personne qui en soit digne, & Nôtre-Seigneur n'a-t'il pas voulu se communiquer aux petits & aux imparfaits, afin de faire éclater davantage sa douceur & son amour ? Ainsi vous voyez que non-seulement vous n'offensez point Dieu en venant à lui : mais que vous l'offensez de ne vouloir pas vous aider d'un remede qu'il a inventé pour ceux qui vous ressemblent. Voilà les principales considerations avec lesquelles vous pouvez exciter en vôtre ame l'ardent desir qu'il faut apporter pour participer avec fruit à ce grand Mystere.

§. 5.

Mais il faut encore avoir une troisiéme disposition pour approcher de cette sainte Table, qui est un ardent desir & une grande faim de ce Pain celeste, & il n'y a point de meilleur moyen de l'acquerir, que de considerer les effets de ce divin Sacrement, & les affections qu'il excite dans l'ame de ceux qui le reçoivent devote-

ment. Pour vous instruire sur ce point qui est important, vous devez sçavoir que comme Dieu par sa bonté a opposé au premier homme, qui a été la cause de tous nos maux, un second homme, sçavoir JESUS-CHRIST, qui est la source de tous nos biens; il a de même opposé à ce funeste fruit de l'arbre défendu, qui nous avoit perdus, un aliment celeste dans le saint Sacrement, qui sert de remede à toutes nos miseres. Et comme par l'obéïssance du second homme nous avons été délivrez de tous les malheurs qui nous étoient arrivez par la desobéïssance du premier; de même tous les maux que cette nourriture empoisonnée nous avoit causez, ont heureusement trouvé leur remede dans cet auguste Sacrement. C'est donc un antidote salutaire que la divine sagesse a inventé, pour délivrer tous les hommes du venin de ce vieux serpent qui l'avoit infectée; & ainsi pour comprendre l'abondance des biens qui nous sont liberalement communiquez par cette viande salutaire, il ne faut que compter les maux qu'une autre viande mortelle nous avoit causez, & concevoir fortement que Dieu dans cet auguste Mystere a changé la malediction en benediction, puisque parlant du premier fruit, il a dit: *Au moment que vous en mangerez, vous mourrez.* Et du second: *Celui qui mangera de ce Pain vivra éternellement.* Un autre moyen est de contempler attentivement ce qu'il contient; car la chair de JESUS-CHRIST y est réellement, qui étant jointe au Verbe divin, participe à tous ses avantages, comme un fer allumé participe à toutes les proprietez du feu

Rom. 5.

Genes. 2.

qui l'embrase. Ce qui a fait dire à saint Jean de Damas, que le Verbe de Dieu éternel qui donne la vie à toutes choses, s'unissant à une chair humaine, fait que cette chair donne aussi la vie; & c'est ce qui ne nous laisse aucun lieu de douter que ce Sacrement ne contienne toute la vertu qui est en JESUS-CHRIST, puis qu'on y reçoit la chair de JESUS-CHRIST, laquelle étant unie à la divinité, en possede toutes les grandeurs & toute la puissance.

Admirez donc ce qui se fait en vous lorsque ce divin Seigneur vient à vous, considerez qu'il y vient pour vous honorer de sa presence, pour répandre sur vous l'onction de sa grace, pour vous guerir par sa misericorde, pour vous laver de son sang, pour vous ressusciter par sa mort, pour vous éclairer par sa lumiere, pour vous échauffer par son amour, pour vous caresser par sa douceur, pour s'unir à vôtre ame, & s'en faire l'époux; pour vous rendre participans de son esprit, & de tout ce qu'il a acquis pour vous sur la Croix, en offrant cette précieuse chair qu'il vous donne. Sçachez que par ce divin Sacrement, vos pechez passez sont pardonnez, que vous êtes fortifiez contre ceux de l'avenir, que vos passions sont affoiblies, que vos tentations diminuënt, que vôtre devotion se reveille, que vôtre foy reçoit de nouvelles lumieres, & vôtre charité de nouvelles ardeurs; que vôtre esperance s'augmente, que vôtre foiblesse est soûtenuë, que vos forces sont reparées; que vôtre conscience se remplit de joye, que vous êtes participans des merites de JESUS-CHRIST, & que vous recevez des

gages de la vie éternelle. C'est ce Pain qui donne du courage aux foibles, qui entretient les voyageurs, qui releve ceux qui sont tombez, qui anime les lâches, qui donne des armes aux vaillans, qui réjoüit les tristes, qui console les affligez, qui instruit les ignorans, qui échauffe les tiédes, qui reveille les paresseux, qui guerit les malades, & qui étant le plus commun, est aussi le plus assuré remede pour tous vos besoins. Puis donc que cet adorable Sacrement produit de si merveilleux effets, & que l'amour de celui qui nous le donne va à un tel excés, qui ne desirera de si grandes richesses, & qui n'aura faim d'une nourriture si excellente ?

Que la consideration de vôtre bassesse & de vôtre indignité ne vous retire donc pas de cette sainte Table : Car encore que ce Sacrement soit infiniment auguste & infiniment saint; neanmoins vous devez vous souvenir, que ce tresor a été découvert pour les pauvres, que cette medecine a été ordonnée pour les malades, que ce secours a été preparé pour ceux qui en ont besoin, & ce grand festin pour ceux qui sont affamez. Ce Sacrement est le pain des Anges, mais il est aussi le pain des penitens; il est la nourriture des forts, mais il est aussi le remede des infirmes : il est les delices des Rois, mais il est aussi la viande des peuples: il est la nourriture solide des hommes; mais il est aussi le lait des enfans. Ainsi il est tout à tous; & personne, pour imparfait qu'il soit, ne doit s'abstenir de cette divine medecine, s'il
Matth. 9. desire de guerir. *Ceux qui sont sains n'ont pas besoin de medecine, mais seulement ceux qui sont malades.*

malades. Et si JESUS-CHRIST est principalement venu au monde pour ceux-ci, c'est encore particulierement pour eux qu'il se donne dans ce Sacrement. Voyez donc par là, avec quelle faim, avec quels desirs, & avec quelle joye vous devez soupirer aprés celui qui vient vous combler de tant de faveurs. Souvenez-vous des souhaits des anciens Patriarches, pour la venuë de celui que vous recevez. Souvenez-vous qu'ils perçoient les Cieux avec leurs cris, demandant à haute voix qu'il lui plût d'en descendre: & pour ce sujet le nommoient *le desiré des Nations.* Celui qui vient dans vôtre ame est celui même qui est venu au monde, & il n'y vient pour faire autre chose que ce qu'il a fait pour tout le monde. Quand il est venu au monde, il a donné au monde la vie de la grace. Il ne vient de même en vôtre ame que pour vous donner la même vie. Cela étant ainsi, pourquoi ne le souhaiterez-vous pas avec autant d'ardeur que faisoient les Prophetes? Considerez la ferveur avec laquelle les Apôtres attendoient la venuë du Saint-Esprit, les prieres ferventes, & les soupirs avec lesquels ils le demandoient. Vous n'en devez pas moins jetter vers le Ciel pour obtenir la presence de JESUS-CHRIST, puisque vous y recevez le Saint-Esprit, quoi qu'en differente maniere. Imaginez-vous encore pour user d'une comparaison plus familiere, l'impatience avec laquelle une femme chargée d'enfans, attend l'arrivée de son mari qui revient des Indes, dans l'esperance qu'elle a qu'il lui apportera de grandes richesses, & qu'en sa compagnie elle trouvera le repos,

Isa. 45.

Agg. 2.

Act. 1.

la consolation, l'honneur, & le remede à tous ses maux. Et jugez si vos desirs ne doivent pas surpasser les siens, puisque vous esperez fermement de recevoir en vous le chaste & le doux Epoux de vos ames, qui ne vient pas des Indes, mais qui descend du Ciel avec toutes ses richesses, pour vous donner beaucoup plus que ce que tout le monde vous peut apporter. Ces considerations & d'autres semblables que la ferveur de vôtre devotion vous pourra inspirer, vous serviront pour acquerir les dispositions necessaires pour s'approcher de ce Sacrement.

CHAPITRE V.

Qu'il faut prendre du temps pour se mettre dans toutes ces dispositions.

POUR vous preparer donc en cette maniere, vous devez prendre quelques jours avant la Communion, & degager vôtre esprit de toute autre pensée, tant pour repasser à loisir sur ces considerations, que pour purifier vôtre conscience par un examen serieux que vous en ferez, par un veritable repentir de vos pechez, & par la Confession sacramentale : Car on ne peut assez blâmer la temerité de quelques Prêtres, qui sans aucune preparation precedente partent en quelque état qu'ils se trouvent pour s'en aller celebrer le saint Sacrifice. Au sortir d'une conversation inutile, aprés des ris immoderez, & des occupations purement temporelles, ils vont se presenter à l'Autel tout

dissipez, & ne font point de scrupule de s'asseoir à la Table du Seigneur pour y manger le Pain des Anges avec la même disposition & la même indifference qu'ils mangeroient un morceau de pain commun ; ce qui est une irreverence insupportable. Il ne faut point chercher d'autre cause de leur peu d'avancement dans la vertu, aprés avoir usé tant d'années de ce divin remede : car si à chaque Messe qu'ils celebrent ils recevoient quelque accroissement de grace, comme il arrive à ceux qui s'y disposent dignement, ils en recüeilliroient en eux un tresor, au lieu que nous les voyons toûjours les mêmes, & aprés vingt années qu'ils servent à l'Autel, ils demeurent aussi sensuels qu'ils étoient, & quelquefois plus mauvais. Que ce malheur est à plaindre ! Peut-on rien voir de plus à craindre que de s'approcher tous les jours de la fontaine de la grace, du festin des Anges, du souverain remede de tous nos maux, & aprés un long-temps, se trouver aussi sec, aussi sensible, & avec autant de foiblesse qu'auparavant ? Ces infidelles ministres de Nôtre-Seigneur sont infiniment blâmables ; mais il y a un nombre infini de mauvais Chrétiens qui ne le sont pas moins ; qui aprés s'être abandonnez à toutes sortes de vices, viennent une fois l'année se presenter à la Confession, & aprés avoir achevé de vomir une infinité d'abominations, au moment qu'ils se levent des pieds du Prêtre, vont prendre place à la Table du Seigneur, & manger le Pain des Anges, qu'il ne faudroit recevoir, s'il nous étoit possible, qu'avec une pureté Angelique. Ne seroit-il pas juste d'em-

ployer auparavant quelques jours pour appaiser Dieu, pour arroser & pour laver de larmes le lieu où il doit habiter ? Ne seroit-il pas juste de se preparer par une veille de travail & de douleur, à la joye d'une si grande fête, & de ne la solemniser qu'avec beaucoup de preparation? Lorsque le temps fut arrivé auquel Dieu vouloit donner la loy à son peuple, Moyse leur commanda de s'y preparer durant trois jours, de laver leurs habits, & de ne s'approcher pas de leurs femmes. Personne ne doute qu'on ne soit obligé de faire beaucoup plus pour recevoir Dieu même, qui ne nous donne pas seulement sa loy, mais aussi sa grace, qui est bien plus que la loy ; & nous ne craignons pas, ayant encore l'imagination toute remplie de nos pechez, étant encore tout sales & tout soüillez de nos ordures, de nous approcher d'un Mystere d'une si grande pureté, & de recevoir un Seigneur, dont la majesté est si haute & si relevée ?

Exod. 19.

Cet abus est grand, & pour être commun il n'en est pas moins dangereux ; il est important d'y bien penser, & de le peser comme il le merite, non au poids de Canaan qui est faux, mais au poids du sanctuaire : c'est-à-dire, selon le jugement de Dieu & les sentimens des Saints. Que ceux qui voudront faire leur devoir, lisent le Sermon de saint Cyprien contre les Chrétiens qui étoient tombez dans l'idolâtrie, & ils verront avec quelle force ce Pere reprend ce mepris & cette audace. Il parle de quelques fidelles, qui peu de temps aprés avoir sacrifié aux idoles se presentoient à la Communion, &

Osée 2.
Exod. 30.
Ezech. 45.

voici les paroles dont il se sert : *Sortant*, dit-il, *des Autels du demon, & ayant encore les mains toutes souillées de ces infames sacrifices, ils approchent du saint Sacrement. Et quoi qu'il soit écrit que nul homme ne soit si temeraire que de manger de cette viande, s'il n'est net & purifié, & qu'autrement elle le feroit mourir, ils sont assez hardis pour ravir le corps du Seigneur, n'ayant pas digeré les chairs qui ont été offertes aux idoles ; & ayant encore les bouches toutes puantes de ces abominables repas : En quoi je puis dire que leurs mains & leurs bouches commettent un peché plus detestable, que celui où ils tomberent lors qu'ils renoncerent à son culte & à sa religion.* Voilà ce que dit saint Cyprien. Voyez s'il pouvoit s'expliquer en des termes plus capables de donner de la creance. Vous pouvez juger par le raisonnement de ce Saint, ce qu'il auroit dit des profanations qui arrivent tous les jours dans l'usage du plus divin de nos Mysteres.

S. Cypr. tr. de lapsis.

Exod. 13.

Vous me direz que ces pecheurs sont reconciliez avec Dieu par la Confession : Je le veux ; mais quand ils seroient veritablement rentrez en grace avec JESUS-CHRIST, est-il raisonnable qu'ils le reçoivent au même instant, & avec cette même bouche qui vient de vomir tant de saletez, sans employer quelque temps à pleurer leurs crimes, & à nettoyer leurs consciences, afin d'en approcher avec plus de pureté ? Marie, sœur de Moyse, demeura sept jours sans entrer dans le camp du peuple de Dieu, quoi qu'elle se fût repentie de sa faute, & qu'elle lui eût été pardonnée. Absalom fils

Num. 12.

1. Reg. 13. & 14. de David fut banni durant trois ans du Palais de son pere, quoi qu'il lui eût remis l'homicide qu'il avoit commis en la personne de son frere Ammon. Que si ce Prince aprés être assuré de sa grace, fut obligé d'expier son crime en quelque sorte par un éloignement de trois années, feroit-on quelque tort à ces criminels, de leur differer peut-être pour trois jours la Communion, aprés avoir offensé si cruellement leur Pere celeste, & avoir si souvent meurtri & crucifié son propre Fils par leurs pechez ?

Vous me direz encore qu'il y en a de si fragiles, qu'ils ne peuvent, même pendant un si petit espace de jours, s'empêcher d'offenser Dieu ; & que pour cette raison il est à propos de les recevoir promtement à la sainte Table, de peur qu'ils ne s'en rendent indignes par de nouvelles fautes. Je répons à cela, que si ce sont des pechez veniels, ils ne les excluent pas de cette grace, puisque, comme dit l'Ecriture, Prov. 24. *Le juste tombe sept fois en un jour* ; & qu'il n'est pas difficile d'apporter du remede à ce mal ; mais s'il s'agit de pechez mortels, & que vous croyiez qu'ils ne seront pas capables de s'en abstenir pendant si peu de temps, quel danger plus étrange peut-on s'imaginer que celui-là, & quelle disposition plus abominable, que d'oser communier avec une conscience si chancelante & si corrompuë, que l'on ne puisse se promettre de passer trois jours sans pecher mortellement ? Et où est donc ce ferme propos, qui doit être gravé dans l'ame de tous les Chrétiens, de n'offenser jamais Dieu, quand il y iroit de la vie ? Où est l'amour de Dieu, qui

craint le peché plus que toutes choses ? Bannissez de vos esprits cette dangereuse apprehension. Les forces de la grace ne sont pas si petites, & vous ne tomberez pas si aisement dans des pechez mortels si vous apportez de vôtre part quelque mediocre soin pour éviter ce malheur. Dieu vous fera la grace de vous en garentir non-seulement pour quelques jours, mais aussi pour des années entieres, & même pour toute vôtre vie, si vous invoquez son secours ; & il ne manque jamais à ceux qui le cherchent. Il est vrai que d'obliger des hommes tout charnels & tout sensuels à ne faire point de mal, même pour si peu de temps, c'est comme vouloir détourner une grande riviere de son lit naturel. Elle a pris son cours depuis de longues années, & quelque industrie que vous employiez pour la retirer de son ancien canal, à la premiere ouverture qu'elle rencontre, elle rompt ses digues & ses levées, & retourne avec impetuosité au lieu où elle avoit accoûtumé de couler. Il en est de même de ces vieux pecheurs, ils se sont accoûtumez depuis tant d'années à vivre dans une miserable liberté de dire & de faire tout ce qui leur vient dans la fantaisie, & de laisser aller leurs cœurs avec tant de licence aprés tous leurs desirs, que de les exhorter à changer de vie, & de leur persuader de resister aux mouvemens de leurs passions, c'est leur causer une peine si insupportable, qu'il n'y a point de temps qui leur semble assez court, pour sortir de cette contrainte, & pour rentrer dans leurs premiers desordres. On voit par effet que la vraye cause pour laquelle ils se précipite t

d'aller à la Communion, n'est que le tourment secret qu'ils sentent de se voir réduits à la necessité d'être gens de bien seulement deux ou trois jours, tant leur mal a jetté dans leurs cœurs de si profondes racines. Malheureux que vous êtes ! Comment pouvez-vous entrer dans cette fausse presomption de vous sauver, & de devenir les compagnons de ceux qui combattent fidellement, si vous êtes assez lâches pour ne vouloir pas vous faire un peu de violence, & porter seulement pour trois jours les armes de
2. Tim. 1. la milice Chrétienne ? Mais sçachez, comme dit l'Apôtre, que jamais personne ne sera couronné s'il n'a combattu legitimement. Et ne vous imaginez pas que ce que je dis maintenant soit contraire à ce que je vous ai representé de la confiance avec laquelle nous devons nous approcher de ce Mystere. Ce que j'ai avancé en cet endroit, a été pour donner du courage aux ames foibles & timides, qui par des craintes indiscretes s'abstiennent de ce Sacrement : & ce que je vous dis maintenant, est pour retenir les temeraires dans le devoir ; non pas à dessein de les priver de ce souverain remede : mais afin qu'ils s'en approchent avec plus de pureté & de preparation.

CHAPITRE VI.

Ce que l'on doit faire avant que de communier.

SI vous voulez donc faire dans cette importante action, ce que vous devez, prenez quelque temps pour vous y disposer ; & afin de dire quelque chose de plus particulier pour ceux qui frequentent plus souvent ce divin Sacrement, mon sentiment seroit, que comme Moyse fit une ordonnance aux Enfans d'Israël d'employer trois jours pour se preparer à recevoir la loy de Dieu; de même vous donnassiez le même temps, pour vous mettre en état de recevoir cette grande Majesté, qui vient vous donner non une loy de mort, mais une loy de vie ; une loy qui ne vous represente pas seulement ses caracteres, mais qui vous remplit de son esprit ; une loy d'amour, & non de crainte. L'Ecriture nous donne un exemple qui nous doit remplir d'une grande confusion. Elle dit que les femmes du Roy Assuerus employoient une année entiere à s'orner & à se parer, pour paroître une seule fois en la presence de ce Prince. Si ces femmes perdoient tant de temps, pour se rendre agreables aux yeux d'un homme mortel : que ne devez-vous point faire pour acquerir la grace du Roy du Ciel ? Une des plus grandes loüanges que l'Ange donna à la Vierge, fut de *lui* dire qu'elle avoit trouvé grace devant les yeux de Dieu. Pourquoi donc n'aurions-nous pas autant de soin de nous rendre agreables à Dieu,

Exod. 19.

Esther. 2.

Luc. 1.

que ces femmes en avoient pour une vanité? Toute nôtre vie ne devroit-elle pas être une preparation continuelle pour nous rendre dignes de la plus signalée de toutes les faveurs, en communiant dignement?

Je sçai bien que moralement parlant vous n'arriverez pas à cette perfection : mais au moins faites quelque chose pour vous disposer à un si grand & si redoutable Mystere. Faites de vôtre part serieusement tout ce qui peut dépendre de vous : & si vous me demandez ce que c'est, je vous dirai premierement que vous devez alors avoir les yeux plus ouverts sur vous-même; que vous devez considerer plus attentivement toutes vos actions & toutes vos paroles; & que vous devez avoir un tres-grand soin de ne vous échaper en rien qui puisse offenser la bonté de Dieu, non-seulement mortellement, mais même veniellement, s'il est possible. Je vous dis de plus, que non-seulement vous devez éviter le peché, mais aussi les occasions du peché. Abstenez-vous des conversations inutiles, des entretiens divertissans, & des railleries, & de toutes les choses de cette nature, qui ne sont presque jamais sans peché. Prenez garde alors à retenir vôtre langue; que vôtre bouche soit pure & innocente, & qu'il n'en sorte aucune parole vaine ou dangereuse, puisque c'est la porte par laquelle cette Hostie celeste doit entrer dans vôtre ame.

Si je vous demande tant de circonspection & tant de netteté dans vôtre bouche, vôtre cœur en veut encore davantage; degagez-le donc de toutes les pensées deshonnêtes, de toute in-

quiétude & de toute vanité ; c'est le lit où vôtre Dieu doit reposer, ne souffrez pas qu'il y voye rien qui puisse offenser ses yeux. Et parce que *le lieu du Seigneur*, comme dit le Psalmiste, *est un lieu de paix*, il est bien juste de mettre à part durant ce temps toutes les affaires qui peuvent dissiper vôtre esprit, ou le mettre dans le trouble. La couche de l'Epoux celeste, comme elle est décrite par l'Epouse en son Cantique, est toute couverte de fleurs ; n'y mêlez point d'épines, c'est-à-dire, de pensées rudes & fâcheuses : & si la necessité vous oblige de traiter alors de quelques affaires difficiles, que ce soit avec tant de moderation & de retenuë que vôtre cœur n'en soit point troublé, & qu'elles n'empêchent pas la paix & le repos de vôtre ame. Dans ces jours il faut employer plus de temps à tous les exercices spirituels : priez, meditez, ce sont les agreables odeurs dont vous devez parfumer la maison où vous vous proposez de recevoir cet hôte celeste : occupez-vous, sur tout durant ces trois jours, à repasser avec attention dans vos esprits, les trois sortes de considerations que je vous ai marquées, pour reveiller en vos ames la crainte, l'amour & la faim que vous devez avoir pour le Pain du Ciel. Durant ces trois jours priez la tres-sainte Trinité, adressez-vous chaque jour séparément à une des trois Personnes, afin qu'elle vous donne la grace & la pureté qui est necessaire pour cette sainte Communion. Ayez recours particulierement à la tres-sainte Vierge, la suppliant par cette ferveur, & cette admirable devotion avec laquelle elle conçut dans son sein

Psal. 75

Cant. 1

le Fils de Dieu, & le reçut entre ses bras aprés qu'il fut né, de vous obtenir la grace de le recevoir dignement en vos ames. Suppliez-la par ces tendresses, & par ces transports avec lesquels elle communioit elle-même, & recevoit le sacré Corps de son Fils, depuis qu'il fut monté au Ciel, de vous obtenir quelque part à la grace & à l'amour qu'il lui a fait sentir, lors qu'il se donnoit à elle. Dans cette priere à la Reine du Ciel, faites reflexion particuliere sur la vive foy, la devotion, les larmes & la joye avec lesquelles elle recevoit son Fils sous les especes sacramentales, en attendant le temps où elle le devoit voir dans toute sa beauté. Car si vous sçavez considerer quelque chose de la foy & de l'amour de cette sainte creature, c'est-à-dire avec combien de fermeté & de certitude elle croyoit que dans ce Pain consacré étoit veritablement le précieux Corps de son Fils; quelle étoit l'affection qu'elle avoit pour lui, & le desir de le voir, de le posseder & de l'embrasser dans son cœur: vous comprendrez sans doute quelque chose des sentimens de cette ame divine, & des contentemens celestes qu'elle ressentoit en elle au temps de la Communion. Demandez-lui quelque chose de sa devotion, & qu'elle fasse passer en vous quelque étincelle de son feu, dont la moindre seroit capable de vous preparer comme il faut à ce merveilleux festin.

Il sera bon le soir avant vôtre Communion de vous abstenir de souper si vous le pouvez, ou du moins que vôtre repas soit fort leger, sans vous entretenir d'aucun discours à table, afin

que vôtre sommeil soit plus pur & plus tranquille, & vôtre esprit plus libre ; pour s'occuper durant quelque espace de la nuit, de la grandeur de ce que vous allez faire, & du bonheur qui vous arrivera le jour suivant. Entrant au lit, portez-y les mêmes pensées, priez Dieu que durant les tenebres il vous preserve des illusions & des artifices de vôtre ennemi, afin que vous puissiez approcher de sa Majesté avec une plus grande pureté de corps & d'ame : autant de fois que vous vous éveillerez, rentrez dans les mêmes pensées, & continuez les mêmes prieres que vous avez faites en vous mettant au lit. Et au matin, aussi-tôt que vos yeux seront ouverts, que vôtre cœur soit attaché à la Croix de JESUS-CHRIST, & qu'il soit rempli de la memoire de sa Passion. C'est de ce divin sacrifice qu'il vous faut particulierement occuper tout ce jour, considerant l'immensité de l'amour avec lequel le Fils de Dieu s'est abandonné pour vous à ce tourment, comme il a presenté ses épaules pour recevoir les coups que vos crimes meritoient ; & enfin avec quelle charité il se donne à tous en cette table pour le remede commun de tous nos maux. C'est en memoire de sa mort que JESUS-CHRIST *Luc. 12.* a institué ce Sacrement, & c'est la principale *1. Cor. 11.* & la plus tendre des pensées qui vous doivent remplir l'esprit durant ce jour, si vous voulez satisfaire avec fidelité, comme vous y êtes obligez, aux volontez de ce Testateur.

CHAPITRE VII.

Ce qu'il f faire en communiant, & aprés la Communion.

APRE'S vous avoir declaré les dispositions qui vous sont necessaires avant la Communion, je vas maintenant vous enseigner en peu de mots, ce que vous devez faire au temps que vous la recevez, & aprés que vous l'aurez reçûë. Avant donc que de communier, en arrivant à l'Autel, imaginez-vous que vous entendez cette douce voix de l'Evangile : *Voici l'Epoux qui arrive, venez au devant de lui.* Matth. 15. Car en effet, il n'y a point de Sacrement où Nôtre-Seigneur se declare si ouvertement nôtre Epoux, qu'au Sacrement de l'Eucharistie ; son propre effet est d'unir à lui l'ame du communiant, & de ne faire de deux qu'une même chose ; ce qui est veritablement une alliance spirituelle. Pour aller donc au devant de cet Epoux, & le recevoir comme il merite, il ne faut que regarder attentivement en quel état il se presente lui-même. Il vient à vous plein de charité, de bonté, de douceur & de misericorde. Il vous dit : *Qu'il desire ardemment de celebrer avec vous cette Pâque*, où le veritable Agneau est mangé : & vous devez de vôtre côté le recevoir avec toute la devotion, l'amour, le respect, & la joye dont vous êtes capables, puisque vous allez être honorez de la presence du veritable Epoux de vôtre ame, de Luc. 22.

vôtre Maître, de vôtre Createur, de vôtre Dieu, & de tout vôtre bien. Souvenez-vous de la devotion & de la joye avec laquelle le saint vieillard Simeon reçut entre ses bras l'Enfant JESUS quand il y fut mis par la Vierge; il protesta qu'il n'avoit desiré la vie, que pour voir son Sauveur. Entrez dans les sentimens de ce Saint, & que la vie ne vous soit chere qu'à cause que vous allez posseder JESUS. Voyez avec quel transport la mere de saint Jean-Baptiste reçut en sa maison la mere de son Seigneur, considerez avec quelle satisfaction elle lui dit ces paroles: *D'où me vient cette grace, que la mere de mon Seigneur entre dans ma maison?* N'est il pas raisonnable, puisque vous recevez ce Seigneur en personne, que vous témoigniez vôtre joye, & que vous disiez avec cette sainte femme: D'où me vient cet excés de bonheur, que le Seigneur des Anges, & que toute la gloire des Cieux veüille venir à moi? O mon Pere! ô mon Pasteur, mon Seigneur, mon Dieu & mon Tout: vous ne vous êtes pas contenté de m'avoir creé à vôtre image, & de m'avoir racheté de vôtre sang; mais vous voulez encore par un prodige incomparable d'amour venir en moi faire vôtre demeure, me transformer en vous, & vous faire une même chose avec moi, comme si vous dépendiez de moi, & que je ne dépendisse pas de vous. D'où me vient ce bien, mon Seigneur? Est-ce de mes merites, ou que vous tiriez quelque avantage d'être avec moi? Non certes; c'est un effet de vôtre seule bonté, & de vôtre seule misericorde, qui fait que vous

Luc. 2.

Luc. 1.

êtes plus content d'être avec moi, que je ne le suis d'être avec vous : je ne vous desire que parce que je suis miserable, & que j'ai besoin de vôtre secours, & vous me voulez par pure misericorde ; je vous recherche pour posseder celui qui me peut tout donner, & vous me venez trouver pour me donner tout ; & parce que le desir que vous avez de me faire du bien, surpasse l'inclination que j'ai d'en recevoir, (puisque vôtre bonté surpasse infiniment ma necessité) je sçai certainement que le plaisir que vous avez de venir à moi, est beaucoup au delà de celui que je ressens de vous recevoir ; car c'est vôtre bouche sacrée qui m'apprend, *que vos*
Prov. 8. *plus grandes delices sont de demeurer avec les enfans des hommes :* & il n'est pas plus naturel aux oiseaux de voler, & aux poissons de nager, qu'à vous mon souverain bien, de faire du bien, & de vous communiquer.

C'est de ces pensées, ou d'autres semblables, que vôtre cœur doit être occupé, avant que de recevoir cet hôte celeste, & aprés que vous l'avez reçû, afin d'entretenir & de nourrir en vous la devotion qu'il demande. Mais parce que la sainteté & la dignité de cet Epoux sont au delà de tout ce que l'on peut penser, & que d'ailleurs il est bien-aise de remarquer une chaste pudeur dans ses épouses, il faut que vôtre devotion, & vôtre joye soient mêlées d'un tres-grand respect, & d'une profonde humilité, considerant d'un côté la Majesté suprême de celui qui se donne, & de l'autre la bassesse de celui qui le reçoit. Vous accomplirez ainsi
Psal. 2. ce que David vous conseille : *Servez le Seigneur*

avec

vôtre crainte, & réjoüissez-vous devant lui avec tremblement. Et pour concevoir ces saintes affections, il sera bon de rappeller en vôtre memoire, les menaces étonnantes avec lesquelles Dieu commanda que son peuple fût averti lors qu'il voulut lui donner sa loy. Il lui fit dire que personne ne fût si hardi que d'approcher de la montagne où sa Majesté parloit, ni homme, ni bête, ni troupeaux, sur peine d'être lapidez à l'instant. Il permit à Aaron son souverain Prêtre, qu'il avoit choisi lui-même, & à quelques-uns des plus considerable, de monter sur la montagne; mais en même temps il leur ordonna de n'adorer que de loin, & de n'approcher pas de lui, reservant ce privilege à Moyse seul. Appliquez-vous cet exemple, retirez-vous dans vôtre neant, abaissez-vous jusqu'à la poussiere & aux abîmes de la terre, lorsque vous recevez dans vôtre corps & dans vôtre ame un Seigneur d'une si haute Majesté. *Exod. 19.*

§. I.

Aprés avoir reçû la sainte Hostie, retenez-la durant quelque peu de temps en vôtre bouche, afin qu'elle s'y humecte, & qu'ainsi elle passe plus aisément; souvent pour n'avoir pas usé de cette precaution, il arrive qu'elle s'attache au palais, & que l'inquiétude & l'empressement, avec lequel on tâche de le détacher, troublent toute la devotion que demande ce précieux moment. Empêchez-vous de cracher aussi-tôt aprés que vous avez communié, si vous le pouvez éviter; & si la necessité vous y oblige, que ce

soit en un lieu qui soit net & honnête, & qui ne puisse être foulé des pieds de personne. Ne mangez pas aussi-tôt que vous sortez de la Communion, parce que vous ne pouvez sans quelque sorte d'irreverence, charger vôtre estomac de viande, au même-temps que les especes sacramentales y sont encore toutes entieres. Le temps qui suit immediatement cette divine action que vous venez d'achever, est le plus propre de tous pour traiter avec Dieu, pour goûter combien il est doux, & pour l'embrasser au milieu de vôtre cœur. Demeurez quelque temps dans l'Eglise au lieu où vous avez communié, rendant graces à Dieu de cet extraordinaire bienfait, arrêtez-vous à mediter un peu sur toutes ces circonstances, & proferez de bouche quelques-unes des Oraisons que je mettrai pour cet effet à la fin de ce troisiéme Livre. Gardez la modestie, & sur tout évitez une faute dans laquelle tombent plusieurs personnes, qui ne font pas difficulté de causer & de rire avec les autres en sortant de la Communion. Je tiens que c'est une tres-grande faute, & tres-digne d'être condamnée; car pourriez-vous traiter avec plus d'incivilité un hôte qui vous seroit venu visiter, que de lui tourner le dos, aussi-tôt qu'il seroit entré chez vous, & d'abandonner son entretien, pour vous divertir à d'autres choses? Le Cardinal Cajetan est dans cette opinion, que le saint Sacrement communique sa force en l'ame de ceux qui le reçoivent, non-seulement au temps qu'on le reçoit actuellement, mais dans celui qui suit, & autant que les especes demeurent en leur

entier : & il croit qu'en cette occasion l'on peut dire ce que Nôtre-Seigneur disoit en une autre: *Pendant que je suis au monde, je suis la lumiere du monde.* Si cela est ainsi, comme ce sçavant Docteur le suppose, c'est une puissante raison pour vous convier à demeurer durant ce temps tres-recüeillis, & dans une particuliere devotion, afin que cette grace du Ciel vous soit communiquée avec plus d'abondance, puisque ce Sacrement opere conformément à la disposition qu'il trouve dans les ames. Les deux principales entrées par lesquelles le Saint-Esprit verse le plus souvent en nous ses influences, sont l'entendement & la volonté, donnant à l'un de grandes lumieres, & à l'autre de plus tendres sentimens pour les choses de Dieu. Ainsi ce seroit agir avec peu de raison, si par des distractions si volontaires vous teniez ces portes fermées durant un temps si avantageux. C'est là que vous pouvez recevoir un des principaux fruits de vôtre Communion, & joüir du mets le plus délicieux de cette table : & puisque le principal est fait, & que vous avez cette divine nourriture presque encore sur les lévres, ne vous retirez pas lorsque vous devez plus familiérement ouvrir à Dieu le sein de vôtre ame, & recevoir les plus utiles effets du Sacrement & de la preparation que vous y avez apportée. Joan. 9.

Vous souhaitez peut-être que je vous marque quelque chose de plus particulier, & que je vous dise en quoi vous pouvez mieux employer ces bienheureux momens. En un mot, mes Freres, employez-les à loüer Dieu, & dans l'exercice de son amour : Car c'est-là, comme

dit saint Bernard, où commencent les embrassemens, & les baisers de paix dont il n'y a rien qui puisse égaler la douceur ; c'est là que se fait cette union de l'ame avec l'Epoux celeste ; & c'est veritablement le temps & le lieu d'élever plus haut vôtre ame à Dieu par de saintes aspirations, qui ne sont autre chose que des actes frequens de son amour, & des desirs enflammez du souverain bien, tels qu'étoient ceux du Prophete, lors qu'il disoit : *Je vous aimerai, Seigneur, qui êtes ma force.* Et en un autre endroit : *Comme un cerf alteré soupire aprés une source d'eau vive, ainsi, mon Dieu, mon ame soupire aprés vous.* Je vous conseille aussi de prendre ce temps pour rendre graces à Dieu de ses bienfaits, & principalement de celui-ci, auquel l'auteur de tous ces biens se donne lui-même. Et pour vous faire mieux entendre combien vous êtes obligez à cette derniere reconnoissance ; souvenez-vous du commandement que Dieu fit à Moyse, aprés qu'il eut fait pleuvoir la manne sur le peuple d'Israël. Il lui dit qu'il vouloit qu'il prît un vase d'or, & qu'il l'emplît de manne, pour être gardée dans l'Arche, en memoire éternelle de ce bienfait, & afin que tous les successeurs de ce peuple sçûssent de quelle sorte il avoit nourri leurs peres l'espace de quarante ans dans le desert. Il n'y a nulle comparaison entre cette manne, qui étoit une viande corruptible, & le tres-saint Sacrement qui est le Pain de la vie éternelle ; & si Dieu a demandé une telle reconnoissance pour une viande perissable, afin que son peuple n'en perdît pas le souvenir, de quoi ne lui êtes-vous

Psal. 17.

Psal. 41.

Exod. 19.

pas redevable, & que n'a-t'il pas droit de vous demander pour celle-ci, qui est la vie & la source d'une vie qui n'aura jamais de fin ? Ce don est si grand, qu'il n'y a point de paroles qui le puissent expliquer. Durant tout le jour auquel ce bonheur vous sera arrivé, demeurez dans une grande retenuë, & prenez garde de ne rien faire qui puisse offenser la presence d'un Dieu, qui a la bonté de loger chez vous. Le Prophete Roy protestoit qu'il vouloit *demeurer prosterné avec respect dans le lieu où avoient été les pieds du Seigneur.* Et vous devez en ce jour avoir un saint respect pour vôtre propre corps, où Dieu repose tout entier. Ce respect consiste en partie à regler votre exterieur, mais beaucoup plus à ne permettre pas qu'il entre dans vôtre interieur aucune chose qui ne soit de Dieu. Sur tout vous devez avoir soin de garder durant ce jour un religieux silence : Il faut, s'il m'est permis d'user de cette comparaison, fermer la bouche du fourneau, de peur que la flamme de la devotion que le feu de l'amour de Dieu avoit allumée, ne s'évapore. L'esprit de la devotion est délicat, il s'échappe aisément s'il n'est entretenu, & il ne revient qu'avec beaucoup de difficulté. Ainsi le saint Sacrement vous conservera dans la modestie & dans le recüeillement, pendant les jours qui precedent la Communion, & ceux qui la suivent : & comme le Soleil éclaire & embellit le monde, non-seulement quand il est déja élevé sur nôtre horison, mais une heure avant qu'il se leve, & une heure aprés qu'il s'est couché ; de même le Soleil de Justice, qui est

Psal. xlv.

enfermé dans cet admirable Sacrement, éclairera vos ames non-seulement quand vous le recevrez, mais avant que vous le receviez, & aprés que vous l'aurez reçû, soit par l'esperance de recevoir une si merveilleuse grace, soit par le souvenir d'en avoir été honoré.

Vous trouverez dans le cinquiéme Livre de ce Memorial diverses Oraisons & Meditations, qui vous rendront tous ces exercices beaucoup plus faciles, pourvû que vous les lisiez avec attention & recüeillement, vous arrêtant & meditant sur les choses qui vous toucheront davantage, & où vous trouverez plus de goût.

CHAPITRE VIII.

De l'usage des Sacremens, & du profit que l'on reçoit de les frequenter souvent.

AYANT expliqué assez au long la maniere dont vous devez vous preparer pour recevoir dignement la sainte Communion; je vas maintenant vous informer, avec moins de discours, du fruit que vous pouvez retirer du frequent usage des Sacremens, si vous prenez soin de vous en approcher comme vous devez.

En premier lieu, vous devez sçavoir que les Sacremens de la loy de grace, sont des conduits & comme des canaux du Ciel: par lesquels le saint Esprit répand ses graces, & qui originairement tirent leurs sources du côté de JESUS-CHRIST, selon cette belle pensée de saint Chrysostome, que tous ceux qui communient

se peuvent assurer qu'ils portent la bouche à l'ouverture de ce précieux côté, & qu'ils y boivent une eau de vie. Ce sont des remedes & des medecines pour nos foiblesses, que personne ne connoissoit mieux que celui qui a été envoyé pour les guerir, & qui ne manquoit ni de science, ni d'amour pour inventer ce qui leur étoit le plus convenable. Il n'étoit pas raisonnable, qu'il y eût tant de sortes de medecines pour guerir nos corps, & qu'il n'y en eût pas pour nos ames, puis qu'elles ne sont pas sujettes à de moindres maladies ; & qu'il importe beaucoup plus de pourvoir à leurs maux, qu'à ceux du corps, puis qu'elles sont d'un prix beaucoup plus grand & plus excellent. C'est pour cette fin que les Sacremens de la loy de grace ont été instituez : il étoit juste qu'étant une loy parfaite, & qui veut des sujets parfaits, elle renfermât tout ce qui est necessaire pour nôtre salut ; & pour cette raison comme nos maladies sont differentes, & en grand nombre, elle a plusieurs Sacremens pour y remedier.

Les Sacremens ne nous aident pas seulement de leur part, pour un si bon effet : mais aussi ce que nous contribuons de la nôtre pour les recevoir dignement. Vous allez à la Confession, vous vous accusez de vos pechez passez, vous témoignez le regret que vous sentez de les avoir commis, vous vous humiliez aux pieds du Vicaire de JESUS CHRIST, vous demandez pardon de vos offenses, vous prenez une ferme resolution de vous en corriger ; & enfin Dieu vous reçoit, & vous êtes reconciliez avec lui par le ministere de l'Eglise. Vous ne sçauriez

assez estimer l'utilité de ce divin remede : rien n'est si capable de vous aider à regler vôtre vie, & ayant à rendre compte de temps en temps de vôtre conscience, il vous fera devenir sans doute soigneux de la tenir en bon état. Un voyageur qui marche entre deux remparts est obligé d'aller le droit chemin ; ne pouvant s'écarter d'un côté ni d'autre ; ainsi la Confession que vous avez faite, & celle qui bientôt la doit suivre, sont un grand moyen pour vous empêcher de vous porter à rien de mauvais. Que ce Sacrement est avantageux ! que sa necessité est grande dans l'Eglise, & qu'il seroit à souhaiter que les Chrétiens eussent du moins autant d'estime pour les choses spirituelles, qu'ils en ont pour les temporelles, afin d'en concevoir le prix ! Ne faut-il pas travailler continuellement à un jardin ? Ne faut-il pas balayer tous les jours la maison ? Ne faut-il pas laver souvent le linge qui sert à vos usages ; parce que toutes ces choses amassent des ordures, si elles ne sont souvent nettoyées ? Vous pouvez bien moins demeurer dans un monde aussi corrompu que celui où nous vivons, sans que vôtre ame y contracte des taches & des soüillures : & ce seroit renoncer à la pieté & à la raison tout ensemble, si vous n'aviez recours à un remede si aisé, & si vous ne le preniez souvent, puisque vous êtes si souvent dans le danger. Lavez vôtre ame dans l'eau salutaire de la Penitence & de la Confession une fois la semaine, puisque vous lavez bien du moins autant de fois le linge qui couvre vôtre chair, car la pureté de vôtre ame est d'autant plus preferable à la netteté de

vôtre corps, qu'elle est beaucoup plus estimable & plus précieuse que lui.

Voyez avec combien d'empressement & de soin les mariniers portent la main à la pompe de leur vaisseau, pour vuider l'eau qu'il amasse continuellement, sur tout dans le temps de pluye; de peur que s'en chargeant trop, enfin il ne coule à fond; les pechez veniels que nous commettons tous les jours ne nous paroissent rien, & cependant ce sont comme des gouttes d'eau qui tombent sans cesse dans le fond de nôtre ame, & qui nous menent peu à peu aux pechez mortels qui nous causent la mort, & qui nous submergent entierement. Allons donc souvent au remede qui nous peut garantir des moindres, pour ne pas tomber dans les plus grands, qui nous porteroient dans une perte irreparable. Nous voyons aussi comment la nature pourvoit d'elle-même au soulagement des corps remplis de mauvaises humeurs, donnant ouverture à quelque conduit par lequel ils se purgent, & qu'ainsi des malades qui sans cela à peine pourroient vivre, se conservent long temps dans une heureuse santé, les Medecins se gardent bien de fermer ces decharges naturelles, pour ne leur ôter pas un remede si certain: Ce que la nature invente sagement pour sauver les corps, la grace le fait avec plus d'efficace pour sauver les ames; il se forme en elle tous les jours de mauvaises humeurs par le peché, & elles se purgent & s'écoulent tous les jours par le canal d'une bonne confession.

§. I.

Des effets du Sacrement de la Communion.

C'est ainsi que les ames se purifient, & qu'elles reçoivent la santé dans la Confession : mais comme cette santé est exposée à beaucoup de dangers, Dieu par sa bonté leur a donné un puissant remede pour la conserver ; qui est le tres-saint Sacrement de l'Autel, que JESUS-CHRIST a institué en forme de nourriture, parce que comme la nourriture soûtient la vie du corps ; ce Sacrement aussi soûtient la vie de l'esprit : cette vie est la charité, & ce divin preservatif la conserve parmi toutes les contradictions qu'elle rencontre ici-bas. C'est pourquoi JESUS-CHRIST a dit que *sa chair étoit veritablement une viande & son sang veritablement un breuvage* : & tous les Peres sur ces paroles nous enseignent unanimement, que cette divine viande opere spirituellement dans les ames, tous les effets que la nourriture ordinaire opere dans les corps ; car elle nous fortifie dans la vie spirituelle, elle cause dans nos ames un goût interieur qui les remplit de joye, elle repare les forces surnaturelles, elle rétablit les vertus qui s'affoiblissoient, elle nous donne dequoi resister aux tentations, & fait croître les hommes jusqu'à la derniere perfection où ils doivent monter, s'ils n'y apportent quelque empêchement.

S. Thom. 3. part. q. 79.

Joan. 6.

Si vous demandez, comment il est possible qu'une substance corporelle produise un

effet aussi spirituel, que de conservet & d'augmenter la charité, & de maintenir en nous la vie de l'ame ; je vous dirai que cette merveille vient de la vertu surnaturelle des Sacremens que Dieu a établis : Il a voulu qu'ils servissent de remede à nôtre foiblesse, & que sous des formes visibles, ils operassent des effets invisibles : Ainsi dans le Sacrement du Baptême, l'eau qui lave le corps au dehors, netoye l'ame au dedans de toutes ses soüillures, & la met en état de grace. Ce divin Sacrement fait la même chose en sa maniere, comme étant un Sacrement, & le plus grand de tous les Sacremens : Mais outre cela, il a deux avantages signalez sur tous les autres, qui lui font produire plus puissamment cet effet. Le premier est, qu'avec la chair il contient en lui veritablement l'ame de JESUS-CHRIST, & le Verbe éternel de Dieu vivant, & la vie de toutes choses, qui par le moyen du Sacrement entre dans l'ame du fidelle qui communient, & y produit l'effet admirable de lui donner une vie spirituelle. Le Medecin qui veut guerir un malade avec quelques poudres, les verse dans l'eau, afin que l'eau qui est liquide, porte le remede par tous les endroits du corps, où il doit faire son operation. C'est ainsi que le Medecin de nos ames en a usé, il a voulu unir le Verbe divin avec la chair de l'homme, afin qu'entrant par cette admirable voye dans les hommes composez de chair, il operât en eux cette maniere de santé & de vie.

S. Thom 3. part. q. 97. art. 1. Le second est, que ce n'est pas seulement le Verbe divin qui opere cet effet par lui-même, mais la chair qu'il s'est unie participe à la même vertu, & cette chair, comme instrument du Verbe, & par l'union qu'elle a avec lui, cause aussi la vie, & une vraye source de vie. Matth. 5. Luc. 8. C'est pourquoi Nôtre-Seigneur, aussi-tôt qu'il eut ressuscité la fille du Prince de la Synagogue, commanda qu'on lui donnât à manger, afin que la vie qu'il lui avoit renduë par sa puissance, fût conservée par la nourriture, & pour nous apprendre que les ames ressuscitées par la vertu de Dieu qui se trouve dans le Sacrement de la Penitence, ont besoin de cette viande celeste, pour conserver en elles par ce dernier Sacrement la vie qu'elles ont reçûë par le premier. Ainsi vous voyez combien ces deux Sacremens sont necessaires pour la vie spirituelle, puisque l'un la donne, & que l'autre l'entretient. Si vous desirez donc acquerir cette heureuse vie, confessez-vous souvent; si vous desirez la conserver, communiez souvent: & ne cherchez point d'autre raison de ce que vous voyez aujourd'hui tant de gens qui meurent spirituellement, sinon qu'ils ne veulent pas se servir du conseil que je vous propose. C'est pour la même raison que l'on ne voit en la plûpart du monde aucune étincelle de charité, dans laquelle consiste la vie de l'ame, parce que personne presque ne met en usage les sacrez preservatifs que Dieu a ordonnez pour cet effet. La charité, comme l'a admirablement bien dit le Cardinal Cajetan, est en ce monde comme hors de son lieu naturel; c'est

une citoyenne du Ciel, où ayant le souverain bien present, elle brûle sans cesse de son amour. Mais sur la terre elle est comme étrangere, elle y trouve mille choses qui lui sont contraires, & elle a besoin d'une forte défense, pour y subsister. Une goutte d'eau jettée dans la mer s'y conserve toûjours, parce qu'elle est dans son élement, & de la même nature de l'autre eau où elle est mêlée, mais si vous la versez à terre, elle se seiche aussi-tôt à cause de l'aridité naturelle du lieu où elle a été répanduë, qui lui est contraire. Une ville située au cœur d'un Royaume est en sûreté des ennemis, il ne lui faut ni fortifications, ni garnison pour se conserver; mais celle qui est sur la frontiere court risque de se perdre, si elle n'est défenduë par des remparts & par des gens de guerre. De même la charité en cette vie, court de grands hazards, elle y est hors de sa place naturelle, ses ennemis sont puissans & en grand nombre, & elle n'y subsisteroit jamais, si son Souverain ne l'avoit munie de puissantes défenses, dont la plus forte est sans doute le saint Sacrement. David en avoit découvert quelque chose, lors qu'il disoit: *Seigneur, vous m'avez preparé un festin magnifique, qui me donne de la force & de la vertu contre tous ceux qui me persecutent.* Et si nous sommes tous exposez aux combats, que ces ennemis nous livrent tous les jours, comment pourrons-nous leur resister, sans le secours de cette table que Dieu a preparée, & qui est toute nôtre force? Malheur, dit saint Bernard, à ceux qui sont appellez pour combattre comme des forts, & *Psal. 22.*

qui ne mangent pas le pain des forts. Qui sont ceux, mes Freres, qui sont appellez à faire des actions fortes & hardies, sinon ceux qui au jour de leur Baptême se sont declarez soldats de JESUS-CHRIST, & ennemis du demon, & de toutes ses pompes? Et quelle est la nourriture qui donne de la force contre ces redoutables ennemis, sinon de ce divin Sacrement, qui selon saint Chrysostome, change ceux qui s'en approchent, & en fait des lions qui jettent le feu par la bouche? C'est pourquoi, au lieu que nous lisons, *L'homme a mangé le Pain des Anges*, saint Jerôme a traduit, l'homme a mangé le pain des forts; car en effet, tel est le saint Sacrement, qui est figuré par ce Pain.

Psal. 77.

Et ainsi c'est avec beaucoup de raison, que ce Pere déplore le malheur de ceux qui se voyant tous les jours appellez au combat, & n'ayant point d'armes pour se défendre qui soient égales à celles de l'Eucharistie, ne veulent pas s'en servir, connoissant que la perte de tant d'ames que nous voyons perir tous les jour, n'arrive que par cette negligence. Au temps de l'Eglise naissante, où l'on donnoit continuellement ce divin Sacrement aux fidelles, les Chrétiens armez de sa force surmontoient sans peine la rage des persecuteurs; ils abandonnoient tous les jours leur vie pour la justice, & aujourd'hui nous ne voudrions pas faire pour elle le moindre effort. Changez donc ensin de conduite, vous avez besoin de remede parmi tant de perils & tant de morts, où vous êtes exposez sans cesse, approchez-

vous de cette Table, nourrissez-vous de ce Pain des forts, & resolvez-vous de renoncer aux erreurs des hommes de ce siecle, pour imiter la pieté de ceux qui ont vécu dans les premiers siecles de l'Eglise ; si vous voulez bien combattre, & être couronné avec eux.

§. 2.

Réponses aux objections des paresseux.

Les hommes charnels, & qui n'ont pour regle de leur conduite, que leurs sens & leur volonté corrompuë, demandent pourquo tant de Confessions & de Communions, & si ce n'est pas assez de se confesser une fois l'an, comme l'Eglise l'ordonne ? Ceux qui parlent ainsi, ne connoissent ni la corruption de la nature, ni la vertu de cette medecine celeste, ni la necessité que nous en avons.

Si l'homme n'étoit malade qu'une fois l'année, il lui suffiroit d'user d'une seule fois de ces remedes; mais si toute la vie de l'homme n'est qu'une suite perpetuelle d'infirmitez, si l'ardeur de nôtre concupiscence nous travaille si souvent, si l'orgüeil, l'envie, l'impureté, les playes envenimées de nos vieilles haines, le dégoût des choses spirituelles, & la faim insatiable de celles de la terre, font en nous de si étranges ravages à tout moment, serons-nous si imprudens que d'attendre des années à y pourvoir, & pensons-nous guerir par des remedes si lents, des maux que nous ressentons tous les jours ? Les appareils ont bien peu de force, quand

on les applique sur des playes envieillies. Je veux que la Confession gueriſſe les pechez, elle n'en ôte pas les racines ; les mauvaiſes habitudes dans leſquelles nous avons vieilli demeurent, & la gueriſon en eſt infiniment difficile.

Que diriez-vous d'un homme qui verroit brûler ſa maiſon, ou abattre ſes murailles par ſes ennemis, & qui attendroit la fin de l'année pour s'y oppoſer ? Ne l'accuſeriez-vous pas ou de lâcheté ou de folie ? Cependant, c'eſt ce qui arrive à la plûpart du monde ; nôtre chair brûle tous les jours d'autant de flammes, qu'elle ſent de deſirs dereglez, les demons qui ſont nos plus grands ennemis font contre nôtre cœur des attaques continuelles, auſquelles on ne peut rien oppoſer de ſi puiſſant que les Sacremens ; le peril eſt extrême & preſſant, & vous attendrez une année avant que d'y remedier ? Quiconque en uſe ainſi, ne ſçait pas ce que vaut ſon ame, il ne connoît pas la malignité de ſa chair, il ignore la force des Sacremens, & la fin pour laquelle ils ont été inſtituez ; car il n'eſt pas plus certain que la medecine a été inventée pour guerir la maladie des corps, & le pain pour les conſerver, qu'il eſt vrai que le Sacrement de la Penitence a été établi pour guerir la maladie des ames, & celui de la Communion pour les nourrir. Vous me direz qu'à la fin de cette année Dieu vous pardonnera tous vos pechez ; Je le ſouhaite, mais n'apprehendez-vous point la tyrannie de la mauvaiſe habitude, qui ayant jetté de profondes racines dans vos ames n'en pourra être arrachée qu'avec peine ? Ne faites-vous point

d'état

d'état de tant d'offenses que vous auriez pû éviter, qui importent plus que la perte de mille mondes ? N'avez-vous point de crainte des autres pechez que ce premier peché attirera aprés lui, puisque saint Gregoire dit que le peché auquel on ne remedie que par la penitence, est aussi-tôt suivi de quelque autre, qui n'est pas moins pesant ? Peut-on douter qu'il ne fût plus à propos de prevenir des playes dangereuses, que d'attendre à les guerir aprés qu'elles sont faites ? Et qu'il ne fût plus avantageux à une femme mariée de n'avoir pas commis un adultere, que d'avoir reçû le pardon de son mari aprés un si grand crime ? L'Eglise, à la verité, ne vous oblige pas à communier plus d'une fois l'année ; mais ne sçavez-vous pas qu'elle en use comme une bonne mere, ne voulant pas donner occasion aux foibles, ou de communier indignement, ou de rompre ses loix, comme font quelques-uns, qui abandonnent entierement la Communion ? C'est une indulgence dont elle se sert en faveur des infirmes, laissant la porte ouverte, & cette sainte Table toûjours preparée pour ceux qui ont plus de devotion & de pieté.

Il y en a plusieurs qui comprennent bien ce que je dis, & qui connoissent par experience la vertu des Sacremens ; mais ils font difficulté de les recevoir souvent, à cause de la honte du monde, étant semblables à ces Pharisiens dont parle saint Jean, qui *connoissoient* JESUS-CHRIST, *mais qui ne l'osoient confesser, parce qu'ils craignoient le monde*, & que ce saint Evangeliste accuse *d'avoir plus aimé la gloire des* Joan. 12.

hommes que celle de Dieu. N'êtes-vous pas veritablement coupables de ce crime ? Car confessant, comme vous faites, que ce Sacrement a été institué par JESUS-CHRIST, & que lui-même a ordonné d'en user, qu'est-ce autre chose de n'oser en approcher à cause du monde, que d'avoir honte de se declarer bon Chrétien, & vrai disciple de JESUS-CHRIST? Saint Pierre pleura toute sa vie une semblable faute ; il eut peur de paroître un des disciples
Ioan. 18. de JESUS-CHRIST, & la honte du monde fit qu'il le renonça. Pleurez comme lui vos infidelitez avec des larmes de sang. JESUS-CHRIST regne maintenant dans le Ciel, il est adoré de tout le monde, & les hommes rougissent de paroître ses disciples. De quelle sorte, dit Salvien, JESUS-CHRIST est-il aujourd'hui honoré parmi les Chrétiens, puis qu'être à lui, c'est un sujet d'être moins estimé des hommes ? La corruption du monde peut-elle aller plus avant, que de tenir la religion pour une bassesse, & pour une chose digne de honte ? C'est au contraire, elle seule qui merite de l'honneur, & à qui toutes les loix divines & humaines ont donné du respect & des déferences. Ne dites donc plus que les discours du monde vous retirent de ce divin Mystere. Vous reconnoissez que parmi ces trois grands ennemis de nos ames, que l'Ecriture remarque, un des plus dangereux est le monde. Vous sçavez qu'il a été contraire à JESUS-CHRIST, & qu'il a persecuté les Apôtres, les Prophetes, & tous les Saints. Voudriez-vous aprés cela, faire quelque estime du plus declaré de vos

ennemis ? Qui jamais s'est assuré sur le conseil de son adversaire, & d'un adversaire qui a juré une guerre irreconciliable ? Il vous détourne des saints Mysteres, JESUS-CHRIST vous y convie, lors qu'il dit : *Venez à moi vous tous qui êtes travaillez & chargez, & je vous donnerai à manger* ; laquelle de ces deux voix devez-vous raisonnablement écouter ? Si JESUS-CHRIST nous appellant d'un côté & le monde de l'autre, nous courons au monde & abandonnons JESUS-CHRIST, comment pouvons-nous être nommez serviteurs de JESUS-CHRIST ? Nous sommes serviteurs de celui de qui nous faisons la volonté, & à qui nous voulons plaire ; & c'est à nous que l'Apôtre a dit : *Si je veux contenter les hommes, je ne suis plus serviteur de* JESUS-CHRIST. Suivez la voix de vôtre Maître : Vous pourriez peut-être alleguer quelque excuse, si le monde vous appelloit au repos, & JESUS-CHRIST aux peines ; mais c'est tout le contraire, comme saint Augustin le represente. *Le monde*, dit-il, *vous dit plus d'action, que de la voix : Il n'y a rien de si foible que moi* ; JESUS-CHRIST *vous dit : Il n'y a rien de si puissant que moi : & cependant mon ame miserable aime mieux le monde tout impuissant qu'il est, que* JESUS-CHRIST *avec toute sa force.*

Matth. 11.

Galat. 1.

Soliloq. c. 13.

De plus, dites-moi, pourquoi vous mettez-vous en peine des discours du monde ? Vous ôtent-ils quelque bien considerable, ou vous font-ils quelque tort fort important ? Nullement : Une ombre, ou quelque chose dans l'air

vous effraye comme des animaux craintifs; Toutes ces craintes ne sont que l'effet de vôtre amour propre, qui est si jaloux de vos avantages, & de ne vous laisser rien faire qu'avec seureté, qu'il n'apprehende pas seulement les veritables dangers, mais même les imaginaires. Mais quand il y auroit beaucoup à craindre, & que la persecution des hommes iroit jusqu'à répandre vôtre sang, pourriez-vous refuser de vous exposer à un peu de travail pour joüir d'un si grand bien? Penseriez-vous avoir acheté trop cher une chose si précieuse? Un ours qui s'est attaché à une ruche, ne se soucie pas que les mouches le picquent de tous côtez, pourvû qu'il se saoule de miel. Vous possedez avec la sainte Hostie le comble de tous les biens: vous goûtez avec elle la plus grande de toutes les douceurs, & vous ne supporterez pas avec joye, pour joüir d'une si rare consolation, les picqueures de quelque langue médisante?

J'en connois d'autres aussi coupables que ceux dont je viens de parler, qui par une pure paresse, & pour ne vouloir pas se donner le temps qu'il faut pour se preparer à la Communion, se privent du saint Sacrement, le plus excellent de tous les biens, qui y est contenu. Des Chrétiens sont assez indifferens aux choses de Dieu, pour n'estimer pas ce tresor, & un peu de soin, ou un peu de retenuë leur paroît difficile, pour s'en rendre les possesseurs. Certes, mes Freres, vous êtes bien éloignez des sentimens des Saints, & particulierement de saint Ignace martyr, qui en une de ses lettres dit ces belles paroles: *Que les feux, les croix,*

les bêtes farouches, le déchirement de tous mes membres, tous les tourmens du monde, & tous ceux que les demons peuvent inventer tombent sur moi, pourvû que je sois d'gne de jouir de JESUS-CHRIST. Ce saint homme souhaitoit de s'exposer à tous les martyres que la cruauté des demons peut faire souffrir, pour aller à JESUS-CHRIST par ce moyen : & sçachant que JESUS-CHRIST vient à vous dans ce Sacrement, vous regarderez comme un travail, un peu de peine que vous aurez à vous disposer par la priere & par la confession, à la possession de vôtre Dieu ? Peut-on s'imaginer une plus grande folie, que de vouloir vous laisser mourir de faim, de peur d'étendre la main sur un grand repas qui vous est preparé ? *Le paresseux,* dit le Sage, *cache sa main dans son sein, & n'a pas le cœur de la porter jusques à sa bouche.* Prov. 19. & 26. En verité on ne peut rien concevoir de plus abominable, & je ne voi pas de quelle excuse vous pourrez vous servir au jour du jugement, d'avoir mepriſé pour une cause si legere, le plus grand de tous les remedes, & le plus précieux de tous les dons de Dieu.

Ne m'alleguez pas aussi que vous vous en abstenez par respect, & que si vous differez long-temps de vous approcher de la Communion, c'est pour vous y presenter avec plus de reverence. Un des effets du saint Sacrement, entre tant d'autres qu'il produit, est de nous donner de l'estime pour lui, par sa frequentation. Parmi les hommes la conversation trop commune produit le mepris : mais dans la communication avec JESUS-CHRIST, quand

vous le recevez dignement, la grace vous est donnée avec lui, qui est la source de toute grace, & plus vous le recevez, plus vous recevez de grace : & plus la grace croît, plus s'augmentent en vous la crainte, l'amour, la devotion, le respect, & toutes les autres vertus qui naissent d'elle, & qui sont les vrayes preparations que demande cet auguste Sacrement. Ceux qui le reçoivent rarement, se privent de ces fruits, & ils le reçoivent sans doute avec moins de devotion. Saint Gregoire nous en fournit une autre preuve, par la difference qu'il met entre les goûts que donnent les délices de l'esprit, & celles du corps. *Les uns*, dit ce Saint, qui sont les plaisirs charnels, *nous enflamment de desir, lorsque nous n'en joüissons pas ; mais aussi-tôt que nous les possedons ils nous ennuyent, & nous donnent du dégoût, comme il paroît en deux personnes, dont l'une a faim, & l'autre est rassasiée : mais les autres*, c'est-à-dire les spirituels, *sont d'une nature bien differente. On ne les souhaite pas avant que de les posseder, parce qu'on ne les connoît pas, mais quand on les a une fois goûtez, la possession en augmente le desir : on n'en est jamais rassasié, & ceux qui s'en nourrissent éprouvent ce que dit la Sagesse : Ceux qui me mangent auront encore faim, & ceux qui me boivent auront encore soif.* D'où il est aisé de conclure, que si le desir & la faim de ce pain celeste, sont une des principales dispositions qu'il faut apporter pour le recevoir, & s'il est vrai que ce desir s'accroît par la possession de ce pain, qui est les délices des Saints, il est clair aussi

Eccl. 14.

que plus vous le recevrez, plus vous le souhaiterez, & plus vous le recevrez dignement ; & au contraire, si vous differez long-temps d'en approcher, comme d'un côté vous manquerez de ce grand secours, & que de l'autre vos pechez se multiplieront, faute de vous en servir, ce retardement sera cause que vous ne ferez pas sans doute une si bonne Communion.

Vous me direz encore que vous sentez en vous beaucoup de foiblesse, que vous êtes pecheur, & que vous vous tenez indigne de cette viande divine ; je vous répons que ne vous sentant point chargé de pechez mortels, vous devez vous en approcher par la même raison qui vous en détourne. Ce Sacrement obtient le pardon des pechez, il donne des forces à ceux qui sont foibles, il est la medecine des malades, & le tresor des pauvres ; JESUS-CHRIST l'a institué non-seulement pour être le soûtien des vivans, & la force de ceux qui sont en santé, mais aussi pour être la guerison des malades, & la resurrection des morts : C'est pourquoi quelques Saints ont dit, que souvent par la vertu de ce Sacrement, d'attrit on devient contrit ; ce qui n'est pas moins que de dire, que de morts ils deviennent vivans. Souvenez-vous que JESUS-CHRIST mangeoit avec les Publicains & les pecheurs, & qu'il répondit aux Juifs qui s'en scandalisoient : *Il ne faut point de medecins pour ceux qui se portent bien, ce sont les malades qui en ont besoin ; & je ne suis pas venu pour appeller les justes, mais les pecheurs.* Il est bon *Matth. 9.*

de se retirer de ce Sacrement par la crainte, & il est bon de s'en approcher par l'amour, parce que l'un & l'autre honore Dieu ; mais comme
3. part. q. 8. art. 10. saint Thomas le détermine, il est meilleur de s'en approcher par l'amour, que de s'en retirer par la crainte, parce que generalement parlant, les actions qui se font par l'amour sont meilleures & plus excellentes que celles qui se font par la crainte : C'est pourquoi nous lisons que David ayant vû que Dieu avoit fait mourir Osa, à cause du peu de respect qu'il avoit porté à l'Arche du Testament, n'osa la retirer en sa maison, & qu'il la laissa en
1. Reg. 6. dépôt dans celle d'Obededom : mais voyant que Dieu avoit comblé son hôte & toute sa famille de biens & de prosperitez, alors mettant à part toute la crainte qui l'avoit effrayé, & s'encourageant par les marques que Dieu avoit données de sa bonté, il reçut l'Arche dans son palais, & avec elle toutes sortes de benedictions.

CHAPITRE IX.

De la cause pour laquelle quelques personnes sentent peu de devotion, lors qu'ils celebrent ou qu'ils communient

JE sçai que l'on pourroit me faire quelques demandes sur ce sujet ; & parce qu'elle ne paroissent pas sans fondement, j'ai crû qu'il étoit bon d'y répondre. La premiere, d'où vient que quelques personnes qui celebrent

& qui communient souvent, ne joüissent pas des douceurs qu'ils pourroient attendre de l'usage de ce Pain celeste, & qu'il y en a d'autres qui bien loin de les goûter ne font pas voir qu'ils s'avancent le moins du monde dans la vertu, & qui demeurent toûjours dans un même état.

Je répons que cela arrive quelquefois par la faute de ces personnes, qui ne se preparent pas comme ils le devroient pour communier, ou parce que leur vie n'est pas assez reglée ; ainsi il ne se faut pas étonner s'ils n'éprouvent pas la satisfaction que ressentent ceux qui se disposent mieux, dont la vie est plus parfaite, & l'ame plus épurée, & par consequent beaucoup plus susceptible des choses de Dieu. Cela arrive quelquefois, sans que ceux qui communient y contribüent rien par leur faute, mais par un ordre particulier de Dieu, à cause que cet état leur est utile. Nous en voyons souvent l'experience dans les plus justes, quoi qu'ils ne se relâchent point dans la priere, ils perdent quelquefois toutes les consolations qu'ils y trouvoient auparavant, ils n'en sont pas pour cela moins justes ni moins agreables à Dieu ; & c'est lui qui éprouve ainsi la constance des uns & des autres, qui les exerce, & les humilie par cette voye. D'autres tombent dans cette sorte d'abandonnement, parce qu'ils n'observent pas en leur devotion toute la prudence qu'elle demande, comme saint Bonaventure nous l'enseigne par ces paroles : *Il arrive quelquefois à des personnes spirituelles, que plus elles travaillent pour acquerir la devotion, qu'on nomme*

sensible, moins elles la trouvent, & que plus elles s'empressent pour la posseder, comme aux bonnes Fêtes, & sur tout lors qu'elles veulent communier, plus elle s'éloigne d'elles; plusieurs s'en affligent infiniment, & dans cet abattement où leur cœur est réduit elles jugent que Dieu ne veut peut être pas qu'elles approchent de lui en cet état, ou même elles croyent qu'il les rejette de devant lui, comme étant indignes de participer à un si grand Sacrement; & sur ces apprehensions, elles se privent du plus grand de tous les remedes qui peuvent les guerir. Il me seroit aisé de vous en rapporter diverses raisons, dont les unes regardent les manquemens qui arrivent de nôtre part, & les autres la conduite & la dispensation particuliere de Dieu; mais pour nous arrêter au point dont nous traitons, la principale & la plus commune est, que dans ces saints jours, & dans ceux de la Communion, on cherche la devotion avec trop d'empressement; nos ames par des efforts qui tiennent peut-être de l'amour propre, violentent trop leur liberté, nous étouffons la puissance de la nature, quand nous travaillons avec trop de force pour presser & tirer, si l'on peut parler ainsi, le suc de la devotion. Si nous ne la trouvons pas aussi-tôt que nous la souhaitons, la tristesse nous saisit; ainsi nous demeurons avec plus de dureté, avec moins de disposition à la recevoir, nos propres forces se tournent contre nous, & comme nous nous sommes épuisez nous-mêmes, nous devenons plus dissipez & plus secs. *Celui qui presse trop la mammelle pour en tirer du lait*, dit le Sage, *en tire la*

Prov. 30.

sang. Et nous voyons par l'experience, que quand on presse trop une orange ou quelque autre fruit, le jus n'en sort pas si pur ni si doux. C'est ce qui arrive à ceux qui veulent comme par force, attirer la devotion. Les affections qu'elle produit sont plus tendres, lorsque le cœur est plus degagé; c'est aussi ce qui fait, qu'en un autre temps on se trouve souvent plus touché de devotion qu'aux grandes Fêtes, parce que le soin inquiet que l'on employe pour avoir de la devotion, en étouffe tout l'esprit; au lieu que dans les autres temps, comme les desirs sont plus moderez, l'esprit agit avec plus de liberté & de pureté, qui sont deux dispositions pour trouver plus facilement ce qu'il cherche.

Quant à la seconde demande, pourquoi quelques-uns de ceux qui celebrent ou qui communient souvent ne font aucun progrés, non-seulement dans la devotion, mais même dans les vertus communes, & qu'au contraire on les void presque toûjours dans la même froideur & dans la même negligence; un sage Docteur répond, que regulierement parlant, cela arrive pour deux raisons; l'une par leur faute, parce qu'ils s'y preparent mal, comme nous avons déja dit, touchant le défaut de devotion: Ils ne se presentent pas aux divins Mysteres, avec cette ferveur de charité, & cette amoureuse faim que meritent des choses si relevées; ils y viennent ou par coûtume, ou par necessité, & aprés les avoir reçûës, ils en perdent en même-temps tout le souvenir; ils ouvrent soudain la porte à toute sorte d'autres objets, & il n'y

a point de licence qu'ils ne donnent à leur langue, & aux desirs de leur cœur : De sorte qu'y allant sans respect, & s'en retirant sans recüeillement, il n'est pas extraordinaire qu'ils en tirent si peu de fruit. Je vous ai fait remarquer au commencement de ce Livre, cette maxime veritable, que toutes les causes operent selon la disposition qu'elles trouvent dans les sujets; ce qui se confirme par l'exemple de ce grand Sacrement ; il agit dans les ames selon la disposition qu'il y rencontre. Il agit beaucoup dans celles qui sont bien preparées, & il opere moins dans celles qui ne le sont pas.

L'autre cause est, que beaucoup de gens frequentent les saints Autels, qui ne laissent pas de conserver dans leurs ames de certains défauts, & de certaines passions cachées, dont ils ne tiennent point de compte ; & faute de les corriger ou de les mortifier, elles deviennent presque sans remede. Ces maux secrets sont un grand obstacle à l'avancement de ces ames, & je mets aux premiers rangs l'excés de l'amour propre, & de la volonté particuliere ; le soin trop curieux du corps, & la satisfaction des sens qui font que ceux qui s'y sont assujettis cherchent en tout les moyens de se divertir. Ils se répandent dans les creatures, parmi lesquelles la devotion se dissipe ou se perd tout-à-fait ; ils sont semblables à ces vases de terre mal cuitte, qui ne peuvent contenir la liqueur que l'on y a versée, & d'où elle s'écoule peu à peu jusqu'à ce qu'il n'y en reste plus rien. Ce malheur arrive particulierement à ceux qui s'amusent à de vaines conversations, & à des entre-

tiens de raillerie, ou qui s'embarassent de visites ou d'affaires non necessaires ; car enfin, toutes ces choses preparent mal le lieu où l'Epoux celeste doit prendre son repos ; c'est une chose tres-delicate que l'amour de Dieu, il n'admet point de rivaux, il veut tout seul posseder le cœur.

CHAPITRE X.

S'il est bon de communier fort souvent.

APRE'S vous avoir exhortez, comme j'ai fait au Chapitre precedent, à frequenter les Sacremens, & particulierement celui de l'Eucharistie ; vous avez raison de me demander que je vous prescrive quelque regle, & que je vous dise le temps auquel vous limiterez vos Communions.

La réponse à cette question, est fort aisée d'un côté, & de l'autre fort difficile ; car si nous regardons simplement la vertu, & l'efficace de ce Sacrement ; comme JESUS-CHRIST y reside, qui est l'Auteur de toutes les graces, & que par ce moyen, il nous applique les merites de sa Passion, qui est d'une valeur infinie : nous devrions le recevoir une infinité de fois, si nous le pouvions, puisque nous recevons par lui un nombre proportionné de graces & de faveurs : mais si nous considerons d'une autre part la haute preparation que demande ce Sacrement, selon laquelle il communique sa vertu ; & que c'est le Sacrement des vivans,

& non des morts, puisque le manger suppose la vie ; dans cette vûë il est clair qu'il ne faut pas communier souvent, mais selon la disposition qui se trouve dans les Communians : sur quoi il est necessaire d'examiner encore diverses choses.

Premierement, on doit considerer l'état de chacun, c'est-à-dire, sa condition ; car les personnes dediées au service de Dieu, comme les Prêtres, les Religieux, les Religieuses, étant plus degagées de l'embarras du monde, & du soin des affaires, ont sans doute par leur état, plus de disposition pour s'approcher de ce Sacrement. Je dis par leur état, puisque souvent JESUS-CHRIST la supplée par sa sagesse, qu'il donne à qui il lui plaît, comme il lui plaît, & à quelque état que ce soit. David, Abraham, Job, & plusieurs anciens Rois & Patriarches ont été élevez à une grande perfection, quoique leur état leur servît peu pour y parvenir ; mais ils étoient assistez de la grace divine, qui est plus puissante que le secours de tous les états, quelque parfaits qu'ils puissent être.

Secondement, il faut prendre garde que chacun s'acquitte avant toutes choses, des devoirs de l'état auquel il est appellé, & que l'on s'applique tellement aux exercices spirituels, qu'ils ne preïudicient en rien à ces premieres & plus étroites obligations. Une femme mariée, qui est obligée de servir son mari, d'élever ses enfans, de garder particulierement ses filles, d'avoir soin de son menage, doit se donner aux choses de la devotion de telle

sorte, qu'elle ne manque pas à celles qui sont d'obligation ; puisque les unes sont de volonté, & les autres de necessité ; les unes de conseil, & les autres de commandement. Un des principaux fondemens pour bien vivre est, de ne laisser jamais les œuvres de la justice, pour celles de la grace. *L'obéïssance est meilleure que le sacrifice*, disoit un saint Prophete ; & il appelle obéïssance, tout ce qui est d'obligation ; & sacrifice, ce qui est de devotion & de volonté. Les hommes par une inclination dereglée ont une opposition presque naturelle contre cet ordre ; & ils prennent plus de plaisir à faire leur volonté, qu'à faire celle d'autrui. Prenez-y garde, & remarquez que ce que j'ai dit des devoirs des femmes envers leurs maris & envers leurs enfans, regarde aussi ceux des enfans envers leurs parens, sur tout s'ils sont pauvres, vieux ou infirmes. Les services que vous leur rendez dans leurs besoins, font partie du premier Commandement de la seconde Table ; & aprés ce que nous devons à Dieu, c'est la premiere obligation qu'il nous impose. Les animaux par le seul instinct de la nature, vous y convient par leur exemple, & les cicognes assistent leurs peres avec un soin prodigieux, quand ils sont tombez dans la vieillesse. Usez donc des Sacremens de telle sorte, que vous n'oublyiez pas des obligations aussi justes, & aussi importantes que celles-là ; car autrement vôtre devotion ne seroit pas agreable à Dieu.

1. Reg. 15.

En troisiéme lieu, chacun doit s'examiner

soi-même, & bien considerer ce qu'il a entrepris lors qu'il a pris la coûtume de communier souvent ; il faut voir si l'on se sent dans des dispositions assez pures, & pour parler ainsi, avec tout l'appareil des vertus qui sont necessaires pour perseverer dignement dans cet excellent dessein. Si cela est, on peut continuer sans crainte & avec beaucoup d'utilité : car comme les arbres qu'on a accoûtumé d'arroser se sechent lorsque ce secours leur manque; de même les ames accoûtumées à cette viande celeste, s'affoiblissent infiniment lors qu'elles sont privées de ce benefice, qui est si grand, & si proportionné à leurs besoins ; on les voit souvent se relâcher notablement dans la vie spirituelle, & quelquefois renoncer entierement à ce qu'elles avoient heureusement commencé. C'est une chose generalement confirmée par l'experience, que des corps foibles s'étant une fois assujettis à une medecine qui leur fait du bien, se trouvent fort mal lors qu'ils la quittent : Il en est de même des ames de cette qualité, si par leur faute elles discontinuënt l'usage d'un remede si salutaire. Ainsi c'est à elles à reconnoître les avantages qu'elles en tirent, & ensuite à veiller soigneusement sur leur vie pour se conserver dans un état si pur, qu'elles puissent continuer à s'en servir souvent sans scrupule, puis qu'elles courroient peril de perdre la force, & de demeurer en chemin si elles abandonnoient un secours si puissant & si efficace.

Il faut aussi observer qu'il est plus libre aux hommes qu'aux femmes de sortir de leurs maisons,

sons, & d'aller où bon leur semble pour chercher les Sacremens, & les Ministres qui les donnent. La même chose est aussi plus seante aux femmes d'âge qu'aux jeunes ; & generalement parlant, tous les Saints ont fort recommandé que les jeunes demeurassent retirées, & hors de la vûë du monde. Même dans l'ancienne loy, Dieu commandant expressément que tous les hommes se presentassent trois fois l'an e dans son Temple, n'y a jamais obligé les femmes, non pas même pour une seule fois en leur vie. Cette Sagesse éternelle connoissoit le danger qu'il y a pour ce sexe, de sortir dehors. Et Dina fille de Jacob n'en fit voir qu'une trop funeste experience, car pour avoir une fois quitté la maison de son pere, elle se perdit elle même, & avec elle une ville entiere. C'est pourquoi ce n'est pas sans sujet que saint Ambroise louë hautement la Vierge, de ce que quittant sa maison, où elle avoit toujours gardé la solitude, elle marcha à grand'hate, lors qu'elle fut obligée d'aller visiter sa cousine Elisabeth. Je ne dis pas ceci pour imposer une clôture perpetuelle aux filles, mais pour les exhorter de parler autant qu'elles pourront à Dieu, en leur particulier, a le chercher dans les lieux les plus retirez de leurs maisons, & à ne sortir que le moins qu'il leur sera possible, si ce n'est aux jours que l'Eglise le commande, ou quand selon la coûtume elles doivent s'approcher du saint Sacrement, le recevant avec cette circonspection, que je leur conseille. Je n'en fais pourtant pas une regle generale, parce qu'il en faut excepter des personnes fort jeunes quant

Exod. 37.

Genes 34.

Luc. 1.

à l'âge, mais anciennes quant à la vertu.

Enfin, chacun doit consulter sa conscience, & considerer les avantages qu'il retire de la frequente Communion ; car si une personne pour la pratiquer souvent se trouve plus devote, plus recueillie, plus circonspecte dans ses paroles, plus portée aux bonnes œuvres, plus vigilante sur ses actions, plus maîtresse de sa colere, & de ses autres desirs dereglez, encore que ce ne soit pas un degré fort éminent, c'est une preuve que ce Sacrement lui est utile, & ainsi elle doit le frequenter d'autant plus souvent, qu'elle en reçoit des effets plus avantageux. Mais si elle ne void rien en elle de tout cela, c'est une marque assurée du peu de profit qu'elle en reçoit, & de la foible disposition qu'elle y apporte. Ainsi il est bon à cette personne, ou de retrancher le nombre de ses Communions, ou d'accroître les vertus qui sont necessaires pour les bien faire. Il est pourtant veritable que quelquefois ce divin Mystere opere si secretement, qu'à peine s'en peut-on appercevoir ; car la grace aussi-bien que la nature, agit ordinairement peu à peu, comme il arrive dans les plantes, dont l'accroissement est imperceptible, & que l'on ne remarque qu'aprés qu'elles sont dans leur juste hauteur. C'est pourquoi on ne doit pas en cette rencontre se fier à soi-même, mais s'en remettre à un sage & vertueux Confesseur, qui détermine tout selon sa prudence.

Cependant il importe beaucoup de remarquer, que c'est profiter non-seulement lors qu'on s'avance, mais même lors qu'on ne recule pas. Je sçai que saint Bernard dit, qu'en la voye de

Dieu c'est reculer que de ne pas avancer : Neanmoins on remarque plus aisément si l'on retourne en arriere, que si l'on va en avant, comme l'on void bien mieux une pierre qui roule avec impetuosité au bas d'une montagne, qu'une autre qui monte presque insensiblement en haut : Car il est mal-aisé de croître, & tres-aisé de diminuer ; & il est plus facile de détruire, que d'édifier. C'est pourquoi je dis que si d'un côté l'on remarque qu'on ne s'avance pas beaucoup en frequentant souvent la Communion, mais que d'autre part on voye aussi que faute de la continuer on retourne en arriere, que l'on tombe dans de notables défauts, & que l'on se trouve plus lâche pour resister aux tentations, plus froid dans la priere, plus lent à ce qui est de l'obéïssance, plus paresseux aux œuvres de misericorde, que l'on s'emporte avec plus de facilité à des ris indecens, ou à des paroles vaines & inutiles, que l'on est plus promt à la colere, que l'on souffre plus impatiemment le travail, & enfin, que l'on se relâche notablement du soin avec lequel les gens de bien doivent veiller sur leurs actions. Si, dis-je, on s'apperçoit qu'on tombe dans tous ces inconveniens, ou dans quelques-uns lors qu'on se retire du saint Sacrement, & qu'en le recevant on y est moins sujet, c'est une preuve qu'on en tire du profit, parce que c'est profiter en quelque façon que de souffrir moins de dommage, & que les medecines qui nous preservent des maladies, ne sont pas moins necessaires pour celles qui augmentent la santé. Cette consideration doit fort consoler ceux qui ne reconnois-

Serm. 2. Purif. & Epist. 324.

ſent pas viſiblement en eux les fruits de la Communion ; & quoique ces perſonnes commettent ſouvent des pechez veniels, ils ne doivent pas pour cela laiſſer la Communion, pourvû qu'elles ſe repentent ſerieuſement de leurs pechez : *Car*, comme dit ſaint Hilaire, *nous ne devons pas quitter la medecine ſalutaire du Corps du Seigneur, ſi nous n'y portons point de pechez mortels, au contraire cette raiſon nous oblige plûtôt à la rechercher, puis qu'un des effets du ſaint Sacrement & ſa vertu particuliere, eſt de ſervir de preſervatif contre ces ſortes de pechez, ſans leſquels cette vie ne ſe peut paſſer.*

Toutes ces choſes étant ſuppoſées, il n'y a perſonne qui ne puiſſe aiſément juger s'il doit ſe preſenter, ou peu, ou ſouvent à cette Table celeſte, car il ſuffira à quelques-uns de s'en approcher aux Fêtes principales de l'année, aux autres une fois le mois, ou une fois en quinze jours, & à d'autres toutes les ſemaines, comme ſaint Auguſtin le conſeille : C'eſt dequoi toutes ſortes de perſonnes ſe devroient contenter, quelque vertueuſes qu'elles fuſſent, s'il ne ſe rencontroit des circonſtances particulieres, ou des cauſes importantes qui obligeaſſent d'en uſer autrement. Car comme il n'y a point de regle ſans exception, on ne peut auſſi établir une choſe pour toûjours, qu'elle ne ſouffre quelque reſerve. C'eſt l'avis de ſaint Bonaventure, dans un traité de la Perfection qu'il a écrit pour une de ſes ſœurs, auquel il met en ſubſtance preſque les mêmes choſes que nous venons de dire. Voici ſes mots : *Si quelqu'un veut ſçavoir quel eſt le meilleur de communier peu ou ſouvent*, il

Lib. de Eccl. dogm. c. 58.
S. Thom. 3. part. q. 80. art. 10.

me semble qu'il est impossible de prescrire en cela une regle generale pour tous, car comme les merites des hommes sont differens, que leurs desseins & leurs exercices le sont aussi, que même les mouvemens du Saint-Esprit sont divers, & qu'il y a tant de sortes d'états dans le monde, on ne peut non plus faire une regle generale, qu'un habit qui soit propre à tous. C'est pourquoi, comme on ne donne pas une même medecine à tous les malades, ni en la même quantité, & que pour la rendre utile, on considere la qualité des personnes & des maux, leurs complexions, le temps, & le lieu; il faut faire la même chose en ce qui est de cette medecine celeste: Ceux qui sont engagez dans les soins, & dans les affaires du monde, peuvent plus rarement s'en débarrasser, pour le recevoir, que ceux qui sont libres de tout ce tracas, & qui ont dedié leur vie aux exercices spirituels: Même parmi ceux-là, quelques-uns sont attentifs sur leur conduite, & vivent avec plus de pureté de conscience que les autres; quelques-uns brûlent d'ardeur de participer à ce précieux Mystere; d'autres au contraire n'en approchent qu'avec des craintes & des tremblemens: & si leur conscience, l'ordre établi dans leur religion, & l'apprehension de s'éloigner davantage de Dieu, en ne communiant pas, ne les pressoit, on les verroit peu souvent s'approcher de la sainte Table. Mais pour moi j'estime, qu'excepté les Prêtres dont le propre office est de celebrer, il y a peu de personnes à qui ce ne soit assez de communier une fois la semaine, s'il n'y avoit quelque cause particuliere, ou quelque raison de faire autrement.

Comme s'il survenoit une maladie, dans le temps d'une bonne Fête, ou qu'une ame pieuse se trouvât pressée de quelque nouveau & extraordinaire desir de recevoir celui qui seul est capable de moderer & de rafraîchir les ardeurs d'un cœur qui brûle d'amour pour lui : On peut en ce cas pieusement croire que cette impetuosité & cette ardeur viennent du Saint-Esprit, si les autres circonstances concourent avec celle-là, & alors il semble qu'il y ait sujet de n'y apporter pas de resistance. L'experience confirme cette conduite, & l'on a vû des personnes dont JESUS-CHRIST *étoit tellement la vie, que si elles n'étoient souvent repuës de ce Pain sacré, il sembloit que la vie corporelle leur manquât, tant leur corps se trouvoit foible & abbatu. Ainsi c'est une chose bonne & salutaire de se preparer souvent pour recevoir ce remede admirable, avec toute la devotion qui lui est dûe, & aprés l'avoir reçû, de s'observer soi-même, & toutes ses actions avec un soin tres-exact. Personne n'a droit de s'en exemter, & les Religieux qui sont particulierement dediez à Dieu, bien moins que les autres, s'ils veulent acquerir & conserver l'innocence & la pureté qu'apporte ce S. Sacrement. Et bien que quelquefois on sente peu de devotion, neanmoins il ne faut pas laisser de s'approcher humblement de ce Pain de vie, mettant toute sa confiance en la misericorde de Dieu ; & si l'on s'en juge indigne, il faut penser aussi que plus on ressent d'infirmité & de foiblesse, plus on a besoin du medecin, puisque, comme il a dit lui-même, le medecin n'est pas necessaire à ceux qui se portent bien, mais à*

Matth. 9.

ceux qui sont malades : Car en effet, nous n'allons pas à JESUS-CHRIST *pour le sanctifier par nôtre sainteté, mais afin qu'il nous sanctifie par la sienne. Que l'on ne se décourage pas aussi, quand aprés avoir fait tout ce que l'on a pû, on ne se trouve pas touché de cette douceur particuliere de devotion qu'on souhaiteroit, ou si dans la Communion & aprés on n'experimente pas de tendresse ni de ferveur sensible, parce que c'est souvent un ordre particulier de Dieu, & qu'il prive quelquefois les siens de cette consolation pour des causes qui lui sont connuës.* Le témoignage de ce Saint doit être de grande autorité, ce gloireux Docteur ayant été si remarquable tant en science & en sainteté, que dans l'esprit de devotion, qu'il a eu en un haut degré, & qui ne lui a fait écrire sur ce sujet que ce qu'il a sçû par experience.

Vous voyez donc par le témoignage de ce Pere, & par tout le reste de ce que je vous ai representé jusqu'ici, le peu de raison qu'ont quelques-uns qui par trop de zele, & sou pretexte de respect, condamnent, & vont même jusqu'à prêcher contre les personnes qui frequentent les Sacremens. Quand il y auroit quelque sorte d'excés en cela, il y a tant d'autres maux à reprendre dans le monde, plus grands & plus dangereux, qu'ils ne doivent pas épuiser toute leur force & toute leur science comme ils font pour s'attacher à cette matiere seulement ; vû même qu'à bien considerer toutes choses, il est constant que le monde souffre beaucoup plus de dommage, pour s'éloigner des Sacremens, que pour s'en approcher trop

souvent. Et pour mieux entendre ceci, vous remarquerez suivant la doctrine de S. Thomas, que comme toutes les vertus morales consistent dans la mediocrité, elles ont aussi necessairement deux vices qui leur sont opposez, l'un qui tient de l'excés, & l'autre qui tient du défaut, quoique quelquefois les noms n'en soient pas connus: il en est de même de l'usage des Sacremens, & generalement dans tous les exercices spirituels, il peut y avoir du trop ou du trop peu. Cela étant veritable, si nous voulons considerer équitablement la plus grande, & la plus à craindre de ces deux extrêmitez, nous trouverons que le monde souffre sans doute beaucoup plus de maux pour s'éloigner des Sacremens, que pour s'en trop approcher. Car supposé qu'il y ait quelque faute de ce côté, qui peut s'empêcher de reconnoître que l'inconvenient est beaucoup plus notable de voir les hommes se retirer presque tout-à-fait des Sacremens où Dieu a mis les remedes de nos playes & le salut de nos ames? Et en effet, d'où vient que ce siecle est si corrompu, & la vie des hommes si perduë, sinon du mepris qu'ils font de ce Sacrement, & de ce qu'ils abandonnent volontairement ce Pain de vie? Pour en être convaincu il ne faut que jetter la vûë sur la difference qu'il y a entre le temps present auquel nous vivons, où ceux qui portent le nom de Chrétiens ne communient qu'une fois l'an, & le temps passé, où ceux qui étoient veritablement Chrétiens, communioient tous les jours: cette grande difference vous étonnera, mes Freres, & vous fera bien voir lequel des deux est le meilleur. Que ceux

1. 2. q. 64 art. 1.

donc qui ont un zele pour la gloire de Dieu & pour son Eglise, jettent des cris vers le Ciel, qu'ils pleurent pour un sujet si digne de larmes, de voir que les hommes s'éloignent si étrangement de Dieu, & de tous les exercices spirituels, puisque cet éloignement est veritablement la source & l'origine de tous nos maux.

Car comme les Magistrats qui gouvernent les peuples ne laissent pas d'employer tous leurs soins pour faire que rien ne leur manque, étant certain que l'abondance ne les fâche jamais, quoi qu'ils sçachent que l'excés dans les vivres & dans toutes les autres commoditez de la vie, aussi bien que la necessité, peut nuire au public: De même ceux qui ont des charges dans l'Eglise, sont obligez d'apporter plus de diligence pour empêcher que leurs sujets ne tombent dans la disette des vivres spirituels, & des medecines celestes, que pour leur en retrancher la quantité; puis qu'en cela la necessité est sans comparaison plus dangereuse que l'abondance, & elle l'est d'autant plus que personne ne peut juger de cette derniere, que par l'interieur que tout le monde ne connoît pas, & que c'est une grande temerité de vouloir prononcer des arrêts sur une affaire dont on ne sçait pas le fond.

Je croi que tout ce que nous avons dit est plus que suffisant pour vous convaincre de ces veritez; j'ajoûterai seulement ici quelques meditations & quelques prieres pour vous entretenir devant & aprés la sainte Communion.

Meditation avant la sacrée Communion, pour exciter dans l'ame la crainte & l'amour du tres-saint Sacrement.

QUI êtes-vous, mon Seigneur, & qui suis-je, pour oser approcher de vous? qu'est-ce que l'homme, pour recevoir en lui son Dieu? Qu'est ce que l'homme de lui-même, sinon un vase de corruption, un enfant du demon, un heritier de l'enfer, un instrument de peché, un ennemi de Dieu, une creature inutile pour le bien, & malheureusement puissante pour le mal? Qu'est-ce que l'homme, sinon un animal aveugle en ses desseins, vain dans ses actions, sale dans ses desirs, inconstant en ses desseins, vil & bas en toutes choses, & seulement grand dans la fausse estime qu'il a de soi-même? Une si miserable creature osera-t'elle donc se presenter devant un Dieu d'une si haute
Iob. 26. majesté pour se joindre à lui? Les étoiles du Ciel ne sont pas nettes en vôtre presence, mon Seigneur, les colomnes du Ciel tremblent devant vous, les plus relevez des Seraphins se couvrent de leurs aîles devant vôtre grandeur, & se regardent comme un neant; comme donc une creature aussi miserable que je suis, entreprendra-t'elle de vous toucher, & de vous re-
Luc. 1. cevoir dans elle-même? Saint Jean-Baptiste
Matth. 3. sanctifié dés le ventre de sa mere, n'ose toucher vôtre tête, & proteste qu'il n'est pas digne de dénoüer vos souliez. Le Prince des Apôtres
Luc 5. s'écrie, & dit: *Seigneur, retirez-vous de moi,*

qui suis un homme pecheur, & j'aurai la hardiesse de m'approcher de vous, étant rempli de pechez ? Si dans le temps de vôtre ancienne loy il faloit être pur & sanctifié, pour manger des pains exposez sur la table de votre Temple, & qui n'étoient que l'ombre de ce Mystere, comment n'apprehenderai-je pas de manger le pain des Anges, étant si dénué de sainteté ? Vous aviez commandé, mon Dieu, que l'on mangeât l'Agneau Paschal, avec du pain sans levain, & avec des laituës ameres, & que ceux qui le mangeroient eussent des souliez en leurs pieds, & que leurs reins fussent ceints, oserai-je bien manger le vrai Agneau Paschal dont l'autre n'étoit que la figure, sans avoir rien de cette preparation ? Suis je un pain azyme sans aucun levain de malice ? A-t-je en moi les sentimens d'une veritable contrition, marquée par les laituës ameres ? Où est la chasteté des reins & la netteté des pieds, qui sont les bons desirs ? Je crains, & j'ai grand sujet de craindre à l'approche de cette sainte Table, me voyant si éloigné de toutes ces dispositions. Un malheureux en fut chassé pour n'y avoir pas été trouvé revêtu de la robe de nopces, c'est-à-dire, de la charité, on commanda qu'il fût jetté pieds & mains liez dans les tenebres exterieures ; & je ne puis attendre que le même châtiment, si je m'y presente au même état. Yeux divins de mon maître, à qui tous les replis de nos ames paroissent à découvert, que sera-ce de moi, si je me trouve ainsi nud à vôtre festin ? Ce fut une chose si criminelle à un Prêtre d'avoir touché inconsiderément l'Arche du Testament qui

1. Reg. 22.

Exod. 22.

Matth. 22.

2. Reg. 6.

étoit prête à tomber, qu'il en fut puni sur le champ d'une mort subite, & je ne craindrois pas la même peine, si je recevois indignement celui qui étoit figuré par cette Arche ? Les
1. Reg. 6. Betsamites ne firent que regarder trop curieusement la même Arche lors qu'elle passoit sur leurs terres, & l'Ecriture nous apprend que pour l'expiation de cette temerité, Dieu fit mourir cinquante mille hommes de ce peuple. Dieu misericordieux, & terrible tout ensemble, que vôtre Sacrement est au dessus de cette Arche, & que c'est bien autre chose de vous recevoir que de vous regarder ! Que dois-je faire pour loger en moi un Dieu qui est la grandeur & la justice même ?

Que si j'ai tant de sujet de craindre considerant seulement vôtre Majesté, que ne dois je point apprehender, si je jette les yeux sur mes pechez ? Beauté infinie, il a été un temps, & plaise à vôtre misericorde qu'il ne dure pas encore, que vous étiez la chose du monde à laquelle mon cœur pensoit le moins, & que j'avois plus d'estime pour la poussiere des creatures, que pour les tresors de vôtre grace, & pour l'esperance de vôtre gloire : mes desirs donnoient la loy à ma vie, j'obéïssois aveuglément à mes convoitises, & je faisois aussi peu de cas de vous, que si jamais je ne vous eusse
Psal. 13. connu : j'ai été cet *insensé qui a dit en son cœur, il n'y a point de Dieu*, parce que j'ai vécu longtemps de même, que si j'eusse crû qu'il n'y en avoit point. Je n'ai jamais rien fait pour vôtre amour, je n'ai jamais apprehendé vôtre justice, je ne me suis jamais retiré du mal par la crainte

de vos loix, je ne vous ai jamais rendu les graces que je devois pour vos bienfaits; & sçachant que vous étiez par tout, je ne me suis jamais retenu de pecher en vôtre presence : j'ai accordé à mes yeux tout ce qu'ils ont desiré, & je n'ai jamais donné le moindre obstacle à mon cœur pour le détourner d'aucun plaisir. Il n'y a point de sorte de méchanceté dont je n'aye été capable, ma vie n'a été qu'une opposition, & une guerre continuelle contre vous, & qu'un renouvellement de tous les martyres que vous avez soufferts pour moi. Car lorsque j'ai communié quelquefois, & qu'en achevant de communier, j'ai recommencé en même-temps de vous offenser; je vous ai traité avec le même mepris qu'ont fait les soldats, qui d'un côté vous adoroient les genoux en terre, & de l'autre vous frappoient la tête avec le roseau. Oserai-je donc, mon Sauveur & mon Juge, vous recevoir dans une demeure si vile & si remplie d'impureté ? Oserai-je placer vôtre sacré corps, dans une retraite de dragons & de serpens ? Je sçai qu'une ame où le peché habite est le sejour du demon & une retraite de bêtes farouches. Pureté virginale & source de toute beauté, voudrez-vous bien être logé dans un lieu abominable ? *Qu'a de commun la lumiere avec les tenebres, & la presence de Dieu avec celle de Belial ? Fleur des champs & lis des vallées*, souffrirez-vous d'être la pâture des bêtes ? *Que ce divin manger soit donné aux chiens, & que cette pierre précieuse soit exposée aux pourceaux ?* Amateur des ames pures, *qui vous repaissez parmi les lis pendant que le jour dure & que les*

Eccl. 21

Joan. 18.

2. Cor. 6.
Cant. 2.

Matth. 7.

Cant. 2.
Cant. 3.

ombres s'abaissent, quel repos vous puis-je offrir dans mon cœur, où au lieu de fleurs il ne naît que des épines & des ronces ? *Vôtre couche est de bois de cedre qui croît au Liban, ses colomnes sont d'argent, son chevet d'or, & le lieu pour y monter est couvert de pourpre.* Je n'ai aucun de tous ces ornemens, quel siege vous preparerai-je quand vous viendrez en moi ?

Joan. 19. Vôtre sacré corps fut enseveli dans un drap net,
Matth. 17. il fut mis dans un sepulcre neuf, qui n'avoit encore servi à personne ; & je ne voi rien de net ni de neuf dans mon ame, où je puisse vous

Psal. 5. recevoir : Ma bouche a été *un sepulcre ouvert*, d'où il ne sortoit que puanteur par la corruption de mes pechez, mon cœur une source inépuisable de mauvais desirs, & ma volonté le siege & le trône de vôtre ennemi. Pourrai-je donc vous recevoir en cet état, & avec mes lévres soüillées vous donner le baiser de paix ? Je suis dans la confusion, en me voyant de cette sorte, mon vrai Redempteur, & j'ai honte étant tel que je suis, d'aller dans les bras de l'Epoux celeste qui daigne m'embrasser, & me recevoir de nouveau.

Seconde partie de cette Meditation.

JE connois mon extrême indignité, ô mon Dieu, & je connois aussi vôtre grande misericorde : c'est ce qui me donne la hardiesse de m'approcher de vous tel que je suis ; car plus je suis indigne, plus vous êtes glorifié de ne rejetter pas une si pauvre & si sale creature. Seigneur, vous ne chassez pas les pecheurs loin de vous, au contraire vous les appellez & les attirez à vous : c'est vous qui avez dit : *Venez à moi, vous tous qui êtes chargez & affligez, & je vous soulagerai.* Vous avez dit : *Le medecin n'est pas necessaire à ceux qui sont en santé, mais à ceux qui sont malades. Je ne suis pas venu chercher les justes, mais les pecheurs :* & c'est de vous que l'on disoit publiquement, que *vous frequentiez les pecheurs, & que vous mangiez avec eux.* Vous êtes encore le même que vous étiez alors, & je croi que vous appellez encore aujourd'hui du haut du Ciel, ceux que vous aviez alors la bonté d'appeller sur la terre. Touché donc de la misericorde avec laquelle je sçai que vous nous appellez, je viens à vous accablé de peché, afin qu'il vous plaise de me décharger. Je viens avec toutes mes miseres & toutes mes tentations, afin d'être soulagé : je viens comme un malade au medecin pour être gueri, & comme un pecheur à la fontaine de justice pour être justifié. J'apprens que *vous recevez les pecheurs, que vous mangez avec eux, & que vos plus douces délices sont de converser avec eux.* Si cette sorte de

Matth. 11.

Matth. 9.

Joan. 3.

Luc. 5.

nourriture vous est agreable, étant comme je suis un grand pecheur, vous avez en moi dequoi contenter vôtre faim. Je ne doute point, Seigneur, que les larmes de cette pecheresse publique ne vous ayent été plus agreables que le superbe festin du Pharisien, puisque vous ne meprisâtes pas sa douleur, que vous ne la rejettâtes pas comme une personne soüillée de peché; mais au contraire que vous agreâtes sa penitence, que vous lui pardonnâtes ses offenses, que vous la défendîtes contre ses accusateurs, & que pour un peu d'eau qu'elle versa, vous lui remîtes beaucoup de crimes. Seigneur, voici une occasion de vous acquerir plus de gloire, c'est un pecheur qui porte à vos pieds beaucoup plus d'iniquitez & moins de pleurs. Vous ne montrâtes pas en cette occasion, la premiere ni la derniere de vos misericordes, vous en aviez déja fait beaucoup d'autres semblables, & vous en ferez encore beaucoup qui ne seront pas moins signalées. Que celle que j'espere de vous soit de ce nombre. Pardonnez à ce malheureux, qui vous a offensé plus indignement, & qui pourtant n'a pas tant de regret de ses offenses: je n'ai pas assez de larmes pour laver vos pieds, mais vous avez versé tant de sang, qu'il est capable de laver tous les pechez du monde. N'entrez pas en indignation contre moi, de ce qu'etant tel que vous me voyez, j'ose m'approcher de vous; souvenez-vous que vous ne dédaignâtes pas cette pauvre femme malade d'un flux de sang, quand elle se jetta à vos pieds pour être guerie de son infirmité par l'attouchement de la frange de vôtre robe,

&

& qu'au contraire vous la consolâtes & lui donnâtes courage, lui disant : *Prenez confiance, ma fille, vôtre foy vous a guerie.* Je suis atteint d'une maladie plus dangereuse & plus incurable que la sienne, que puis-je donc faire autre chose que de m'adresser à vous, comme au plus puissant de tous les remedes pour recouvrer la santé ? Pour être glorieux dans le Ciel, vous n'êtes pas moins misericordieux sur la terre ; car si vous exerciez là un autre office, ou que vous eussiez changé de coûtume, il nous faudroit un autre Evangile pour nous apprendre cette difference. Vôtre parole est immuable, & c'est par elle que je sçai que tous les malades accouroient à vous pour vous toucher, parce qu'il sortoit de vous une vertu qui les guerissoit. Les lepreux venoient à vous, vous étendiez sur eux vôtre main, & ils étoient purifiez ; les aveugles, les sourds, les paralytiques, les demoniaques, & enfin tous ceux qui étoient affligez des maux les plus étranges avoient recours à vous, & jamais vous ne leur avez refusé vôtre secours. C'est en vous qu'est la santé, la vie & le remede de toutes les maladies, vous êtes aussi misericordieux pour vouloir nôtre salut, que vous êtes puissant pour nous le donner. Ainsi, Seigneur, à qui pouvons-nous avoir recours dans nos besoins, sinon à vous ? *Math. 9.*

Je reconnois veritablement que ce divin Sacrement n'est pas seulement la viande des forts, mais qu'il est aussi la medecine des infirmes ; qu'il n'est pas seulement le soûtien des vivans, mais aussi la resurrection des morts ; que non-seulement il remplit les justes d'amour & de

joye, mais qu'il purifie & guerit les pecheurs; que chacun s'en approche comme il le pourra, & que chacun y prenne ce qui lui est propre, & ce que son Seigneur lui voudra donner; que les justes viennent pour être repus à cette Table, & que *la voix de confession & de loüange s'entende pour eux*, en ce sacré festin: pour moi qui suis un pecheur & un malade, je m'y presenterai pour y *recevoir le Calice du salut*. Il n'y a point de route dans la vie chrétienne par où je puisse marcher hors ce sacré Mystere, & je ne vois pas le moindre pretexte pour me défendre d'en souhaiter la participation. Si je suis malade, c'est ce qui me guerira; si je suis en santé, c'est ce qui me conservera; si je vis, c'est ce qui me fortifiera; si je suis mort, c'est ce qui me rendra la vie; si je suis échauffé de l'amour divin, c'est ce qui m'enflammera davantage; & si je suis froid, c'est ce qui me donnera de la chaleur. Pour être aveugle je ne perdrai pas courage, parce que *le Seigneur éclaire les aveugles*; & pour être tombé je ne me tiendrai pas sans remede, *parce que le Seigneur releve ceux qui sont tombez par terre*. Je ne fuirai point sa presence, comme fit Adam quand il reconnut sa nudité, parce qu'il a le pouvoir de couvrir la mienne: je ne me cacherai point de lui pour me voir tout sale, & tout couvert de pechez, parce qu'il est la source inépuisable de misericorde: & ma pauvreté ne m'empêchera pas d'approcher de lui, parce qu'il est le maître & le dispensateur de toutes les choses creées. Je ne crois pas en cela lui faire injure, au contraire, plus je suis miserable, plus je crois lui four-

Psal. 41.

Psal. 115.

Psal. 145.

Genes. 3.

nir une occasion remarquable de faire admirer sa misericorde en l'exerçant envers moi. Les tayes qui couvroient les yeux de l'aveugle né, ne servirent que pour faire paroître en lui avec plus d'éclat la gloire de Dieu ; & la bassesse où je suis réduit, fera remarquer plus clairement la bonté de celui qui étant si grand & si relevé, ne dédaigne pas les choses les plus viles & les plus meprisables. Joint que mes merites n'obtiennent pas un si grand privilege, mais qu'il m'est accordé en consideration de ceux de JESUS-CHRIST mon Seigneur, pour l'amour de qui le Pere éternel m'adopte, & me traite comme l'un de ses enfans. Puisque vous êtes donc mon Pere & mon Sauveur, j'ose recourir à vous, & vous demander cette grace, que comme David faisoit asseoir à sa table un homme tout contrefait, parce qu'il étoit fils de son cher ami Jonathas, honorant de la sorte dans la personne du fils les merites du pere, qu'il vous plaise ainsi, ô Pere Eternel, souffrir à la vôtre un pecheur tout défiguré ; non en sa consideration, mais par les merites de JESUS-CHRIST que vous avez tant aimé, qui est nôtre second Adam, & nôtre veritable pere, & qui vit & regne avec vous, dans tous les siecles des siecles. Ainsi soit-il.

Ioan. 9.

2. Reg. 9.

Oraison de saint Thomas d'Aquin après la Communion.

JE vous rends graces, Dieu éternel, & Pere tout-puissant, de tous les biens que vous répandez sur moi avec tant de liberalité ; & particulierement de ce qu'il vous a plû me recevoir à la participation du Corps de vôtre Fils unique. Ne souffrez pas que cette sainte Communion me rende coupable, & sujet à la peine que meritent ceux qui s'en approchent indignement, faites au contraire qu'elle intercede puissamment pour la remission de mes pechez, qu'elle serve de rempart pour me conserver dans la foy, & de bouclier pour repousser les traits de mon ennemi qui ne cesse point d'attaquer ma volonté pour la tourner contre vous ; qu'elle détruise tous mes vices, qu'elle bannisse tous mes desirs sensuels, qu'elle augmente en moi la patience, la charité, la vraie humilité, & toutes les autres vertus, qu'elle établisse un repos ferme & solide dans mon ame, qu'elle me défende fortement de tous les assauts de mes ennemis visibles & invisibles, qu'elle m'unisse étroitement à vous durant cette vie, qu'elle me fasse heureusement finir en vous : & qu'enfin il vous plaise me recevoir à ce festin ineffable, où vous êtes la veritable lumiere, où vous rassasiez pleinement vos élûs, & où vous êtes vous-même leur joye, & leur felicité parfaite, dans tous les siecles des siecles. Ainsi soit-il.

Meditation aprés la Communion.

O Mon Dieu tout bon & tout misericordieux, quelles actions de graces vous puis-je rendre, de ce qu'étant le Roy des Rois, & le Seigneur des Seigneurs, vous avez bien voulu aujourd'hui visiter mon ame, entrer dans ma maison, & vous faire une même chose avec moi par la vertu inestimable de ce saint Sacrement ? Comment reconnoîtrai-je cet honneur ? Que vous rendrai-je pour ce bienfait, & quels remerciemens pouvez-vous recevoir d'une si pauvre & si foible creature, & pour un don si riche & si précieux ? Car vous ne vous êtes pas contenté dans cet admirable Mystere, de nous rendre participans de vôtre souveraine divinité ; mais vous nous avez aussi communiqué vôtre humanité, & tous les merites que vous nous avez acquis par elle. Vous nous y avez donné vôtre chair & vôtre sang, & avec elle, vous nous avez fait entrer en partage de tous les biens & de tous les tresors que vous avez amassez par l'un & par l'autre. O communication merveilleuse ! ô don incomparable, que les hommes reconnoissent mal, mais qui est digne d'être celebré par d'éternelles loüanges ! ô reparateur de nos ames ! pouviez-vous verser sur elles quelques autres richesses qui approchassent de celles-là ? Vos paroles ont été aussi remplies de verité que d'amour, lorsque dans vôtre oraison vous avez dit à vôtre Pere : *Mon Pere, je me sanctifie pour eux, afin qu'ils soient sanctifiez dans la verité.* O nou- Ioan. 17.

velle maniere de sanctifier qui coûte si cher au sanctificateur ! C'est vous qui portez la sainteté, c'est moi qui en retire le fruit ; c'est vous qui travaillez, c'est moi qui en ai le profit ; c'est vous qui devenez pauvre, & c'est moi qui m'enrichis ; c'est vous qui souffrez le châtiment, & c'est moi qui reçois le pardon ! Et enfin, c'est vous que l'on saigne jusqu'à la derniere goutte de sang, & c'est moi qui en recouvre la santé & la vie : Ces douleurs effroyables que vous avez endurées, ces soufflets, ces épines, ces clouds, & ce Sang précieux que vous avez répandu, ont satisfait pour moi le Pere celeste. Vos larmes m'ont lavé, vos blessures m'ont gueri, & les coups de foüets que l'on a déchargez sur vous ont payé pour moi. Heureuse communication, societé merveilleuse, pour ceux qui l'ont contractée, puis qu'elle leur rend communs de si ineffables tresors. Qu'avons-nous apporté du nôtre pour y participer ? Que vous avons-nous donné pour recevoir de si grandes choses ? C'est un effet de vôtre seule grace, & de vôtre seule bonté. Le Soleil éclaire, le feu échauffe, l'eau rafraîchit, parce que leur nature est de produire ces effets ; & la vôtre, ô mon Dieu, est de faire misericorde, & de pardonner : mais ce qui est plus admirable, de pardonner aux autres & de ne vous pardonner pas à vous-même. Vôtre propre nature est la bonté, non une bonté simple & commune, mais une bonté souveraine : Et comme c'est le propre d'une bonté simple, de se communiquer simplement, c'est aussi le propre d'une bonté souveraine, de se communiquer souveraine-

ment. C'est ainsi que vous en avez usé avec nous, puisque vous vous êtes donné entierement à nous. Si vous êtes né au monde, ç'a été pour devenir nôtre frere, si vous avez mangé, ç'a été pour être nôtre viande; si vous avez souffert la mort, ç'a été pour être le prix de celle que nous meritons; & si vous regnez dans le Ciel, c'est afin d'être nôtre récompense.

Enfin, mon ame, pour le dire en un mot, si vous voulez comprendre tout d'un coup les biens qui vous arrivent quand vous recevez ce divin Sacrement, considerez ceux que le Seigneur a apportez au monde quand il y est venu; car comme en descendant sur la terre, il nous a donné la vie de la grace, avec tout le reste de ce qui l'accompagne; de même entrant en vous par cette voye, il vous donne la même vie. O nourriture divine par laquelle les enfans des hommes deviennent enfans de Dieu, & par laquelle nôtre humanité meurt heureusement, afin que Dieu vive en elle! ô pain rempli de douceur, & digne de nos adorations, qui nourrissez l'ame & non la chair; qui fortifiez le cœur, & ne chargez pas le corps; qui réjoüissez l'esprit sans dissiper l'entendement; qui par vôtre vertu étouffez la sensualité, & qui éteignez en nous la volonté humaine, afin d'y faire regner la divine!

Quelles actions de graces puis-je donc vous rendre, mon Seigneur, si les remerciemens doivent avoir quelque proportion avec la grandeur du bienfait? J'apprens dans l'Exode que vous commandâtes à Moyse de prendre un vase d'or, de l'emplir de la manne, & de le mettre

Exod. 16. dans l'Arche du Testament pour y être conservé, afin que toute la posterité des Israëlites sçût de quelle sorte de nourriture leurs peres avoient été nourris durant quarante ans dans le desert. Si vous avez donc voulu que l'on ait fait tant de cas de cette viande corruptible, & si vous avez ordonné qu'elle ait été gardée comme un monument éternel dans un lieu de si grande veneration, quelle estime ne devons-nous pas faire de cet aliment incorruptible, qui donne la vie éternelle à ceux qui le reçoivent dignement? Je vois clairement qu'il y a autant de difference entre la premiere & la seconde viande, qu'il y en a entre le premier & le second bienfait, & par consequent la reconnoissance qui leur est dûë. Cette viande étoit une viande terrestre, & celle-ci est une viande celeste: La premiere ne nourrissoit que les corps, & la seconde nourrit les ames: Celle-là ne donnoit pas la veritable vie à ceux qui la mangeoient; celle-ci donne la vie éternelle à ceux qui s'en nourrissent; & enfin il ne peut y avoir entre elles aucune comparaison, puisque ces deux nourritures sont aussi differentes, que la creature est differente du Createur. Si vous avez neanmoins voulu, mon Sauveur, que la memoire de cette premiere faveur ne fût jamais abolie, mais que vôtre peuple vous rendît un hommage perpetuel, pour lui avoir conservé la vie par cette manne corruptible & perissable, que devez-vous attendre de nous, pour nous avoir donné la vie éternelle par ce Pain celeste & divin? L'homme est trop foible pour vous en rendre graces, & ce seroit une

temerité de penser trouver en cette vie les loüanges que nous vous devons. Il ne me reste donc point dans mon impuissance d'autre remede pour m'acquitter de mes devoirs, que de recourir à vous même, & de vous dire avec le Prophete : *Je prendrai le Calice du salut, & j'invoquerai le nom du Seigneur* ; c'est-à-dire que je payerai mes dettes par de nouvelles obligations, & que je vous demanderai de nouvelles faveurs en consideration des premieres. Je vous demande donc, Seigneur, qu'il vous plaise d'accepter ce venerable Sacrement en satisfaction de toutes mes fautes, & de tous mes pechez, & pour obtenir l'entier & parfait amendement de ma vie : reparez pour lui toutes mes chûtes, & suppléez par lui à tous les défauts qui naissent de ma misere, faites par lui mourir en moi tout ce qui peut déplaire à vos yeux divins, & faites que je sois un homme selon vôtre volonté ; Accordez-moi par lui que je sois fortement attaché à vous, que je vous aime parfaitement & perseveramment, & que je demeure à jamais uni en vous, à l'honneur & à la gloire de vôtre nom. Faites misericorde à tous les pecheurs, ramenez à vôtre Eglise tous ceux que l'heresie & le schisme en a separez, éclairez tous les fidelles pour vous mieux connoître, secourez tous ceux qui sont dans les travaux, & dans les afflictions : Assistez tous ceux pour qui je suis obligé de vous adresser mes prieres, consolez ceux qui m'ont donné la naissance, mes parens, mes bienfacteurs, mes amis & mes ennemis : Ayez pitié de tous ceux pour qui vous avez répandu vôtre sang, pardonnez aux

Psal. 115.

vivans, & les remplissez de vos graces, & accordez aux morts le repos, & la gloire éternelle, vous qui vivez & regnez dans tous les siecles des siecles. Ainsi soit-il.

Meditation pour s'exercer au jour de la sacrée Communion, par la consideration de la grandeur de ce Mystere, & pour rendre graces à Nôtre-Seigneur de cet incomparable bienfait.

SI toutes les creatures qui sont au Ciel & en la terre se changeoient en langues, & qu'elles s'unissent toutes à moi pour vous rendre graces du bienfait que je viens de recevoir; elles ne pourroient, mon Dieu, s'en acquitter comme vous le meritez. O mon Sauveur, quelles loüanges vous donnerai-je pour avoir voulu dans cet heureux jour me visiter, me consoler, & m'honorer de vôtre presence? Quand la mere de vôtre precurseur remplie du saint Esprit vid entrer chez elle la Vierge, qui vous portoit dans ses entrailles, étant étonnée d'une si haute merveille, elle s'écria: *D'où me vient ce bonheur, que la mere de mon Seigneur vienne à moi?* Que dois-je donc faire, moi qui ne suis qu'un ver de terre, de voir que ma bouche a reçû, & que mon estomac a contenu une Hostie consacrée, dans laquelle est renfermé le même Dieu qui venoit visiter sa tante Elisabeth? Avec combien plus de sujet puis je m'écrier: D'où me vient cette extraordinaire faveur que non-seulement la mere de

Luc. 1.

mon Dieu, mais que mon Dieu même, & le souverain Seigneur de toutes les choses, ait voulu venir à moi? A moi qui ai été si long-temps la demeure de Satan, à moi qui l'ai offensé tant de fois, à moi qui me suis toûjours opposé à ses desseins, & qui pour l'avoir si souvent rejetté m'étois rendu tout-à-fait indigne de le recevoir? D'où me vient donc cette grace, que le Roy des Rois & le Seigneur des Seigneurs soit venu à moi: que celui dont le trône est dans le Ciel, *dont le marche-pied est sur la terre*, dont les Officiers sont les Anges, dont les loüanges sont publiées par les Etoiles du matin, & dont la puissance gouverne toute la terre, s'abaisse jusqu'à ce point que de venir dans un lieu si méprisable? Vous avez voulu, ô mon Roy, naître dans une étable parmi les bêtes, vous avez voulu être livré entre les mains des pecheurs, & descendre jusqu'aux enfers. Il paroît bien, ô mon Dieu, que vous n'êtes pas changé, & que vous conservez pour les pecheurs le même amour, puisque vous faites encore tous les jours ce que vous avez fait une fois en leur faveur. *Psal. 98.*

Si vous aviez eu la bonté de vous approcher de moi en quelque autre maniere, vous m'auriez toûjours fait une grande misericorde: Mais, Seigneur, que vous n'ayez pas voulu seulement me visiter, mais que vous ayez daigné entrer en moi, vous y arrêter, me transformer en vous, & me faire une même chose avec vous, par une union si admirable, que vôtre bouche sacrée n'a rien trouvé de plus propre pour l'exprimer, que de la comparer avec l'union *Ioan. 6*

que vous avez avec vôtre Pere tout-puissant, c'est ce qui surpasse nos esprits & qui est incomprehensible aux hommes. David s'étonnoit, de ce que *vous vous souveniez des hommes, & de ce que vous y attachiez vôtre cœur.* C'est bien un autre sujet d'étonnement, que Dieu non-seulement se souvienne de l'homme, mais qu'il se fasse homme pour lui; qu'il demeure avec lui, qu'il meure pour lui, qu'il le nourrisse de sa propre substance, & qu'il se fasse une même chose avec lui. Salomon demandoit à Dieu s'il étoit possible qu'il voulût resider actuellement dans le Temple qu'il avoit édifié durant tant d'années : C'est bien une autre merveille que Dieu qui habite dans les Cieux, demeure d'une maniere bien plus excellente dans une pauvre ame, qui à peine a travaillé un seul jour pour lui preparer son logement. Toute la nature creée est ravie d'admiration de voir un Dieu-homme, de le voir descendre du Ciel en terre, & renfermé durant neuf mois dans le sein d'une fille : il est juste d'admirer des choses si merveilleuses, mais il est vrai aussi que le sein de cette Vierge étoit rempli du Saint-Esprit, qu'il étoit plus pur que les étoiles du Ciel, & qu'ainsi c'étoit une demeure digne du Fils de Dieu; mais que ce Seigneur s'arrête dans mon cœur, qu'il veüille bien choisir pour son habitation un lieu si sale & si plein de tenebres, c'est le plus haut excés où sa misericorde puisse monter, & le plus digne d'étonnement. Que les Anges vous benissent donc, mon Seigneur, pour une grace si relevée, & pour une si incomparable bon-

Psal. 3.

3. Reg. 6

té ; vous faites bien paroître que vous êtes souverainement bon, puisque vous daignez vous communiquer vous-même si parfaitement, & puisque vous avez inventé un moyen si admirable pour nous rendre participans de vôtre bonté.

Mais jusqu'où doivent aller nos admirations, aussi-bien que nos reconnoissances, si nous considerons quel est le nouveau bienfait, & le privilege que ce divin Sacrement nous apporte ? Qu'est-ce que vôtre Eglise m'apprend du bonheur qui m'arrive, & du bien que vous me faites dans ce venerable Mystere ? J'ai là un sceau marqué de vôtre nom, pour une assurance inviolable que vous êtes mon Pere, & non-seulement mon Pere, mais aussi l'Epoux de mon ame, puisque j'entens dire que l'effet principal de ce Sacrement, est d'entretenir & de réjoüir les ames de délices spirituelles, & de les faire une même chose avec vous. S'il est ainsi, & si l'on doit juger du cœur par les œuvres, qui peut douter que vous ne nous découvriez dans cette œuvre admirable un cœur de pere, & que vous ne le soyez en effet ? Les Maîtres n'ont pas accoûtumé d'user de caresses envers leurs serviteurs, mais les peres envers leurs enfans ; & c'est principalement lors qu'ils sont encore petits, & qu'ils les aiment avec plus de tendresse ; car il est de la bonté de Pere de leur donner en cet âge, non-seulement ce qui est necessaire pour la vie, mais aussi pour le divertissement. Vous n'aviez pas autrefois traité les vôtres de cette sorte, vous aviez agi en Maître & en Seigneur avec vôtre peuple, vous

avez tenu long-temps caché au monde ce grand effet de vôtre amour, & vous attendiez à le découvrir au temps de vôtre venuë sur la terre, avec l'heureuse nouvelle de son Evangile. Ainsi dans tous vos autres Sacremens, dans tous vos autres bienfaits, vous m'avez fait voir que vous étiez mon Roy, mon Sauveur, mon Pasteur, mon Medecin; mais en celui-ci, où vous avez voulu vous unir à mon ame d'une si haute maniere, & la caresser avec des tendresses si merveilleuses, vous faites connoître bien clairement que vous êtes mon Epoux, que vous êtes mon Pere, & un Pere qui aime ses enfans avec des bontez incomparables. C'est ce que je reconnois manifestement, & c'est ce que toutes les bontez que vous me témoignez dans ce Sacrement, m'apprennent assez. Il n'y a point de tromperie dans vos œuvres, comme elles le montrent au dehors & au dedans; car par les effets je connois la cause, je juge par les œuvres quel est le cœur, & vous ne pouvez me traiter avec tant d'indulgence & de douceur, sans avoir pour moi un vrai cœur de Pere. Si la manne
Sap. 16. en laquelle *se trouvoient toutes sortes de goûts, & tout ce que la bouche pouvoit souhaiter de plus agreable & de plus délicieux*, a été une marque de vôtre affection, & de la tendresse de vôtre cœur pour vos enfans premiers nez; quelle doit être celle que vous avez aujourd'hui pour nous, puisque vous nous donnez si liberalement cette manne divine, dont la douceur surpasse autant celle de la manne du desert, que le Ciel est au dessus de la terre? Q

nourriture celeste ! Pain de vie, fontaine de délices, veines de toutes les vertus, mort de tous les vices, feu d'amour, medecine de salut, refection des ames, santé des esprits, banquet royal & divin, avant-goût admirable de la felicité éternelle ! Que dirai-je donc, ô mon Dieu ? quelles actions de graces vous puis-je rendre ? De quel excés d'amour puis-je reconnoître un si extraordinaire bienfait ? Si étant ce que vous êtes, vous aimez tellement une vile creature qui est moins qu'un ver de terre ; comment ne vous aimerois-je point, vous, mon Dieu, qui avec toute vôtre grandeur, & toute vôtre majesté voulez bien être l'Epoux de mon ame ? Que je vous aime donc, Seigneur, que je vous desire au delà de toutes choses, soyez ma viande, soyez mon breuvage. O douceur amoureuse ! O amour dont la douceur est inestimable ! Que mon ame se repaisse de vous, & que mes entrailles soient toutes remplies de vos douceurs ! O viande plus délicieuse que tout ce qu'il y a d'agreable sur la terre, nourriture des forts, faites-moi croître en vous, augmentez ce que vôtre presence met en moi, afin que je puisse être digne de joüir heureusement de vous ! Enfans d'Adam, hommes aveugles, que faites-vous ? Que prétendez-vous dans le monde ? Si vous cherchez de l'amour, voici le plus noble & le plus doux que l'on puisse souhaiter : Si vous demandez des plaisirs, où en trouverez-vous de plus grands, & de plus purs que ceux-ci ? Si vous voulez des biens, voici le tresor du Ciel, le prix du monde, & un ocean de richesses ; enfin si vous aspirez aux honneurs,

vous trouvez ici toute la Majesté de Dieu, qui vient pour vous honorer.

Seconde partie de cette Meditation.

PUISQUE vous m'avez déja fait la grace de me recevoir dans vôtre compagnie, de me donner place à vôtre Table, de me faire part de vos caresses, de me combler de vos bienfaits, & de m'avoir lié à vous par des liens d'amour si forts & si étroits ; je renonce dès cette heure, ô mon Sauveur, à tous les autres amours pour l'amour de vous. Qu'il n'y ait plus de monde pour moi, plus de vanité du siecle ; éloignez-vous de moi, biens trompeurs, que j'ai tant aimez ; voici l'unique & souverain bien ; il n'est pas raisonnable, qu'ayant goûté le pain des Anges, je retourne à la nourriture des bêtes ; il n'est pas juste qu'ayant reçû Dieu dans ma maison, j'y laisse entrer rien de vain & d'inutile. Si une femme de basse condition avoit épousé un Roy, elle quitteroit bien-tôt cet état de pauvreté qui l'environnoit, pour paroître en celui de Reine. C'est à mon ame à l'imiter ; car aprés avoir été élevée à la dignité où cet auguste Sacrement l'a établie, pourroit-elle se rabaisser dans l'état infame où ses vieilles habitudes l'avoient réduite ? Comment pourroit-elle ouvrir aux pensées du monde, ce cœur où elle tient renfermé le Seigneur du monde ? Comment pourroit-elle y loger quelque chose de profane, depuis qu'elle a été consacrée par la presence divine ? Salomon ne put consentir que sa femme

2 Paral. 8.

qui

qui étoit fille du Roy Pharaon, demeurât dans sa maison de Jerusalem, parce que l'Arche du Testament y avoit reposé quelque temps. Si un Roy si sage & si éclairé n'a pas voulu permettre que sa femme legitime, qui étoit une Princesse de si haute condition, habitât dans un Palais où l'Arche de Dieu avoit un peu demeuré, à cause seulement que cette Princesse sortoit d'une race Payenne : Pourrois-je souffrir quelque chose de mauvais, & qui sentît le Payen, dans un cœur où Dieu même a voulu s'arrêter? Quel desordre seroit-ce, que l'on trouvât encore des desirs impies dans un lieu où Dieu a fait sa demeure ? Ou qu'une bouche dans laquelle il a eu la bonté de reposer, proferât des paroles sales ? Le même Salomon pour avoir sacrifié une fois dans le vestibule du Temple, ordonna que ce lieu demeureroit sanctifié, sans qu'il pût servir à l'avenir à aucune chose profane : N'est-il pas bien plus juste que mon ame soit maintenant un lieu saint, puis qu'elle a eu le bonheur de recevoir celui duquel tous les sacrifices & tous les Sacremens de l'ancienne loy n'étoient que la figure ? 3. Reg 8.

Puis qu'il vous a plû, mon Sauveur, m'honorer de vôtre visite, donnez moi la grace de correspondre en quelque sorte à cette faveur ; vous n'en avez jamais fait d'extraordinaire à personne, sans lui accorder de puissans secours pour la conserver, & si par vôtre adorable presence j'ai reçû de vous un honneur qui surpasse tous les autres, que vôtre souveraine puissance me sanctifie, afin de pouvoir satisfaire à mes obligations. Par tout où vous êtes entré vous Luc. 1.

avez fait voir cette misericordieuse conduite; Vous êtes entré dans le sein chaste de vôtre mere, & comme par là vous l'avez élevée à une tres-haute gloire, vous lui avez aussi donné en même-temps une tres-haute grace pour la soûtenir. Etant encore renfermé dans ce sanctuaire, vous entrâtes en la maison de sainte Elisabeth, & là par vôtre presence, vous sanctifiâtes son enfant, vous lui donnâtes une joye celeste, & vous remplîtes sa Mere de vôtre esprit. Vous êtes entré dans le monde pour converser avec les hommes, & comme par vôtre venuë sur la terre vous les avez élevez à un merveilleux degré d'honneur; ainsi par une grace merveilleuse vous avez reparé leurs défauts, & les avez sanctifiez lors qu'ils étoient impies; & enfin vous êtes descendu dans les enfers, & de l'enfer vous en avez fait un Paradis, rendant bienheureux par vôtre presence ceux que vous aviez honorez de vôtre visite. Ce n'est pas vous seulement, Seigneur, qui avez fait ces merveilles; l'Arche du Testament qui n'étoit que l'ombre de ce Mystere, entra dans la maison d'Obededom, & tout d'un coup vous versâtes sur elle toutes vos benedictions, & sur tout ce qui appartenoit à ce bon Israëlite. Puis donc qu'il vous a plû par une plus grande misericorde, d'entrer dans une demeure aussi pauvre que celle de mon ame; puis qu'il vous a plû d'y demeurer, commencez à benir la maison de vôtre serviteur; & donnez-moi dequoi pouvoir répondre à cette grace: Enrichissez & parez le lieu de vôtre habitation, rendez-le digne de vous: Vous avez voulu que je fusse comme cet

Ibidem.

Joan. 1.

2. Reg. 6.

heureux tombeau où vôtre sacré Corps fut en dépôt, donnez-moi les qualitez qu'on y a remarquées. Il étoit de pierre, donnez-moi de la fermeté : il y avoit un suaire, qui represente l'humilité, accordez-la moi, puis qu'elle m'est si necessaire ; on y trouvoit de la myrrhe, qui est le symbole de la mortification, faites que je meure à tous mes desirs dereglez, & à ma propre volonté pour ne vivre que pour vous. En établissant vôtre demeure en moi, vous avez voulu que je fusse comme une Arche du Testament ; accordez-moi cette faveur, que comme elle ne contenoit autre chose que les tables de la loy, mon cœur ne renferme plus d'autres pensées, ni d'autres desirs, que de se conformer entierement à vôtre loy. Vous me faites connoître par les effets de ce grand Sacrement que vous êtes mon Pere, puisque vous m'y traitez comme vôtre enfant ; mais comme étant vôtre enfant, donnez-moi vôtre grace, afin que je puisse correspondre dignement à ce bienfait, en vous aimant non-seulement d'un amour fort & solide, mais aussi d'un amour plein de tendresse. Que toutes mes puissances interieures se fondent & s'abysment en vôtre amour, & que le seul souvenir de vôtre nom si doux, & si aimable, fasse toute la joye de mon cœur. Donnez-lui les sentimens d'un veritable enfant, c'est-à-dire, l'obéïssance, l'amour & le respect qui vous sont dûs en qualité de Pere. Que toute mon esperance & ma confiance soient en vous, & que dans tous les travaux & toutes les peines de cette vie, j'aye recours à vous ; comme un bon fils qui se jette entre les

bras de son pere, où il trouve son plus assuré refuge. Mais sur tout vous m'avez voulu découvrir en ce divin Mystere, que vous aviez pour mon ame tout l'amour qu'un époux peut avoir pour son épouse : Donnez-moi pour vous le même cœur ; que mon affection réponde à la vôtre ; que mon amour, comme le vôtre, soi fidelle, chaste & tendre, & qu'il soit si fort & si puissant, que jamais rien ne me separe de vous. O tres-chaste époux de nos ames! ouvrez vos bras divins, & liez mon ame à vous par des nœuds si forts, qu'en la vie & en la mort je demeure inséparablement attaché à vous. C'est pour former une union aussi étroite que celle-là, que vous avez ordonné ce saint Sacrement : Vous sçaviez que la creature est beaucoup mieux en vous, qu'en elle-même; qu'elle tient de vous toute sa force & toute sa puissance ; que d'elle-même elle n'est que misere & que foiblesse ; qu'elle se perd sans vous, semblable à une goutte d'eau, qui étant laissée seule à l'air se seche en un moment ; mais qui étant jettée dans la mer, & unie à son principe, se conserve toûjours. Tirez-moi donc de moi-même, mon Seigneur, & recevez-moi en vous, parce qu'en vous je trouve la vie, & qu'en moi je trouve la mort ; je deviens fort, si je suis en vous ; & si je suis à moi-même, je m'écoule & je me perds ; j'acquiers étant en vous un état stable, & qui ne s'altere jamais, & de moi-même je ne suis que vanité & que corruption. Ne vous retirez donc pas de moi, ô bon JESUS,
Luc. 24. ne vous retirez pas, Seigneur, & *demeurez avec nous, parce que le jour s'en va, & que la*

nuit approche : Et puisque j'ai été assez heureux pour vous loger aujourd'hui dans ma maison, où je puis traiter avec vous seul à seul de ce qui regarde mon ame, je ne perdrai pas cette favorable occasion : *Je ne permettrai point que vous échappiez de mes bras, jusqu'à ce que vous m'ayez donné vôtre benediction.* Changez mon ancien nom, & donnez-m'en un nouveau, c'est-à-dire, un nouvel être, & une nouvelle sorte de vie. Rendez-moi boiteux d'une cuisse comme Jacob, & que l'autre demeure saine & vigoureuse, c'est-à-dire, que l'amour du monde s'affoiblisse tous les jours en moi, & que le vôtre demeure entier, ou se fortifie tant que je vivrai, afin qu'ayant éteint & fait mourir en moi tous les autres amours, & tous les desirs de ce monde, je vous aime seul. O mon Sauveur, je ne desire que vous, je ne pense qu'à vous, que je demeure avec vous seul, que je ne vive que pour vous, que toutes mes pensées & mes soins ne regardent que vous, que je n'aye recours qu'à vous dans tous mes travaux, & que je n'attende & ne reçoive du secours que de vous : Qui vivez & regnez dans tous les siecles des siecles. Ainsi soit-il. *Genes. 32.*

LIVRE QUATRIE'ME.

QUI CONTIENT

DEUX REGLES PRINCIPALES de la vie Chrétienne.

AVANT-PROPOS.

APRE'S que vous vous serez convertis à Dieu de tout vôtre cœur, & que vous aurez serieusement travaillé à purifier vos ames par ces deux grands Sacremens dont nous venons de traiter, ce qui reste à faire est de vous employer promptement à vous corriger de vos imperfections, & à regler vôtre vie. Je me suis donc proposé de vous donner les avis qui suivent; & comme la nature dans la production de ses ouvrages, va toûjours du moins au plus, c'est-à-dire de ce qui est moins parfait, à ce qui l'est davantage; aussi la grace pour l'ordinaire fait la même chose. C'est pourquoi je garderai cet ordre dans l'instruction que j'ai dessein de vous donner sur ce sujet, établissant deux regles, & deux manieres de bien vivre: l'une pour ceux qui sont nouvellement convertis, & qui veu-

lent se sauver ; & l'autre pour ceux qui outre cela aspirent à une plus haute perfection, & tâchent de s'avancer tous les jours dans le chemin de la vertu.

Pour vous faire entrer dans ma pensée, vous remarquerez que selon David, toute instruction qui sert à bien vivre, est divisée en deux principales parties ; l'une d'*éviter le mal*, & l'autre *de faire le bien* ; c'est-à dire que l'une consiste à bannir les vices de nos ames, & l'autre à y établir les vertus. Je ne vois point en cette matiere de division plus claire, ni plus parfaite que celle-là, parce qu'en observant ces deux choses, on devient un nouvel homme & une nouvelle creature, détruisant par la premiere l'image du vieil homme, & formant par la seconde celle du nouveau. Vous vous rendrez ainsi des creatures surnaturelles & divines, puisque comme l'homme a été creé pour une fin surnaturelle & divine, qui est de voir Dieu dans sa gloire, la vie aussi qui dispose à cette fin, est divine & surnaturelle, suivant cette maxime de la Philosophie, que la fin, & les moyens doivent être proportionnez, & d'un même ordre. Et quoique dans la pratique aussi-bien que dans les preceptes, ces deux choses soient inséparables, puisque les vices ne se surmontent que par l'aide des vertus ; neanmoins afin de mieux distinguer ce que je prétens vous enseigner, & lui donner plus de lumiere, je separerai l'une d'avec l'autre, le plus qu'il se pourra. Il est bon aussi de remarquer, que parmi les choses qu'on propose tant en ce discours que dans les autres qui traitent de la pieté,

Psal. 33.

les unes sont d'obligation, & les autres de volonté, ou de perfection ; c'est-à-dire, les unes sont de precepte, comme les Commandemens de Dieu & de l'Eglise ; & les autres de conseil, comme sont tous les bons avis & les exhortations qui sont comprises dans l'Ecriture, qui servent pour mieux observer ce qui est commandé, & pour arriver à une plus grande perfection. C'est un avertissement qu'il est important de donner d'abord, afin que vous sçachiez ce qui est de necessité, & ce qui dépend de la seule volonté, & que vous connoissiez en cela vos obligations ; car il faut apporter plus de soin à ce qui est d'obligation, qu'à ce qui est volontaire, & jamais il ne faut laisser le premier pour le second ; c'est une erreur & un desordre plus grand que l'on ne croit, & qui n'arrive que trop souvent. C'est pourquoi je dirai en peu de paroles dés le commencement de ce Livre, les choses qui sont d'obligation ; & ensuite, j'en ajoûterai beaucoup d'autres, qui pourront vous faire accomplir plus aisément ces premiers, & indispensables devoirs, & vous porter à acquerir une plus haute perfection. Car encore qu'il soit vrai que l'on se sauve en faisant les Commandemens, neanmoins en la voye de Dieu, c'est reculer que de demeurer en même état, & de dire, c'est assez ; c'est pourquoi outre les choses essentielles, & absolument necessaires, j'en apporterai beaucoup d'autres utiles & avantageuses, en faveur des ames plus élevées, qui ont dessein de croître, & de s'avancer tous les jours d'un la vertu.

CHAPITRE PREMIER.

Premiere regle de la vie Chrétienne, qui traite de la victoire sur le peché, & des moyens de la détruire.

SI vous voulez donc vous donner à Dieu de tout vôtre cœur, & sauver vôtre ame, sçachez avant toutes choses, que le plus important de cette affaire, en comparaison de laquelle toutes les autres quelles qu'elles soient ne sont rien, consiste en un seul point, qui est de former dans vôtre ame un ferme propos, de ne commettre jamais de peché mortel, pour quelque occasion que ce puisse être, soit de bien, soit d'honneur, soit de la vie même, & de toutes les autres choses semblables. Et comme une honnête femme dans une famille, & un officier dans une armée, sont toûjours dans la resolution de mourir, plûtôt que de commettre la moindre infidelité, la femme contre son mari, & l'officier contre son Prince : De même vous devez être dans une ferme disposition, comme étant vrais Chrétiens, de perdre plûtôt toutes choses, même vôtre propre vie, que de consentir à une trahison aussi grande que celle qui se fait contre Dieu par le peché mortel. La raison de cela est, comme dit saint Paul, que la fin & le principal but de la religion Chrétienne est la charité, qui consiste à aimer Dieu & son prochain, à quoi il n'y a rien qui soit si directement opposé que le peché mortel ; de sorte

1. Tim 1.

que celui qui n'en commet point, satisfait essentiellement à la loy de la charité. Nôtre-Seigneur nous a lui-même appris par la réponse qu'il fit à ce jeune homme de l'Evangile, *Que l'observation fidelle des Commandemens est le chemin du Ciel, & le moyen d'acquerir la vie éternelle.* Et nous sçavons que c'est les observer que de ne faire aucun peché mortel, puis qu'on ne peche mortellement qu'en violant ces Commandemens, & par consequent que c'est en ce point que consiste essentiellement la loy de Dieu, & le salut de l'homme, de garder inviolablement les dix Commandemens de Dieu, & les cinq que l'Eglise nous prescrit. Et je vous marque ceci plus particulierement, afin que vous entendiez que les sept pechez que l'on appelle communément mortels, ne sont pas toûjours tels, mais qu'ils le sont seulement quand ils rompent quelqu'un de ces Commandemens; comme quand la gourmandise va à un tel excés, qu'elle rompt les jeûnes commandez, quand la paresse est si grande, que le plaisir de dormir nous empêche d'entendre la Messe en un jour d'obligation; ou quand la colere nous emporte à dire des paroles outrageuses contre nôtre prochain, & ainsi des autres.

Matth. 19.

Voilà en peu de mots le sommaire, ou plûtôt le principal & le decisif de ce que doit faire un bon Chrétien; ce qui suffit pour le sauver. Mais parce qu'il n'est pas si aisé qu'on pourroit le croire, de s'acquitter entierement de cette obligation, & qu'au contraire il s'y rencontre d'ordinaire d'extrêmes empêchemens de la part du monde, qui est plein de pieges & de dan-

gers ; de la part de nôtre chair dont l'inclination nous porte au mal, & de la part du diable, qui nous fait toûjours la guerre ; vous devez être continuellement en garde contre ces ennemis, & tâcher de les vaincre avec le secours des vertus qui vous faciliteront leur défaite : c'est dequoi nous allons maintenant traiter, vous marquant particulierement les choses qui vous peuvent servir pour les acquerir.

§. I.

La premiere est de considerer attentivement quel étrange mal c'est que le peché mortel, particulierement de bien peser sa laideur & son injustice ; puis qu'il ose attaquer un Dieu de qui nous avons reçû des biens si précieux, & à qui nous sommes si étroitement redevables par tant de titres. Il n'y a point de Chrétien qui n'avouë que Dieu est le Roy & le Maître de toutes les choses creées ; qu'il est leur principe & leur fin, que c'est de lui que procedent universellement tous nos biens, qu'il est un ocean immense de toutes les perfections, que c'est lui qui a creé tous les hommes, qui les a rachetez, & qui les a sanctifiez, qui les conserve incessamment, & qui enfin leur prepare une gloire & une felicité éternelle. Comme ses bienfaits sont presque innombrables, nos obligations sont de même, & tous nos devoirs sont violez en un même-temps, quand nous sommes assez malheureux pour commettre un peché mortel ; ce qui fait dire à Guillaume Evêque de Paris, que dans un seul peché mortel se trouvent en

quelque façon les difformitez de tous les pechez du monde ; & il ajoûte que ce détestable peché est une espece de rebellion spirituelle, parce que l'homme qui s'y laisse emporter, se revolte contre son Souverain ; Il met les clefs de son cœur, c'est-à dire, sa propre ame, entre les mains de son ennemi par forme d'hommage, & se fait son vassal. Le peché mortel, en sa maniere, est un sacrilege, puis qu'il profane le temple vivant de nôtre cœur, qui étoit consacré à Dieu, c'est un crime d'apostasie, puis qu'il fait quitter le parti de Dieu pour se ranger du côté du démon, aux œuvres duquel on avoit renoncé par le Baptême. C'est un adultere spirituel, puis qu'il est cause qu'une ame qui avoit contracté un mariage avec Dieu, s'abandonne avec perfidie à toutes les creatures, qu'elle aime particulierement. C'est un larcin, puisque l'homme appartenant à Dieu en tant de manieres, se dérobe de son service, & lui ôte ce qui lui appartient si legitimement. Enfin, puisque nous sommes obligez de rendre à Dieu tout l'honneur, le respect, l'obéïssance, la fidelité, & generalement tous les hommages qui sont dûs à toutes les creatures, de quelque condition qu'elles soient, & beaucoup au delà ; il s'ensuit necessairement qu'un seul peché contre lui surpasse infiniment tous les autres défauts, & toutes les autres offenses qui se peuvent commettre au monde. C'est pourquoi un saint Docteur s'écrie avec beaucoup de raison contre ce monstre, en ces termes ; O mal qui n'es point assez connu, qui ôtes à Dieu le respect qu'on lui doit, qui méprises sa majesté,

qui fais injure à sa grandeur, qui étouffes les vertus, qui détruis la grace, qui nous détournes du souverain bien, qui fais perdre le bonheur éternel, qui obscurcis l'entendement, qui déregles la volonté, qui es le venin le plus mortel du démon, qui engages tes sectateurs aux peines de l'enfer, qui es le destructeur du monde, le guide infaillible de la perdition, la mort du pecheur, la semence maligne de Satan, & la porte des abîmes, qui rends les hommes insensez : Peché abominable, qui est le filet & les toiles où les imprudens se laissent prendre ; qui es la perte des ames, qui fais que les hommes se rendent les imitateurs des esprits malins ; obscurité horrible, puanteur insupportable, la derniere de toutes les saletez, bassesse au dessous de laquelle on ne peut rien concevoir, bête cruelle, le plus grand de tous les malheurs, & enfin la cause & la source de tous nos maux.

Voilà une des principales considerations qui peuvent exciter en vous une veritable haine du peché. Arrêtez-vous-y attentivement, & servez-vous aussi pour le même effet des autres que je vous ai proposées au second livre de la Penitence, comme de vous representer ce que vous perdez par le peché, combien Dieu l'a en horreur, & l'extreme outrage que vous commettez contre lui quand vous ne craignez pas de l'offenser. Je ne repete point le reste, pour ne pas user de redites

§. 2.

Le second moyen de vous avancer dans la vertu, est d'éviter avec prudence les occasions qui peuvent faire tomber dans le peché. Je mets en ce rang, les jeux, les mauvaises compagnies, les conversations dangereuses, de parler trop, & particulierement l'entretien & la familiarité trop ordinaire avec les femmes, quoi qu'elles soient honnêtes & vertueuses. Car si l'homme est demeuré si foible par le peché, que de lui-même & par sa propre misere il tombe & peche à tout moment, sans que personne l'y porte, que peut-il se promettre de lui-même, si l'occasion le sollicite, & s'il se trouve excité par la presence de l'objet, & par l'occasion de pecher? Fuyez donc soigneusement toutes ces sortes de rencontres, si vous voulez devenir vrais serviteurs de Dieu, & assurez-vous, que communément parlant, nous ne sommes bons qu'autant que nous retranchons
2. Reg. 11. les occasions d'être mauvais. Souvenez-vous que David étoit saint, mais que la veuë d'une femme, & la facilité qu'il eut de pecher, lui causerent une cheute qu'il ne cessa de pleurer
2. Esdr. 3. toute sa vie. Souvenez-vous de son fils Salo-
& 3. Reg. 11. mon, qui fut le plus sage de tous les hommes, & si cheri de Dieu, qu'on le nomma le bien-aimé du Seigneur, & qui pour la même occasion tomba dans le plus étrange de tous les
Exod. 34. abandonnemens. Dieu avoit commandé aux Juifs de ne point faire de mariage avec des femmes étrangeres, de peur qu'elles ne corrom-

pissent leur religion, & ne leur fissent adorer leurs idoles: Salomon croyant être bien éloigné de ce danger en épousa plusieurs, & les aima si ardemment, qu'il se laissa persuader par leurs artifices, de dresser des temples à leurs faux dieux, & de les adorer. C'est un crime qu'on aura peine à croire, & qui nous doit faire trembler, mais il est veritable; & ce fut par là que ce Prince autrefois si sage se perdit, & que sa posterité fut privée de son Royaume. Qui pourra donc se tenir assuré parmi les occasions, si elles ont renversé deux grands hommes, dont l'un étoit si saint, & l'autre si sage? Fuyez les occasions comme le peché même; & si vous vous sentez attirez par la coûtume, ou par le plaisir à quelqu'une qui soit dangereuse, rentrez dans vous-même, & dites à vôtre cœur; Lâche que vous êtes, si vous ne pouvez resister maintenant à un simple desir qui vous porte dans cette occasion, comment pourrez-vous surmonter sa puissance, & éviter le danger où il vous jette, quand il sera fortifié de la presence de l'objet que vous allez chercher? Souvenez-vous aussi que c'est tenter Dieu, & que vous êtes indigne d'éprouver son secours, si vous ne faites de vôtre part ce que vous devez pour le meriter. 3. Reg. 11.

Mais entre ces tentations, la compagnie des méchans est sans doute la plus ordinaire, le monde en est si plein, qu'à peine peut-on faire un pas sans en rencontrer: retirez-vous d'avec eux, si vous ne voulez pas pecher. Un chien enragé, & une vipere pleine de venin ne sont pas si dangereux qu'une mauvaise compagnie, & il est constant, comme l'Apôtre nous

1. Cor. 15. l'apprend, que *les mauvais discours corrompent les bonnes mœurs.* Gravez donc dans vôtre cœur

Prov. 13. cette parole du Sage : *Celui qui marche avec des sages sera sage, & celui qui converse avec des*

Eccl. 13. *foux, participera à leur folie :* Et cet autre : *Celui qui touchera de la poix se salira les mains, & celui qui frequentera les orgueilleux tombera dans l'orgueil.* Sur tout, que les peres fassent observer soigneusement cette retenuë à leurs enfans, les maîtres & les gouverneurs à la jeunesse qui est sous leur conduite ; autrement, ils verront perdre en un moment tout le fruit de leur éducation, & les travaux de plusieurs années.

§. 3.

Le troisiéme avis est de repousser de bonne heure les premiers assauts, & de secoüer sur le champ la moindre mauvaise pensée, avant qu'elle prenne à vôtre cœur : ainsi vous resisterez avec grande facilité & grand merite ; car differant un peu, vous aurez plus de peine à vous opposer au mal, & vous commettrez un nouveau peché, qui au moins sera veniel, & qui quelquefois pourroit être mortel. Considerez qu'une flâme s'éteint facilement quand elle n'a fait que commencer à s'allumer, & qu'on arrache aisément une plante qui ne vient que d'être plantée ; mais si la flâme s'est une fois étenduë, & que la plante ait pris racine, alors la flâme ne s'étouffe, & la racine ne se tire qu'avec beaucoup de travail. Une ville se défend sans beaucoup de peine, avant que les ennemis y soient entrez ; mais quand ils ont

trouvé

trouvé moyen d'y faire bréche, & qu'ils s'en sont emparez, il est mal-aisé de les en chasser. Quand une pierre est encore sur le haut d'une montagne, on peut l'y arrêter aisément; mais si elle commence à rouler, il est presque impossible de resister à l'impetuosité qui l'emporte. Ces comparaisons sont communes, mais elles me semblent propres pour faire voir, que comme on surmonte sans grand travail les mauvaises pensées quand on leur resiste d'abord, il est difficile aussi de s'en rendre maître, lors qu'elles sont enracinées dans nôtre cœur. Et le meilleur & le plus prompt de tous les moyens pour les détourner, de quelque qualité qu'elles soient, est de remettre devant les yeux de vôtre ame, aussi tôt qu'elles vous attaquent, JESUS-CHRIST crucifié avec tout cet appareil d'horreur & de tristesse qui l'environnoit à la Croix, les ruisseaux de sang qui découloient de tout son corps, & toutes les playes & les blessures qui y paroissoient, de vous souvenir qu'il a enduré ces tourmens pour détruire le peché, & de lui dire de tout vôtre cœur; Est-il possible que vôtre majesté se soit mise en cet état, afin que je ne pechasse plus, & que je ne cesse pas neanmoins de vous offenser? Seigneur, détournez de moi ce malheur par vôtre infinie misericorde, & en consideration de ce sang que vous avez répandu pour moi. Secourez-moi, ô mon Dieu, & ne m'abandonnez pas, puisque vous êtes mon unique appui, & que je ne sçaurois recourir qu'à vous. Lorsque cela vous arrivera, & que vous serez seul, il sera bon aussi de faire promptement le signe de la Croix sur vôtre

cœur ; car souvent cette action exterieure accompagnée de pieté, a assez de force pour chasser l'impression interieure qui vous donne de la peine.

Saint Bernard écrit qu'une Religieuse de son temps avoit accoutumé de pratiquer souvent cette sainte action, & comme on eut ouvert son tombeau quelques années aprés sa mort, on trouva que le doigt avec lequel elle avoit si souvent tracé ce venerable signe, étoit encore entier, quoique le reste de son corps fût consumé. Un autre Docteur écrit qu'il mourut à Strasbourg un Prieur de l'Ordre de saint Dominique qui avoit la même devotion ; & comme aprés quelques années on eut aussi ouvert sa fosse, on vit une Croix gravée sur les os qui couvrent la partie du cœur, dont le pied étoit aigu, & les trois autres extremitez se terminoient à trois fleurs de lys : Dieu ayant voulu faire paroître par cette figure exterieure, que la pureté & la chasteté s'étoient conservées dans cette ame sainte, par le souvenir & la puissance du signe de la Croix, que ce saint Religieux marquoit souvent sur sa poitrine, pour dissiper les tentations de l'ennemi. Ce Docteur rend témoignage de cette merveille, comme d'une chose qu'il avoit veuë de ses propres yeux, & rapporte qu'il fit quarante milles de chemin seulement pour en être le spectateur. Je vous ai rapporté ces deux exemples memorables, pour vous faire voir combien JESUS-CHRIST honore ceux qui honorent ses injures, & pour vous exciter à vous servir de ce remede, afin d'obtenir sa grace.

§. 4.

Le quatriéme est, d'examiner tous les jours vôtre conscience, avant que de vous coucher : considerez attentivement en quoi vous avez peché durant la journée, en pensées, en paroles, en actions, & voyez particulierement tous les discours où vous pouvez vous être laissé emporter. Si vous avez dit quelque mensonge, si vous avez souhaité que le démon prît quelque puissance sur les creatures de Dieu, si vous avez proferé des maledictions contre quelqu'un, si vous avez dit des paroles deshonnêtes, injurieuses, d'impatience, de colere, ou d'autres de cette nature. Quant à vos pensées, voyez si vous avez rejetté avec assez de promptitude, & assez de zele celles qui vous sont survenuës contre la vertu ; au contraire, si vous vous y êtes arrêté, & si vous n'avez pas secoüé assez tôt de vôtre sein ces étincelles de l'enfer. Et pour ce qui est de vos œuvres, regardez avec plus d'exactitude, quelles sont les obligations de vôtre condition, celles de vôtre maison & de vôtre famille, & remarquez de quelle sorte vous vous en êtes acquitté. Les saints Peres nous ont souvent recommandé cette pratique, & j'ai choisi entre les autres, pour vous en proposer quelque chose, ces paroles de saint Eusebe d'Emesse en l'une de ses Homelies : *Que chacun*, dit-il, *mette tous les jours sa conscience devant ses yeux, & qu'il se parle tous les jours ainsi à soi-même : Voyons si j'ai passé cette journée sans aucun peché, sans envie, sans con-*

testations, sans médisance ; Voyons si j'ai fait quelque chose pour mon profit particulier, ou pour l'édification des autres ; Voyons si j'ai menti aujourd'hui, si j'ai juré, si je me suis laissé emporter à la colere, ou à quelque autre passion déreglée, sans avoir pensé à faire aucun bien, ni à me délivrer par de bonnes œuvres des peines éternelles. Qui me rendra cette journée que j'ai passé inutilement, ou dans laquelle je ne me suis occupé que de pensées vaines & dangereuses? C'est de cette sorte, conclud ce Pere, *que vous devez vous repentir, vous accuser, & vous condamner devant Dieu, dans le secret de vos cabinets, & dans celui de vos cœurs.*

Mais ce n'est pas assez de faire simplement cette reveuë de vos consciences : afin qu'elle soit plus utile, il y faut ajoûter la penitence, & vous en imposer quelqu'une pour ces sortes de pechez. Ce châtiment volontaire vous tendra plus retenus, & vous aurez plus de crainte de commettre ce que vous ne devez point laisser sans punition. J'ai connu une personne, qui pour punir la partie de son corps qui avoit offensé Dieu, se mettoit un bâillon dans la bouche, lors qu'elle remarquoit dans l'examen du soir qu'il lui étoit échappé quelque parole indiscrete. J'en ai vû une autre qui prenoit une discipline, & pour ces pechez de la langue, & pour les autres défauts où elle pouvoit tomber : Ainsi outre que Dieu est satisfait, puis qu'il n'y a point de faute qui ne merite du châtiment, l'ame qui le ressent se donne plus de garde de tomber dans le peché.

Il est utile aussi de se proposer chaque se-

maine, l'attaque de quelque vice particulier, & de tâcher d'en remporter la victoire : la chair a de la peine d'entrer dans ce combat, mais de peur qu'elle ne s'endorme dans une si loüable entreprise, il est bon de lui faire porter quelque chose qui la réveille, & qui la fasse souvenir de sa resolution. Une ceinture de crin, une chaînette garnie de quelques pointes, & d'autres choses de cette nature que les penitens connoissent, quoique mediocrement penibles, produisent souvent de merveilleux effets. Cependant, quoique vous tombiez souvent, ne perdez pas courage ; au contraire, quand vous tomberiez mille fois le jour de ces sortes de chûtes, relevez-vous autant de fois ; mettez vôtre confiance, non en vous, mais dans la surabondance de la misericorde de Dieu ; & ne vous troublez pas de remarquer que vous ne domptez pas encore entierement quelques-unes de vos passions, parce que c'est un ouvrage qui demande de la patience, & vous surmonterez quelquefois en peu de temps ce que vous aurez eu peine à combattre durant de longues années : ce qui vous doit faire juger combien cette victoire vous est importante, & Dieu permet aussi quelquefois qu'il demeure quelque Jebuzéen dans vôtre ame, c'est-à-dire, quelque passion ou quelque tentation difficile, comme il laissa des restes de cette nation au milieu de son peuple ; ce qu'il fait pour exercer vôtre vertu, & pour vous conserver dans l'humilité, qui est le fondement de toutes les autres vertus. Ayez soin aussi en vous levant le matin d'envisager d'abord cet *Indic. 3*

ennemi, c'eſt-à-dire, cette inclination ou ce peché qui vous fait le plus ordinairement la guerre; armez-vous contre lui du ſecours de la priere, & d'une forte reſolution de n'avoir jamais de paix avec lui; & où vous voyez le plus de danger, ramaſſez toutes vos forces.

§. 5.

Le cinquiéme eſt, d'éviter autant qu'il vous ſera poſſible les pechez veniels, puis qu'ils ſervent de diſpoſition aux pechez mortels. Les perſonnes qui apprehendent la mort, n'oublient rien pour conſerver leur ſanté, & pour aller au devant des maladies qui pourroient les conduire au tombeau: ainſi tous ceux qui veulent être exempts de pechez mortels, qui ſont la mort de l'ame, doivent prévenir les pechez veniels. Ce ſont de veritables maladies, & ſi on les neglige, ils deviennent capables de mener à la mort. Pour moi, je tiens pour tout aſſuré, qu'un juſte qui a long-temps bien vécu, qui s'eſt long-temps conſervé dans la grace, ne tombera jamais dans un peché mortel, que pour s'être negligé dans la garde de lui-même, & pour n'avoir tenu compte des pechez veniels qui ont affoibli ſon ame, & merité que Dieu retirât ſa main, c'eſt-à-dire, ſon ſecours de lui, d'où il eſt demeuré plus ſuſceptible de la tentation, & plus capable d'en être ſurmonté. Car comme perſonne ne monte tout d'un coup au haut de la perfection, perſonne auſſi ne tombe tout d'un coup dans l'extremité du deſordre, & le bien ou le mal croiſſent en

nous peu à peu. C'est pourquoi on remarque de Job, que la pauvreté l'attaqua avant qu'il fût assailli de l'ennemi ; pour nous apprendre que les ames rarement succombent au peché mortel, si ce n'est aprés qu'elle sont devenuës pauvres, & qu'elles ont perdu leur vigueur par la multitude de leurs negligences. JESUS-CHRIST a dit aussi que *si vous êtes fidelle dans les petites choses, vous le serez dans les grandes :* & que si vous apportez du soin pour éviter les petits maux, vous serez en seureté contre les grands. Cependant vous remarquerez que par les pechez veniels, nous entendons les paroles oisives, les ris démesurez, le boire, le manger, le dormir au delà de la necessité, & autres choses semblables : quoique ces fautes soient legeres, & que d'abord elles ne nous fassent pas de grands maux, elles nous privent toujours de grands biens, elles refroidissent la devotion, & rallentissent cette ferveur de charité qui fait que les ames pures se portent avec allegresse, & avec promptitude à tout ce qui regarde le service de Dieu.

Matth. 25. Luc. 16.

§. 6.

Le sixiéme est, d'embrasser une maniere de vie un peu austere, & de ne donner pas à vôtre chair tout ce qui lui plaît, soit pour le manger, le boire, le dormir, les vêtemens, ou pour toutes les autres choses qui la flattent. C'est vôtre plus grande ennemie, c'est une source de passions & de desirs déreglez qui ne tarit point, & plus elle sera mattée & assoi-

blie, plus les passions qu'elle fait naître seront foibles & languissantes. Une terre maigre & sterile donne des plantes basses, seches & de peu de suc, & au contraire, celle qui est grasse & feconde, produit des arbres forts & vigoureux, sur tout, si outre la fertilité naturelle, on prend soin de l'arroser : il en est de même des passions dans les corps que la bonne chere & les autres aises de cette vie tiennent dans l'embonpoint, & dans ceux qui se trouvent foibles & attenuez par le jeûne & par les autres mortifications. Allez donc à la cause de vos déreglemens, si vous en voulez retrancher les effets.

Je vous ai déja dit que la vertu n'a point de plus opiniâtre, ni de plus dangereux ennemi que cette chair de peché ; c'est elle qui par la violence de ses desirs s'oppose à tous nos bons desseins ; c'est elle qui par la passion qu'elle a d'être toujours bien traitée, trouble tous nos saints exercices. L'oraison, la lecture, le silence, le recueillement, le jeûne & les veilles sont pour elle des contraintes insupportables : regardez-la donc comme le plus puissant des obstacles qui se rencontrent à vôtre salut ; preparez-vous à lui resister ; car si par une lâche complaisance vous l'accoûtumez à devenir la maîtresse, il ne faut plus parler de pratiques de vertu, ni d'exercices de pieté : si au contraire vous apportez une genereuse & continuelle opposition aux premiers assauts qu'elle vous livrera, & si vous ne vous lassez point de combattre ses vicieuses inclinations durant quelque temps, aprés avoir remporté

cet avantage, & que par l'exercice vous aurez contracté une heureuse habitude de la gourmander & de mépriser ses efforts ; tout vous sera aisé, car la vertu n'a d'elle-même rien de difficile; mais c'est la corruption de nôtre chair qui la fait paroître si rude. Le remede plus efficace, & le vrai sel contre sa corruption, est l'abstinence, qui la purifie, qui la desseche, & qui fait qu'elle sert à l'esprit. Car suivant la pensée d'un celebre Docteur : *C'est l'abstinence qui humilie la chair, qui éleve l'esprit, & qui dompte les passions : C'est elle qui satisfait pour les pechez, & (ce qui est de plus admirable & de plus avantageux) c'est elle qui détruisant la cupidité, coupe la racine de tous les maux, puisque ceux qui se contentent de peu, n'ont aucun sujet de souhaiter les choses superflues.* Cette vertu ne vous délivrera pas seulement de tous les autres maux, mais même de toutes les peines d'esprit, de tous les soins & de toutes les inquietudes qui travaillent ceux qui veulent qu'il ne manque rien à la splendeur de leur dépense, & aux délices de leurs corps ; & ainsi vous demeurerez libres & dégagez pour vous donner entierement à Dieu. C'est pour ce sujet que ces anciens Peres de l'Egypte ont exercé sur eux de si étranges mortifications; ç'a été le motif de l'extréme pauvreté, dont S. François & les siens ont fait une si particuliere profession ; car en effet, l'austerité des uns, la pauvreté & le dépoüillement des autres ont tendu à un même but.

Si donc vous voulez, mes freres, être de veritables amateurs de nôtre Seigneur, ne don-

nez point de relâche à vos larmes, jusqu'à ce que vous soyez arrivez à ce point de vertu que de traiter vôtre corps comme un ennemi, comme un tyran, ou comme un esclave infidelle. Qu'il soit, comme on dit d'ordinaire, mal nourri & bien battu, ou du moins usez-en comme font souvent des peres sages & prudens envers leurs enfans. Vous voyez qu'ils les élevent d'une maniere si rude, qu'ils semblent être leurs ennemis, qu'ils ne leur font pas la moindre caresse, mais leur montrent toujours un visage severe & rigoureux. Ils ne les en aiment pas moins, & en cela ils font violence à leur naturel; & ils ne gardent cette conduite, que parce que la condition ou le bien de ces chers enfans le veut ainsi. Un vrai serviteur de Dieu doit traiter son corps de la même sorte, jusqu'à ce qu'il soit arrivé à ce point, qu'il ne croye jamais avoir fait grande chose, ni d'être bien avancé dans le chemin de la vertu. O que ceux-là sont heureux, qui enfin y sont arrivez, qui ont reduit leurs corps à souffrir ce traitement, qui l'ont ainsi terrassé & humilié, qui lui ont ôté le sommeil & la nourriture, qui l'ont forcé de se soûmettre à l'esprit, & qui ont ainsi glorieusement surmonté la nature même! Ceux à qui ce bonheur est arrivé ne vivent plus selon la chair & le sang, mais selon l'esprit de JESUS-CHRIST, ils ne combattent plus sous les étendars, ni sous les loix de la nature corrompuë, puis qu'ils s'en sont rendus les maîtres; & on peut dire en quelque sorte, qu'ils ne sont plus de simples hommes, puis qu'ils sont devenus quelque chose de plus que

des hommes. Et delà vous pouvez connoître l'horrible corruption, & l'aveuglement de ce monde, qui par un esprit tout opposé à celui de JESUS-CHRIST, & à la perfection que demande le Christianisme, n'employe tous ses soins, toutes ses forces, que pour contenter le corps, & pour le faire vivre dans les delices.

§. 7.

Un septiéme remede est, de veiller sur vôtre langue; c'est une des moindres parties de vôtre corps, mais c'est par elle que vous faites mille chûtes tous les jours, & qu'à toute heure vous vous laissez emporter à des paroles deshonnêtes, que vous en dites qui sont pleines de colere, d'orgueïl & de vanité, que vous ne craignez pas d'avancer des mensonges, & que les juremens, les malediction, les médisances, les flatteries, & tant d'autres maux sortent de vôtre bouche. Ce n'est pas sans sujet que le Sage a dit: *Que le peché est inseparable de ceux qui parlent beaucoup, & que la vie & la mort dépendent de la langue.* C'est pourquoi je ne puis vous donner un meilleur avis que de vous conseiller toutes les fois que vous aurez à parler à des personnes, ou de matieres où vous jugerez qu'il y ait quelque danger de tomber dans la médisance, dans le mensonge, dans la vanterie, ou dans la vaine gloire, d'élever vos yeux en haut, de vous recommander à Dieu de tout vôtre cœur, & de lui dire avec le Prophete: *Seigneur, mettez une garde*

Prov. 10.

Psal. 140.

à ma bouche, & une porte de circonspection à mes lèvres. Souvenez-vous aussi quand vous entrerez en quelque discours, de peser beaucoup toutes vos paroles, & d'imiter la vigilance & le soin d'un voyageur, qui est obligé de passer un torrent sur des pierres glissantes qui le traversent. Mais comme cette matiere est importante, & qu'elle demande un long discours, nous en traiterons ensuite plus amplement.

§. 8.

Le huitiéme est, de ne permettre pas que vôtre cœur s'attache avec trop d'affection aux choses visibles, aux honneurs, aux richesses, aux enfans, aux parens, aux amis, & à tout le reste. Lorsque cet amour est déreglé, il est la source la plus ordinaire de tous les pechez, de tous les soins, de tous les ennuis, des tentations, des emportemens, & de tous les troubles qui arrivent dans le monde. Comme une des principales adresses des chasseurs, est de remarquer quelle sorte d'appas est le plus agreable aux oiseaux qu'ils veulent prendre; de même la principale étude de nos adversaires est d'observer soigneusement les choses où nos inclinations nous portent avec plus de vehemence. C'est dequoi ils se servent pour nous faire tomber dans leurs filets, & ils sçavent, comme dit un Poëte, que chacun se laisse emporter à la passion qui lui plaît le plus. Il est vrai que les hommes sont pourvûs de la raison pour se conduire, mais generalement parlant tous les

Virg. Eclog. 2.

hommes, ou la plus grande partie, suivent leurs passions : c'est pour cette raison qu'on les a nommées les pieds de l'ame, parce qu'elles la portent où elles veulent. Et saint Augustin dans le même sens, dit : *Que l'amour est le poids de l'ame, & que c'est lui qui la fait aller par tout où elle se porte.* Si l'amour regarde le Ciel, l'ame soudain y aspire : s'il se porte aux choses de la terre, elle demeure colée à la terre ; enfin ce que les poids sont à une horloge, les affections le sont à nôtre ame : elle se remuë selon leur mouvement, & comme pour avoir une horloge bien reglée, il faut proportionner ses poids avec tant de justesse, qu'ils ne soient ni plus legers, ni plus pesans que demande l'espace des heures qu'il doit sonner ; de même si vous voulez que vôtre vie soit bien conduite, travaillez pour reduire vos affections dans leur ordre & leur usage legitime, estimant les choses ce qu'elles sont veritablement, & les aimant autant qu'elles en sont dignes. Si vous pouvez arriver à ce degré, vous serez au plus haut point où les vertus puissent monter, puis qu'il est constant que la plûpart d'entre elles, ne s'occupent qu'à balancer & moderer nos desirs, selon cette sorte de proportion.

Confess. l. 13. c. 9.

Pour entrer plus seurement dans cet état, soyez attentifs à ne laisser jamais pancher vôtre cœur excessivement du côté des choses visibles & passageres : s'il s'emporte vers elles, ramenez-le incontinent à son devoir, gardez-vous de les aimer plus qu'elles ne meritent ; c'est-à-dire, ne les considerez que comme des biens perissables, incertaines, de peu de durée,

& de peu d'importance. Détournez-en promptement vôtre esprit, & élevez-le en même-temps à Dieu, qui est l'unique & souverain bien. Si vous aimez de cette sorte les choses temporelles, vous ne vous désespererez jamais quand elles vous manqueront ; si on vous les ôte, vous le souffrirez patiemment ; & c'est l'unique moyen d'éviter beaucoup de pechez que le monde commet pour les acquerir, pour les augmenter ou pour les conserver. C'est en quoi consiste le point de cette importante affaire ; car ayant serieusement renoncé à cet amour, il n'y a presque plus rien à craindre du côté des piéges que l'ennemi vous tend : comme au contraire, si vous n'êtes pas encore dans ce renoncement, sçachez que vous n'avez pas commencé à vous rendre les imitateurs de JESUS-CHRIST ; C'est ce que lui-même par une profonde doctrine enseigne dans S. Luc, où parlant de vous sous les ombres d'une parabole, il dit : *Y a-t-il quelque homme si peu sage, que de commencer à bâtir une tour sans avoir auparavant supputé s'il a un fonds suffisant pour achever son édifice, de peur que manquant au milieu de l'ouvrage, & le laissant imparfait, il ne s'expose à la risée du monde, & qu'on dise : Cet homme a commencé à bâtir, mais il n'a pû achever ? Ou bien y a-t-il quelque Roy si mal conseillé, que d'oser soûtenir la guerre avec dix mille hommes contre un autre Prince qui vient l'attaquer avec vingt mille ? & se voyant le plus foible, n'envoyera-t-il pas ses Ambassadeurs pour traitter la paix avec son ennemi ? De même, quiconque ne renonce pas à*

Luc. 14.

tout ce qu'il possède, ne peut être mon disciple. Cette comparaison vous paroîtra peut-être un peu obscure ; car d'abord il semble qu'il n'y ait pas beaucoup de rapport entre assembler des richesses ou des armées, & renoncer à ce que l'on possede ; puisque l'un va à ramasser, & l'autre à répandre : mais si vous la considerez meurement, vous trouverez qu'il n'y a rien de plus juste. Et ce Docteur du Ciel, de la bouche duquel elle est sortie, sçavoit bien que la pauvreté & le dépoüillement de toutes les choses de la terre, font pour remporter l'avantage dans les combats de l'esprit, ce que fait une armée nombreuse pour le combat, & pour la victoire, & une grande provision d'argent pour achever un bâtiment : car comme un Prince a d'autant plus de sujet de croire ses Etats en seureté, qu'il a une plus puissante armée sur pied pour les défendre, ainsi plus un homme est pauvre, & dépoüillé des biens de ce monde, moins le démon trouve par où l'attaquer. C'est pourquoi saint François, & tant d'autres Saints ont voulu vivre si pauvres, afin que ne possedant rien sur la terre, le monde n'eût rien à démêler avec eux, ni eux avec le monde. Mais au contraire, si le démon void que vous abandonnez vôtre cœur aux choses temporelles, & que vous les poursuivez avec trop d'ardeur ; c'est là qu'il tend ses piéges & ses filets ; & c'est d'elles dont il se fait des armes pour vous perdre. Si vous aimez les honneurs, les biens, les plaisirs, ou d'autres choses de cette nature, il ne manque point de faire naître mille moyens pour

vous mettre en possession de ce que vous souhaitez, pour vous le conserver, & pour l'accroître. Quelques-uns peuvent être permis, & quelques-autres défendus : & le démon se servant de la passion qui vous aveugle, fait que de tout ce qui peut contenter vos desirs, vous ne trouvez rien de mauvais, ni contre les loix de Dieu. Ainsi ce n'est plus la raison, ni la justice qui vous conduisent, mais la furie de vos desirs. Cet inconvenient n'est pas seul : en voici un autre plus dangereux. Il y a beaucoup de personnes qui courent souvent à un même but ; & si dans celui où vous tendez, ou dans les moyens que vous vous êtes proposez pour y arriver, vous rencontrez quelqu'un qui vous y arrête, ou qui vous fasse le moindre obstacle ; il naît en même temps des coleres, des envies, des haines, des procez, des injures, & des combats, & enfin toutes sortes de mouvemens violens qui peuvent mettre vôtre esprit dans le trouble, & dans le desordre. Le premier remuë violemment la partie concupiscible de vos ames, avec toutes les differentes affections qui l'accompagnent ; & le second échauffe l'irascible, avec tous les autres emportemens, & toutes les fureurs qui la suivent ; & tant d'orages & de tempêtes qui s'élevent dans vôtre ame, l'exposent à mille sortes de dangers & de naufrages. Ce qui a fait
1. Tim. 6. dire à saint Paul ; que la *convoitise est la racine de tous les maux*, & non seulement celle qui court aprés l'argent, mais aussi toute autre sorte de cupidité déreglée & excessive, parce qu'il n'y en a point qui ne produise beaucoup de maux.
C'est

C'est ce qui nous est marqué par une autre parabole de l'Evangile, où il est parlé des nôces du fils d'un Roy; les uns s'excuserent d'y assister, parce qu'ils étoient nouveaux mariez; les autres, parce qu'ils avoient une acquisition à faire; & d'autres sous divers pretextes d'affaires ou d'occupations, pour nous representer par ces exemples l'amour déreglé des choses de la terre, qui emporte tellement nôtre cœur, qu'il lui fait mépriser toutes les douceurs & toutes les richesses du Ciel. Et vous voyez par là combien la parole de JESUS-CHRIST étoit veritable: *Que celui-là ne pouvoit être son Disciple, qui n'avoit pas renoncé à l'amour du siecle.* Aimez donc toutes choses avec moderation. *Si vous êtes dans l'abondance des biens*, dit le Prophete, *n'y attachez pas vôtre cœur.* Mettez toute vôtre esperance en Dieu, & attendez de lui comme d'un vrai pere, le secours dans toutes vos affaires.

Luc. 14.

Ibid.

Psal. 61.

Contentez-vous de ce qu'il vous aura donné, demeurez en paix dans l'état où il vous a mis, & ne souhaittez pas d'être davantage que ce qu'il veut que vous soyez. Ceux qui sortent de cette regle se trompent, & s'ils s'en écartent pour suivre leurs desirs dereglez, ils doivent sçavoir qu'ils n'acquerreront que tres-difficilement ce qu'ils recherchent avec tant de passion; que s'ils le trouvent, il ne leur profitera pas, & pour comble de malheur, ils tomberont dans plusieurs pechez, qui leur feront perdre les biens de cette vie & ceux de l'éternité; C'est pourquoi Salomon a dit tres sagement: *N'arrêtez point vos yeux sur les richesses où vous*

Prov. 23.

ne pouvez atteindre, parce qu'elles prendront des aîles, & s'enleveront dans le Ciel.

§. 9.

Le neuviéme est de s'appliquer à la lecture des bons livres, & rejetter les mauvais, la lecture en étant tres pernicieuse : car la parole de Dieu est veritablement nôtre lumiere, nôtre medecine, nôtre nourriture, & nôtre guide ; c'est elle qui remplit nôtre volonté de bons desseins ; c'est elle qui nous aide à nous recueillir, lorsque nôtre cœur est le plus distrait, & qui réveille en nous la devotion, lors qu'elle y est le plus assoupie ; c'est par elle que l'on évite l'oisiveté, qui est la mere de tous les vices ; & enfin comme la nourriture materielle est necessaire pour conserver la vie du corps, la lecture des livres sacrez ne l'est pas moins pour entretenir la vie de l'ame. Saint Jerôme dit, que le vrai aliment de l'ame est de mediter jour & nuit la loy du Seigneur ; & la raison qu'il en rend est, que par cet exercice l'entendement se repaît de la connoissance de la verité, & la volonté se fortifie par le goût qu'elle y prend, & par l'amour qu'elle en conçoit. Comme ce sont les deux maîtresses rouës de l'horloge, & que presque tout en dépend, si elles vont bien, tout le reste garde l'égalité, & la justesse dans ses mouvemens. Voilà l'un des plus importans effets de la lecture des saints livres : mais outre cela il n'y a rien qui soit plus utile pour nous faire voir nos défauts, pour guerir nos scrupules, & pour nous soulager

dans les tentations qui nous arrivent. C'est un trésor de sages conseils pour nôtre conduite, elle nous découvre les Mysteres les plus relevez ; & enfin elle nous anime à bien faire par les exemples de vertu qu'elle nous propose, & par l'abondance des fruits qui en naissent. C'est pourquoi Salomon nous la recommande tant dans ses Proverbes, lors qu'il dit : *Mon fils, gardez soigneusement les commandemens de vôtre pere, & ne vous éloignez jamais de la loy de vôtre mere ; portez-la toûjours sur vôtre cœur, & qu'elle environne toûjours vôtre coû comme un ornement précieux : quand vous serez en chemin qu'elle marche toûjours avec vous, qu'elle soit vôtre garde quand vous dormirez, & entretenez-vous avec elle lorsque le sommeil vous quittera, parce que le commandement de Dieu est un flambeau, sa loy une lumiere, & que les enseignemens, les remontrances & les menaces de la loy conduisent à la vie.* Prov. 6.

Mais pour tirer du profit de vôtre lecture, il faut la bien faire ; n'entrez pas à la hâte, & sans respect dans cet exercice qui doit être saint. Bannissez-en toute curiosité, lisez avec humilité & avec dessein de devenir meilleurs. La lecture prise de cette sorte a beaucoup de rapport avec la meditation ; celle-cy s'arrête un peu davantage sur les choses, les ruminant & les digerant plus à loisir ; mais en effet, la bonne lecture fait presque la même chose, & si vous la faites avec la même preparation, comme vous le devez, vous ne retirerez gueres moins de fruit de l'une que de l'autre. Car les lumieres que l'entendement y reçoit, des-

cendent aussi-tôt dans la volonté, & dans toutes les autres puissances de l'ame, comme le mouvement & la vertu du premier Ciel se communique à tous les autres globes celestes. Aimez donc la lecture des saints Livres, mais préferez l'oraison à la lecture : ne lisez pas beaucoup de choses en même temps, de peur de lasser vôtre esprit, au lieu de le consoler. Recevez la parole de Dieu avec une avidité sainte & spirituelle, de quelque bouche qu'elle sorte, quand même elle seroit prononcée simplement & grossierement; & si elle ne vous touche pas, humiliez-vous, accusez-en plutôt vôtre goût, qui est trop délicat, que la rudesse de celui qui parle; & soyez persuadez que c'est par vôtre faute, que vous ne vous êtes pas trouvez dignes de l'entendre, & de la recevoir avec plaisir.

§. 10.

Le dixiéme est, de ne perdre jamais la presence de Dieu, c'est-à-dire, de le tenir toûjours pour present devant vos yeux, comme le témoin de vos actions, le juge de vôtre vie, & vôtre force dans vos foiblesses; & de lui demander souvent par de ferventes aspirations, en consideration de ces divines qualitez, le secours de sa grace, afin de ne prendre jamais trop de licence en aucune chose. C'est ainsi que marchoit devant Dieu un saint Roy, comme
Psal. 24. il nous l'enseigne par ces paroles : *Mes yeux regardent toûjours le Seigneur, & il délivrera mes pieds des filets qu'on leur a tendus.* Et en

ſin autre endroit : *Je me propoſois toûjours le Seigneur devant mes yeux, & je conſiderois qu'il eſt toûjours à mon côté, de peur que je ne ſois ébranlé.* Il eſt vrai que cette attention continuelle ne doit pas regarder ſeulement Dieu ; il eſt bon que vous en employiez une partie ſur vous-même, & ſur la conduite de vôtre vie. C'eſt ainſi que vous devez faire bon uſage de vos deux yeux, l'un pour être ſouvent tourné vers Dieu, pour lui rendre les reſpects que vous lui devez, & pour lui demander ſa grace ; & l'autre pour conſiderer vos actions, afin que vous ne vous détourniez jamais de ſon obéïſſance. Souvenez-vous en, & aſſurez-vous que cette attention & cette vigilance à l'égard de Dieu, & à l'egard de vous-même, eſt de toutes les pratiques de devotion, une des plus aſſurées pour vous tenir dans le devoir, & pour vous faire paſſer cette vie en Chrétien.

Je ſçai que c'eſt vous demander beaucoup, & qu'il n'eſt pas aiſé d'être toûjours dans cette actuelle attention ; mais je ſuis obligé de vous dire que vous devez la demander à Dieu, & vous la procurer de toutes vos forces en certaines rencontres ; comme lorſque vous commencez une affaire dangereuſe, & où vous pourriez manquer en quelque choſe ; comme quand vous quittez la retraite & le ſilence, pour aller parler d'affaire avec des perſonnes dont vous connoiſſez le naturel difficile ; quand vous allez prendre vôtre refection, & ſur tout lorſque vous vous preſentez au chœur pour chanter les loüanges à Dieu, ou à l'Autel,

pour y offrir le saint Sacrifice. Il importe infiniment de vous bien preparer en ces occasions, & de prévoir avec soin les dangers où vous pourriez tomber, si vous vous y portiez negligemment. Imitez l'attention d'un voyageur qui rencontre un mauvais passage dans son chemin; alors il a l'œil ouvert plus qu'auparavant, il observe tous ses pas, & toutes ses démarches. Faites ainsi, & soyez tout autrement attentifs, & fortifiez par une oraison plus puissante & plus vive dans ces sortes d'occasions. L'experience nous fait voir, que vous serez plus sobres à la table, & plus moderez dans vos repas, si vous vous êtes préparez de bonne heure contre les attraits de l'intemperance, que si vous n'aviez pas usé de cette précaution. Il en est de même de tous les autres vices, & vous servant de cet avis, vous éviterez beaucoup de pechez. L'Ecclesiastique vous
Ec. 18. fait cette sage leçon, lors qu'il dit: *Mon fils, préparez la medecine avant que la maladie vous surprenne*, c'est-à-dire, prévoyez le peril, & remediez-y avant qu'il vous arrive.

§. 11.

L'onziéme remede est, de fuïr l'oisiveté, qui est la mere de tous les vices. Et cela est si vrai, que de quatre causes malheureuses que
Ezech. 15. le Prophete Ezechiel rapporte, pour lesquelles le peuple de Sodome tomba dans les plus grands & les plus horribles de tous les crimes; il remarque celle-là comme une des

principales. C'est aussi une maxime des anciens Peres du desert, qu'un Religieux occupé n'a qu'une seule tentation à craindre, mais que celui qui demeure inutile, a sujet d'en apprehender un grand nombre, parce que le démon travaille pour les faire entrer toutes dans lui, par la porte de l'oisiveté. Ainsi il se rencontre deux choses dans ce vice, qui le doivent rendre infiniment odieux aux gens de bien; l'une, qu'il ouvre la porte à toutes sortes de maux, l'autre, qu'il la ferme à toutes sortes de biens. Car comme on ne peut acquerir la science, les richesses, l'honneur, la vertu, ni aucun autre bien sans travail; un homme qui fuit la peine, se prive de l'instrument, pour parler ainsi, avec lequel il peut se rendre le maître de tous ses biens. Qui n'aura donc en horreur un défaut qui tire aprés soi de si dangereuses suites? Quel malheur plus grand pourroit-il arriver à une ville, que d'avoir deux portes; l'une pour y faire entrer tous les biens, & une autre qui servît de passage à tous les maux; & que la premiere fût toûjours fermée, & la seconde toûjours ouverte? Je ne vois rien qui se rapporte mieux à l'état des damnez dans les enfers. Cependant l'ame d'un paresseux qui ne s'occupe à rien, est de cette sorte; elle demeure miserablement exposée à tout le mal, & privée de tout le bien, puisque le bien ne vient que par le travail, & qu'un lâche ne fuit rien tant que le travail.

C'est pourquoi, mes Freres, reglez vôtre vie de telle sorte, & disposez si bien vôtre temps durant la journée, qu'il n'y ait aucun

moment inutile; que les personnes pauvres & de basse condition s'occupent à leurs exercices, & au travail des mains; mais pour ceux que Dieu n'a pas fait naître dans cet état, je ne sçai rien qui leur puisse être plus doux ni plus utile que d'employer à la lecture des bons livres le temps qu'ils auront de reste, aprés en avoir donné ce qui est necessaire à la priere, & au gouvernement de leurs maisons. Cassien parlant des anciens Solitaires, dit que ces Peres tenoient qu'il étoit si important d'éviter l'oisiveté, pour perseverer dans la vertu, & dans les observances religieuses, que si quelqu'un d'entre eux s'étoit si fort écarté de tout commerce du monde, qu'il ne pût porter vendre le travail de ses mains, ils ne l'obligeoient pas moins pour cela de travailler; mais qu'au bout d'une année il mettoit le feu à ses ouvrages pour desembarrasser sa cellule, & qu'il en commençoit de nouveaux. Il ajoûte que ce travail ne les détournoit nullement de l'oraison, parce qu'au même temps que leurs mains s'occupoient à l'action, leur cœur s'entretenoit avec Dieu par la priere.

Liv. 10. c. 24.

§. 12.

Nous mettons au huitiéme rang la solitude, qui est la gardienne la plus seure de l'innocence. Rien ne la conserve si puissamment; & c'est elle qui retranche tout d'un coup l'occasion de tous les pechez, puis qu'elle bannit de nos yeux & de nos sens tous les objets qui les peuvent faire naître. Ce remede est si certain, que le Ciel

n'en envoya pas un autre au bienheureux Arsene, lors qu'il entendit cette voix qui lui dit d'en haut : Arsene, fuyez, gardez le silence, & demeurez en repos. Si vous voulez donc devenir de vrais Serviteurs de Dieu, tâchez de vous retirer dans vous-mêmes; faites tout ce qui vous sera possible pour vous dégager de toutes les visites, des complimens & des conversations du monde. Car que pouvez-vous entendre dans les compagnies, que des médisances, des mensonges ou des flateries ? ou si elles se trouvent exemtes de ces choses qui sont des pechez, ce qui arrive rarement, elles ne le sont pas de quantité d'autres moins criminelles à la verité, mais qui rendront vos ames vuides de devotion, & qui les rempliront tellement des images & du souvenir de ce que vous aurez vû, & de ce que vous aurez entendu, qu'il ne manquera jamais de se presenter devant vous au temps de l'oraison, & d'empêcher qu'elle ne soit aussi libre & aussi pure qu'elle devroit être. Que si l'on vous regarde comme des hommes farouches, ou si des gens du monde trouvent mauvais que vous ne leur rendiez pas ces civilitez, ne vous en mettez point en peine; car il y a bien moins d'inconveniens, que les hommes fassent des plaintes de vous, que de mécontenter vôtre Dieu. Jettez les yeux sur les Martyrs, & sur tant d'autres Saints qui ont fait de si grandes choses, & qui en ont souffert de si terribles, pour acquerir le Ciel. Vous travaillez pour la gloire qu'ils possedent, & les petites peines ou privations vous sembleront legeres, si vous les comparez avec une haute recompense. Aprés

tout, je vous invite à un travail qui n'est que mediocre ; & si vous teniez une autre conduite, la grandeur du mal que vous en recevriez est si formidable, que je ne sçaurois assez l'exprimer ; car aujourd'hui la corruption du monde est si grande, & les entretiens des hommes si pernicieux, qu'à peine pourriez-vous les frequenter sans d'extrêmes dangers.

§. 13.

Enfin pour le dernier & le plus infaillible de tous les remedes, il faut rompre absolument avec le monde, puis qu'il est impossible d'être son ami, & d'être ami de Dieu ; d'agréer à Dieu, & d'être agreable au monde. Les voyes, les intentions, les œuvres de l'un sont entierement opposées à celles de l'autre ; *Le lit est étroit*, dit le Prophete, *il n'en peut contenir deux à la fois, la couverture est courte, elle ne peut suffire à deux* ; c'est-à-dire à Dieu & au monde.

Isa. 20.

Il faut donc qu'un serviteur de Dieu se détermine de renoncer au monde, & de se separer de lui pour toûjours, sans se mettre en peine de ce qu'il en pourra dire. Pourvû que vous n'ayez donné actuellement aucun sujet de scandale, mocquez-vous de lui, de ses vains discours, & de ses médisances ; tout le bruit qu'il peut faire n'est que vent, les craintes & tous les sujets qu'il peut prendre pour vous en faire naître, ne sçauroient que faire peur aux petits enfans, qui s'effrayent de rien ; & pour conclusion, quiconque considerera le bruit du monde, &

s'arrêtera à lui, ne sera jamais vrai serviteur de Dieu. C'est ce qu'a dit sagement le grand Apôtre : *Si je voulois être agreable aux hommes, je ne serois plus serviteur de* JESUS-CHRIST; *car chacun est le serviteur de celui à qui il veut plaire, & sous la conduite de qui il se range.* Galat. 1.

§. 14.

Outre ces avis & ces remedes generaux que j'avois à vous donner, pour vous mettre en seureté contre les tentations, & contre les assauts du pech ; il y en a encore trois autres, qui sont les plus efficaces de tous, sçavoir l'usage des Sacremens, l'oraison & l'aumône. L'Apôtre nous apprend que la grace est le plus puissant de tous les moyens pour ne tomber pas dans le peché ; & c'est par ces trois sortes de bonnes œuvres que vous pouvez plus facilement l'obtenir, quoi qu'en differentes manieres ; car pour l'ordinaire les Sacremens la donnent, l'oraison la demande, & l'aumône la merite. D'autres bonnes actions peuvent aussi vous en rendre dignes ; mais on attribuë particulierement le merite à l'aumône, parce que cette grande faveur, d'être trouvé digne de misericorde devant les yeux de Dieu, est une recompense qui a du rapport avec la charité que l'on exerce envers le prochain. Et ainsi l'aumône sert non seulement à satisfaire pour des pechez passez, mais à n'en commettre pas de nouveaux, suivant cette sentence de l'Ecclesiastique : *L'aumône est comme une bourse, & un tresor que l'homme sage porte avec lui : Dieu s'en* Rom. 5. Matth. 5. Eccl. 2.

souviendra, & en conservera la memoire comme la prunelle de ses yeux avec l'aumône; il combattra ses ennemis mieux qu'avec l'épée & avec la lance, & elle lui servira de bouclier contre les plus puissans.

Quant aux Sacremens, qui ne sçait que Dieu les a instituez comme des remedes celestes contre les pechez? qu'il les a mis dans son Eglise pour seavir de remede à la lâcheté des fidelles, pour allumer l'amour dans leurs cœurs, pour y exciter la devotion, pour secourir leurs miseres, & pour être comme des trésors de grace? J'aurois beaucoup de choses à dire sur ce sujet, si je voulois étendre ce qui se pourroit dire de chacune de ces trois choses en particulier: mais parce que j'ai déja traité des Sacremens dans le second & le troisiéme livre de ce Memorial, & dans le cinquiéme je parlerai de l'oraison, & que j'ai déja mis l'aumône dans son rang, lorsque je vous ai expliqué les trois parties de la satisfaction, je ne m'y arrêterai pas maintenant davantage, vous pouvez revoir ces endroits où je vous renvoye. Mais souvenez-vous que la plus importante de toutes les choses pour vous avancer dans ce chemin, & ce que vous devez demander incessamment à Dieu dans vos prieres, est qu'il vous abandonne à tout autre malheur, & qu'il fasse de vous tout ce qu'il lui plaira dans la rigueur de sa justice, plutôt que de permettre que vous tombiez dans un peché mortel. Pour vous fortifier dans cette resolution, demandez-lui avec instances trois sortes d'amours & trois sortes de haines: l'amour de lui-même, l'amour des souffrances & l'amour de la vertu, la haine du pe-

ché, la haine de vôtre propre volonté, & la haine de vôtre chair, en tant que ces deux dernieres sont les causes les plus ordinaires du peché, quand on les aime d'un amour déreglé. Que cette sainte haine combatte & détruise continuellement ces méchans amours, & que vos actions, le mépris & le mauvais traitement de vous-même accompagnent toûjours vos prieres; car c'est en cela que consiste le nœud d'une affaire si importante. Mais nous traiterons cette matiere plus au long à la fin de ce Livre.

§. 15.

C'est dans ces dix-sept remedes generaux contre le peché, que consiste la plus grande partie de la Philosophie Chrétienne. Elle en enseigne aussi beaucoup de particuliers contre chacun des vices pris séparément; & la breveté que je me suis prescrite dans ce traité, ne me permet pas d'en parler. Mais pour conclure & pour finir un dernier avis avec lequel il vous sera aisé de garder tous les autres; Ayez toujours quatre choses devant les yeux, & tâchez de les observer avec grand soin. Châtiez vôtre corps, veillez sur vôtre langue, mortifiez vos desirs, & faites tout ce que vous pourrez pour ne perdre jamais la presence de Dieu. Ainsi vous tiendrez dans l'ordre les quatre principales parties qui vous composent, la chair, la langue, l'entendement & la volonté. Celles-là étant reglées, le reste de vôtre interieur demeurera calme, & ainsi vous tomberez difficilement dans des offenses qui puissent vous

mettre mal avec Dieu, qui est la fin principale que je me suis proposée dans ce traité.

CHAPITRE II.

Des tentations qui arrivent le plus ordinairement à ceux qui commencent à servir Dieu, principalement dans les Monasteres.

Eccl. 18. L'ECCLESIASTIQUE nous conseille de tenir la medecine prête avant que la maladie nous attaque; & le principal dessein de la Philosophie a toûjours été de découvrir aux hommes les dangers où ils sont exposez dans le cours de cette vie, & de leur donner des preceptes pour les éviter. Suivant cette regle, j'ai crû qu'il étoit à propos, avant que de finir cette matiere, de vous faire remarquer en peu de mots quelques sortes de tentations ausquelles ceux qui commencent à servir Dieu sont sujets. Ce n'est pas peu de sçavoir que ce ne sont que des tentations; car les bien connoître, c'est presque les avoir surmontées. Lors qu'un bon chasseur tend un piége pour attirer quelque proye, il le dispose tellement, qu'on le prendroit plutôt pour quelque chose agreable, que pour un piége: Ainsi, lorsque le démon veut tenter quelqu'un, il employe tous ses efforts pour persuader que ce qu'il fait n'est pas une tentation, mais que c'est quelque chose de raisonnable; & c'est pour cela que je vous dis, que ce n'est pas un petit avantage pour vaincre la tentation, de connoître que c'est

une tentation. Cependant, mes freres, qui que vous soyez, si vous prétendez d'entrer dans cette nouvelle milice, préparez-vous au combat. Supposez d'abord que vous y trouverez de fâcheuses rencontres, & que les tentations de l'ennemi ne manqueront pas. Le Sage vous en avertit dans l'Ecclesiastique, & c'est avec fondement qu'il dit : *Mon fils, quand vous viendrez à servir le Seigneur, vivez dans la crainte, & préparez-vous à être éprouvé.* Eccl. 17.

La premiere de ces tentations, & celle qui embarasse d'abord l'esprit des commençans, est d'ordinaire contre la loy. La plûpart des hommes sont dans un si étrange assoupissement pour les choses qui la regardent, qu'ils ne les voyent presque que comme celles qui paroissent en songe : de sorte qu'au moment qu'ils sortent de ce profond sommeil, qu'ils ouvrent les yeux, & qu'ils découvrent de si admirables mysteres ; alors comme des étrangers qui abordent dans une region inconnuë, ils croyent à peine ce qu'ils voyent, & leur peu de connoissance & de lumiere font qu'ils hesitent sur tout ce qu'on leur propose. On les peut aussi comparer à un nouvel apprentif, qui entre dans la boutique d'un maître fort employé, qu'il trouve remplie de tous les instrumens de son art ; il les regarde les uns aprés les autres avec étonnement, il demande quel en est l'usage, mais lors qu'on les lui a mis à la main, & qu'on lui a appris comment il les faut manier, alors ces doutes s'évanoüissent, & il trouve qu'il n'y a rien de plus utile ni de mieux inventé que ce qui lui

donnoit de la peine, & qui lui sembloit étrange au commencement.

La seconde tentation, est celle que l'on nomme de blasphême, laquelle represente à l'imagination des objets sales & abominables, lorsque l'on tâche d'entrer dans la meditation des choses du Ciel. C'est celle qui inquiete davantage les personnes qui ne font que de sortir du siecle; car comme leur esprit est encore rempli des images de ce qui se voit le plus ordinairement dans le monde, il est mal-aisé d'en détacher si-tôt ce que le temps y a profondément enraciné; Ainsi des representations toutes charnelles & impures se mêlent avec les spirituelles qu'elles voudroient envisager, & ce mélange leur cause un extréme tourment. Le meilleur remede pour s'en défaire, est de les mépriser, puis qu'en effet ce sont plutôt des ombres excitées par l'ennemi pour faire peur, que de veritables dangers.

La troisiéme tentation vient des scrupules; & elle n'est causée que de l'ignorance qui se trouve dans les novices à l'égard des choses spirituelles. Dans cette obscurité ils marchent comme ceux qui vont de nuit, ils craignent de tomber à chaque pas; & cela leur arrive particulierement, parce qu'ils ne sçavent pas la difference qu'il y a entre la simple pensée & le consentement. Ainsi ils croyent qu'ils consentent à tout ce qui leur vient en l'esprit.

La quatriéme tentation, est de se scandaliser aisément de voir en autrui quelque chose contraire à ce qu'ils se sont proposé pour eux-mêmes; car comme ils commencent à ouvrir

les

les yeux, & à connoître combien c'est une chose heureuse de servir Dieu, il s'étonnent qu'on prenne une autre route, & ne peuvent voir ce desordre sans indignation. Ceux là, mes freres, ne connoissent pas encore à quel point est reduite la foiblesse des hommes. Ils ignorent la profondeur des jugemens de Dieu, & ils sont encore bien éloignez des sentimens de saint Gregoire, qui nous apprend que la veritable sainteté est pleine de compassion, & que celle qui est fausse ou imparfaite, tombe aisement dans les murmures. *Hom. 340. super Evang.*

Il y a une cinquieme tentation, qui est de trouver à redire dans les loix, & dans l'ordre qui a été établi pour regler l'état dont ils font profession, & de se vouloir rendre les juges & les censeurs, pour décider si ce que la regle a ordonné est bon ou mauvais. C'est une temerité bien grande : elle ne tombe pour l'ordinaire, que dans des esprits superbes & presomptueux, qui se confient plus en leur capacité, qu'en la sagesse de leurs superieurs : & cette tentation a du rapport avec celle du vieil serpent, qui demandoit à nos premiers parens : *Pourquoi Dieu vous a-t-il defendu de manger du fruit de cet arbre?* Le Sage au contraire nous exhorte *d'écouter les paraboles*, c'est-à-dire, la doctrine des anciens, & la sublimité du sens qu'elles cachent dans leur obscurité ; elles ne sont point sans mystere, quoi que nous ne le découvrions pas d'abord. Un enfant, qui commence à lire croit ce qu'on lui dit, sans s'informer de rien ; mais enfin, il comprend les choses avec le temps & avec l'exercice. Si vous voulez profiter, lais- *Genes. 3.* *Prov. 1.*

ſez-vous conduire par l'avis d'un autre, rénoncez entierement au vôtre ; agiſſez plus par la voye de la foi & de l'obéïſſance, que par la voye de la raiſon ; & dites avec le Prophete : *Je ſuis reduit devant vous en l'état d'une bête.* Si vous ne vivez de la ſorte, vous ne demeurerez pas long-temps en religion, & vous ne poſſéderez jamais la paix dans vôtre cœur.

Pſal. 72.

Il y a une autre ſorte de tentation, qui eſt de ſouhaiter avec trop d'ardeur les conſolations ſpirituelles, de s'affliger avec excés lors qu'elles manquent, de s'eſtimer quelque choſe lors que Dieu vous accorde ces faveurs, & de vous croire d'autant plus parfaits, que vous goûtez plus de conſolations. Apprenez que ces tendreſſes & ces douceurs ne ſont pas la meſure la plus aſſurée de la perfection, & que la charité premierement, & enſuite la mortification de vos paſſions, & le progrez dans les vertus ſolides, ſont les marques & les fruits du veritable amour. Il y en a auſſi d'autres qui ſont aſſez abuſez pour chercher des conſolations ſenſuelles, lors que les ſpirituelles leur manquent, & c'eſt un inconvenient plus grand que le premier.

Il arrive encore une autre tentation à ces perſonnes dont nous parlons : ſi Dieu les viſite par ſa grace, & s'il leur fait quelque faveur extraordinaire, ils ne peuvent la tenir ſecrete ; ils publient ce qu'ils devroient taire, ils ſe veulent rendre prédicateurs & directeurs des autres avant le temps, & faire les maîtres n'étant encore que des écoliers. Ils tombent en cette faute penſant bien faire, & ſous l'apparence de

quelque vertu, mais il faut qu'ils sçachent que les fruits d'un arbre ne valent rien, s'ils ne sont produits en leur temps, & que le devoir d'un commençant est de mettre le doigt sur sa bouche, & de garder son ame.

Une autre tentation qui les inquiete & qui est tres-commune, est le desir de changer de lieu. Ils s'imaginent qu'ils seront plus en repos, plus retirez, plus devots en certains endroits, & qu'ils s'y avanceront davantage, & ils ne s'apperçoivent pas, qu'en changeant de place on change d'air à la verité, mais que le cœur ne se change pas, & qu'en quelque endroit que nous allions, nous nous y portons toûjours nous-mêmes : c'est-à-dire, que nous y portons toûjours un cœur corrompu par le peché, qui est une source inépuisable de miseres, & d'inquietudes, & de qui la maladie ne se guerit pas par le changement de demeure ; mais en mêlant la severité de la mortification avec la douceur de la pieté. C'est ce qui change veritablement le cœur, & tant que cette odeur conserve sa suavité, nos ames ne sentent point les puanteurs qui sortent de l'infection de nôtre chair. Ainsi le meilleur moyen pour se fuïr soi-même, est de s'approcher de Dieu, & de communiquer avec lui ; car si nous demeurons en lui par une devotion fervente, & par des sentimens d'amour veritables, nous sommes ainsi hors de nous, & nous demeurons separez de nous-mêmes.

Il y a encore une autre tentation, lors que dans un nouveau goût, & les nouvelles ferveurs qu'ils ressentent, ils se portent avec excés & sans

discretion, à des veilles, à des prieres, à une solitude & à des abstinences extraordinaires, sans considerer que par là ils se gâtent la vuë, qu'ils s'affoiblissent la tête, qu'ils ruïnent leur estomac, & qu'ils se rendent souvent inhabiles à tous les exercices spirituels, pour tout le reste de leur vie. Je sçai ces choses par experience; & le moindre mal qui en puisse arriver, est de tomber par ces austeritez mal entreprises dans quelque dangereuse maladie. Car il arrive quelquefois, soit à cause du bon traitement que l'on fait aux malades, soit faute de continuer les bons exercices qu'il faut interrompre necessairement en cet état, que les tentations s'accroissent de telle sorte, qu'elles renversent toute la vertu, qui n'est plus soûtenuë de la grace, ni des forces de la devotion: d'autres étant une fois accoûtumez aux commoditez & à l'aise, s'imaginent ne pouvoir plus s'en passer: & d'autres, comme dit saint Bonaventure, viennent par là à aimer passionnément leur propre chair, & à vivre non seulement dans la délicatesse, mais même dans la licence: ils font un pretexte de leurs infirmitez, & prétendent par là avoir droit de donner une libre carriere à leurs sens & à leurs plaisirs.

Il y en a encore, qui par trop de précaution tombent dans une autre extremité; ils ont si peur d'être malades, qu'ils n'osent entreprendre rien, qui leur puisse donner la moindre peine; ils disent qu'il suffit pour se sauver, de n'offenser pas Dieu mortellement, sans s'assujettir aux rigueurs, ni à toutes les autres pratiques de devotion & de penitence, qui s'ob-

servent par tous ceux qui ont embrassé la voye étroite. Cette tentation est dangereuse, & c'est de ces tiedes dont parle saint Bernard, lors qu'il dit, *Un commençant, qui étant tout terrestre veut faire le discret, qui se prétend fort avancé, n'étant que novice, & qui ne faisant que d'entrer dans la vie spirituelle, se mêle de donner des conseils, court fortune de ne demeurer pas longtemps dans la religion.*

Enfin la derniere & la plus commune de toutes les tentations, est de quitter le bon chemin que l'on a pris, & de retourner dans le monde. Le diable use de mille sortes d'artifices, pour y engager de nouveau ceux qui s'en étoient separez. Tantôt pour flater leur incontinence, il leur represente le mariage comme un port assuré, & comme la plus douce & la plus aisée de toutes les manieres de vie, quoi qu'en verité ce ne soit le plus souvent qu'une mer pleine d'orages; & pour les fortifier par de grands exemples, il leur fait voir les anciens Patriarches, qui ont été saints & mariez tout ensemble: tantôt il leur persuade qu'ils rencontreront une femme entierement conforme à leur humeur, & a leurs desseins, & qu'ainsi ils éleveront des enfans pour servir Dieu; & qu'augmentant leurs biens par quelque riche alliance, ils en assisteront les pauvres, ce que les Religieux ne peuvent faire, & ce qui leur fait perdre un rare moyen pour s'assurer le ciel au jour du Jugement: Tantôt il les abuse, sous prétexte d'une plu haute perf ction; il leur fait naître l'envie d'un état plus étroit, comme est celui des Chartreux; & ils ne voyent pas

qu'il ne leur tend ce piege, que pour les tirer de l'enclos du monastere, & pour exercer sur eux son pouvoir avec plus de liberté, aprés qu'ils auront franchi cette barriere, & qu'ils seront rentrez dans le monde. Tantôt il excite dans leurs cœurs un ardent amour de la solitude, pour se rendre les imitateurs de la vie retirée des anciens Peres du desert; mais ce desir mal reglé qu'il y met, n'est que pour les perdre dans cette voye deserte & solitaire, aprés qu'ils se sont separez de la compagnie de leurs peres spirituels, & qu'ils se sont privez de l'appui, & des lumieres de leurs conseils.

Car entre toutes ces sortes de tentations, les plus dangereuses sont celles qui nous attirent sous l'image de la pieté. Les choses qui sont ouvertement mauvaises, portent une difformité avec elles, qui les fait connoître, & qui d'abord en cause de l'horreur; celles au contraire qui ont quelque apparence de bien, ou quelque faux caractere de vertu, sont beaucoup plus à craindre. C'est pourquoi le demon s'en sert plus souvent que des autres contre les serviteurs de Dieu; & comme il sçait qu'ils sont resolus de faire le bien, & de fuïr le mal, il employe toute sa malice & tout son pouvoir, pour leur faire avaler ce poison, c'est-à-dire le peché, mêlé parmi les douceurs d'un faux zele, ou d'une devotion indiscrete. Les ennemis de
Dan. 6. Daniel ayant cherché inutilement toutes sortes de moyens pour le faire tomber dans la disgrace du Roi de Perse, par quelque faute contre les loix de son empire, & ne pouvant le rendre coupable de ce côté, prirent sujet de

l'observation de la loi de Dieu pour le ruïner : ce qui ne leur réüssit pas, à cause que Dieu protegea son serviteur. Le demon tente d'ordinaire les gens de bien par la même voye ; c'est où il leur tend ses pieges ; & c'est pour cette raison qu'ils doivent marcher avec beaucoup de discretion & de retenuë, même dans l'amour des choses qui paroissent bonnes & vertueuses : car quoi que ce ne soit pas un peché d'avoir de l'affection pour les bonnes choses, c'en sera peut-être un, que la maniere & le trop d'ardeur avec laquelle nous les voulons : toute chaleur qui a de la violence vous doit être suspecte ; & l'excés en toutes choses est toûjours dangereux.

Ce sont là les tentations les plus ordinaires à ceux qui commencent à servir Dieu : j'en ai remarqué quelques-unes qui ne peuvent tomber qu'en la personne des Religieux, d'autres leur sont communes avec les gens qui vivent dans le monde ; mais elles ont toutes des remedes propres aux uns & aux autres. Les principaux sont l'humilité, la soûmission, la priere, la confession, & particulierement le choix d'un Confesseur, qui ait la prudence avec la sainteté : car c'est à lui comme à un bon pilote, à conduire ce vaisseau avec jugement, au milieu de la mer de ce monde, où les demons excitent à tout moment de si horribles tempêtes. Mais le plus assuré de tous, mes chers freres, est de mettre vôtre confiance en Dieu, & de l'invoquer. C'est lui qui connoît nôtre foiblesse, & qui nous soûtient par sa grace ; c'est lui qui à nôtre sortie d'Egypte,

Exod. 15. nous détourne de la terre des Philistins, pour éviter leurs attaques, & pour n'avoir pas à supporter une cruelle guerre, avec les fatigues d'un long chemin : & c'est lui enfin, qui, comme

1. Cor. 10. parle l'Apôtre, *ne permettra pas que nous soyons tentez au-delà de nos forces, & qui même augmentera ses graces, lors qu'il nous verra plus avant dans le peril.* Et pour conclure ce point, les vrais remedes contre les tentations, sont les mêmes que nous vous avons marquez contre le peché ; car il ne peut y avoir de meilleures armes contre ce qui porte au peché, que celles qu'il faut employer contre le peché même. Et ceci suffira pour une premiere regle, ou pour une premiere instruction à ceux qui commencent à servir Dieu.

CHAPITRE III.

Seconde regle de la vie Chrétienne, qui est l'imitation de JESU-CHRIST, *pour les personnes qui sont plus avancées dans la vertu.*

COMME il y a quelques personnes qui ne se contentant pas de faire tout ce qu'ils croyent necessaire pour se sauver, veulent passer plus avant, & se perfectionner dans la pieté par la pratique des vertus les plus relevées, il est juste de les aider ; la doctrine que je leur vas donner, leur servira pour l'accomplissement d'un si noble dessein ; outre ce que je leur en declarerai encore dans le septiéme livre de ce Memorial.

Et parce que toutes les choses ont une fin à laquelle elles se doivent rapporter ; comme dans la regle precedente nous avons établi une fin, qui a été la haine & la fuite du peché mortel ; dans celle ci, nous vous en proposerons une plus haute, qui sera l'Imitation de JESUS-CHRIST, à laquelle doit tendre toute la vie d'un Chrétien. Je serai obligé de vous redire ici quelques choses que j'ai touchées dans les chapitres precedens ; mais ne craignez pas pour cela d'employer inutilement vôtre temps, car je vous les ai marquées la premiere fois, comme des moyens pour ne tomber pas dans le peché ; ce qui étoit alors mon principal but. Ici je vous les representerai pour d'autres fins ; c'est pourquoi je les traiterai d'un façon particuliere.

§. I.

Je vous proposerai donc d'abord, comme le premier des preceptes que j'ai à vous donner, & comme la fin de la doctrine que je souhaite de graver dans vos cœurs, ces paroles du Sauveur : *Je vous ai donné l'exemple, afin que vous fassiez comme j'ai fait.* Joan. 13. Car comme un bon Maître d'écriture, pour perfectionner ses Ecoliers, leur met devant les yeux des exemples de la plus belle & rare lettre qui se puisse trouver, afin de former leur main à quelque chose qui en approche : ainsi, voulant vous donner la forme d'une vie sainte & chrétienne, j'ai cru qu'il faloit aller d'abord à la source, & vous representer JESUS-CHRIST même, puis

qu'il a été le maître des vertus, & que toutes les choses qu'il a dites, & qu'il a faites durant sa vie, ont été des exemples, aussi bien que des remedes pour la nôtre. Chacun sçait que les effets sont d'autant plus parfaits, qu'ils approchent plus de la perfection de leurs causes, & qu'ils leur ressemblent davantage. Comme la perfection d'un disciple est d'imiter de prés son maître : ainsi toute la perfection de la creature, est d'imiter son Createur, & de se rendre semblable à lui, autant qu'elle en est capable. Quoi qu'on n'y puisse arriver, il y faut aspirer, & ce n'est pas sans sujet que nôtre Seigneur nous invite à une si excellente imitation, par tant de passages de l'Ecriture.

Levit. 11. & 18. *Soyez Saints*, dit-elle en un endroit, *comme je suis saint*. Et en un autre: *Soyez misericicordieux*
Luc. 6. *comme vôtre pere est misericordieux*. Et ailleurs:
Matth. 5. *Soyez parfaits comme vôtre pere celeste est parfait*.

Puis donc que toute la perfection d'une creature consiste à imiter son Createur, que pour imiter une chose, il faut la voir auparavant, & que personne ne peut voir Dieu durant cette vie en sa nature & en sa gloire ; la bonté du Fils de Dieu a été à un tel excés, qu'il a voulu se revêtir de nôtre chair, afin qu'étant fait comme les autres hommes, nous pussions voir celui que nous devons imiter. Il a pris la forme d'un serviteur, afin que nous vissions de quelle sorte il conversoit avec les hommes sur la terre, quelles étoient ses paroles, à quelles œuvres il s'appliquoit, de quelle maniere il se gouvernoit dans les bons & dans les mauvais

succés des choses qui lui arrivoient, dans la solitude, ou dans les compagnies, avec ses amis & ses ennemis, avec les grands & avec les petits: & enfin, pour nous faire connoître l'éminence de ses vertus, sa charité, son humilité, sa patience, son obéïssance, sa douceur, sa pauvreté, ses jeunes, ses oraisons, ses larmes, ses veilles, ses prédications, ses travaux, son zele pour le salut des ames, son amour pour le prochain, sa rigueur & son austerité envers soi-même, sa tendresse & sa condescendance envers les autres. C'a été l'une des principales causes qui l'a fait venir au monde; Dieu a daigné se faire homme, afin que l'homme devinst un Dieu, qu'il apprît à vivre en Dieu, non seulement pour avoir entendu parler de Dieu, mais pour l'avoir vû; non seulement par la force de la parole, mais par l'efficace des exemples d'un Dieu. Et c'est ce qu'un grand Prophete avoit annoncé plusieurs siecles auparavant, lors qu'il disoit: *Vos yeux verront le Maître qui vous enseignera, & vos oreilles entendront la voix de celui qui vous rappellant au chemin de la vertu, que vous aviez abandonné, vous dira; Voici le vrai chemin, ne le quittez plus, & ne vous détournez plus ni à droit ni à gauche.* Isa. 30. Car par la manifestation de ce grand mystere, non seulement nos oreilles ont entendu la doctrine de Dieu, mais nos yeux ont vû sa personne; c'est-à-dire, ils ont vû le Verbe en la chair, Dieu en l'homme, afin que l'homme apprît de lui, comment il devoit être l'imitateur de Dieu, & que l'homme ne desesperât pas de se pouvoir faire Dieu, puis

qu'il voyoit que Dieu s'étoit fait homme. Ainsi plus vous aurez de conformité avec JESUS-CHRIST dans toutes ces vertus, plus vous serez parfaits. C'est ce que prétend l'Esprit de Dieu, qui réside dans les justes. *Et* (comme parle un grand Docteur) *il n'y a point de peintre qui travaille avec tant de soin pour rendre un portrait parfaitement semblable à son original, que Dieu en apporte pour rendre tous ses Elûs semblables à* JESUS-CHRIST *crucifié: sçachant que c'est la plus grande perfection, & la plus haute gloire que l'on puisse acquerir en cette vie.*

Mais vous me direz peut-être; Comment pourrai-je imiter le Fils de Dieu? Je suis homme, & il est Dieu: je suis un abîme de misere, & il est un abîme de vertu; comment pourrai-je m'élever à l'imitation d'une si merveilleuse pureté? Vôtre doute est raisonnable; & en effet, un homme mortel & fragile ne peut arriver de lui même à une si haute ressemblance; mais il peut en approcher par la puissance de l'Esprit de Dieu, lors qu'il habite en lui. C'est pour produire un effet si admirable, que cet Esprit a été donné aux hommes; c'est par la vertu de ce divin Esprit, qu'ils peuvent vivre d'une vie divine, & faire des œuvres, non plus d'hommes, mais de Dieu, puis qu'ils ont l'Esprit de Dieu. Il ne seroit pas impossible à un homme de parler comme Ciceron, s'il avoit l'esprit même de Ciceron; ni à un autre de raisonner comme Aristote, s'il avoit l'esprit d'Aristote: Ainsi il n'est pas impossible à un homme d'imiter les vertus de Dieu, quand il

reçû l'Esprit de Dieu. Ce n'est pas un changement fort nouveau, de voir que quelques choses participent à la nature de celles à qui elles sont jointes. Une viande qui sera fade, aura du goût par le sel; une autre se rendra douce avec le sucre, une autre sera odoriferante, si vous y mêlez des senteurs: de même il est bien moins extraordinaire qu'un homme se fasse divin, s'il participe à l'Esprit divin. Nôtre Seigneur nous a expliqué l'un & l'autre en peu de mots, lors qu'il a dit: *Ce qui naît de la chair, est chair: mais ce qui naît de l'esprit, est esprit*; par où il nous a declaré ouvertement, qu'il n'étoit pas possible, que la chair fût par elle-même autre chose que chair; mais qu'il n'étoit pas impossible qu'elle devinst esprit, si elle se trouvoit aidée de la vertu, & de la presence de l'Esprit divin. Joan. 3.

C'est de l'influence de cet Esprit, comme d'une semence celeste, que sont nez les enfans de Dieu; & ainsi il n'y a pas dequoi s'étonner, si comme des enfans, ils ressemblent à leur pere, & s'ils vivent d'une vie divine, puis qu'ils ont reçu l'Esprit divin; comme l'un des plus cheris entre ces enfans nous l'apprend par ces paroles: *Nous qui avons l'honneur d'être Chrétiens, & à qui l'on a ôté le voile de dessus le visage, recevant dans nos cœurs, comme dans un miroir la clarté divine, nous sommes transformez en l'image de Dieu par l'Esprit de Dieu, qui opere en nous une chose si merveilleuse.* Il n'y a pas aussi dequoi être surpris, si on les nomme des Dieux en leur maniere, comme David qui a dit: *Vous êtes des Dieux, & vous êtes* 2. Cor. 3. Psalm. 81.

tous enfans du Tres-haut, puis que ce n'est pas tant de participer au nom de Dieu, que de participer à son esprit & à sa ressemblance.

Et en effet, doit-on s'étonner que l'homme ait été élevé à cette dignité, puis que c'est une grace du Fils de Dieu, & qu'il a voulu descendre du ciel, pour nous la donner? Il a daigné s'humilier jusqu'à se faire homme, afin que l'homme tout corrompu, devinst Dieu, non par nature, mais par la grace. Ainsi d'une part il a voulu être la cause exemplaire de toute nôtre perfection, puis qu'il nous a exprimé dans sa vie toute sainte, l'image d'une vie parfaite; & de l'autre, en être la cause meritoire, puis que ç'a été lui, qui par le mystere de son Incarnation, & par le sacrifice de la Croix, nous a acqui un état si relevé.

Recevez donc, & conservez fidellement dans vos cœurs ce premier precepte pour la conduite de vôtre vie, & regardez-le comme la fin qu'elle doit avoir. C'est à quoi
§. *Petr.* 2. vous convie l'Apôtre saint Pierre, quand il dit: JESUS CHRIST *a enduré pour nous: il nous a laissé l'exemple, afin que nous suivions ses traces: il n'a point fait de peché, & il ne s'est point trouvé de tromperie en sa bouche: lorsqu'il a été maudit, il n'a proferé aucune malediction: il a souffert tous les tourmens imaginables, sans faire la moindre menace.* Saint Jean demande de vous la même chose, par ces paroles:
1. *Joan.* 2. *Celui qui dit qu'il demeure en* JESUS-CHRIST, *doit s'efforcer de vivre comme* JESUS-CHRIST *a vêcu.* Et saint Prosper expliquant ce passage, ajoûte: *Qu'est-ce que*

vivre comme JESUS-CHRIST ? *C'est mépriser tout ce que le monde a d'agreable, comme* JESUS-CHRIST *l'a méprisé : c'est ne craindre pas les traitemens les plus rudes & les plus fâcheux, qu'il a soufferts volontairement ; c'est enseigner ce qu'il a enseigné ; c'est attendre ce qu'il a promis ; c'est faire du bien, même aux plus ingrats ; c'est ne rendre pas le mal pour le mal à ceux qui médisent de nous ; c'est prier pour nos ennemis ; c'est avoir pitié des méchans ; c'est attirer à nous ceux qui nous sont contraires ; c'est souffrir avec patience les orgueilleux ; & enfin,* (comme dit l'Apôtre,) *c'est mourir à la chair, & vivre à Dieu seul.* 2. Cor. 6.

L'imitation de JESUS-CHRIST comprend toutes ces choses, & beaucoup d'autres avec elles. Mais parce que ce precepte est general, il est bon de traiter maintenant des vertus en particulier, & de vous en expliquer l'usage & la pratique, comme je m'y suis engagé.

CHAPITRE IV.

De l'exercice, & de l'usage des Vertus.

LA premiere de toutes les vertus, & qui est comme l'arbre de vie plantée au milieu du paradis, est la charité, qui fait que nous aimons Dieu pardessus toutes choses, de tout nôtre cœur, de toute nôtre ame, & de toutes nos forces. C'est le premier, & le plus grand Luc. 10. de tous les Commandemens. Elle est la Reine de toutes les vertus ; le commencement & la fin

de toute la vie Chrétienne : elle est la vie & l'ame de toutes nos actions ; & sans elle, la
1. Cor. 13 Foi, l'Esperance, le don de Prophetie, le Martyre même, & toutes les autres vertus ne servent de rien. Vous avez besoin principalement de trois choses pour acquerir cette divine vertu : la premiere est, de tenir vos ames vuides de passions, & de tous les pechez qu'elles ont
Sap. 1. accoûtumé de produire ; *car la divine Sagesse*, comme parle l'Ecriture, *n'entre pas dans une mauvaise conscience, & elle n'habite pas dans un cœur sujet au peché :* C'est pourquoi tous ceux qui ont dessein d'aimer Dieu, travaillent incessamment pour s'abstenir non seulement des pechez mortels, mais même des veniels autant qu'il leur est possible. Car comme un miroir reçoit les rayons du soleil avec d'autant plus de clarté, qu'il est lui-même plus clair & plus net ; ainsi une ame participe d'autant plus aux splendeurs de l'amour divin, qu'elle est elle-même plus pure & plus exemte des taches du peché.

La seconde est d'éviter les vaines conversations, de vous recueillir le plus souvent que vous pourrez en vous-même, & de repasser serieusement dans vôtre esprit, toutes les choses qui peuvent exciter vôtre cœur à aimer Dieu. Car par cet exercice vous reconnoîtrez que tous les sujets d'amour, qui se rencontrent en toutes les creatures, se trouvent en Dieu seul, & qu'ils s'y trouvent tous en un souverain degré de perfection. Les Philosophes disent que le bien est naturellement aimable, & que chacun aime son propre bien ; & suivant

ces

ces maximes, qui sont veritables : Deux choses entre les autres, vous obligent d'aimer Dieu souverainement ; l'excellence de ses perfections, & la grandeur de ses bienfaits. Nous traiterons plus au long de ces deux obligations en un autre endroit. Joignez à ces deux motifs l'amour extrême qu'il a pour vous, & celui que vous lui devez ; puis qu'il est vôtre Pere, vôtre Frere, vôtre Roy, vôtre Maître, vôtre Dieu, & vôtre derniere fin. Il est appellé pour cette raison l'Epoux de vos ames, & il merite pour ce sujet d'être aimé d'un amour infini, parce que l'amour de la derniere fin est de cette nature. Plus vous entrerez avant dans la consideration de ces choses, & plus vous y employerez de temps, plus cet objet divin vous paroîtra aimable. Ainsi, mes Freres, je ne puis assez vous conjurer de le mediter, si vous voulez faire un grand progrés dans cet amour.

La troisiéme, & la plus prompte, est de le demander à Dieu avec ferveur. Si vous sentez que vôtre ame, touchée de la douceur du Seigneur, soûpire aprés cette extrême beauté ; priez instamment sa Majesté, qu'elle vous accorde ce précieux tresor, qu'elle seule vous peut donner. Souvent ce chemin se trouve le plus facile, & le plus court ; & souvent une fervente priere emporte en un moment, ce qu'une longue suite de considerations ne peut obtenir. Il est bon de mediter, il est meilleur de prier. Ainsi demandez continuellement cette pierre précieuse ; demandez-la ardemment, & faites que la voix de vôtre cœur s'entende

plus fortement que celle de vôtre corps. Choisissez dans l'Ecriture, ou dans les Ecrits des Peres, quelques paroles pleines de tendresse, qui expriment l'ardeur de vos desirs. Mais nous parlerons de cette vertu, & de tout ce qui la touche, dans le Traité de l'Amour de Dieu. Au reste, assurez-vous que pas une de ces paroles, ni pas un de vos gémissemens ne seront inutiles. Le Seigneur est bon, & sa liberalité n'a point de bornes : En consideration de vôtre priere, si elle est humble & sincere, il vous accordera, ou quelque surcroît de devotion, ou quelque nouvelle lumiere, ou quelque nouvelle flamme d'amour : Il vous augmentera sa grace, il attirera vôtre cœur plus efficacement : il vous conservera avec plus de douceur, ou il vous fortifiera davantage dans le bien que vous avez commencé. Prenez donc garde de ne pas perdre par vôtre negligence, tant de bien que vous pouvez acquerir à chaque moment.

Sur tout si vous voulez faire progrés dans la charité, ayez le cœur droit. Dans toutes les œuvres que vous ferez, purifiez premierement vôtre intention, n'y cherchez jamais vôtre interêt, vôtre honneur ou vôtre contentement : mais seulement le bon plaisir & la volonté de Dieu. Voyez dans tout ce que vous entreprendrez, soit de vous-même, soit par les ordres d'autrui, de ne faire jamais rien, ni parce que la bienseance le veut, ni pour satisfaire aux ceremonies du monde, ni parce que la necessité vous y oblige, ni parce que la force vous y contraint, ni pour plaire aux yeux

des hommes, ou pour aucun autre interêt humain ; mais purement pour plaire à Dieu, & pour le contenter ; comme une femme vertueuse sert son mari, non pour les avantages qu'elle en peut attendre, mais par la seule affection qu'elle a pour lui. Vôtre ame doit être si chaste & si fidelle en ce point, que comme cette femme ne se pare, & ne prend soin d'elle, que pour plaire à son mari, & non à des yeux étrangers ; vous ne souhaitiez aussi la beauté & les ornemens des vertus, que pour plaire aux yeux de Dieu. Je ne dis pas cecy, comme si c'étoit une mauvaise chose de faire de bonnes œuvres pour gagner la vie éternelle, & de la regarder comme leur récompense : au contraire, cette intention est loüable & sainte, mais c'est pour vous faire entendre, que vos actions auront toûjours d'autant plus de perfection & de merite, que vous les separerez davantage de toute sorte d'interêt, & que vous aurez dessein de les faire plus purement pour Dieu. Car, comme dit admirablement saint Bernard : *Le parfait amour ne se rend pas plus fort par l'esperance, & ne se relâche point lors qu'il n'attend rien ; parce qu'il n'agit pas en consideration du bien qu'on lui peut faire, & qu'il ne cesseroit jamais d'agir, quoi qu'il eût perdu tout espoir de reconnoissance : C'est le seul amour & non pas l'interêt qui le porte au travail.*

Mais ce n'est pas assez, mes Freres, d'avoir cette sainte intention dans le commencement & à la fin de vos actions, vous devez la conserver actuellement au moment que vous les faites. Vous les devez faire de telle sorte, que

vous les offrirez au même-temps que vous les faites, & qu'au même instant vous aimiez Dieu effectivement, & par un acte formé : Lorsque vous agissez, faites voir que vous êtes plus dans la priere & dans l'amour, que dans l'action. Ainsi vous ne serez jamais distraits dans ce que vous ferez, & vous imiterez la pratique des Saints, qui parmi les travaux & les distractions apparentes, n'étoient jamais separez de Dieu. Les vestemens de l'Epouse, selon les paroles du Cantique, sentoient l'encens ; c'est une figure en laquelle le Saint-Esprit, par les vêtemens a voulu faire entendre les vertus dont les ames sont revêtuës ; & par l'encens, qui étant mis au feu porte un agreable parfum jusqu'à la plus haute region de l'air, la force de la priere, qui étant faite sur la terre, ne laisse pas de penetrer jusque dans les Cieux. Faites donc que les vêtemens de l'Epouse soient remplis de l'odeur de l'encens. Pratiquez tellement les œuvres de vertu, & faites-les avec tant de devotion & d'amour, que ce soit tout ensemble agir & prier. Lors qu'une mere par un excés de bonté lave les pieds de son fils, ou une femme ceux de son mari, qui retourne d'un voyage ; l'une & l'autre les aime, & les sert en même-temps ; & le cœur de l'une & de l'autre est rempli de joye, de rendre ce service à des personnes qu'elles cherissent. C'est la disposition où doivent être vos cœurs, lorsque vous faites quelque chose pour le service de vôtre Createur ; & c'est ainsi que vos vêtemens répandront devant sa face, une odeur de suavité.

Cant. 4.

Ce que vous ferez ainsi sera de grand merite ; car le prix de nos actions dépend principalement de la pureté de l'intention avec laquelle nous les faisons. Dans la monnoye on n'estime pas tant la quantité de la matiere ; un peu d'or vaut plus que beaucoup de cuivre : Ainsi dans les bonnes œuvres, le nombre n'est pas tant consideré, que la devotion & l'amour qui les accompagnent, comme il parut au denier de la pauvre veuve, dont Nôtre-Seigneur fit plus d'estime que des grosses aumônes de plusieurs riches. Il arrive quelquefois, qu'une bonne action est faite avec tant de cœur, de charité & de devotion, qu'elle est plus grande aux yeux de Dieu que plusieurs autres qui ne se font pas de cette sorte. Comme une seule priere faite avec simplicité & avec ferveur, est plus utile devant Dieu, que beaucoup d'oraisons foibles & lâches : ainsi une seule action faite avec zele & avec ardeur, obtient davantage que beaucoup d'autres qui manquent de feu. C'est ce que doivent remarquer ceux qui vivent en un état qui les oblige d'être toûjours dans les bonnes œuvres : Prenez bien garde, qui que vous soyez, de quelle sorte vous les faites, que leur nombre ne vous éleve pas : mais voyez si vous les faites comme vous devez, c'est-à-dire avec beaucoup de devotion & de charité.

Luc. 21.

Comme cette divine vertu a deux branches, l'amour de Dieu & l'amour du prochain : tâchez de satisfaire à cette seconde obligation, comme à la premiere, & ne cessez jamais d'aimer vos freres pour l'amour de Dieu. La cha-

rité ne veut pas que l'on aime seulement Dieu, elle veut aussi que l'on aime ce qui lui appartient. Or parmi les choses qui sont à lui, rien ne lui appartient davantage que les creatures raisonnables, qu'il a faites à son image & qu'il a rachetées de son sang ; & de là vient que de la même racine & de la même habitude, d'où naît l'amour de Dieu, naît aussi ce noble instinct qui nous fait aimer le prochain pour Dieu. C'est pourquoi les Docteurs disent, que la charité est une seule habitude, mais qu'elle contient deux actes ; l'un d'aimer Dieu, & l'autre d'aimer le prochain pour Dieu : C'est là la fin pour laquelle nous devons aimer le prochain ; & c'est le plus grand motif, par lequel nous sommes obligez de l'aimer, quelque indigne qu'il puisse être de nôtre amour. Nous ne devons pas l'aimer pour lui-même, mais pour l'amour de nôtre commun Seigneur qui l'a creé, qui l'a racheté, & qui nous a commandé de l'aimer pour lui : car quoique nous ne rencontrions quelquefois dans le prochain aucune cause de l'aimer ; il y en a plusieurs en Dieu, par lesquelles il merite que non-seulement nous l'aimions, mais que nous aimions encore pour l'amour de lui toutes les peines & tous les tourmens du monde. De sorte que si nous ne voyons aucun sujet d'amour dans la creature, nous en trouverons une infinité en Dieu, & pour l'aimer, & pour faire pour lui beaucoup davantage.

Quant aux effets, cet amour veut que nous ne faisions mal à personne, que nous ne disions mal de personne, que nous ne jugions mal de

personne, que nous gardions un extrême secret en ce qui regarde le prochain, & que nous condamnions plûtôt nôtre bouche à un éternel silence, que de lui permettre de proferer un mot qui blesse sa reputation. Ce n'est pas encore assez de ne faire mal à personne, il faut faire du bien à tous, secourir tout le monde, donner de bons conseils à tous ceux qui en ont besoin; pardonner à ceux qui nous ont offensé; demander pardon à ceux à qui nous avons fait quelque tort; & sur tout souffrir patiemment les humeurs, les défauts, & les injures mêmes que vous recevez de vos freres, suivant le precepte de l'Apôtre: *Supportez les fardeaux les uns des autres, & vous accomplirez la loy de* JESUS-CHRIST. C'est ce que la charité demande, dans laquelle consiste la loy & les Prophetes. Car pretendre de fonder une religion sans elle, c'est vouloir former un corps vivant & agissant sans ame; ce qui est absolument impossible. *Galat 6.*

§. I.

Encore que l'esperance n'ait pas été en JESUS-CHRIST non plus que la foy, parce que JESUS-CHRIST possedoit quelque chose de plus grand; c'est neanmoins une vertu que vous devez beaucoup cherir, comme étant sœur de la charité. C'est elle qui fait que vous regardez Dieu comme vôtre Pere, & qu'il vous donne pour lui un cœur d'enfant: Car en effet, comme il n'y a point de bien en la terre, qui étant comparé à Dieu, merite le nom de bien; aussi

il n'y a point de pere en ce monde, qui ait pour ses enfans des entrailles de tendresse & de charité, pareilles à celles que ce Pere celeste témoigne à ceux qu'il a daigné choisir pour être les siens. Assurez-vous que toutes les choses, bonnes ou mauvaises, heureuses ou malheureuses, qui vous arrivent en ce monde, sont pour vôtre bien; puisque le moindre des oiseaux ne tombe dans les filets, que par la conduite de Dieu. Ainsi dans tous les accidens de vôtre vie, ayez recours à lui avec confiance; découvrez-lui vos peines, & fondant toute vôtre assurance sur sa liberalité qui est immense; sur ses promesses qui sont fidelles; sur les bienfaits que vous avez reçûs de lui, qui sont autant de gages de sa bonté, & particulierement sur les merites de son Fils qu'il a rendus nôtres; esperez fermement qu'il aura pitié de vous, encore que vous soyez pecheurs & miserables; qu'il vous assistera puissamment par des voyes qui vous sont inconnuës, & à l'heure que vous y penserez le moins, & qu'il tournera pour vous toutes choses en bien. Et pour vous rendre dignes de ses graces, ayez toûjours en vôtre memoire, & souvent à la bouche ces paroles de
Psal. 39. David: *Je ne suis qu'un pauvre & un mendiant, mais le Seigneur a soin de moi.*

Toute l'Ecriture, les Pseaumes, les Prophetes & les Evangiles, ne parlent de rien si souvent que de cette divine Providence, & comment nous devons mettre toute nôtre esperance en elle. Exercez-vous dans cette vertu, vous verrez que par là vôtre cœur se sentira insensiblement fortifié, non-seulement pour

souffrir, mais même pour attendre vôtre salut des afflictions, & des travaux qu'il plaira à Dieu de vous envoyer. Assurez-vous que jusqu'à ce que vous ayez acquis cette confiance, vous ne posséderez jamais la vraie paix & le repos du cœur ; sans elle toutes choses vous affligeront, & vous mettront dans l'inquiétude & dans le trouble : mais avec elle rien ne vous doit faire peine, puisque vous avez Dieu de vôtre côté, & que ses promesses vous mettent en assurance.

§. 2.

L'humilité tant interieure qu'exterieure doit aussi être mise au rang des principales vertus, puis qu'elle est la racine & le fondement de toutes les autres. Elle a été si chere au Fils de Dieu, & elle a tellement éclaté dans sa personne, & dans toute sa vie, que voulant nous donner un modelle parfait pour la nôtre, il l'a tout renfermé en ces mots : *Apprenez de moi que je suis doux & humble de cœur.* Ce qui a fait dire au Cardinal Cajetan, que la principale partie de la Philosophie Chrétienne consiste en ces deux dispositions : car l'*humilité* dispose nos ames à recevoir les dons de Dieu, & *la douceur* nous apprend à converser charitablement avec les hommes. *Matth. 11.*

La veritable humilité fait que l'homme se regarde comme une des plus pauvres, & des plus viles creatures du monde, indigne du pain qu'il mange, de la terre qu'il foule aux pieds, & de l'air qu'il respire ; qu'il ne fait pas plus

de cas de foi, que d'un corps horrible, & plein de vers, dont lui-même ne peut souffrir l'infection, & qui le rend insupportable à tous les autres. C'est ainsi qu'en parle le bienheureux Vincent Ferrier : *Mes chers freres*, dit ce Saint, *nous devons vous & moi, avoir cette opinion de nous-mêmes, & je la dois avoir plus que personne : car ma vie n'est qu'ordure & que puanteur : mes œuvres sont abominables & toutes souillées de la corruption de mes pechez ; & ce qui est plus déplorable, je sens tous les jours que cette corruption, & cette mauvaise odeur se renouvellent en moi.* Cet état qui donne de l'horreur aux yeux des hommes, vous doit couvrir d'une extrême confusion ; puis qu'il paroît plus clairement aux yeux de Dieu, dont la lumiere est bien plus penetrante. Imaginez-vous que vous paroissez déja à ce jugement dernier & si redoutable ; ayez une douleur sincere de vos pechez, soyez vivement touchez d'avoir perdu la grace que vous avez reçûë, lorsque vous avez été lavez de l'eau du Baptême ; comme vous vous sentez tout gâtez & tout corrompus aux yeux de Dieu, persuadez-vous que vous ne l'êtes pas moins devant les hommes, & devant les Anges ; & ainsi demeurez en leur presence pleins de confusion, & du mepris de vous-mêmes. Pensez serieusement à ce que merite cette haute Majesté ; pensez combien vous lui êtes redevables pour tant de graces que vous en avez reçûës ; combien vous avez mal répondu à l'un & à l'autre ; comme au lieu de l'obéïssance que vous lui deviez, vous ne lui avez rendu que des désobéïssances ; & vous

Tract. de vita spiritua. c.

verrez que vous avez merité que toutes les creatures s'élevent contre vous, & qu'elles unissent toutes leur forces pour vous perdre, afin de vanger les injures que vous avez eu l'insolence de faire à leur Seigneur. Pour cette raison souhaitez d'être meprisez, de passer devant tout le monde pour la lie du peuple; recevez patiemment & avec joye toute la honte, l'infamie, & les injures, qui vous pourront arriver: qu'elles vous donnent autant de plaisir, qu'une personne animée de colere en reçoit, lors qu'elle se vange de son ennemi, puisque vous devez vous considerer de la même sorte, & qu'il est juste que vous vangiez sur vous mêmes, l'offense que vous avez commise contre Dieu.

Une autre condition de l'humilité veritable, est qu'elle vous doit remplir d'une grande défiance de vous-mêmes, de vôtre esprit, & de vos forces; qu'elle vous doit tourner entierement vers JESUS-CHRIST, & vous mettre entre ses bras; en le considerant comme pauvre, deshonoré, meprisé, & mort pour vous par le supplice de la Croix; & enfin, vous réduire à ce point, que pour l'amour de lui vous deveniez comme morts à toutes les peines, & à tous les affronts qui vous peuvent survenir. Il ne suffit pas d'être dans ces sentimens, quant à la preparation du cœur; l'homme exterieur, s'il est bien preparé, doit correspondre à l'homme interieur: & comme de pensée, & selon l'esprit, vous vous mettez déja au plus bas lieu du monde; ainsi à l'imitation de JESUS-CHRIST vous devez vous réduire à laver les

pieds de tous les hommes : Il faut que vôtre port, vos habits, vos paroles, vôtre table, le service de vôtre maison & tout le reste, en gardant pourtant les loix de la prudence, soient conformes à l'humilité que vous sentez dans l'interieur : car ce seroit un nouveau monstre, de voir un homme divisé & different de soi-même, & ce seroit aller contre ce commandement du Seigneur, qui dit : *Ne prenez pas deux visages, dont l'un soit contraire à l'autre* : Car cette dissimulation blesseroit vôtre ame.

Eccles. 4.

§. 3.

La chasteté, qui selon la parole de Nôtre-Seigneur est proprement la vertu des Anges, n'a rien à craindre, quand elle est accompagnée de l'humilité. Je dis qu'elle n'a rien à craindre avec cette fidelle compagne, parce que l'une de ces vertus manquant, l'autre court aussi hazard de se perdre : Ainsi saint Anselme a divinement parlé, lors qu'il a dit, que *si l'orgueil n'est pas assez fort pour ruiner l'humilité, l'impureté vient à son secours pour la detruire ; & si les sales desirs de la chair sont trop foibles pour vaincre la chasteté, l'orgueil lui prête la main pour la perdre* : De sorte que ces deux vertus ont deux vices à surmonter : au lieu que les autres n'en ont qu'un ; par exemple, la temperance est opposée à la gourmandise, & la diligence est ennemie de la paresse ; mais l'humilité & la chasteté ont toûjours à combattre l'orgueil & l'impureté tout ensemble : car encore que l'orgueil soit un ver qui mine, & qui

ronge peu à peu toutes les vertus, neanmoins il s'attache particulierement à celle-là : & par consequent, si vous voulez être veritablement chastes, & conserver seurement vôtre pureté, aimez l'humilité.

Cette vertu demande de vous presque le cœur d'un Ange : elle veut que vous fuyiez toutes les visites, les conversations, & les amitiez qui lui peuvent être contraires, même quelquefois celles des personnes spirituelles : car comme a parfaitement bien dit saint Thomas, souvent l'amour spirituel se change en amour charnel, à cause de la ressemblance qu'il y a entre l'un & l'autre. Elle veut qu'aussi-tôt qu'une mauvaise pensée sera entrée dans vôtre cœur, vous la rejettiez aussi promtement, que vous feriez un charbon de feu qui seroit tombé sur vôtre main. Elle veut que vous employiez tous vos soins pour être si chastes, & si fidelles à Dieu en ce point, que vous viviez comme si vous étiez sans yeux, pour ne voir rien qui puisse offenser celui qui vous les a donnez. Et si vous êtes obligez à regarder quelque objet, alors dites doucement en vôtre cœur ; Seigneur, je renonce à mes yeux s'ils osent s'arrêter sur quelque chose qui vous déplaise ; ne souffrez pas que de ces yeux, que vous avez créez, & que vous éclairez maintenant de vôtre lumiere, afin de voir & d'admirer vos ouvrages, je fasse des armes contre vôtre service. Gardant cette retenuë, & cette honnêteté dans vos regards, assurez-vous que Dieu vous protegera : que vous éviterez plusieurs dangers, & que vous vivrez dans une

grande paix. C'est encore une partie de la chasteté, de gagner ce point important, que vôtre cœur soit à Dieu seul, & qu'il demeure tellement lié & attaché à lui, qu'aucune creature ne le puisse posseder. Faites qu'il soit veritablement mort au monde, & comme s'il étoit sourd & aveugle, qu'il ne veüille ni voir ni entendre aucune chose, si elle n'est necessaire, ou utile pour vôtre salut. Et ce n'est pas assez d'avoir le corps & le cœur chastes, il faut encore que vos yeux, vos paroles, vos entretiens, vos habits, votre table, & tout le reste de vôtre vie ne respire que la chasteté : car lorsque cette vertu est parfaite, elle fait que toutes choses ont chastes & innocentes ; & si quelqu'une ne l'étoit pas, elle seroit quelquefois capable de ruïner tout.

§. 4.

La temperance dans le boire & dans le manger, est de toutes les vertus celle qui soûtient davantage la chasteté : Car, comme dit saint Climaque, vouloir être chaste, & tenir en même-temps son corps dans les délices, c'est faire la même chose, que de pretendre chasser un chien en lui presentant un morceau de pain.

Si vous pretendez donc quelque part en cette vertu, vous devez être extrêmement soigneux de ne pas charger extraordinairement vôtre estomac de vin, ni de viandes, de peur que vôtre esprit n'en devienne appesanti. Usez de l'un & de l'autre avec moderation, & pensez

bien moins dans vos repas au plaisir, qu'à la necessité. Il est naturel de prendre du goût à ce que l'on mange, mais ne le recherchez pas, & ne vous y arrêtez pas avec plaisir : Trempez spirituellement en esprit dans le tres-précieux Sang du Sauveur chaque morceau que vous mettez dans vôtre bouche : & recevez comme des vives fontaines de ses sacrées playes, tout ce que vous boirez : choisissez plûtôt les viandes communes & grossieres, que celles qui sont cheres & délicates, vous souvenant que Nôtre-Seigneur goûta pour vous du fiel & du vinaigre. Mais quoique vous ne vous rassasiez que de viandes communes ; si vous les mangez avec trop d'avidité, vous perdez tout le prix de la veritable abstinence, qui ne consiste pas tant en la qualité de ce que l'on mange, qu'en la maniere d'en user. Saint Augustin nous apprend, qu'il n'est pas impossible qu'un homme sage garde la temperance parmi les viandes délicieuses, & qu'un intemperant la perde dans un repas, où il n'y aura que des legumes : puisque la gourmandise ne regarde pas les choses que l'on mange, mais le desordre, & l'excés avec lequel on s'en sert. Enfin, si vous êtes de veritables amateurs de la vie spirituelle, vous declarerez une perpetuelle guerre à la sensualité, lui refusant avec sagesse tout ce qu'elle souhaite passionnément. En quoi toutefois vous devez prendre garde de châtier de telle sorte vôtre chair, que vous ne ruïniez pas vôtre complexion, & vôtre santé par des abstinences indiscretes. Ne vous en croyez pas vous-mêmes : gardez en cela,

comme en toute autre chose, la moderation necessaire, & laissez-vous conduire par le conseil de personnes sages. Cette vertu s'étend même encore plus loin, puis qu'elle demande que vous évitiez la superfluité dans vos habits, dans vôtre suite, dans vos maisons, dans vos emmeublemens, & dans le reste dont vous avez accoûtumé de vous servir.

§. 5.

Je vous exhorte aussi d'aimer le silence qui a une liaison tres-étroite avec la temperance : Il est appellé la mere de l'innocence, la clef de la discretion, la fidelle compagne de la chasteté, la garde assurée de la devotion, & l'ornement de la jeunesse. Pour vous y exercer utilement, ne permettez jamais qu'il sorte une parole de vôtre bouche, ou qui puisse blesser personne, ou qu'on puisse soupçonner de la moindre saleté. N'écoutez jamais ceux qui en disent ; mais au contraire, employez tout ce que Dieu vous aura donné de prudence, pour interrompre ces entretiens. Que les vôtres soient exemts de flaterie, en parlant des autres; & de vanité, en parlant de vous-même. Evitez d'être rude dans vos paroles : au contraire, tâchez de les accompagner de toute la douceur, & de toute l'affabilité que vous pourrez : fuyez particulierement l'artifice : que vos discours soient simples & sinceres, comme doivent être ceux des vrais enfans de JESUS-CHRIST. Ne proferez jamais de paroles oisives, parce que ce seroit faire un mauvais usage du temps : mais

mais sur tout abstenez-vous de celles qui ressentent la raillerie, parce qu'il n'y a rien qui dissipe plus la devotion. Mais les deux plus dangereux écüeils, que vous êtes obligé de craindre, sont de dire du bien de vous-même, & du mal du prochain. Pour vous mettre en seureté de tous ces dangers, parlez peu : Si vous pouvez vous taire, sans faire tort à la charité, ou à l'obéïssance, taisez-vous de bon cœur ; que vôtre silence ne soit neanmoins pas chargeant, ni de mauvaise édification à personne ; & quand vous serez obligé de parler, soyez court autant que vous le pourrez ; parlez avec circonspection ; & avant que d'ouvrir la bouche, arrêtez dans vous-même, de ne dire rien que ce qui sera absolument necessaire. Ne vous engagez pas facilement à contredire les sentimens d'autrui, & ne vous opiniâtrez contre personne ; mais aprés avoir assuré deux ou trois fois ce que vous tenez pour veritable, si l'on ne vous veut pas croire, laissez les autres penser ce qu'il leur plaira, demeurez dan le silence, à moins qu'il fist un manifeste préjudice à la gloire de Dieu. Gardez-vous de paroître trop attaché à vos sentimens, ne mêlez point de disputes importunes dans vos entretiens ; n'insistez pas trop fort, & avec trop de chaleur, même dans les choses que vous sçavez ; mais dites simplement, & modestement, je pense qu'il est ainsi ; ou il est ainsi, si je ne me trompe. Pour ne vous pas abuser en cette matiere, qui est si ordinaire & si importante, & comme parlent les Grammairiens, pour ne pas commettre quelque barbarisme dans ce langage spirituel,

quand vous voudrez parler, considerez sept choses, ou sept circonstances. La premiere, la matiere dont vous parlerez, qui doit être de bonnes choses, utiles ou necessaires, rejettant les mauvaises, les inutiles & les dangereuses. La seconde, la fin pour laquelle vous parlerez, qui doit être exemte de dissimulation, d'interêt & de vanité : mais pleine de simplicité & de franchise, & qui doit avoir un but honnête & solide. La troisiéme, la maniere dont vous profererez vos paroles : parlez sans vous trop émouvoir, sans faire trop de bruit, & sans affecter aussi une certaine negligence, & une délicatesse qui n'appartient qu'à des femmes; mais d'une façon qui ait de la douceur & de la gravité : qu'elles ne soient pas aussi pesantes & ennuyeuses, mais avec de l'agrément, & de la douceur, comme l'on disoit qu'étoit la parole de saint Basile. Les femmes particulierement auront soin de parler sans façon & fort simplement, & leur langage doit ressembler à l'eau, dont la meilleure, à ce que l'on dit, est celle qui n'a point de goût. C'est aussi un grand défaut de vouloir toûjours paroître éloquent, & de faire des discours étudiez ; c'est un vice notable aux hommes, & une chose dangereuse aux femmes. La quatriéme, regarde la personne qui parle ; car il n'est pas permis aux jeunes gens de parler avec tant de liberté ; le silence est un grand ornement de cet âge, il marque une retenuë & une pudeur qui lui sied bien, particulierement aux filles, selon cette sage remontrance que saint Ambroise leur adresse : *Que les vierges prennent garde à elles, & à*

leur maniere de parler : car de dire beaucoup de paroles, quoi qu'elles soient bonnes, c'est souvent un grand peché en une fille. La cinquiéme, est de considerer devant qui l'on parle : il faut avoir du respect pour les sages & pour les vieillards, & ne parler devant eux que lors qu'il est necessaire, ou que l'on ne peut s'en excuser. La sixiéme, est de considerer le lieu où l'on est ; car il y en a quelques-uns où l'on peut parler : il y en a d'autres où il se faut taire, comme dans l'Eglise, ou en d'autres endroits où l'on est obligé de demeurer dans le respect. La septiéme, est d'examiner le temps : car, comme dit le Sage, *il y a un temps pour parler, & un temps pour se taire.* Et c'est en quoi la prudence se fait autant remarquer, qu'en aucun autre sujet ; sur tout, lors qu'il est question de reprendre quelqu'un, de l'exhorter, ou de lui donner conseil ; parce qu'il est bon en toutes choses de bien prendre son temps, mais sur tout en celles, où faute de considerer cette circonstance, on court fortune de parler inutilement, & de ne retirer aucun fruit de ses paroles. Et c'est ce qui a fait dire au Sage : *Que c'est mettre des pommes d'or sur des colomnes d'argent, de dire ce qu'il faut, & de le dire en son temps.*

Eccl. 3.

Prov. 25.

Vous devez donc peser exactement toutes ces circonstances, si vous avez dessein que vôtre langue soit innocente, car en quelque maniere que vous passiez par dessus ces regles, c'est faillir ; & comme il est presque impossible de ne contrevenir pas à quelques-unes lorsque l'on parle, pour éviter ces bancs & ces écüeils, ce sera toûjours le plus seur de vous mettre à

l'abri du port, c'est-à-dire, de demeurer dans le silence.

§. 6.

Ayant ainsi reglé & mortifié vôtre langue, il vous reste encore à faire un pas plus important; il faut venir à la mortification de vôtre propre volonté, qui est une autre clef de la bonne vie: & rien n'est si utile pour y arriver, que de vous soûmettre aux loix de l'obéïssance. Faites grande estime de cette vertu, prenez plaisir à vous y exercer; car vous ne sçauriez offrir à Dieu de sacrifice plus agreable que la destruction de vôtre propre esprit, & de vos volontez rebelles. Quelque chose que vous fassiez par obéïssance, & quelque vile & basse qu'elle soit, Dieu la relevera, & la récompensera, comme si elle étoit fort excellente: & au contraire Dieu n'approuvera jamais aucune de vos actions, pour éminente qu'elle paroisse, si elle repugne à l'obéïssance que vous lui devez, ou à vos superieurs. Qui que vous soyez, obéïssez donc, mais avec un cœur gay & libre, à ceux qui sont au dessus de vous; honorez-les pour l'amour de Dieu: car quoi qu'ils ne soient peut-être pas dignes de respect, si vous regardez leur personne; ils le sont à cause de leur office: obéïssez même à vos égaux, & à vos inferieurs, dans les choses où la prudence & l'honnêteté le permettent. Soyez bien-aises d'être repris ou d'être enseignez par un autre, quel qu'il puisse être: & si l'on vous reprend trop aigrement, que vos défenses soient humbles, si vous jugez

à propos de vous en servir : quoi qu'il vous soit meilleur en cette rencontre, à l'imitation de vôtre Sauveur, de souffrir & de vous taire, à moins que vôtre silence causât un scandale notable. *Assujettissez-vous humblement à toute creature pour l'amour de Dieu* ; & quand vous recevriez de lui des faveurs & des consolations extraordinaires, gardez-vous bien de vous élever, ni de vous croire meilleurs pour cela : car en verité, tout ce qu'il y a de bon, vient de Dieu, & tout ce qu'il y a en vous de défauts & de peché est de vous-mêmes. 1. Petr. 2.

§. 7.

Apprenez aussi à souffrir sans murmure & sans vous plaindre, les injures, les mepris, les calomnies, les afflictions, & les pertes que Dieu permettra que vous supportiez : croyant, comme il est entierement hors de doute, que ces maux vous arrivent par sa providence toûjours juste & toûjours misericordieuse : ne concevez point d'indignation ni de haine contre ceux qui vous les font endurer : au contraire, à l'exemple de vôtre maître, montrez-vous doux & paisible envers eux.

Ne jugez pas des hommes, & ne les mesurez pas selon le corps, où vous ne voyez rien que de miserable ; mais par la dignité de leur ame, creée à l'image de Dieu. Ne montrez jamais mauvais visage à personne : soyez encore plus soigneux de ne paroître jamais en colere, triste, ni chagrin : mais au contraire, dans vos paroles, dans vôtre conversation, quand vous répondiez

à quelqu'un, gardez toûjours avec la gravité que vôtre profession demande, la douceur & l'affabilité. Souffrez patiemment les fautes d'autrui ; & quant à celles qui choquent l'honneur de Dieu, procurez avec tout le soin qui se peut, soit par vous-mêmes, soit par d'autres, que l'on s'en corrige ; mais que ce soit toûjours avec douceur & charité, & lorsque vous connoîtrez le pouvoir utilement ; haïssez le peché dans les hommes, mais non pas les hommes à cause du peché : car les hommes sont les ouvrages de Dieu, & le peché est l'ouvrage des hommes. Soyez toûjours prêts de faire du bien à tous, & même à ceux qui vous veulent du mal, & ayez autant de compassion pour ceux qui font du mal, que pour ceux ceux qui le souffrent : mais soyez particulierement touchez de pitié pour les ames des fidelles, qui sont tourmentées dans le purgatoire, & priez avec grande affection pour elles. Pour vous rendre plus sensibles aux maux d'autrui, mettez-vous en la place de ceux qui les supportent, & alors vous les ressentirez comme vos propres maux. Ne portez envie à personne, ne dites mal de personne, ayez bonne opinion de tout le monde ; & s'il s'éleve quelques sinistres soupçons dans vôtre cœur, rejettez-les d'abord, de peur qu'ils n'y prennent racine. Ne meprisez personne, ne desesperez jamais de la conversion d'un pecheur: car tel que vous voyez aujourd'hui dans le crime, peut être demain changé par la grace de Dieu. Ayez un ferme propos de ne juger jamais personne, & interpretez toûjours les paroles ou les actions d'autrui en la meilleure part,

voyant & écoutant toutes choses avec un cœur sincere & charitable.

Ne vous troublez point des grands maux que vous voyez arriver dans le monde : mais confiez-vous en la providence de Dieu, sans laquelle un oiseau ne tombe pas sur la terre. Recommandez-vous hardiment, & toutes les choses qui vous regardent, à la providence divine, vous appuyant avec une entiere confiance dans tous vos travaux, en la misericorde d'un si bon maître : adressez-vous à lui par de ferventes prieres, suivant le conseil du Prophete : *Abandonnez à Dieu toutes vos pensées & tous vos desseins, & il aura soin d'y pourvoir.* Psal 54. Et s'il vous arrive quelquefois de ne sentir aucune consolation interieure, & que vôtre cœur en demeure tout triste, ne vous relâchez point dans vôtre resolution, redoublez vos prieres, & faites-les avec beaucoup de foy & d'humilité en la presence du Seigneur, sans chercher de vains soulagemens pour vous divertir ; car lui-même vous consolera. Si l'esprit malin vous inspire de mauvaises pensées, qui sont quelquefois horribles & abominables, n'en faites point de cas : & fermez promtement les yeux de vôtre ame à ces infames objets ; car vous surmonterez plus facilement ces attaques en vous en mocquant, que si vous employiez beaucoup de peine & de diligence pour les combattre. Ne croyez pas avoir été blessez des traits de vôtre ennemi, si vous avez resisté fortement, & si vous les avez repoussez avec promtitude ; il ne vous arrive rien en cela, qui merite de vous en

confesser : car nous sommes, sans doute, obligez de confesser nos pechez, mais non pas les tentations du peché, à quoi nous ne prêtons nul consentement. Les sales pensées ne nous peuvent souïller si elles ne nous plaisent pas, parce qu'il y a bien de la difference entre sentir le mal & y consentir : & plusieurs grands Saints ont quelquefois éprouvé en leur chair des mouvemens tres-fâcheux & tres-violens pour le vice ; mais y ayant opposé leur raison & leur volonté, ils n'ont servi qu'à leur acquerir autant de couronnes.

§. 8.

Ne vous imaginez pas que la sainteté consiste à recevoir de grandes consolations, & de grandes douceurs : ni que ces sentimens de tendresse qui produisent quelquefois des fontaines de larmes, soient des marques certaines d'une veritable devotion. Ces marques sont quelquefois si trompeuses, que les heretiques & les payens ont souvent éprouvé cette sorte de transports. La vraie devotion est une ferveur & une promtitude qui est dans la volonté, pour faire toûjours ce qu'il plaît à Dieu, & ce qui regarde son honneur & son service : Elle produit toûjours des fruits avantageux, quoique l'esprit demeure dans la secheresse, & que le cœur soit tout sterile. Ainsi pour être spirituels, ne souhaitez pas avec trop d'empressement ces douceurs interieures: mais soyez également prêts ou de les ressentir, ou d'en être privez quand Dieu le voudra : s'il lui plaît de vous consoler,

acceptez cette grace avec une humble reconnoissance ; gardez-vous d'user de ce rare present pour vôtre seule satisfaction, & ne vous arrêtez pas si fort au don qui vous en est fait, que vous oublyiez celui qui vous le fait : demeurez aussi humbles & aussi paisibles lorsque vous êtes visitez, que quand vous ne l'êtes pas, & n'établissez pas tant vôtre seureté & vôtre repos dans les dons de Dieu, qu'en Dieu même, qui en est l'auteur, & vôtre derniere fin. Si l'on vous accorde quelque grace, pour legere qu'elle soit, croyez que vous en êtes indignes, & que vous ne meritez que des peines & des afflictions, & non des caresses. Si lorsque vous chantez les loüanges de Dieu, ou que vous priez, vous ne pouvez demeurer aussi attentif que vous le souhaiteriez, ne perdez pas ni le courage, ni la confiance pour cela : car quoique vôtre esprit puisse être distrait, vos prieres ne laisseront pas d'être agreables à Dieu, si vous ne consentez point à cette distraction, & si de vôtre part vous faites tout ce que vous pouvez ; si vous offrez à Dieu de bon cœur vôtre volonté, telle qu'elle est, & si vous perseverez avec soin, & avec simplicité dans l'oraison. Ainsi ne vous impatientez pas, ne vous troublez, & ne vous affligez pas excessivement : mais aprés avoir fait tous vos efforts, abandonnez-vous entierement à Dieu : car il est si bon, qu'il supporte ceux qui parlant à lui dans la priere, font entrer quelquefois dans leurs pensées, des choses indignes de sa presence. Dites-lui dans ces rencontres : Seigneur, vous voyez comment mon cœur s'échappe de

moi, & comment il est malheureusement distrait en divers endroits. Ayez pitié de moi, qui suis un pauvre pecheur. Bon JESUS, répondez pour moi, & suppléez à mes manquemens. Je suis chancelant à chaque pas à cause de ma foiblesse, donnez-moi la main de peur que je ne tombe. Mais, mon Dieu, quelles actions de graces ne dois-je point rendre à vôtre bonté, de ce que tombant si souvent, parce que je suis foible & malade, vous êtes toûjours mon protecteur & mon appui ?

Disposez-vous à recevoir souvent la sacrée Communion, pour honorer Dieu ; & si l'on ne vous l'accorde pas en effet toutes les fois que vous le souhaiteriez, que cela ne vous inquiete pas, & contentez-vous de vous en approcher de cœur & de volonté : car personne ne sçauroit empêcher que vous ne vous approchiez du Seigneur de cette maniere, & que vous ne le possediez ainsi mille fois le jour si vous voulez.

§. 9.

Le soir avant que de vous coucher, entrez dans un profond recüeillement, & demandez un compte tres-exact à vous-même de toutes les choses à quoi vous avez employé la journée ; aprés cela, mettez-vous au lit dans une posture honnête & bienseante ; que le sommeille vous surprenne, autant que vous pourrez, en pensant à Dieu : tâchez d'être tellement occupé de lui, & de sentimens d'amour pour lui en vous endormant, que vous en soyez encore tout plein à vôtre réveil. Aussi-tôt que

vous aurez ouvert les yeux, que vôtre cœur s'éleve à Dieu, donnez-lui vos premieres pensées & vos paroles, disant avec le Prophete : *O Dieu vous êtes mon Dieu, je vous cherche & implore dès la pointe du jour* ; ou comme il ajoûte un peu aprés : *je meditera i en vous dès le matin, parce que vous m'avez toûjours secouru.* C'est ainsi qu'il vous faut preparer pour recevoir l'esprit & la grace de la devotion, qui dans un Chrétien ne doit jamais être interrompuë. Que si vous n'êtes pas aussi dégagé & aussi libre que vous le voudriez, pour vous appliquer à Dieu, ou si quelques songes deshonnêtes vous ont travaillé durant vôtre sommeil, n'en soyez pas extraordinairement affligé ; au contraire, faites-en un bon usage ; & aussi tôt que vôtre raison sera la maîtresse, ayez horreur de ces infames illusions, humiliez vous, & souffrez avec patience la peine qu'elles vous ont donnée.

Employez toutes sortes de soins, pour éviter non-seulement les grands pechez, mais aussi les moindres negligences ; car si vous n'êtes resolus de vous abstenir de tout ce qui peut déplaire à Dieu, ou de ce qui peut diminuer son amour, vous n'arriverez jamais à la parfaite pureté, ni à la paix du cœur. Ces sortes de manquemens vous paroîtront peut-être legers, mais ils deviendront grands si vous les negligez : & il n'y a point de petit ennemi qui ne puisse devenir dangereux, lors qu'on le mepri-se. C'est pourquoi saint Gregoire a bien dit : *Il est quelquefois plus perilleux de tomber dans de petites fautes que dans des grandes : car comme celle-cy sont si évidentes, qu'elles frappent les*

sens, & souvent le cœur, on s'en corrige plus aisément : mais comme on connoît moins les autres, on prend moins de soin de les éviter, & ainsi avec le temps elles causent beaucoup de desordres. Ce n'est pas qu'il faille perdre la confiance pour être tombez en quelque peché de cette nature, ni que vous deviez en même-temps fuïr la presence de Dieu : mais au contraire, retournez à lui humblement & avec affection ; parlez-lui avec douleur du mal que vous avez fait, accusez vôtre ingratitude, & pleurez tendrement devant lui, d'avoir offensé un si bon maître. Ne vous arrêtez pas seulement sur la grandeur de vôtre misere ; mais considerez aussi l'immensité de sa misericorde, qui ne peut faillir à ceux qui retournent à lui de tout leur cœur ; & enfin pour rentrer entierement dans la grace, offrez au Pere Eternel en satisfaction de vos pechez, la vie & la mort de son Fils unique ; & demandez à ce Fils, qu'il lave vos taches dans le sang qu'il a versé pour vous. Aprés cela, esperez en Dieu, & continuez de le servir avec la même force, & le même cœur que vous aviez avant de pecher.

Ne vous découragez pas, & gardez-vous de tomber dans l'abattement, pour sentir en vous quelques défauts, ou quelques passions que vous ne pouvez avec tous vos soins entierement surmonter ; recommandez-les à la misericorde divine, & sans perdre jamais l'esperance, souffrez cet état humblement & patiemment ; perseverez dans le bien, & remettez-vous entre les mains de Dieu. Si vous tombez cent fois le jour, relevez-vous autant de

fois, dans l'esperance qu'il vous pardonnera; & proposez vous à chaque moment, d'apporter plus d'attention & plus de vigilance sur vos actions. Ne vous confiez pourtant pas en vous-mêmes, ni sur vos propres forces; mais en la seule bonté de Dieu, & dans l'appui de sa grace, qui ne manque jamais à ceux qui font ce qu'ils peuvent de leur part. Que toutes les affections de vôtre ame soient tellement dressées vers Dieu, qu'il vous soit tout en toutes choses, que vous les regardiez seul en toutes choses, & que vous le regardiez toutes en lui; ne les considerez pas en elles-mêmes, ni pour ce qu'elles sont; n'en faites pas l'objet de vôtre complaisance, mais regardez-les toutes en Dieu, considerant ce qu'elles ont de meilleur & de plus important, qui est qu'elles partent de lui, & qu'elles en representent quelque chose: & ainsi la joye & la satisfaction qu'elles vous donneront, seront non-seulement plus pures, mais tout autrement douces, & tout autrement grandes. Recommandez toutes vos œuvres, & tous vos exercices à la Sagesse divine, afin qu'elle les conduise, & qu'elle les perfectionne: offrez-les à vôtre Sauveur, & à son Pere Eternel, comme étant unies & incorporées à la vie & aux actions de son Fils, pour la gloire de son Eglise, & pour le salut de tous les fidelles qui la composent. Ainsi toutes vos œuvres & tous vos exercices deviendront saints, & infiniment agreables à Dieu, par le prix inestimable de celles de son cher Fils; sous l'ombre desquelles elles passeront pour bonnes devant Dieu, & d'où elles tirent toute leur

grace. C'est le conseil que nous donne l'Apôtre saint Pierre, lors qu'il nous invite *d'offrir à Dieu des sacrifices de bonnes œuvres, qui lui soient agreables par* JESUS-CHRIST. Offrez donc à sa Majesté toutes vos peines, grandes & petites, interieures & exterieures, avec tous les travaux que vous souffrez, dont la vie presente ne peut être exemte, afin que toutes vos actions tirent leur prix & leur valeur des merites du Sang & de la Passion du Fils de Dieu.

1. Petr. 2.

§. 10.

Ne soyez pas trop promts ni trop ardens, aux choses que vous entreprenez : ne vous y attachez pas avec trop d'affection, pour vous en rendre les esclaves : mais travaillez toûjours pour conserver vôtre cœur dans une veritable liberté : même dans les choses de vertu, ne suivez pas les premiers mouvemens de vôtre esprit, s'ils ont trop d'impetuosité : considerez tout, consultez la prudence & le jugement, pour regler vos affections, & par consequent toutes les actions qu'elles doivent produire. Ne vous fiez pas à ce qu'elles paroissent d'abord ; vôtre intention peut être bonne, elles peuvent elles-mêmes être bonnes : mais il n'y a point de vertu, qui soit vertu, si elle n'est accompagnée de discretion, & l'amour de Dieu même sans discretion, peut être dommageable. Détournez de vous avec prudence, tout ce qui peut servir d'occasion pour vous faire perdre la paix & la tranquillité de vôtre cœur, & sur tout que vôtre principal soin soit de

bannir de vôtre ame la colere, l'avarice, les vains plaisirs, la crainte, l'amour excessif, la tristesse, la haine & toutes les autres passions qui troubloient son repos. Ne soyez pas moins attentifs à vous garantir des scrupules indiscrets, & de toutes les pensées inutiles, qui peuvent donner de la peine à vôtre esprit : ne vous inquietez pas beaucoup des accidens qui peuvent vous arriver dans cette vie, puis qu'en effet toutes les choses de ce monde sont passageres ; & qu'ainsi toutes les pertes que vous pouvez faire maintenant, sont comme des payemens anticipez pour l'autre vie, & des faveurs de Dieu pour l'éternité. Enfin, dégagez entierement vôtre esprit, aussi-bien que vos affections, du monde present, qui passe presqu'en un instant ; recüeillez toutes vos forces, & toutes vos puissances au dedans de vous-même ; & là communiquez toûjours seul à seul avec Dieu.

En tout temps & en tout lieu, considerez sa presence avec respect : car en quelque temps & en quelque lieu que ce soit, il n'est jamais absent ; mais il est tout en tous lieux. Parlez-lui avec confiance, comme à un ami que vous avez auprés de vous, & ne craignez pas de lui découvrir vos desseins, & les sentimens de vôtre ame. Accoûtumez-vous à traiter avec lui en particulier, & assurez-vous que cette familiarité, s'il est permis de parler ainsi, vous sera merveilleusement utile. Ne perdez ni le courage, ni l'esperance pour voir vôtre cœur si inconstant, & pour trouver tant de difficulté à maîtriser vôtre entendement, & à l'arrêter en

Dieu : perſeverez courageuſement, c'eſt un cheval échappé, donnez-lui tant de châtimens, qu'il ſoit obligé de rentrer dans la carriere ; car lorſque vous l'aurez accoûtumé avec un peu de peine, il vous ſera non-ſeulement doux & facile de penſer à Dieu, & aux choſes qui le regardent ; mais à peine pourrez-vous paſſer une heure ſans vous en occuper. Que ſi vôtre ame ſe trouve quelquefois diſtraite, faites-la retourner à ſon premier exercice, & dites-lui : O mon ame, où étiez-vous allée ? Quel profit vous eſt-il revenu de vous être éloignée de vôtre Seigneur, d'avoir perdu le temps, & d'avoir épanché inutilement vôtre cœur ? Ne ſoyez plus une vagabonde, puis qu'il n'y a rien qui ſoit ſi malſeant à une Epouſe du Roy du Ciel.

Remettez-vous auſſi ſouvent devant les yeux, l'image de JESUS-CHRIST Dieu & homme cloüé en Croix, & imprimez la le plus intimement que vous pourrez dans le fond de vôtre cœur ; reverez avec une ſincere devotion ſes ſaintes Playes, qui meritent que vous leur rendiez des hommages éternels ; cachez-vous dans elles avec une ſainte hardieſſe accompagnée d'humilité. Si vous occupez tous vos ſens de cette vive repreſentation des tourmens de vôtre Sauveur, il n'y aura plus de place pour les autres, & pour les imaginations étrangeres ; & comme un cloud en chaſſe un autre, toutes les autres penſées inutiles s'enfuiront devant celle-là. Demeurez donc le plus que vous pourrez avec vous-mêmes, traitez avec vous-mêmes, deſembarraſſez vôtre cœur,

&

& éloignez-en toutes les choses passageres ; regardez fixement vôtre Dieu, qui vous void toûjours ; ayez avec lui de doux & amoureux entretiens ; que vôtre cœur lui parle, que vôtre voix lui exprime quelquefois vôtre amour : & tenez pour la plus grande de toutes les pertes, d'être éloignez un seul moment de ce souverain bien, en qui sont renfermez tous les autres biens.

CHAPITRE V.

Des obligations plus essentielles d'un Chrétien envers Dieu, envers soi-même, & envers le prochain.

AYANT parlé des vertus en general, nous ajoûtons ce Chapitre pour en traiter plus en particulier ; & nous appliquerons ce qui a été dit jusqu'ici aux principales obligations d'un Chrétien, qui sont de s'acquitter de ce qu'il doit envers Dieu, envers soi-même, & envers le prochain. Le Prophete Michée a mis l'éloge de toutes les vertus en ces trois parties de la justice, lors qu'il a dit : *Je vous declarerai, ô homme mortel, en quoi consiste le bien, & ce que le Seigneur demande de vous ; rendez la justice équitablement ; aimez la misericorde, & soyez tres-soigneux en ce qui regarde vôtre Dieu.* Mich. 6. Car la premiere de ces instructions, qui est de juger équitablement, nous regarde en particulier ; la seconde, d'aimer la misericorde, regarde le prochain ; & la troisiéme, d'être soigneux de plaire à Dieu, appartient à son culte, & au respect qui lui est dû.

§. I.

Pour commencer par la plus étroite & la plus importante de ces obligations, vous remarquerez que comme entre les pierreries il y en a quelques-unes que leur espece seule rend beaucoup plus précieuses que les autres, comme les rubis, les diamans, & les émeraudes; de même entre les vertus il y en a quelques-unes qui de leur nature sont incomparablement plus relevées que les autres. Ce sont celles qui regardent Dieu, & que pour cette raison on appelle Theologales, ausquelles nous pouvons encore ajoûter la crainte de Dieu, la Religion, dont le propre est d'honorer cette haute Majesté, & tout ce qui touche le culte & le Service divin. Celles-là sont les premieres & les plus necessaires, & on peut dire qu'elles ne sont pas seulement les premieres & les plus considerables; mais que ce sont elles qui excitent les autres, & qui leur donnent la vie & le mouvement. Elles sont à l'égard des autres vertus, ce que sont les Cieux à l'égard des creatures inferieures, qui dépendent de leurs influences & de leurs cours. Si vous avez donc dessein d'arriver à la perfection, tâchez de les posseder toutes universellement, si vous pouvez: car comme pour faire qu'un luth rende une agreable harmonie, il faut que toutes ses cordes soient parfaitement d'accord, & que chacune fasse son office; ainsi toutes les vertus doivent contribuer & s'accorder ensemble, pour former la vie d'un parfait Chrétien: mais il faut particulierement cultiver celles-là, & vous y avancer, parce qu'elles sont le terme de la

perfection ; & que vous serez d'autant plus parfaits, que vous y aurez fait plus de progrés. Je croi que c'est par là que plusieurs des saints Patriarches, comme David, Abraham, Isaac & Jacob, ont été signalez dans la vertu : car quoi qu'ils fussent riches & mariez, & que leur condition & la consideration de leurs familles & de leurs biens, les engageassent en beaucoup de soins, & d'affaires temporelles ; ils n'ont pourtant pas laissé d'être de grands Saints, parce qu'ils possedoient en perfection ces hautes vertus ; & il n'y a rien de plus illustre dans leur vie, que l'exercice qu'ils en ont fait, comme il paroît en la foy & en l'obéïssance d'Abraham ; en l'amour, en la devotion, en la soûmission de David, & en la confiance que ce grand Roy avoit en Dieu ; il ne cherchoit point d'autre secours, ni d'autre refuge dans tous ses travaux, il se confioit uniquement en lui comme un vrai enfant en un bon pere, & beaucoup davantage ; puis qu'il a dit : *Mon pere & ma mere m'ont abandonné, mais le Seigneur m'a pris en sa protection.* *Psal. 27.*

Or le moyen le plus seur & le plus propre pour acquerir ces excellentes vertus, est de croire & d'imprimer fortement dans vos esprits, que Dieu est veritablement vôtre Pere, & plus que vôtre Pere ; puis qu'il n'y a point de cœur paternel qui égale le sien ; qu'il n'y a point d'amour de pere, ni de soin de mere, qui approche de celui qu'il a pour vous ; & qu'il n'y a que lui qui vous a créez, & qui vous reserve le plus grand de tous les biens. Etant bien persuadez de cette verité, regardez-le toûjours avec des yeux, & avec un cœur de vrais enfans, c'est-à-dire, avec un cœur

amoureux, un cœur tendre, un cœur humble & respectueux, un cœur obéïssant & entierement soûmis à ses volontez ; & enfin, avec un cœur plein de confiance parmi vos travaux, & qui ne veut point d'autre protection, que sous les aîles de sa providence. Vous devez donc regarder Dieu avec ces yeux, & avec ce cœur, toutes les fois que vous vous souviendrez de lui, & vous êtes obligez de vous en souvenir le plus que vous pourrez, & durant le jour, & durant la nuit, pour former en vous peu à peu, avec la grace de Dieu, un cœur disposé comme celui du
Isai. 26. Prophete, qui disoit : *Vôtre nom, Seigneur, & la grace de m'en souvenir, est tout le desir de mon ame : mon ame vous a desiré durant la nuit, mon cœur vous a cherché dès le matin.*

Il n'y a point de paroles qui puissent exprimer quelle est cette sorte de cœur & d'affection envers Dieu ; les seules forces de la nature ne sont pas suffisantes pour nous le donner : Ainsi celui-là seul le connoît, qui l'a éprouvé ; & celui-là seul le possede, qui a été assez heureux pour l'avoir reçû. C'est pourquoi vous devez sans cesse demander cette faveur, & n'en perdre pas l'esperance, vous confiant sur ces paroles du
Luc. 11. Fils de Dieu : *Si vous qui êtes mauvais, sçavez donner à vos enfans ce qui est bon, avec combien plus de raison devez vous croire que vôtre Pere celeste donnera l'esprit de pieté & de bonté à ceux qui le lui demanderont ?* Cet esprit est celui dont parle l'Apôtre, lors qu'il dit : *Vous n'avez pas reçû encore une fois l'esprit de crainte, comme des esclaves, mais l'esprit d'adoption des enfans de Dieu, qui fait que vous lui adressez*

vos cris, & que vous l'invoquez sous ce nom de Pere; C'est-à-dire, que vos inclinations sont les mêmes pour Dieu, que celles que des enfans ont pour leur pere; que vous l'aimez, que vous l'honorez, que vous lui obéïssez, & que vous avez recours à lui en tous vos besoins, avec la même confiance qu'ont les enfans en leur veritable pere. C'est ce cœur que le Seigneur vous promet dans Ezechiel, en ces mots: *Je vous donnerai un cœur nouveau & un esprit nouveau; je vous ôterai ce cœur de pierre que vous avez porté si long-temps, & je vous en donnerai un de chair; je mettrai mon esprit au milieu de vous; je ferai que vous garderez mes Commandemens & mes preceptes, & que vous les executerez fidellement.* Enfin, c'est cet esprit d'enfans, que tous les Prophetes vous ont promis si souvent, & si unanimement dans leurs écrits, par les merites du Fils unique de Dieu, qui fut particulierement donné aux Fidelles le jour de la Pentecôte, & qui depuis s'est répandu par toute l'Eglise. Et pour descendre davantage dans le particulier, si cet esprit regne en vous, & si Dieu vous a donné ce cœur, dont nous parlons, ces dispositions paroîtront par les effets, dont les principaux, & ceux que vous devez tâcher de vous procurer avec plus de soin, sont, selon saint Vincent de Lerins, un amour tres-ardent, une extrême crainte, un grand respect, un zele tres-constant, de continuelles actions de graces, des voix de loüanges, une prompte obéïssance, une joye interieure qui vous fasse chercher Dieu, & ne rien trouver de doux ni d'agreable que lui. Pour obtenir ces saintes

Ezech. 36.

Act. 2.

Tract. de vita spiritali.

dispositions, priez sans intermission, & dites à Nôtre-Seigneur : O bon JESUS ! faites que je vous aime tres-ardemment, & de toutes les puissances de mon ame ; que je vous honore, & que je vous craigne infiniment ; que j'aye tant de zele pour la gloire de vôtre saint Nom, & que je la cherche tellement, que la moindre de vos injures me brûle & me perce le cœur : que je sois tres-reconnoissant de vos bienfaits, & que dans une humilité profonde, je vous en rende sans cesse les remercimens que je dois, que je vous louë toûjours, que je consume en cet exercice les jours & les nuits, & que je vous dise de tout mon cœur, avec le Prophete : *Je benirai le Seigneur en tout temps : ses loüanges seront éternellement en ma bouche.* Accordez-moi aussi cette grace, que vous obéïssant parfaitement, je puisse goûter combien vous êtes doux, afin que par là je croisse de plus en plus en vôtre amour, & que je garde avec plus de fidelité vos Commandemens.

Psal. 33.

§. 2.

Ces affections & ces vertus regardent Dieu directement : mais le même Saint en veut encore quelques autres qui soient renfermées en nous-mêmes, & il les réduit au nombre de sept : Et premierement il veut qu'un vrai enfant de Dieu soit toûjours plein d'une sainte confusion pour ses pechez : 2. Qu'il en ait de la douleur, & qu'il les pleure toute sa vie, parce qu'ils ont offensé Dieu, & qu'ils ont soüillé son ame : 3. Qu'en qualité de pecheur, il souhaite d'être mepriſé, oublié & abandonné de tout le monde, se

croyant indigne d'être regardé des hommes, ou d'en recevoir la moindre faveur : 4. Qu'il considere son corps comme la source de tous ses pechez, & comme un fumier infame ; qu'il le mortifie, & qu'il le traite pour ce sujet avec toute la rigueur qu'il merite : 5. Qu'il conçoive une haine irreconciliable contre toutes ses vicieuses inclinations, & qu'il travaille sans cesse, non-seulement pour en retrancher les branches, mais pour en arracher entierement les racines : 6. Qu'il employe une extrême diligence, & une entiere fidelité, pour faire qu'il ne se trouve rien dans toutes ses actions, dans ses paroles, dans ses sens, & dans tous les mouvemens de son ame, qui contredise à la justice, ni qui s'écarte pour peu que ce soit, de la loy de Dieu & de ses Commandemens : Et en septiéme lieu, que la modestie & la prudence éclatent dans toute sa conduite, & que l'on n'y voye rien de superflu, ni de défectueux.

§. 3.

Ce grand Saint ajoûte encore au même lieu sept autres dispositions, qui ne sont pas moins necessaires que les premieres, & qui regardent le prochain : 1. D'avoir une veritable compassion des maux d'autrui, & de les ressentir comme nos propres maux : 2. De se réjoüir sincerement de son bonheur, comme nous ferions de celui qui nous seroit arrivé : 3. De supporter avec douceur & avec patience, les injures qui nous sont faites, & de les pardonner de tout nôtre cœur : 4. De traiter avec tout le monde avec beaucoup de douceur : & que cette douceur

ne paroisse pas seulement dans l'exterieur & dans l'entretien, mais que toute nôtre ame en soit remplie, pour la répandre sur nôtre prochain dans les occasions : 5. De garder le respect envers toutes sortes de personnes ; de n'en regarder aucune, que pour l'estimer plus considerable, & meilleure que nous ; & de s'assujettir à tous les hommes, comme s'ils étoient nos veritables seigneurs : 6. De garder une parfaite paix, & une parfaite union avec tous, en sorte que de nôtre part, & autant que nous le pouvons selon Dieu, nous pensions & disions la même chose avec tous ; que nous nous persuadions qu'entre des Chrétiens il n'y a rien de separé ; qu'ils sont tous une même chose, & qu'ainsi il n'y doit avoir qu'un même sentiment, & une même volonté entre nous & les autres : 7. D'être dans une disposition sincere, à l'exemple de JESUS-CHRIST, de s'offrir pour tous, c'est-à-dire d'être toûjours preparez d'exposer nôtre vie pour le salut de tous, de prier Dieu pour tous jour & nuit, & travailler incessamment pour faire que tous soient une seule chose en JESUS-CHRIST, & JESUS-CHRIST en eux. Mais ne pensez pas que par là vous soyez moins obligez d'éviter la compagnie des méchans ; au contraire, vous devez sçavoir, que s'il s'en rencontre, dont la frequentation vous ait servi d'occasion de pecher, qui ayent apporté quelque obstacle à vôtre avancement spirituel, ou qui ayent été cause de faire diminuer en vôtre ame la ferveur de la charité, vous devez les fuïr comme des serpens. Il n'y a point de charbon si allumé qu'il soit, qui ne s'éteigne en le mettant dans l'eau ;

& il n'y en a point qui soit tellement éteint, qui ne se rallume, si vous le mêlez avec d'autres qui soient embrasez. Eloignez vous donc des occasions dangereuses : mais lors qu'il n'y aura pas sujet de les craindre, conversez simplement avec le prochain ; n'examinez pas trop exactement ses défauts ; s'ils sont si visibles, qu'ils ne puissent demeurer cachez, ou souffrez les avec patience, ou reprenez les avec charité, quand vous jugerez que vos avis pourront être utiles.

Mais parce que la charité & la misericorde envers le prochain, est la racine & le fondement de toutes ces vertus, c'est celle que vous devez le plus estimer, si vous voulez plaire à Dieu ; puis qu'il n'y en a point, qu'il recommande si souvent ni si fortement dans toute l'Ecriture. Le Prophete Zacharie rapporte que les Juifs demandant à Dieu, si pour lui être agreables, & pour accomplir sa loy, ils devoient jeûner en certains jours de l'année, Dieu pour leur faire connoître quelles œuvres lui plaisoient davantage, leur répondit : *Ayez soin de garder la justice ; jugez équitablement les causes qui seront traitées devant vous ; usez de misericorde envers vos freres, exercez envers eux toutes les œuvres charitables qui se presenteront ; ne cherchez pas de vains pretextes pour calomnier la veuve & l'orphelin, les pauvres & les étrangers, & ne meditez jamais en vôtre cœur aucun mal contre vôtre prochain. Si vous vivez de la sorte, vous me serez agreables, & vous accomplirez ma loy.* Zach. 7. Voilà des paroles bien expresses, qui sont sorties de la bouche du Seigneur : mais il porte cela bien plus loin, lors qu'il dit dans Isaye ; *C'est* Isa. 28. 1

toute ma joye & sout mon repos, de vous voir consoler & soulager les affligez; Car Dieu pouvoit-il relever davantage les œuvres de misericorde, que de se mettre lui-même en la place des pauvres, & de prendre pour lui le repos & le secours que l'on donne aux miserables? Mais sur tout je ne puis assez admirer ce que j'ai lû dans Ezechiel, où Dieu rapportant de sa propre bouche les pechez qui avoient jetté la ville de Sodome dans l'extrémité de tous les maux, les réduit à cinq, par ces paroles terribles: *Voicy les crimes par lesquels vôtre sœur Sodome est montée au comble de l'iniquité: l'orgueil, l'abondance, la bonne chere, l'oisiveté, & de ce qu'elle n'a pas voulu ouvrir ses mains pour secourir les pauvres dans leurs besoins.* Que devez-vous donc vous imaginer de ce vice, & combien est odieuse aux yeux de Dieu la dureté de cœur envers les pauvres, puis qu'il la met pour le dernier des degrez, par où ce peuple étoit monté à la plus grande de toutes les abominations? Quel est l'aveuglement des Chrétiens, de se faire les imitateurs de Sodome, d'employer tous leurs soins pour amasser des tresors, & de mettre leur souveraine felicité dans l'abondance? Vous avez entendu jusqu'ici la loy des Prophetes: l'Evangile qui est la loy d'amour, n'a pas un autre langage; & se peut-il rien dire de plus avantageux en faveur de la misericorde, que ce que le Fils de Dieu nous a lui-même appris, lors qu'il a dit que l'arrêt qui sera prononcé au dernier jugement, n'aura pour fondement, que d'avoir exercé ou d'avoir negligé les œuvres de charité? Y a-t'il rien qui nous puisse faire esti-

Ezech. 16.

mer davantage cette vertu, que ces paroles qui suivent : *Ce que vous avez fait au moindre de ces petits, vous me l'avez fait ?* Et ne voyons-nous pas que le Sauveur a mis tout l'accomplissement de la loy & des Prophetes, dans le seul precepte de l'amour de Dieu & du prochain ? Enfin, JESUS-CHRIST étant prêt de partir de ce monde, dans ce grand Sermon qu'il fit à ses disciples au sortir de la Cene, il ne leur recommanda rien si expressément, que de conserver la charité, & d'avoir de l'amour pour leurs freres. *C'est là mon Commandement*, dit le Sauveur, *que vous vous aimiez, comme je vous ai aimez.* Et plus bas : *En cela tout le monde connoîtra que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres.* Son cœur ne se contente pas de leur donner ce dernier Commandement, il se retourne en même-temps vers son Pere & lui adresse une fervente priere, afin qu'il imprimât ce precepte dans leurs esprits, & que l'on vît dans leur parfaite charité, l'accomplissement de la loy : *Mon Pere*, dit le Fils de Dieu, *je vous demande qu'ils soient entre eux une même chose, comme nous le sommes vous & moi, afin que le monde connoisse que vous m'avez envoyé ;* Et pour faire entendre à tout le monde, que la charité des Chrétiens devoit être si parfaite entre eux, & si degagée de tout ce que l'on peut attendre de la chair & du sang, qu'il ne faudroit point de plus puissant argument pour convaincre les infidelles ; & pour leur faire croire qu'il étoit impossible, que ceux qui s'aimoient d'un amour si ardent & si desinteressé, fussent autres que les hommes du Ciel.

Matth. 25.
Matth. 22.
Joan. 15.
Ibid.
Joan. 17.

Vous voyez donc quelle doit être la charité que vous devez avoir pour le prochain, & avec quelle affection vous êtes obligé de le supporter dans ses défauts, & le secourir dans ses besoins. Mais il faut prendre garde que pour faire un saint usage de toutes les choses que je vous ai proposées jusqu'ici, il n'y a rien de si necessaire que de veiller continuellement sur vous-mêmes, avec crainte & tremblement, & de n'apprehender rien tant que de manquer de fidelité à Dieu dans les bonnes resolutions que vous aurez prises pour le reglement de vôtre vie. Cette sainte vigilance, & ce soin vous serviront d'un vif éguillon, pour ne vous endormir jamais dans le chemin de la vertu : & vous ne les devez jamais perdre, même au milieu de vos occupations & de vos affaires ; puisque cette crainte salutaire, & ce soin exact de ne faire pas la moindre chose qui puisse déplaire à Dieu, est, selon le Prophete, la troisiéme partie de la justice.

Mich. 6.

Voilà donc les principales vertus qui embellissent cette vie celeste ; voilà les fleurs de ce Paradis, les étoiles de ce Ciel, & l'image dont nous vous avons parlé, renouvellée & reformée à la ressemblance de JESUS-CHRIST : car la vie d'un Chrétien doit être si parfaite, qu'elle soit un portrait de sainteté, une predication muette, une lumiere du monde, une preuve évidente de la veritable foy, & un miroir dans lequel on voye plus clairement briller la gloire de Dieu, que dans toutes les autres creatures ; ainsi que l'a fort bien remarqué le Prophete par ces paroles : *Les forts & les justes seront nommez des plantes que Dieu a plantées, pour être glorifié en elles.*

Isa. 61.

CHAPITRE VI.

Douze choses principales que doivent faire ceux qui veulent servir Dieu.

COMME je sçai que diverses personnes souhaitent d'avoir toûjours devant les yeux les principaux points de la vie spirituelle, je tâcherai de vous marquer succinctement dans ces deux derniers Chapitres, les choses les plus importantes, & les plus essentielles que vous devez faire & que vous devez éviter ; afin que cet abregé vous serve comme d'un tableau pour y contempler tout d'un coup vos plus particulieres obligations.

Et pour commencer par celles que vous devez faire : La premiere est, que vous tâchiez de demeurer toûjours en la presence de Dieu, par une application actuelle ; que si elle ne peut pas être sans intermission, du moins pendant le jour & pendant la nuit, élevez souvent vôtre cœur à lui par de ferventes aspirations, par de courtes, mais humbles & affectueuses prieres, & demandez-lui son amour & sa grace, comme ne pouvant rien sans lui.

La seconde, que comme l'Abeille ne cherche parmi les fleurs que quelque suc pour porter dans sa ruche ; ainsi dans toutes les choses qui se presenteront devant vous, dans vos conversations, dans vos lectures, vous travailliez toûjours pour ramasser quelques pieuses & devotes considerations, dont vous puissiez composer le miel du divin Amour. Faites que comme le feu consu-

me entierement, & convertit en sa nature tout ce que l'on y jette, même ce qui est le plus contraire, comme l'eau, ou ce qu'il y a de plus dur, comme le fer ; de même vôtre cœur soit tellement embrasé de cet amour, que toutes les choses du monde, de quelque qualité qu'elles soient, servent de matiere pour augmenter son ardeur.

La troisiéme, que si vous tombez dans quelques défauts, ou que vous sentiez vos forces affoiblies ou dissipées, vous ne perdiez pas courage, & ne vous laissiez pas abattre aux tentations, mais plûtôt tournez-vous humblement vers le Seigneur ; reconnoissez devant lui vôtre misere, & sa misericorde. faites de vôtre part tout ce qui sera en vôtre puissance, pour rentrer dans vôtre premier état, & poursuivez courageusement ce que vous aviez commencé.

La quatriéme, qu'en tout ce que vous ferez, vous apportiez toûjours une grande pureté d'intention ; ce qui vous oblige d'examiner attentivement toutes vos paroles, vos actions & même jusqu'à vos pensées, & de remarquer l'intention qu'elles peuvent avoir ; tâchez de la rectifier, & de la porter continuellement vers Dieu, rapportant à sa gloire tout ce qui partira de vous, & vous offrant à sa Majesté, non-seulement une fois chaque jour, mais toutes les fois que vous commencerez quelque chose.

La cinquiéme, que même dans le temps de la paix & de la tranquillité, vous soyez toûjours preparé, pour recevoir humblement tous les orages qui pourroient s'élever contre vous. Il arrive rarement que la colere, & la promtitude servent à quelque chose : mais il est plus extraordinaire

qu'elles produisent rien de bon : elles laissent du moins la conscience toûjours pleine de scrupules, & il est malaisé de juger si l'on a excedé, ou non : ainsi c'est une des passions dont vous pouvez plus aisément vous passer, & si vous travaillez à la surmonter, vous vivrez avec beaucoup de repos.

La sixiéme, que si vous n'êtes point Prelat ou pere de famille, vous détourniez toûjours vos yeux des imperfections d'autrui, & que vous les jettiez sur les vôtres : car le premier attire pour l'ordinaire aprés soi l'orgüeil, la colere, les jugemens temeraires, le zele indiscret, & divers autres mouvemens qui troublent le repos du cœur & de la conscience : mais le second ne produit d'ordinaire dans les ames que de l'humilité, de la confusion de soi-même, & de la crainte de Dieu.

La septiéme, que vous vous degagiez de toutes les choses passageres de ce monde ; non-seulement quant à l'ame, mais aussi quant au corps : & que vous vous attachiez à Dieu de tout vôtre cœur : car plus vous avancerez dans cette disposition, moins vous tiendrez de l'homme, & plus vous participerez de Dieu. Car les ames qui s'affectionnent extrordinairement aux choses perissables, se changent & passent avec elles ; mais celles qui aiment Dieu seul, participent en leur maniere, à la fermeté, & à la stabilité de Dieu. Retirez-vous aussi de la multitude des affaires : car quoi qu'elles ne soient pas mauvaises, si vous en prenez trop, elles jetteront vôtre cœur dans la distraction, & ne lui permettront jamais de se reposer parfaitement en Dieu.

La huitiéme, que vous portiez continuelle-

ment les yeux sur la vie de JESUS-CHRIST, sur sa passion, sur sa doctrine, sur sa conversation avec le monde, & sur ces divins exemples qu'il nous a laissez de toutes les vertus d'humilité, de charité, de misericorde, d'obéïssance, de pauvreté, d'austerité, de mepris du monde, & sur l'amour extrême qu'il a eu pour nôtre salut.

La neuviéme, que vous travailliez le plus qu'il vous sera possible à l'abnegation de vous-mêmes: abandonnez-vous entierement à Dieu de telle sorte, que vous fassiez mourir vôtre propre volonté, & qu'il n'y ait plus que celle de Dieu qui vive en vous: c'est ainsi qu'il regne en nous, & que nous regnons en lui: c'est la plus utile de toutes les resolutions que vous puissiez prendre dans les rencontres de cette vie, heureuses ou malheureuses, tristes ou agreables, douces ou ameres, telles qu'il plaira à Dieu vous les envoyer.

La dixiéme, que dans toutes vos affaires, vos soins & vos travaux, vous ayez recours à Dieu avec humilité & avec confiance. Il est vôtre pere, & il n'y a point de pere si puissant, ni si misericordieux que lui: cherchez-le avec le cœur d'un veritable enfant: remettez toutes choses à sa providence: prenez-les comme venant de sa main: chassez loin de vous toutes vos pensées fâcheuses, & jettez-vous sans crainte entre ses bras.

L'onziéme, que vous soyez dans une perpetuelle reconnoissance de ses bienfaits, & que vous lui rendiez de continuelles graces de ses faveurs grandes & petites, ne vous arrêtant pas tant à la qualité des dons qu'il vous aura faits, qu'à vôtre indignité, à la grandeur de celui qui vous les accorde, & à l'amour avec lequel il vous traite:

car

car en effet il ne donne pas avec moins d'amour les choses legeres, que les plus importantes.

La douziéme, que vous preniez une ferme resolution de retrancher loin de vous toutes les choses, soit du corps, soit de l'esprit, qui pourroient apporter le moindre obstacle à vôtre avancement : comme l'amitié trop grande de quelques personnes, vos études, vos livres, vos conversations & vos familiaritez, quoi qu'elles ne vous paroissent que spirituelles; principalement lors que vous reconnoîtrez que vous y avez trop d'attache, & qu'elles empêchent que vous ne fassiez plus de progrés dans la vertu.

CHAPITRE VII.

Douze sortes de defauts que l'on doit soigneusement éviter dans la vie spirituelle.

IL y a divers defauts qui empêchent que l'on ne s'avance dans la vie spirituelle, & qui font que beaucoup de ceux qui ont eu dessein d'y profiter, se trouvent aprés plusieurs années, les mêmes qu'ils ont toûjours été, nous vous en ferons voir ici douze des plus importans, pour vous y regarder comme dans un miroir, afin que par là vous remarquiez vos taches, que vous connoissiez les causes qui retardent vôtre avancement, & que vous en cherchiez les remedes.

Le premier est, l'amour excessif des affaires, & des occupations exterieures, ce qui fait que l'on demeure privé des visites interieures & des consolations de l'esprit : car personne ne trouve au dehors, ce qu'il doit chercher en lui-même.

Le second, est le trop facile accés que l'on donne à tout le monde: ceux qui sont nez avec cette facilité,

& qui s'y plaisent, ne peuvent se dégager des entretiens ni des affaires quand il le faut : ainsi le tems se perd, & l'on manque souvent à de bons exercices, pour ne mãquer pas à ses amis; & pour vouloir trop plaire aux creatures, on déplaît souvẽt au Createur.

Le troisiéme, de n'être pas assez humble devant Dieu, & de traiter en sa presence avec trop de liberté : on perd par là cette retenuë respectueuse qui lui est dûë, qui est la fille de la vraie humilité, & la mere du progrés spirituel.

Le quatriéme, de s'appliquer inconsiderément aux choses & avec trop de chaleur, de suivre plûtôt en cela l'impetuosité de l'esprit, que la conduite de la raison: cette ardeur excessive fait perdre la paix & la tranquilité du cœur; elle est même nuisible aux affaires dont l'on peut traiter, pour ne les pas considerer assez mûrement. Il n'y a rien de plus vrai que l'avis du Sage, qui dit : *Que ceux qui ont les pieds trop legers ne manquent jamais de faire quelque chûte.* Tâchez donc d'agir en toutes choses avec un jugement sain & tranquille, que l'on peut nommer le fidele compagnon de la prudence.

Prov. 19.

Le cinquiéme, & dans lequel on tombe quelquefois sans y penser, est de trop presumer de soi-même & de sa vertu : c'est le vice du Pharisien, qui par la bonne opinion qu'il eut de ses merites, méprisa les autres ; & qui par là, se trouva destitué du fondement de toutes les vertus, c'est à dire, de l'humilité.

Luc. 18.

Le sixiéme, d'être porté à mal juger de son prochain, & de condamner legerement ses actions : il n'y a rien qui refroidisse davantage la charité, puis que le bien que nous voulons à autrui, naît en partie de la bonne opinion que nous avons de lui.

Le septiéme, d'avoir la plus grande partie de son cœur toûjours attachée aux choses de ce monde : cela fait que l'amour divin se retire de nous & devient bien moins liberal de ses influences.

Le huitiéme de se porter froidement dans l'exercice de l'oraison, comme font plusieurs qui y viennent avec paresse, qui la continuënt foiblement, & qui l'achevent sans fruit : ce qui étant ainsi, il ne faut pas s'étonner s'ils se trouvent privez des visites d'enhaut, & si leur devotion est foible & languissante.

Le neuviéme, d'être indulgent à soi-même, & de se relâcher beaucoup en ce qui regarde la mortification & la destruction de l'homme exterieur : celui qui vit pour lui-même, vivra mal-aisément pour Dieu ; & celui qui ne travaille pas à se faire mourir tous les jours, ne se transformera jamais en Dieu.

Le dixiéme, de ne s'étudier pas assez au recueillement, & de se trouver pour l'ordinaire dissipé & éloigné de soi-même ; d'où vient que l'on ignore ce qu'on est, & que l'on ne sçait pas se mesestimer comme il faut, ni veiller sur ses propres actions autant qu'il est necessaire.

L'onziéme, de s'aimer trop, d'avoir trop d'attachement à sa propre volonté & à ses aises ; ceux qui vivent ainsi, croyent que la croix de J. C. est un fardeau insuportable ; & la perfection de la vie Evangelique, un joug que l'on ne sçauroit souffrir.

Le douziéme, d'être leger & inconstant dans ses desseins, de former & de rompre plus aisement les bonnes resolutions : c'est la perseverance seule qui acheve l'ouvrage ; sans elle toute la vie se passe en des projets vains & frivoles ; & l'on devient semblable à ces treilles qui portent des grappes durant toute l'année, mais qui ne viennent jamais à maturité.

FIN.

TABLE
DES MATIERES
du premier Volume.

A

L'ABEILLE est la figure de l'ame devote. 213

l'*Abondance* n'est jamais déplaisante aux hommes. 281

Abraham, & l'application de la promesse que Dieu luy a faite. 31

l'*Abstinence* est le vrai sel contre la corruption de la chair. 329. les effets avantageux de cette vertu *là même*. Elle consiste particulierement en la maniere d'user de ce que l'on mange 383. son étenduë. 384. ses effets. *la même*.

les *Abus* pour être communs n'en sont pas moins dangereux. 228

le trop grand *Accueil* envers toutes sortes de personnes est prejudiciable à la vie spirituelle. 417

les *Accusations* que l'on doit faire au commencement de la Confession. 129 88

la vallée d'*Achor* signifie le trouble & l'amertume de la contrition 110. passage du Prophete Osée sur cette proposition. 112

la multitude des *Affaires* jette le cœur dans la distraction. 416

combien les *Affections* dereglées sont dangereuses. 124. elles sont à l'ame ce que les poids sont à une horloge 333. Voyez *Attache* & *Passions*.

la conduite des *Affections*. 397.

un *Affront* donne plus de tourment qu'un honneur ne cause de joye. 2

Agir & prier joints ensemble. 371

l'*Agneau* Paschal figure de la sainte Eucharistie, comment étoit mangé en l'ancienne Loi. 232. application de cette ceremonie *là même*.

les *Aîles* de la priere, 182

les *Alimens* que l'homme a pris reçoivent leur derniere perfection dans le cerveau 193. cette proposition appliquée aux choses spirituelles, & particulierement aux Sacremens. *là mesme* 196. & 250

Aliment celeste opposé au fruit funeste de l'arbre défendu. 212. quel est le vrai ali-

ment de l'ame, selon saint Hierôme 338

l'*Ame* touchée d'attrition comparée à une chandelle qui vient d'être éteinte, & qui fume encore 56. 57. l'Ame du pecheur exercée en elle-même les fonctions de la justice & du jugement. 107 & ainsi elle devient le trône de Dieu *là même*. Voyez *Justice*. l'Ame où le peché habite est le séjour du demon, & une retraite de bêtes farouches. 285 l'Ame après la Communion, comparée à une femme de basse condition, qui auroit épousé un Roi 304 & au portail du Temple consacré par Salomon. 305 l'Ame qui aime Dieu comparée à une vertueuse femme. 370.

l'*Amour* fait aimer 101. l'Amour & la crainte sont les deux pieds avec lesquels Dieu entre dans une ame 108. 110. 111. l'Amour naturel est la source de toutes les passions naturelles, l'Amour surnaturel est le principe de toutes les affections surnaturelles. 158. l'amour propre est la cause des terreurs paniques 259. ce qui se fait par amour est meilleur & plus excellent, que ce qui se fait par crainte. 264. l'Amour de Dieu est une chose tres noble & tres-delicate. 269 l'Amour qui est en la sainte Eucharistie. 305 304. 307. trois sortes d'Amour qu'il faut incessamment demander à Dieu 34. tous les sujets d'Amour qui se rencontrent en toutes les creatures, se trouvent en Dieu seul 368. l'Amour spirituel se change souvent en Amour charnel. 381. l'Amour de Dieu meme sans discretion peut être dommageable. 398.

la furie des *Appetits* ou des desirs de l'homme, & les inconveniens qui en proviennent. 336.

l'*Approche* de la sainte Table, & ce qu'il y faut pratiquer. 238

l'*Arche* d'Alliance figure du saint Sacrement, est plûtôt contraire que favorable au peuple d'Israël. 213. 214. application de cette figure. *la mesme*, la reverence qui étoit deue & rendue à cette Arche. 213 283. 284. 205. les avantages qu'elle a causez à Obed dom. 306

il faut *Aspirer* où l'on ne peut arriver. 362

l'*Assujettissement* à toute creature pour l'Amour de Dieu, recommandé. 3 2

les *Attaches* du cœur, & combien elles sont dangereuses, quand elles se portent aux choses visibles. 332. 415. 417.

Attention particuliere necessaire en certaines occasions, qui sont deduites. 342

l'*Attrition* & ses effets. 56. *& suiv.* Dieu seul sçait quelle est la veritable 57. l'Attrition se convertit en Contrition par la vertu du saint Sacrement de l'Autel. 263

les *Avantages* dont jouissent

les gens de bien en cette vie. 31. *& suiv.*

de l'*Avarice*, & des pechez qui en dépendent. 145

l'*Avare* malheureux de l'Evangile, autrement dit le mauvais riche, & quelle est sa misere dans l'enfer. 8

les *Avaricieux* souffriront une extréme pauvreté dans l'enfer. 19. l'Avaricieux rend à l'argent ce qui n'est dû qu'à Dieu seul. 70

Aveuglement, & quel est celui des hommes qui ne se mettent point en peine d'éviter les peines de l'enfer. 6. 22. 45. 47. l'Aveuglement du monde, de ne penser qu'à contenter le corps 331

saint *Augustin* exprime dans un passage remarquable de ses Confessions, quelle est la gloire du Paradis, & combien il la desiroit. 23. *& suiv.*

l'*Aumône* est une des trois choses destinées pour satisfaire à Dieu. 176. elle est rapportée aux pechez commis par le moyen des richesses, & contre le procham. *là mesme* & 184. 185. Voyez *Jeûne* & *Oraison*.

l'*Aumône* est la fidelle compagne du Jeune. 176. son excellence prouvée par quelques passages des Peres & de l'Ecriture. *là mesme, & suiv.* l'Aumône est un grand remede contre les tentations, & contre les flauts du peché. 347. elle obtient la grace. *la mesme.*

les *Austeritez* corporelles peuvent exemter des peines du Purgatoire. 153. 154. Austerité merveilleuse & surprenante de quelques Penitens, décrite par saint Jean Climaque. 162 163. 164 *& suiv.* l'Austerité est necessaire à la bonne vie. 327. Austeritez mal entreprises, & les inconveniens qui en proviennent. 355. 356. pour perseverer dans la vertu. *là mesme.*

B

le *Bannissement* d'Absalon pendant trois ans de la presence de son pere, quoi qu'il fût rentré en grace avec lui, figure du delai que les pecheurs penitens doivent quelquefois apporter à la sacrée Communion. 228

la grace du *Baptesme* rend les Chretiens beaucoup plus coupables, quand ils s'abandonnent au peché. 48 49. le Baptême & ses effets 94. 95. difference considerable entre le Baptême & la Penitence, à l'égard de la remission des pechez. 154. 155.

la *Bassesse* du pecheur, & combien il en est amateur. 100. la Bassesse de l'homme est connuë dans l'immensité de la Bonté divine. 162

les *Bethsamites* severement châtiez pour avoir jetté la vûë sur l'Arche d'alliance 284

les gens de *Bien* joüissent de grands avantages en cette vie. 31 *& suiv.* la difference d'entre eux & les méchans *là mesme.* & 36. le Bien le plus grand

& le premier de tous, se perd par un peché. 74

tous les *Biens* & tous les maux de ce monde sont des bienfaits de Dieu. 84. 85. les Biens qui sont en la sainte Eucharistie 303. le Bien est naturellement aimable; & chacun aime son propre bien. 368

les *Bienfaits* de Dieu comment doivent être considerez par le pecheur penitent qui en a abusé. 70. 84. *& suiv.*

dénombrement des *Bienfaits* de Dieu dans une Oraison dressée pour exciter l'ame à la componction, & à la douleur de ses pechez. 86. *& suiv.* 91. les Bienfaits font connoître. 101. les Bienfaits de Dieu sont presque innombrables & sans comparaison. 305

des tentations de *Blasphême.* 352. de leur remede. *là mesme*

saint *Bonaventure*, & son sentiment sur la frequen e Communion. 276. 277. *& suiv.* son eloge. 279

la *Bonté* de Dieu est un puissant motif pour regretter les pechez. 92. 76. 77. Voy z *Motifs.* le propre de la Bonte est de se communiquer. 201. la Bonté de Dieu ne s'est point fait remarquer si visiblement que dans l'Incarnation & Passion de son Fils, & dans l'institution du saint Sacrement de l'Autel. 77 193. la Bonté divine & la bassesse de l'homme doivent être la mesure de la satisfaction que l'on fait à Dieu. 160. les effets de la bonté de Dieu pour les pecheurs. 216. 217.

circonspection & netteté necessaire en la *Bouche* pour communier dignement. 234. 235.

C

les *Caresses* de Dieu dans la sainte Communion. 301. 302.

le *Causer* dans l'Eglise aprés la sainte Communion est condamné. 242

les *Causes* agissent selon la disposition qu'elles trouvent dans les sujets 195. 268

la *Certitude* de la Foi va beaucoup au dessus de l'opinion & de la science. 22

la *Chair* qui a contribué au peché doit être punie pour le peché. 156. 157. la Chair est d'ordinaire la cause de tous nos desordres. 172

la *Chair* de JESUS CHRIST cause de la vie, & une vraisource de vie 252. la Chair est la plus grande ennemie de l'homme, il la faut dompter; & le moyen de ce faire. 327. *& suiv.*

la *Chaleur* qui a de la violence doit être suspecte. 359

la *Chananee* doit etre imitée dans sa priere & dans sa perseverance, par le pecheur qui aspire à la grace de la Contrition. 63

le *Changement* même dans les causes difficiles, a quelque chose qui contente. 13. Changement déplorable & patheti-

que d'une ame qui tombe dans le peché. 74. 75. Changemens considerables qui se font dans l'Oraison. 105. 176. le Changement des choses qui participent de la nature de celles à qui elles sont jointes. 364. 365.

le *Changer* en JESUS-CHRIST doit être la principale fin de ceux qui communient 209

dénombrement des pechez qui peuvent être commis contre la *Charité*. 131. 160. 188. tout ce qui est opposé à la Charité est peché mortel. 150. ce qui n'est que hors la Charité, n'est que peché veniel. *là mesme*. & 151. les effets de la parfaite Charité. 198. la Charité est la vie de l'ame, & est conservée par le Sacrement de la sainte Eucharistie. 250. elle est en ce monde comme hors de son lieu naturel. 253. la Charité est la fin & le principal but de la Religion Chretienne. 313. 314. en quoi elle consiste. *là mesme*. la Charité est comme l'arbre de vie planté au milieu du Paradis. 367. quelles choses sont necessaires pour la pratiquer, *là mesme & suiv.* Dieu seul la peut donner. 369. elle a deux parties. 374. le prix inestimable de la Charité. 407

la *Chasteté* n'a rien à craindre quand elle est accompagnée de l'humilité. 380 elle demande le cœur d'un Ange. *là mesme*.

les *Châtimens* touchent plus vivement les cœurs des hommes que la recompense & la gloire, en fait de salut. 1. 2. le châtiment des méchans est un mal universel 4

le *Chemin* droit & uni ennuye plus que celui qui ne l'est pas. 13. comb en il y a de douceur dans le chemin de la vertu. 32. le chemin des méchans est tout corrompu, & n'aboutit qu'à des tenebres & à des precipices. 33

la *Cheute* de quelques Justes par un secret jugement de Dieu. 40 les chûtes frequentes ne doivent point décourager 325

le vrai *Chrétien* doit être en disposition de fuir le peché mortel, au prejudice de quoi que ce soit. 313

le *Christianisme* present & le primitif, en quoi ils different, & d'où procede cette diversité. 280

les *Cigones*, & leur pieté envers leurs parens, quand ils sont dans la vieillesse. 271

les *Circonstances* font quelquefois d'un peché mortel, seulement un veniel. 151. Circonstances des pechez qui doivent être declarées dans la Confession 116. celles du peché d'impureté. 117. 119. celles du scandale 118

les *Cœurs* des hommes comment sont donnez ordinairement pour nôtre Seigneur. 1. le Cœur humain est touché des objets presens. 32. le Cœur se reconnoît par les œuvres. 81. le

Cœur de Dieu se gagne par la priere. 181. le cœur est le lit où Dieu repose quand l'on communie, combien & comment il doit être purifié. 235. *& suiv.* 242. Voyez *Temps*. le Cœur ne se change pas avec le lieu 355. quel est le cœur que Dieu a pour nous, & qu'il est celui que nous devons avoir pour Dieu 403. 404. *& suiv*

de la *Colere* & des pechez qui en dérivent. 146. 147. la Colere & la promptitude ne produisent ordinairement rien de bon 414. 415.

de quelle consequence est l'observation des *Commandemens* de Dieu. 314. elle est difficile. *là mesme*. & 415

tentations des *Commençans*. 350 *& suiv.*

Commencement du peché, & combien il est important d'y resister, prouvé par belles & familieres comparaisons 320. 21

la *Commission* est l'une des voyes par lesquelles arrivent tous les pechez qui sont au monde. 186

la *Communication* merveilleuse qui se fait au saint Sacrement. 293

Communier avec la conscience soüillée d'un peché mortel, est une offense autant detestable que celle des Juifs qui crucifierent J. C. 200. 201. 226. 227. 230. 231. communier toutes les semaines, excepté aux cas extraordinaires, suffit pour les plus parfaits, selon *S. Augustin*. 276. & selon *S. Bonaventure*. *là mesme*. & 277

le Sacrement de la sacrée *Communion* est d'une vertu infinie. 53. 194. elle est comparée à la mer, qui ne peut être epuisée d'eau, mais dont qui que ce soit ne peut emporter qu'autant que son vase en peut contenir. *la mesme* ses effets. *là mesme* 249. 250. c'est le plus haut & le plus saint de tous les Sacremens 193. 250. les Communions de quelques laïques & mauvais Chrétiens. 205. 206. 227. 228. 232 les saintes Communions de la sacrée Vierge. 235. 236 la Communion actuelle, & le modelle de s'y entretenir. 238. 239. les Communions les moins frequentes sont les moins dignes, & pourquoy. 263. regle pour les Communions plus ou moins frequentes. 269. 270 *& suiv.* exageration du bienfait de la sacrée Communion en forme de remerciement. 278. 299. *& suiv.*

les mauvaises *Compagnies* sont une occasion de peché. 318 319. 345. 410.

Comparaisons pour exprimer d'une part les effets de la loy & de la penitence, & de l'autre ceux de l'Evangile & de la grace. 110. 111

la *Compassion* de celui qui ne peut donner, est égale en merité à la liberalité de celui qui le peut. 172

les *Conditions* particuliere engagent à des pechez, & obligent en Confession à des accusations aussi particulieres qui sont rapportées. 149. 150. 151. 193

Conduite dans le corps & dans l'ame pour purger les mauvaises humeurs 249

methode remarquable pour *Confesser* ses pechez. 129. *jusques à* 151. 185. 187. 192. Confesser les pechez, mais non les tentations du peché sans consentement. 190

la *Confession*, & les abus qui s'y commettent par la plupart des Chrétiens. 52. de la Confession, seconde partie du Sacrement de Penitence, & de sept choses qui s'y doivent necessairement rencontrer 113. *jusques à* 116. cas ausquels la Confession est nulle, & où il la faut reiterer, 126. *& suiv.* Voyez *Reiterer*, de l'utilité de la Confession génerale. 128. methode de Confession, quand elle est souvent reiterée. 185. 187. la Confession & la Communion ont tant de liaison, que l'une est ordinairement la suite de l'autre. 193. en quel cas la Confession actuelle est necessaire pour recevoir la sacrée Communion. 197. 205. la Confession precedente & la suivante comparées à deux rempars, entre lesquels marche un voyageur. 247. 248. l'éloge de ce Sacrement, & la necessité de le frequenter. 248

la *Confiance* est necessaire dans la priere. 65. Confiance Chrétienne d'un pecheur penitent qui aspire à la sainte Communion. 289 290. la Confiance en Dieu & sa necessité. 376. 391 396. 412.

Confusion pour ses pechez, & ce qui la doit accompagner. 405. 406.

la *Connoissance* amoureuse de Dieu est la veritable sagesse. 50. la connoissance de soi-même est tres-difficile à l'homme. 185.

la *Conscience* doit être considerée pour frequenter la sainte Communion. 274 278. pureté de conscience. Voyez *Pureté*.

quel est le *Conseil* que nous devons prendre en ce monde. 49

la *Conservation* actuelle de Dieu est un juste reproche, qu'il peut faire au pecheur. 98

les *Consolations* divines surpassent de beaucoup celles du monde. 35 & 36 les Consolations extraordinaires, dont Dieu fait part à ses Elûs dés cette vie. 76. de la tentation du desir des consolations spirituelles. 354. 355

les *Contraires* ne peuvent compatir ensemble, & il faut que le plus foible fasse place au plus fort. 201. application de ce raisonnement. *là mesme.*

la *Contrition* est la premiere partie de la Penitence 54. elle est l'un des plus importans & agreables sacrifices que l'on puisse offrir à Dieu. *là mesme.*

& 55. elle a deux parties principales 55. & 57. ce que c'est proprement que Contrition 55. avis de saint Augustin sur cette matiere *là mesme*. moyens pour acquerir la veritable Contrition. 63. Voyez *Douleur*. la Contrition est le fondement & comme la clef des autres parties qui composent la Penitence. 105 la Contrition & l'humilité du penitent sont la mesure des graces qui lui sont preparées. 10 . la Contrition accordée au Publicain & à l'enfant prodigue, par le moyen de la priere. 181

la *Conversation* des femmes, & combien elle est dangereuse au sentiment de saint Bernard. 61 la conversation avec les hommes engendre souvent du mépris, mais il arrive autrement dans la communication avec Dieu. 261

la *Conversion* ne doit jamais être differee. 39. sa necessité. *là mesme*. la conduite de Dieu en la conversion d'un pecheur. 97. la conversion des ames est operée de même façon que la cité la sanctification du monde. 109. ce qu'opere la conversion dans un pecheur. 106. 107 109. la grace de la conversion d'un pecheur est la plus grande faveur & la plus extraordinaire grace que l'on puisse recevoir en cette vie. 157. 158

pourquoi la *Convoitise* est la racine de tous les maux, au dire de saint Paul. 336

le *Côté* de J. C. est la source de tous les Sacremens de la loi de grace. 246

le *Corps* doit être traité comme un ennemi, comme un tyran, ou comme un esclave infidelle & vicieux. 330.

quelle est à present la *Corruption* du monde. 158

quel doit être le *Coucher* d'un bon Chrétien. 394

la mauvaise *Coûtume* se convertit en nature, & du vice fait presque une necessité. 43. la seule coutume est blamable en la sacree Communion, si elle n'est accompagnee d'autres circonstances. 206. 207

le *Crachet* doit être retenu incontinent aprés la sainte Communion. 245

la *Crainte* des peines de l'enfer est un don de Dieu 58. la crainte & l'amour sont les deux pieds avec lesquels Dieu entre dans une ame. 108. 110. 111.

toutes les *Creatures* convient l'homme à aimer & servir Dieu. 46 les creatures de Dieu sont faites pour servir le pecheur, & il en fait ses maîtresses. 99. la creature est tout autrement bien en Dieu qu'en elle-même. 308.

le *Croître* est difficile. 275

le signe de la *Croix* sur le cœur pour resister aux tentations. 321. histoire sur ce sujet. *là mesme* & 322. Voyez *Souvenir*.

le *Crucifix*, & combien son idée est utile. 490

Saint *Cyprien*, & son autorité remarquable contre ceux qui communient indignement 228. 229.

D

les *Damnez* sont eux mêmes leurs plus cruels ennemis. 7

David & le respect qu'il eut pour l'Arche de Dieu, & ce qui s'en ensuivit 264 sa facilité à pecher à la veuë d'une femme 318

les *Dettes* se payent dans l'enfer à la rigueur. 12

la *Declaration* simple & naïve des pechez, comment doit être faite en Confession. 120

Defauts cachez qui font obstacle à l'avancement des ames. 268. *& suiv.* Defauts que l'on doit soigneusement éviter dans la vie spirituelle. 415. *& suiv.*

le *Dégagement* des choses de ce monde. 414

le *Delaissement* de Dieu envers quelques justes, à l'égard des tendresses qu'ils avoient coûtume de sentir dans leurs communions, d'où peut provenir 264. 265. *& suiv.*

Demeurer en même état, c'est reculer. 312. Voyez *Reculer*.

la *Descente* du Fils de Dieu du Ciel en terre, causée par la haine que Dieu porte au peché, & par l'amour qu'il a pour les pecheurs. 216. 217

la *Dépravation* du siecle present, & d'où elle procede. 280

le *Desir* du Ciel avec ses recompenses, est un don de Dieu. 58. les bons desirs se renouvellent & se fortifient par le moyen de la priere. 183. quels desirs l'on doit avoir pour la sainte Eucharistie 225 226 belles comparaisons sur ce sujet. *là mesme.*

les *Desseins* des hommes sont differens. 177

le *Detruire* est plus facile que l'édifier. 275

l'esprit de *Devotion* est produit par le moyen de la priere. 183. quelle sorte de devotion est necessaire pour la reception du saint sacrement de l'Autel. 197. 199. 204 209. 210 il n'y a rien de si avantageux pour accroistre la devotion que la devotion même 211 ce que c'est que devotion actuelle 211. le peu de devotion de quelques-uns qui celebrent & qui communient, & d'où il provient. 264. *& suiv.* 278. 279. ce que c'est que la vraie devotion. 392. 393.

l'un des sept premiers *Diacres* de l'Eglise devenu chef d'heresiarques. 41

la grandeur & la majesté de *Dieu* sont de puissans motifs au pecheur pour se convertir. 41. Voyez *Jugement*. Dieu & l'interest mis dans une même balance. 79. conduites de Dieu pour la conversion & plus grande sanctification des hommes. 109. *jusques à* 114. Dieu doit être aimé souverainement pour deux raisons en-

tre les autres. 367
les *Differmitez* de tous les pechez du monde, se trouvent ordinairement en un seul peché mortel 316
le *Diminuer* est facile. 275
Dieu & sa funeste curiosité. 273
la *Discretion* necessaire à toutes les vertus. 398
les *Dispositions* doivent estre soigneusement fondées à l'egard de la sainte Communion 272
la *Distraction* involontaire n'empeche pas le fruit de la priere. 393
la *Douceur* des consolations spirituelles que ressent le pecheur, est quelquefois le premier motif de la conversion. 111. 112. Voyez *Achor* les douceurs qui accompagnent la sacree Communion. 210 244. la douceur & ses effets. 374. 392
quelle est la *Douleur* que le pecheur penitent doit avoir de ses crimes. 56. 57. la veritable douleur de ses pechez est un ouvrage qui surpasse toute la puissance & tous les efforts de la nature humaine. 65. sa description 158. riche comparaison sur ce sujet. 159
la *Durée* de la misere des damnez, égale la duree de la gloire de Dieu. 9. *& suiv.*

E

les *Efets* sont d'autant plus parfaits, qu'ils approchent plus de la perfection de leurs causes. 356
l'*Empressement* de quelques-uns à l'egard de la devotion, & ce qui en suit ordinairement. 266. l'empressement dans les choses que l'on entreprend est vicieux, 398
les services que les *Enfans* rendent a leurs parens pauvres, vieux & infirmes, font partie de l'objet du premier Commandement de la seconde Table. 271. qu'ils sont les sentimens d'un veritable enfant. 307. 308 403. 404 les dispositions d'un vrai enfant de Dieu, selon S. Vincent de Lerins 405. 406. *& suiv.*
l'*Enfer*, & quelle est la diversité & le nombre des peines que l'on y endure. 9. les peines de l'Enfer sont toujours égales, toûjours dans un même point & dans une même rigueur 10. *& suiv* dans l'Enfer il y a des peines particulieres que chacun souffre selon la qualité de son crime. 19. histoire remarquable sur ce sujet, *là me me.* & 20. l'Enfer devenu un Paradis. 306
les *Enseignemens* particuliers de la Foi. 44. 45
l'*Entendement* & la volonté, sont les deux principales entrées par lesquelles le S. Esprit verse ses influences. 243. ils sont les deux maîtresses rouës de la vie bien reglée. 337
de l'*Envie* & des pechez qui en dependent. 147
l'*Ecriture* sainte, ou la parole de Dieu, & les avantages qui reviennent de sa lecture. 336.

l'*Eloignement* des Sacremens apporte plus de dommage que leur frequentation. 279. 280. 289

l'*Esperance* est entierement bannie de l'enfer. 7. 8. 9. Motifs pour porter à l'esperance du pardon de ses pechez. 90. 91. dénombrement des pechez qui peuvent être commis contre l'Esperance. 131. 189. l'Esperance n'a pas été en J. C. 375 elle est la sœur germaine de la charité. *là mesme.* ses effets : *là mesme.* 396. 398.

l'*Esprit* de jugement & l'esprit de feu. 109. pourquoi le S. Esprit a été donné aux hommes. 364. ses effets. *là mesme.* & 365. quel est l'esprit que Dieu nous donne pour l'aimer & le servir dignement. 404. 405. quels sont les effets de cet esprit. *là mesme*

l'*Etat* des personnes doit être consideré pour communier plus ou moins souvent. 270. 276

l'*Eternité* des peines de l'enfer. 7. 8. 9. comparaison pour les mediter. 10. 11

le propre de l'*Evangile* est d'apporter la consolation & le courage. 109. Voyez *Comparaisons.* la predication de l'Evangile a été precedée du jeune du Fils de Dieu. 174

la sainte *Eucharistie* est le remede commun des justes & des pecheurs. 217. elle est une maison de santé. *là mesme.* elle est le pain des Anges & des penitens, &c. 224. l'usage de la sainte Eucharistie en l'Eglise naissante. 254. la sainte Eucharistie est un Sacrement d'amour & d'union 202 203. Voyez *Communion.* Elle est la guerison des malades & la resurrection des morts. 263. 289

formulaire ou exemplaire d'*Examen* de conscience, fort remarquable & fort necessaire pour parvenir à une bonne Confession de ses pechez. 68. *& suiv.* 185 *& suiv.* la grande necessité de l'examen de conscience pour le Sacrement de Confession. 113. 114. l'Examen journalier de conscience, & combien il est necessaire pour conserver la bonne vie. 321. 322. passage remarquable de saint Eusebe d'Emesse sur cette matiere. 312

les *Exercices* des hommes sont differens. 277

l'*Excés* en toutes choses est toûjours dangereux. 359

les *Excuses* que l'on pourroit apporter pour ne pas frequenter les Sacremens de l'Eucharistie & de la Confession, refutées. 222. 255. *& suiv.*

les *Exemples* des grands Saints ne sont pas toûjours imitables, & ils sont quelquefois proposez plûtôt pour les admirer que pour les imiter. 172

F

la *Facilité* criminelle à pecher de quelques Chrétiens 40

la *Faim* & la soif seront souffertes en enfer par les dam-

nez. 6. la faim du pain celeste en rend plus digne que toute autre disposition. 212. 221. 262.

la *Familiarité* avec Dieu est merveilleusement utile. 339

la *Famine* qui survint en Egypte pendant sept ans, aprés sept années de fertilité, a beaucoup de rapport à la peine des damnez. 14. & 15. la comparaison de l'une & de l'autre. 16. *& suiv.*

demander de nouvelles *Faveurs* en consideration des premieres. 297

la *Faute* merite naturellement d'être suivie de la peine 161. 162 faute spirituelle & fort secrette. 189. les petites fautes sont quelquefois plus dangereuses que les grandes, au rapport de saint Gregoire. 395

les *Femmes* du Roi Assuerus qui employoient un an entier à se faire belles, pour paroître une seule fois en la presence de ce Prince; figure de la preparation qu'il faut apporter à la sacree Communion. 133 le langage des femmes doit ressembler à l'eau. 386

d'où procede la *Ferveur* des nouveaux penitens. 160

les *Festes* employées par les pecheurs à augmenter leurs crimes, & à contenter les demons. 59. de la sanctification des Festes, & des pechez que l'on peut commettre contre ce precepte. 133

le *Festin* du Roi Assuerus, figure de la sacrée Communion. 206

les *Feux* de ce monde ne sont en comparaison de ceux de l'enfer, que des feux en peinture. 11. le feu, figure d'une ame saintement amoureuse. 412

le souvenir des dernieres *Fins* de l'homme est un puissant motif pour concevoir de l'horreur & de la douleur du peché. 82. 83. la fin est la principale circonstance de toutes nos œuvres. 205. les fins differentes de ceux qui communient. *là mesme & suiv.* la fin de toutes choses est la regle par où elles doivent être conduites. 360

la *Foiblesse* humaine ne peut quelquefois soufrir la grandeur des consolations divines 77 la foiblesse des hommes doit les porter à s'approcher de la sainte Eucharistie 218. 219 la foiblesse ne doit point détourner de la sainte Communion. 263. 278 279. Voyez *Eucharistie.* quelle est la foiblesse de l'homme aprés le peché. 318

la *Folie* de l'homme, & combien elle est grande quand il tombe en peché. 90

plus les *Formes* naturelles sont excellentes, plus elles requierent de rares dispositions. 196

quel est le pain des *Forts*, & qui ils sont 253. 254

la *Foi* ne se peut perdre par le peché. 37. elle est plus croyable que les propres sens & le propre jugement. *la mesme.* la

Foi du Chrétien le rend plus criminel quand il peche. 40. 48. 49 ce que la Foi nous enseigne pour nous porter à la recherche de nôtre salut. 44. & suiv dénombrement des pechez qui peuvent estre commis contre la Foi. 130. la Foi n'a pas été en J. C. 375

la *Fragilité* à tomber dans le peché en quel cas exclud, & en quel cas elle n'exclud pas de la sainte Communion 230. 231

le moyen de se *Fuir* soi-même. 356

la *Fuite* des occasions du peché est entierement necessaire au Sacrement de Penitence. 59

G

les *Gentils* ont eu quelque connoissance des peines d'Enfer. 20. 21

la *Gloire* est une grace consommée. 157

de la *Gourmandise* & des pechez qui en dépendent. 147. la Gourmandise ne regarde pas les choses que l'on mange, mais le desordre & l'excès avec quoi l'on s'en sert. 383

les *Gourmands* souffriront une soif & une faim éternelle & desesperée dans l'enfer. 19

difference entre les *Goûts* que donnent les delices de l'esprit, & ceux qui s'experimentent par le corps & par les sens 261. Passage de saint Gregoire sur ce sujet 262

la *Grandeur* de Dieu est un puissant motif pour regretter ses pechez 76. Voyez *Motifs*.

la *Grace* est signifiée par un jardin soigneusement arrosé, & quels en sont les avantages. 35. 36. la Grace est beaucoup plus éloignée du peché, que la Gloire ne l'est de la Grace. 64. prendre occasion de la Grace, pour faire un outrage à la Grace 102 quelle est la force, & quelles sont les lumieres que la grace tient préparées pour tous les fidelles, & comme il la faut tousjours esperer. 170 171 la Grace de celui qui reçoit le Sacrement de la sacrée Communion est proportionnée à l'état auquel il se presente pour le recevoir. 173. donner la Grace est l'effet commun de tous les Sacremens de la Loi nouvelle. 210. la Grace de Dieu ne manque jamais à ceux qui la recherchent. 238. en quel tems est conferée la Grace qui provient de la sainte Communion 242. elle est proportionnée à la disposition que Dieu trouve dans les ames. 243. la Grace ordinairement agit peu à peu 273. la grace est le plus puissant de tous les moyens pour ne tomber pas dans le peché. 347. les Sacremens la donnent ; l'Oraison la demande, & l'aumône la merite. *là mesme*

les

les *Grincemens* de dents seront dans l'enfer. 6. 14

H

les *Habits* de l'Epouse qui entoient l'encens, figure de la priere. 372

l'*Habitude* au peché, & sa miserable necessité. 231. 232. 256

quelle est la *Haine* que Dieu porte au peché. 80. 81. la haine de soi-meme recommandée pour plaire a Dieu. 175. la Haine est l'un des deux pechez mortels qui ont plus d'opposition formelle aux qualitez du saint Sacrement. 201. 202. trois sortes de Haine qu'il faut incessamment demander à Dieu. 348

saint *Hierôme* & sa penitence. 29

l'*Homme* s'aime si naturellement, que sa volonté a toûjours le bien pour objet. 38. pourquoi la fin l'homme a esté mis au monde 66. 67. les biens & les moyens que Dieu lui a donnez pour parvenir a cette fin. *là mesme.* & combien il s'en éloigne par le peché. 67. 68. l'homme n'est rien quant à la nature, & il est moins que rien eu égard au peché. 215. l'homme second opposé au premier. 222. le moyen de regler les quatre principales parties qui composent l'homme, la chair, la langue, l'entendement & la volonté 349. l'homme exterieur doit correspondre a l'homme interieur. 379. 380

de l'*Honneur* que les enfans doivent à leurs peres & meres, les circonstances de ce precepte, & les pechez que l'on peut commettre contre icelui. 134. 235. les honneurs qui sont en la sainte Eucharistie. 303. 304. *& suiv.*

la *Honte* du monde, & combien elle est blamable. 257. 258. *& suiv.* elle fut cause que S. Pierre renia son maistre. *là meme.*

la sainte *Hostie*, & de quelle façon on la doit recevoir. 238. *& suiv.*

l'*Humilité* & la contrition du penitent sont la mesure des graces qui lui sont preparées. 10. quelle sorte d'humilité est necessaire pour se bien disposer a la sacree Communion. 215. 216. l'humilité interieure & exterieure, le fondement de toutes les vertus 377. ses effets. *la meme* sentiment de saint Vincent Ferrier. *la mesme.*

I

la *Jambe* boiteuse & la droite de Jacob & ce qu'elles signifient 319

saint *Jean* Baptiste, & quelle fut sa premier predication. 3. sa force & son energie. *la meme.*

les *Jebuseens* laissez au milieu du peuple d'Israel, figure des passions des gens de bien 325.

la sainte *Jerusalem* décrite par S. Augustin. 24. 25

Jesus Christ la cause generale de toutes les graces. 194. tout ce qu'a fait Jesus-Christ, il

l'a fait pour l'homme 195. les actions & les paroles de Jesus-Christ pensant sa vie mortelle, sont les exemples & les remedes de la nôtre. 362. 366. la Vie & la Passion de Jesus-Christ doivent être la continuelle idée des ames devotes. 414

les *Jeûnes* peuvent exemter des peines du Purgatoire. 153. le Jeûne est l'une des trois choses qui sont destinées pour satisfaire à Dieu. 172. 173. il est rapporté aux pechez commis par la chair & contre nous mêmes. *là mesme.* & 182. 183. Voyez *Aumône* & *Oraison.* l'éloge & une recommandation remarquable du jeûne. 173. ses merveilleuses epitheres. 174. Voyez *Vertus.* le jeûne sans la charité comparé à une lampe qui n'a point d'huile. 176

les *Jeux* sont une occasion de peché. 318

saint *Ignace* martyr, & son courage pour Dieu, opposé à la lâcheté des Chrétiens de ce temps. 260. 261

l'*Ignorance* n'excuse pas ceux qui negligent d'apprendre & de trouver. 126

l'*Illusion* de la nuit causée par le demon dans un songe, a été crûë par quelques Saints être un empêchement suffisant pour s'abstenir de la sacrée Communion 202. 203. & même pour servir à la Messe. 204

l'*Imagination* en quoi differe de l'opinion. 21. 22

l'*Imitation* de Jesus-Christ est la fin à laquelle doit tendre toute la vie d'un Chrétien. 360. 361. son usage & sa pratique. 367

l'*Immensité* de Dieu qui est cachée dans le saint Sacrement, est un puissant motif de respect, d'amour & de crainte. 212

les *Imperfections* d'autrui par qui doivent être considerées, & par qui non. 415

l'*Impieté* la plus grande qui soit, est de pecher sur l'esperance de pardon. 101. 102

description de l'*Impudicité* & de ses amorces ordinaires. 69. 70. de l'Impudicité, & des circonstances & pechez qui la concernent. 137. 138

les *Impudiques* brûleront dans l'enfer des flâmes qu'ils se sont eux-mêmes allumées. 19. histoire remarquable sur ce sujet. *là mesme*, & 20

l'*Impureté* est l'un des deux pechez mortels qui ont plus d'opposition formelle aux qualitez du saint Sacrement. 203. 205

l'*Incarnation* du Fils de Dieu est un grand motif pour nous retirer du peché. 46. elle est moins admirable que la sainte Eucharistie dans le corps d'un pecheur. 300

les *Inclinations* de l'homme sont particulierement observées par ses ennemis spirituels. 332

l'*Inconstance* & la legereté sont prejudiciables à la vie spirituelle. 419

l'*Indifference* de quelques Chrestiens aux choses de Dieu. 260

l'*Indignité* de l'homme à l'égard de la sacree Communion. 202. 286

être *Indulgent* à soi-même, est prejudiciable à la vie spirituelle. 419

pretexte des *Infirmitez* 356 357

l'*Ingratitude* de l'homme envers Dieu. 85. 86. 94. 99. *& suiv.*

combien est grande l'*Injure* que l'on fait à Dieu par le peché. 78. 79

combien l'*Inquietude* d'un pecheur penitent est salutaire. 108. 109

pechez de l'*Intention*. 109. pureté d'intent ion Voyez *Pureté*. les intentions diverses des Saints en celebrant la sainte Messe, ou recevant la sainte Communion 207. 208. l'intention doit être purifiee pour faire progrés dans la charité. 370. elle doit accompagner les actions en toutes leurs parties 371

l'*Interest* particulier de l'homme le doit porter à quitter le peché. 45. l'interest mis dans une mesme balance avec Dieu. 77

le fils de *Ionathas* à la table de David, figure du pecheur penitent à la table du Pere Eternel 291

le *Iour* de la Communion à quoi doit être employe par les Chrestiens. 38. 245

Iugement Voyez *Iustice* quelle est la profondeur des jugemens de Dieu 41 42 l'jugement & la decision de nôtre éternité depend des œuvres de misericorde 178 passages de saint Augustin & de quelques autres Peres sur cette proposition *la mesme, & suiv.* de la tentation du jugement temeraire. 353 354

du *Iugement* & des pechez qui le concernent, dont l'on doit s'accuser dans la Confession quand on les a commis. 132. 133

pechez des *Iustes* contre Dieu. 188. contre soi-meme. 190. contre le prochain. 191. 192

la *Iustice* divine se montre d'autant plus severe envers les mechans qu'elle les a souffert avec plus de patience. 43. en quoi consiste la meilleure partie de la justice chrestienne. 81. la justice exercee fait craindre. 101 la justice & le jugement sont les appuis du trône de Dieu 107. l'un examine les causes, & l'autre execute les arrests. *la mesme* les œuvres de la justice ne doivent pas etre abandonnees pour celles de la grace 170. 171

la *Iustification* d'un pecheur est un plus grand ouvrage que la creation du monde, au sentiment de saint Thomas. 64

L

la *Langue* & ses vices ordinaires, 331. 332

du *Larcin*, & des pechez qui le concernent. 139. 140

si les *Larmes* sont necessaires en la Contrition & Attrition. 57. les Larmes ne sont utilement employées qu'à déplorer la perte que l'on a faite par le peché. 72. raisons de cette proposition. *là mesme*. & 73. la perte de Dieu en doit être le principal sujet. 73. les larmes de la Madelaine plus agreables à Jesus-Christ que le festin du Pharisien 288. 289

la *Lecture* des bons Livres, & les avantages qui en reviennent. 338 339. 344. les moyens de la bien faire. 339

le *Lever* du Chrétien, & quel il doit être. 325. Voyez *Réveil*.

la *Liberalité* de Dieu n'a point de bornes. 368

la *Liberté*, même dans les choses de vertu. 398

le *Lieu* est quelquefois une circonstance du peché, qui doit être declarée dans la Confession 119

la *Loy* de grace semblable à la Loy écrite, à l'égard des menaces que Dieu fait aux hommes. 2 3. la Loy sert au pecheur d'occasion pour rompre la Loy. 102. le propre de la Loy est d'épouvanter. 109. 110. les effets. *là mesme* Voyez *Comparaisons*. la Loy que Dieu donna à Moyse ne fut pas donnée sans une precedente preparation, même de la part du peuple d'Israël. 228. application de cette figure à la preparation qui est deue pour recevoir dignement la sainte Eucharistie. *là mesme*. 229. & 241

les *Lumieres* divines sont receuës par le moyen de la priere. 184.

M

la *Maladie*, & ses incommoditez sont plus sensibles que les douceurs de la santé. 2

la *Malignité* ou la difformité du peché est infinie, & pourquoi. 80

le *Manger* est de mauvaise grace incontinent apres la sainte Communion. 242. le manger divin & ses effets. 295. 301 302. *& suiv.*

la *Manne* dégoûte les Israëlites, & pourquoi. 13 la Manne conservée dans l'Arche du Testament, figure de la reconnoissance que l'on doit aprés la sainte Communion. 244. 295. 296

Manquemens legers qui deviennent grands, étant negligez. 395. 396

les plaisirs du *Mariage* ne sont pas permis, même dans la pensée, avant sa celebration. 124. l'usage du Mariage interrompu pour vacquer à la priere. 203. 204. tentation par le moyen du Mariage. 357

Marie sœur de Moyse, bannie pendant sept jours du camp

du peuple de Dieu, figure des pecheurs inveterez qui pretendent à la sainte Communion incontinent apres le Sacrement de Penitence. 229. 230

les *Maux* de la vie presente ne sont que des maux particuliers, & ceux de la vie à venir sont universels & generaux. 5. elegante & naïve description de cette misere. *La mesme.*

le *Medecin* de l'ame doit être recherché avec plus de soin que celui du corps, & quelle en est l'importance. 126

les *Medecines* de l'ame sont plus necessaires, & par consequent preferables à celles des corps 247. la Medecine dont l'usage est utile, ne doit pas être abandonnée. 272. les Medecines qui non preservent des maladies, ne sont pas moins necessaires que celles qui augmentent la santé. 276

Meditation tres-devote avant la sacrée Communion. 282

la *Méfiance* de soi-même est une condition de la veritable humilité. 378. 379. 396

l'effet des *Menaces* que Dieu fit aux Israelites par le Prophete Jeremie 2

les *Merites* des hommes sont differens. 177

le *Merite* est particulierement attribué à l'aumone 347

la *Mesure* est opposée à la mesure dans les enfers. 10. la mesure avec laquelle nous aurons mesuré les autres, sera celle à laquelle nous serons mesurez. 178

du *Meurtre*, tant spirituel que corporel, & de ses circonstances qui doivent être declarées en la Confession. 376. 377

quelle est la *Misericorde* de Dieu envers le pecheur penitent. 36. le manquement aux œuvres de misericorde spirituelles & corporelles doit être declaré en la Confession. 70. 148. 176. 177

Moderation à observer dans les austeritez & dans les penitences. 175. la moderation necessaire dans le desir des choses de la terre. 377

le *Monde* est l'un des plus dangereux ennemis de nos ames. 258 259. combien ses discours doivent être peu considerez. 260. le monde est entierement contraire à Dieu & il faut rompre avec lui si l'on veut être un vrai Chrétien. 346

dans la *Monnoye* l'on n'estime pas tant la quantité que la matiere. 373

la *Mort* immortelle. 9. 10. reflexion remarquable d'un pecheur à l'article de la mort. 83.

instrumens de *Mortification.* 324. 325.

Motifs convainquans pour aspirer à la vie éternelle. 45. *& suiv.*

le *Mouvement* perpetuel de toutes les choses qui sont dessus la terre. 12

Moyse a receu la Loi du Decalogue par le moyen du jour

ne. 174

la *Multitude* des pechez est un puissant motif pour en concevoir de la douleur. 66

no point *Murmurer* dans les souffrances, est le propre du vrai Chrétien. 489. *& suiv.*

la *Myrrhe* signifie l'amertume, la douleur & mortification. 111

N

N*Abuchodonosor* conseillé par Daniel de se servir de l'aumône pour expier ses pechez. 177

Nathan Prophete, & sa conduite pour representer à David l'énormité de son peché. 84

quelle est la *Nature* de Dieu. 194. la Nature & la grace procedent ordinairement du moins au plus parfait. 310

la *Necessité* de souffrir en Purgatoire, diminuë beaucoup du merite des souffrances. 153. cas auquel la necessité est sans comparaison plus dangereuse que l'abondance. 281

la *Negligence* dans la Confession est un mal aussi dangereux que d'y celer quelque peché. 144 Voyez *Confession. Temps. Examen.* negligence coupable en la preparation à la Communion, qui est un peché veniel fort grand. 104

par quel moyen les *Ninivites* ont appaisé l'ire de Dieu. 174

la declaration du *Nombre* des pechez est necessaire à l'integrité de la Confession. 115

les *Noms* de quelques vices sont inconnus. 280

la *Nuit* éternelle, & son effroyable durée. 11

O

l'O*Beïssance* des creatures en rendant service à l'homme. 99. l'obeïssance vaut mieux que le sacrifice, maxime d'un Prophete, & ce qui est entendu par le terme d'obeïssance. 270 l'obeïssance & les grands profits qui reviennent de cette vertu bien pratiquée. 388. *& suiv.*

l'O*bligation* que l'on a, fait esperer davantage 101 l'obligation doit être plus considerée que la devotion. 270. 311. les obligations exterieures sont prejudiciables à la vie spirituelle. 417

les *Occasions* du peché dans lesquelles on est engagé, doivent être abandonnées pour faire une Confession valable. 60. 61. & pour dignement communier. 234. 235

dans les bonnes *Oeuvres* le nombre n'est pas tant consideré que la devotion & l'amour qui les accompagnent. 373

l'O*ffense* de Dieu est commise ordinairement par le moyen de trois choses qui sont en la puissance de l'homme, sçavoir les biens, l'ame & le corps. 172

l'O*isiveté* ouvre la porte à

toutes sortes de maux, & la ferme à toutes sortes de biens. 342. 343. elle est l'une des principales causes pour lesquelles Sodome tomba dans les plus grands & les plus horribles de tous les crimes. *là mesme.* elle est l'image de l'enfer. *la mesme.* combien elle est à fuir. 344

l'*Omission* est l'une des voyes par lesquelles arrivent tous les pechez qui sont au monde. 185. 186

l'*Opinion* en quoi differe de l'imagination. 21 22

Oraison pour exciter en l'ame la componction & la douleur de ses pechez. 86. *& suiv.* autre Oraison pour en demander à Dieu le pardon. 90. *& suiv.* autre Oraison pour le même sujet. 93. *& suiv.* pourquoi l'on dit ordinairement que la fin de l'Oraison est meilleure que le commencement. 105. les Oraisons peuvent exemter des peines du Purgatoire. 153. l'Oraison est l'une des trois choses qui sont destinées pour satisfaire à Dieu. 172 elle est rapportée aux pechez commis par l'ame & contre Dieu. *là même.* Voyez *Priere.* l'Oraison est preferable à la lecture. 339. l'Oraison est un grand remede contre les tentations & contre les assauts du peché. 347. elle demande la grace. *la mesme.*

Orgueil. Ce que c'est, & les pechez qui en derivent. 142. 143 *& suiv.*

les *Orgueilleux* seront humiliez & remplis de confusion dans l'enfer. 19

P

le *Pain* vivant de l'Eucharistie a été ordonné du Ciel pour soûtenir les infirmes. 219. 223. 224

la pureté requise en l'ancienne Loi pour manger les *Pains* de Proposition. 283 application. *la mesme.*

la *Paix* se répand dans les ames par le moyen de la priere. 183

trois mille *Paraboles* prononcées par Salomon. 42

le *Paradis* & sa description. 23. *& suiv.*

le *Pardon* des injures combien est necessaire au Sacrement de Penitence. 58. 59. quel est le pardon des pechez que l'on obtient au Sacrement de Penitence. 153. 154. le pardon des offenses que nous avons receu, est la plus grande & la plus efficace de toutes les sortes d'œuvres de misericorde avec lesquelles nous pouvons obtenir le pardon de nos pechez. 180. cette verité est confirmée par les passages de quelques Peres. *là mesme.*

Dieu peut plus *Pardonner* de pechez que le pecheur n'en peut commettre. 104

de la *Paresse* & des pechez qui en dépendent. 147. une sorte de paresse qui detourne de la sacree Communion. 260 261

le *Parler*, & sept circonstances qu'il y faut considerer. 380.

384. *& suiv.* Voyez *Femmes.*

la *Parole* de Dieu doit être recenue avec une avidité sainte & spirituelle, de quelque bouche qu'elle puisse sortir. 339. Voyés *Lecture* l'*Ecriture sainte.*

la *Passion* du Fils de Dieu est un grand motif pour retirer du peché. 46. passions secrettes qui sont obstacle à l'avancement des ames. 268 *& suiv.* pour dompter les passions il faut de la patience. 325. 327 les passions sont les pieds de l'ame, & pourquoi 332. les passions qui troublent le repos de l'ame, en doivent être bannies, & quelles elles sont. 398. 399

la *Patience* de Dieu envers les pecheurs, est enfin suivie de sa juste colere & indignation. 42. 86. 95. 96 101. 102. *& suiv.*

la *Pauvreté* attaqua Job devant qu'il fût attaqué de l'ennemi, figure remarquable. 327. la pauvreté & le dépouillement des choses de la terre, sert autant aux combats de l'esprit, qu'une armée nombreuse aux batailles de la terre, & une grande provision d'argent pour achever un bâtiment. 3 5

Payer les dettes par de nouvelles obligations. 297

les *Pechez* veniels punis dans les enfers de peines éternelles, aussi bien que les mortels. 12. quelle est l'enormité du peche, & combien Dieu en est irrité. 41. combien il est extravagant de le commettre, *la mesme.* quelle difference il y a entre les pechez passez & les pechez à venir, en fait de penitence. 55. le peché originel, & le tort qu'il a fait à la nature humaine. 66. le peché consideré dans son enormité, eu égard à la bonté de Dieu. 76. à sa grandeur. 77. à ses bienfaits 82. 84. à la Passion du Fils de Dieu 86. à sa patience. *là même.* & 95. l'ingratitude de celui qui commet le peché. *la mesme.* 87. 94. *& suiv.* 99. regles pour discerner ce qui est peché mortel, & ce qui ne l'est que veniel. 150. 151. *& suiv.* le peché ne fait tort qu'à Dieu, au prochain ou à nous-mêmes. 171. 173. les pechez des justes sont fort difficiles à connoître. 185. sont plûtôt d'omission que de commission. *la même.* deux pechez mortels qui ont une opposition plus formelle aux qualitez du saint Sacrement. 201. les pechez veniels doivent être purgez pour approcher dignement de la sacrée Communion, & pourquoi 204. de quelle consequence ils sont. 326. le peché suivant est souvent la peine du precedent. 257. les sept pechez que l'on appelle communément mortels, ne sont pas toûjours tels, & en quel cas ils le sont. 314. quel étrange mal c'est que le peche mortel. 315. *& suiv.* ce qui est entendu par les pechez veniels. 327.

le *Pecheur* penitent resolu de ne plus offenser Dieu, com-

paré à une honnete femme. 57. 58. description remarquable d'un pecheur. 97. & *suiv.* le pecheur est un vrai enfant de Jezabel. 102. l'etat miserable auquel se trouve un pecheur engagé dans le vice. 103. l'etat d'un pecheur converti. 106. pecheur qui etoient tombez dans le peché, plus heureux que ceux qui n'y etoient pas tombez. 170

les *Peines* & les chatimens touchent plus les hommes, que les recompenses & la gloire en fait de salut 1. & 2. les peines des damnez vont du pair avec l'eternité de Dieu 9. les peines de l'enfer sont toujours egales, toujours dans un meme point & dans une meme rigueur 11. une petite peine portée volontairement en cette vie, a plus de merite que beaucoup de grandes que l'on souffre en l'autre par necessité. 153

la *Penitence* fausse & apparente que font d'ordinaire les gens du monde, est appellee par l'Apôtre du nom de mensonge, & pourquoi 53. quelles sont les dispositions de la vraie penitence. *là même.* & 54. en quoi consiste la meilleure partie de la penitence 81. en quoy la penitence differe du baptême. Voyez *Baptême*. en quoi celle la est semblable. 15 . ses effets 158. les penitences de ce temps comparées a la ferveur & a la rigueur des siecles passez. 171. penitence volontaire a la fin de chaque examen journalier. 224

la vie, la mort, les mœurs, & les discours de quelques *Penitens*, decrits par saint Jean Climaque. 161. 163. & *suiv.*

des pechez de *Pensée*, & comment il s'en faut accuser en la Confession. 122. & *suiv.*

Perdre Dieu, ce que c'est. 73. comparaison de cette perte avec celle que dérobroit un Juif de la Tribu de Dan, à qui l'on avoit dérobé son idole. *là mesme.* & 74. la perte que l'on a faite par le peché, peut être seulement reparée par les larmes. 72. raisons de cette proposition. *la même* & 73.

tout la *Perfection* de la creature raisonnable est d'imiter son Createur. 361. 362

la *Perseverance* est necessaire dans la priere. 84

la *Philosophie* chrétienne, & le moyen de l'acquerir. 349. quel est le principal dessein de l'humaine. 350. la principale partie de la Philosophie chrétienne consiste en l'humilité & en la douceur. 377

quels sont les *Preds* avec lesquels Dieu entre dans une ame 108

saint *Pierre* tenta son Maître par honte du monde, & en fit penitence. 258. ceux qui n'osent communier par la même raison, lui sont semblables. *la même.*

les *Plaisirs* qui sont en la sainte Eucharistie. 301. 303

les *Plantes* croissent & fructifient par le soleil, l'eau & l'air, quand elles sont vives & bien enracinees; mais elles sechent par ces mêmes causes, quand elles n'ont pas ces qualitez. 195. application de cette pensée aux effets de la sacrée Communion. *là mesme.*

les *Playes* de JESUS CHRIST sont autant de voix par lesquelles il nous parle. 50

les *Pleurs* de l'enfer. 6. 14. les pleurs du Ciel, de l'Eglise, & de tous les Saints, sur la perte que fait un pecheur par le peché. 75. Voyez *Larmes.*

un *Poëte* Payen, qui a parlé comme un Prophete ou comme un Evangeliste. 21

le *Poids* de Chanaan & le poids du Sanctuaire. 228

la *Porte* fermée aux Vierges folles de l'Evangile, & ce quelle signifie. 7. 8

la *Possession* accroît le desir. 262. 263

Preceptes de trois sortes 152

de la *Preparation* à la sacrée Communion. 193. 156. 226. 227. 233. 234.

l'attention à la *Presence* de Dieu, necessaire à la vie bien reglée. 340. 399. 413

la *Presomption* de soi-même, & combien elle doit être évitée. 419

les *Prestres* qui celebrent principalement à cause du profit temporel, sont semblables aux deux enfans d'Aaron. 206. 207. la temerité de quelques-uns quand ils vont celebrer. 226. 227 Un Prêtre puni sur le champ de mort subite, pour avoir touché inconsiderément l'Arche d'Alliance qui étoit en danger de tomber. 284

la *Prévoyance* des perils, & combien elle est avantageuse. 342

le *Prier* est meilleur que le méditer. 369

la *Priere* de celui qui a les oreilles fermées à la plainte du pauvre, n'est point exaucée. 50. la priere est en quelque façon la plus necessaire des œuvres que l'on nomme satisfactoires. 181. à quoi elle est utile. *là mesme.* & 182. elle a deux ailes, *là mesme.* Voyez *Oraison.* la priere est non seulement satisfactoire, mais aussi meritoire. 183. 184. ses effets. *là mesme.* & 185.

Prison, le nom d'une retraite de Penitens du temps de S. Jean Climaque. 77. & 78

le *Prochain*, & pourquoi nous le devons aimer. 373. 374 quels sont les effets de l'amour du prochain. *là mesme.* quelles dispositions doivent avoir les vrais enfans de Dieu à l'égard du prochain. 407. 408. *& suiv.* combien il est prejudiciable de mal juger de son prochain. 419.

c'est *Profiter* en quelque façon, que de souffrir moins de dommage. 275

la *Promptitude* est préjudiciable à la vie spirituelle. 418. 419. Voyez *Colere.*

les anciens *Prophetes* ne sont remplis que de terreurs & de menaces, & pourquoi. 2

la *Providence* de Dieu, & sa recommandation. 389. Voyez *Confiance*.

quelle *Providence* nous devons avoir en ce monde. 49

Punitions rigoureuses dont Dieu a châtié les pechez des hommes en diverses rencontres. 81. 82

la *Pureté* d'intention. 188. 191. 200. celle de la conscience est la premiere chose requise pour bien communier. 199. 200. 203. celle de l'intention est la seconde. 205. de la pureté de l'intention dépend le prix & la valeur de nos actions. 373. 415

du *Purgatoire*, & quels sont les tourmens que l'on y endure. 153.

R

la *Rage* que les damnez concevront contre Dieu. 13

la *Reconnoissance* est dûë aux bienfaits de Dieu, & c'est pecché que d'y manquer. 189 reconnoissance des bienfaits. 417. Voyez *Bienfait*.

la *Recompense* des bons est un bien universel. 4. en quoi elle consiste. 23. elle est inexplicable. *là mesme*. passage de saint Augustin sur ce sujet. *là mesme*, *& suiv.*

Recourir à Dieu en toutes affaires, soins & travaux 417

le *Recueillement* dans l'Eglise incontinent aprés la sainte Communion. 241. 242. en quoi il doit être employé. 243. 244. combien il est necessaire à la vie spirituelle. 419

ne pas *Reculer*, c'est profiter même au spirituel, contre le sentiment de S. Bernard. 274. 275

la *Refection* spirituelle est l'effet particulier du Sacrement de l'Eucharistie. 210. ce que c'est que cette refection. *là mesme*. Voyez *Manger*.

le *Regard* de Dieu, & combien il est puissant. 92

point de *Regle* sans exception. 276

le *Regret* pour une faute legere, fut capable de faire mourir de douleur en huit jours celui qui l'avoit conceu. 77. 78

cas ausquels il faut *Reiterer* la Confession. 114. *& suiv* 126 *& suiv.*

la *Religion* passe à present dans le monde pour bassesse. 238

quelle est la fin de la *Religion* chrétienne. 362. 363. la Religion ne peut subsister sans la charité. 375

Remedes rigoureux pour guerir les maladies spirituelles aussi-bien que les corporelles. 62. le remede general de tous les maux, est dans la sainte Eucharistie. 217. 218 les remedes contre les tentations sont les mêmes que contre le pecché. 359

Oraison de *Remerciement* aprés la sainte Communion, tirée de saint Thomas d'Aquin. 292. *& suiv.*

le *Remords* de la conscience gêne ordinairement le pecheur. 47. 48

la *Renonciation* à l'amour des choses temporelles est le moyen de se faire libres de toutes sortes de pechez. 334

le simple *Repentir* & la sincere douleur d'avoir offensé Dieu, est necessaire à la perception de quelques Sacremens. 196. 197. *& suiv.*

le *Repos* de Dieu dans le cœur de la personne qui a communié, & ce qu'elle y doit observer. 245

la *Reputation* du prochain doit être conservée en la Confession. 125

Resignation à la volonté de Dieu. 416

quelle doit être la *Resolution* de ne plus offenser Dieu, pour être valable au Sacrement de Penitence. 57. 58. 313

le *Respect* ne doit point empêcher de la sainte Communion. 221. 279. le respect qui est du à la presence de Dieu. 215

les *Ressentimens* doivent être proportionnez à leurs sujets. 56

la *Restitution* du bien d'autrui & sans delai, combien est necessaire au Sacrement de Penitence. 59. combien de sortes de personnes sont enveloppees dans cette necessité. *là mesme.* & 60. trois differentes restitutions tres-importantes. 60

le *Réveil* du matin du jour de la Communion, quel doit être. 237. le Réveil du bon Chrétien. 394. 395

la *Retraite* est necessaire à celui qui aspire à obtenir la grace de Contrition. 65. 105 la retraite est plus seante & plus necessaire aux femmes qu'aux hommes. 272. 273

la *Reine* de Saba doit servir d'exemple aux pecheurs pour se convertir, eu egard au sujet de sa curiosité & à celui de leur salut. 38

le *Rire* dans l'Eglise après la sainte Communion, est condamné. 241

S

les *Sacremens* de la Loi de grace rendent l'homme d'attrit, contrit. 56. regle generale dans tous les Sacremens de la Loi de grace. 196. 197. les Sacremens requierent d'autant plus de preparation en ceux qui les reçoivent, qu'ils ont plus d'excellence & de dignité. *la mesme.* du frequent usage des Sacremens, & combien il est profitable. 246. 254. *& suiv.* ils sont les canaux du ciel par lesquels le saint Esprit répand ses graces. 246. pour quelle fin ils ont été instituez. 247 tous les Sacremens de la Loi de grace ont un effet commun & un particulier. 210. 211. 250 302. l'usage des Sacremens est un grand remede contre les tentations & contre les assauts du peché. 347. ils donnent la grace *la mesme*, pourquoi ils ont été instituez. *la mesme.*

la *Sagesse*, & combien elle

est recommandable 32 & 33
quelle est la *Sagesse* que nous devons avoir en ce monde. 49. 50
Salomon, & sa chûte deplorable. 42. 319. le respect qu'il avoit pour l'Arche d'alliance. 305
la *Sanctification* du monde a ête operee de meme façon que l'est ordinairement la conversion des ames. 109. la sanctification par toutes les entrees de Jesus-Christ. 305. 306.
le sang de Jesus Christ negligé par les hommes, est une des grandes fautes dont ils rendront compte au jour du jugement. 220
de la *Satisfaction*, troisieme partie de la Penitence. 152. *& suiv.* son origine & sa cause. 157. *& suiv.* la satisfaction consiste ordinairement en des œuvres penibles & laborieuses 172. quelles sont celles qui sont destinees pour satisfaire à Dieu. *là mesme, & suiv.*
le *Scandale* doit être évité en sa cause & en sa matiere. 61. ce que c'est. 118. ce que c'est dans le peche d'impuretc. *là mesme.* de la tentation du scandale passif. 312 *& suiv.*
les *Scrupules* travaillent ordinairement les ames timorees. 185
pourquoi du *Sel* dans les sacrifices de l'ancienne Loi. 175
le *Sens* reprouvé, & combien il est à apprehender. 43. le même sens qui sert a l'homme pour voir, lui sert aussi pour pleurer. 651. riche application de cette remarque. 66. les sens qui ont contribue au peche, doivent être punis par le peche. 157
la *Sensualité* doit être refusee de tout ce qu'elle souhaite passionnement. 383
le *Sentiment* des choses divines se peut perdre par le peche, mais non pas la Foi 37
entre *Sentir* le mal & y consentir, grande difference. 392
Silence religieux au jour de la sainte Communion. 245. le silence, ses riches qualitez, & comment il s'y faut exercer. 182. 183
quelle simplicite est requise dans la Confession. 125. 126
Sodome, & la cause de sa destruction. 410
trois *Sœurs* qui ne doivent point se separer, mais se prêter toûjours la main. 182. 183
le *Soleil* qui éclaire devant son lever & apres son coucher, figure ce que le saint Sacrement opere dans les ames devant & apres la Communion. 245. 246
les anciens *Solitaires*, & combien ils etoient soigneux de fuir l'oisivete. 343 344
la *Solitude* a ec laquelle Moyse monta sur la montagne de Sinai, est la figure de ce que le Chretien doit faire quand il desire approcher de la sacrée Communion. 197 198
la *Solitude* est la gardienne la plus seure de l'innocence. 344

quel doit être le *Sommeil* de la nuit de devant la Communion. 236 237

un *Songe* deshonnête en l'ancienne Loi, bannissoit pour tout un jour des tentes & de la compagnie du peuple de Dieu. 204 application de cette autorité. *là mesme.* faire bon usage des songes deshonnêtes. 395

les *Souhaits* des anciens Patriarches pour la venuë de nôtre Seigneur. 225. 226

les *Souliers* quittez par Moyse pour marcher sur la terre où Dieu faisoit paroître sa puissance, sont la figure de la preparation qui est dûë à la reception du saint Sacrement. 198

l'abstinence du *Souper* conseillée le soir de devant la Communion. 236. 237

qui est *Sourd* à la voix du Fils de Dieu, ne sera pas exaucé dans ses prieres. 50. 51

le *Souvenir* que Dieu a des hommes, & dont David s'étonnoit, n'est pas le plus grand de ses bienfaits envers eux. 293. le souvenir de Jesus-Christ & de sa Passion est utile au commencement des tentations. 321

les *Suavitez* interieures ne doivent pas être souhaitées avec trop d'empressement. 391. 392

Substance corporelle qui produit un effet spirituel. 251

T

T*Abite* ressuscitée par saint Pierre. 27

du faux *Témoignage*, & des pechez qui en dépendent. 141 142.

la *Temperance* dans le boire & le manger soûtient particulierement la chasteté. 382. sentiment de saint Jean Climaque sur cette proposition. *là même.*

le *Temps* diminuë peu à peu tous les maux & toutes les infortunes. 12. le temps est necessaire à l'examen de conscience pour la Confession. 113. temps necessaire pour se disposer à la sainte Communion. 125. 223. *& suiv.*

les *Tendresses* ne sont pas toûjours les marques certaines d'une veritable devotion. 392

les *Tenebres* exterieures & interieures de l'enfer. 6

les *Tentations* ausquelles sont sujets ceux qui commencent à servir Dieu. 349. *& suiv.* 361. les bien connoître, c'est presque les avoir surmontées. 350. les tentations sous pretexte de pieté, sont les plus dangereuses. 358. 359

la *Terre* qui ne porte point de fruit aprés avoir été arrosée, est maudite & excommuniée. 103

tentation des *Tiedes.* 357

la *Tiedeur* en l'Oraison, prejudiciable à la vie spirituelle. 419

le *Tombeau* de Jesus-Christ & ses avantages, desirables à une ame qui a receu la sainte Eucharistie. 306. 307

la *Tranquillité*, & combien

est grande celle des gens de bien des cette vie. 33. *& suiv.*

le *Travail* est necessaire à l'acquisition de la science, des richesses, de l'honneur & de la vertu. 345. celui des anciens Solitaires, & comme ils le joignoient à l'Oraison. *la mesme.*

le *Triomphe* du Parad s. 28

V

Vases de terre mal cuite, & ce qu'ils representent. 268

Venir a Jesus-Christ, ce que c'est. 64

la *Venue* de Jesus-Christ dans l'homme, & ce qu'elle y opere 223. 224. *& suiv.*

le *Ver* de conscience, & ce que c'est. 13. 18. 36

le *Verbe* divin uni a la chair de l'homme, comparé à quelque poudre que le Medecin mesle dans l'eau, pour presenter a son malade. 251

la *Verité* est la vie & le salut de ceux qui la connoissent. 126

la *Vertu*, & conviction pour l'embrasser. 38. exhortation remarquable a la vertu, dans un passage de l'Ecclesiastique. 49 50. elle est la veritable sagesse. 50. toute la vertu qui est en Jesus-Christ, est contenue au tres saint Sacrement. 223. la vertu passe a present dans le monde pour bassesse. 258. toutes les vertus morales consistent dans la mediocrite, & ont deux vices qui les sont opposez. 280. la pluspart des vertus ne s'occupent qu'à balancer & moderer les appetits de l'homme. 333. point de vertu sans discretion. 398. le sommaire de toutes les vertus en trois parties de la justice. 401. des vertus Theologales, & comb en elles sont relevées par dessus les autres. 403 404. elles doivent toutes contribuer, & s'accorder ensemble pour former la vie d'un parfait Chretien. 402. 403 le moyen de les acquerir 403

la *Viande* pour delicieuse qu'elle soit, degoute par son continuel usage. 13 les viandes ordinaires soûtiennent, & font croitre les corps qui ont de la santé, & au contraire elles sont nuisibles à ceux qui sont malades & remplis de mauvaises humeurs. 195. application de cette proposition aux effets du saint Sacrement. *là mesme.* 196. 249. 250

les *Vices* ne peuvent être surmontez que par l aide des vertus. 311. l'entreprise de domter quelque vice chaque semaine, & le moyen d'en venir à bout. 324. 325

la *Vie* mourante. 9. 10. la vie bienheureuse du Paradis, décrite par saint Augustin. 23. *& suiv* la vie presente est trop peu considerable pour en avoir soin au prejudice de celle a venir. 43. 44. a vie est donnee à l'ame par la Confession, & elle est conservee par la Communion. 251. 255. 256. doctrine remarquable qui enseigne a mener une bonne vie, divisee en deux parties. 311

la sainte *Vierge* & sa diligence en allant visiter sainte Elizabeth, loüée par saint Ambroise. 273

la *Vigilance* sur soi-même recommandée. 411

la *Vigne* qui aprés avoir été soigneusement cultivée, ne porte que des grappes aigres & sauvages, est détruite & abandonnée. 103

saint *Vincent* de Lerins, & son sentiment sur les dispositions, de cœur & l'esprit des vrais enfans de Dieu, tant à leur égard qu'à l'égard du prochain. 405. 406. *& suiv.*

le *Vœu* de faire ou de ne pas faire une chose à quoi l'on est d'ailleurs obligé, est une circonstance du peché qui doit être declarée en la Confession. 119

l'*Union* de l'ame avec l'époux celeste, se fait particulierement aussi-tôt aprés la sainte Communion. 242. 243. 308. 309

la *Volonté* de l'homme a toûjours le bien pour objet. 37. Voyez *Entendement*. la volonté étant dépravée par le peché originel, ne peut être reformée que par la grace de Dieu. 63. 64. la volonté propre de l'homme lui plaît toûjours davantage que celle d'autrui. 271. la mortification de la propre volonté est une clef de la bonne vie. 388

l'*Usage* continuel des choses les plus delicieuses est ennuyeux. 13

Y

des *Yeux*, & du bon usage qu'on en doit faire. 71

FIN.

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE DE MONTAUBAN

BIBLIOTHÈQUE DE LA FACULTÉ DE THÉOLOGIE PROTESTANTE DE MONTAUBAN